

Oeuvres

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's systems: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse] ht tp : //books .google, corn





The text on this page is estimated to be only 5.70% accurate

k -S^-(^-{* 4* ■ f _ 4^^^nvn«w4^ WffWr^-^WfW llllll I.III.^.^I
,1 •'■an»»» .•,"•• ■* • • ■>. • •.*'> . t^é.it ' I ! . ■•>J •^^^i*^ii^ ^,. JI.1 III



The text on this page is estimated to be only 3.57% accurate

.,... • "-- ■• -*■»■ * '1 V - - —4 t "(H V^.* ' ^.-f^' • .^y ^ t; ù i I f
1 • ^.,»^.

The text on this page is estimated to be only 6.00% accurate

H

The text on this page is estimated to be only 9.29% accurate

OEUVRES D £ MACHIAVEL, tOME SECOND. f

The text on this page is estimated to be only 9.76% accurate

r OEUVRES D E MACHIAVEL. TOME SECON'D, Contenant le
III. Livre des Difcourt Politiques fur la première Dicadt dt TÏTE-LiVE.
NOUVELLE EDITION, Aogmçntéc de l'AsTi-MAcniàVEt, âf attcrs
Pièces. A LA HAIE, M. Dec. Xhlll.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

$1 >^{\wedge} 731: r$

The text on this page is estimated to be only 6.12% accurate

5 € ^ ĩ due , ^ :> c ^ DISCOURS POLITIt^UES O E NICOLAS
MACHIAVEL SUR LA 1. I>£CADE DE TITE-LIVE. LiyRE TROISIEME,
' CHATirkB 7. Si Ton vtitt^tiune Religioa, ou qu*un Gahvermtuent ,
fubfifie loM^fcm , il faut fountent remettre l'un £<f fautre fur k fiti de Uurs
frfmiers priucipts. gJWİvî) L n'cîl rien de plus x'rai , que W j y toutes les
choies du monde Q-^yg ont leur durée <S: leur vie de'***^-*^ terminée.
MaXs celles, qui founiflent toute la carrière que le Terne IL A Ciel

The text on this page is estimated to be only 10.70% accurate

2 DliCOtTRS POLITKitrES DE Ciel leur a prefcrîte , font celîes qui ne font aucun excès , & qui iè conduifent avec tant de règle , qu'elles ne réfolvent point de grands changejnens; oa, s'i! ieur en arrive, ce n'eft ■^u a leur avantage, & fans aucun préjudice. Or, comme je parie de Corps coropofcz, tels que lont les Religions & les Républiques , je dis , que lej cliaTigeniens , qui les ramènent vers leurs premiers principes , font des chntigemens qui leur font falutaires. ilinlî, lorfque ces Corps font compoiez de telle manière , qu'en fuivant les ordres & les lois de leur établilTement l'on peut les ramener aifement à leurs premiers principes , ils font afieurémnt d'une plus longue durée, que les autres; Ôc même, quand ils n'auroient point CCS reglemens , pourvu qu'ils y joient ramenez par quelque accident, c'cfl: la même cnofe pour leur confër* vacion. IKautre cÔTii , il efl:manifeile,que, fi ces grands Corps ne Ce renouvellent point, il faut qu'ils périlfent. La manière de les renouveler, comme nous l'avons déjà die, c'cft de les ramener à leurs principes: car, i! n'y a point de Religion, ni de République, qui n'ayent

The text on this page is estimated to be only 9.92% accurate

w Machiavel , Liv. JH. Ch. 1. % n'ayent eu quelque chose de bon dans leur établiflement i & c'est par le moyen de ces bonnes choses qu'on peut les remettre dans le chemin de s'accroître , & de reprendre leur première réputation. Mais , comme dans la fuite elles viennent à se corrompre , il faut qu'enfin elles fassent périr le Corps « où telle corruption se trouve, s'il ne survient rien qui les puisse ramener à leur première pureté. L'on peut appliquer ici la maxime des Médecins , qui disent: ^ue tous In jùrt^ si s'amasse quelque chose dans nos corps ^ fui de items en (ems » bején Je fais fur' A l'égard des Etats, l'on les re** met sur le pied de leur inditution , ou] par la prudence de ceux qui les gouvernent, ou par quelque accident qui) vient de dehors: A cette dernière re-* marque fait voir comment il étoit nécessaire que Rome fût prise par U Gaulois , si l'on vouloit la faire re-j naître, afin Qu'elle pût reprendre par là de nouvelles forces , & une vie nouvelle , en rétablissant chez elle la Piété ♦ Quod çiuoïdie aggregitu; iUquid, ^ttod ^indoque iodi^et cumionc. • A a

The text on this page is estimated to be only 10.92% accurate

4 Discours KurroB Piété & la JufUce, qui commiençoieit fort à le corrompre. C'est ce que Tite-Live remarque fort bien , lorsqu'il dit , que , quand il fut question de mettre l'Armée en campagne contre les Gaulois , & de faire des Tribuns avec une autorité consulaire, l'on négligea toutes les cérémonies religieuses qu'on y observoit d'ordinaire ; & , au lieu de châtier les trois Fabius , qui avoient combattu contre les Gaulois , Sans Te mettre en peine du Droit des Gens *, ils les firent Tribuns. Il faut auH présumer , qu'on commençoit à se relâcher beaucoup sur tous les autres bons réglemens , faits par Romulus & par les autres Princes sages , qui avoient fondé la République ; & que ce relâchement portoit un grand préjudice à la liberté publique. Rome eut donc besoin de ce grand châtiment, qui lui venoit de dehors, afin qu'elle se reformât, & qu'elle fit voir à son Peuple qu'il falloit avoir beaucoup de vénération pour la Religion , beaucoup d'attachement pour la Justice , toute l'estime qu'il faut pour les Citoyens de mérite; & qu'il falloit con* Contra Jos Geetium.

The text on this page is estimated to be only 10.45% accurate

F Machiavel , Liv. ///. Cfa. I. 5 confidérer bien plus leur vertu ,
que les avantages particuliers qu'elle attitait à ces Grands Hommes au-
dessus des autres. Tout ceci ne manqua pas d'arriver; car, dès que Rome fut
rétablie, on renouvela tous les réglemens de l'ancienne Religion, l'on
châta les Fabius qui avoient combattu contre le Droit des Gens : ensuite.
Us l'Événement fit haut le mérite & la bonté de Camille, que le Sénat & les
autres, se défaisant de leur envie, ils remirent unanimement sur lui le soin & le
gouvernement de l'Etat. Il est donc nécessaire , comme nous l'avons dit ,
que les hommes , qui vivent en société , reviennent souvent à eux-mêmes,
ou par ces fortes d'accidens du dehors , ou par ceux du dedans. Pour ces
derniers, il faut qu'ils viennent par le moyen d'une loi, qui examine souvent
les gens qui composent la société : ou bien , ils peuvent venir d'un bon
de bien , qui naît au milieu de ces gens -là, ou qui, par ses bons exemples,
& par ses grandes actions , fait le même effet de loi. que Cincinnatus } \tt
Gentiam. Les A3

The text on this page is estimated to be only 11.90% accurate

6 DISCOQS POLITIQ. (IB5 DE Les Républiq^{ue}s parviennent donc à un si grand, bien, ou par la vertu d'un Particulier, ou par la voie d'une bonne loi. A l'égard de ce dernier moyen, l'on fçaic que ce fut l'écabliiibmcnc des Tribuns du Peuple, des Cenfeurs, & des autres reglemens, qui ramenèrent la République Romaine à ses premiers principes, & (qui reprinnfrent l'insolence des ambitieux. Ec ces reglemens ont befoin d'être animez par la vigueur d'un Citoyen, qui ait le courage de les faire exécuter contre l'autorité de ceux qui les violent. L'on voit là-dessus des exécutions considérables, faites, avant la prise de Rome, par les Gaulois. Tel fut le châtimement des enfans de Brutus la mort des Decemvirs^ & celle de Melius Frumentarius. Depuis la prise de Rome, l'on a vu l'exécution de Manlius Capitolinus; celle du fils de Manlius Torquatus; la Sentence de Papirius Curator contre Fabius, qui étoit Général de la Cavalerie ibus lui; &, enfin, l'accusation intentée contre les Scipions. Or, comme ces choses-là étoient fort extraordinaires, & très remarquables, elles remettoient les gens à la

The text on this page is estimated to be only 12.04% accurate

MACBtATEl, Liv. I/lCh. L 7 braifofi: loau, des q^u'elles ne furent Ëlus rares, alors la corruption eut plus eu de gagner & de s'étendre avec beaucoup de dcfordre & de p<iril; car, il ne faudroU pas qu'il y eût plus de dix aas d'une de ces grandes exécutions a l'autre. Afais, H l'on pallc ce terme, les hommes commenceront à changer leurs mœurs, & à violer les loix; CE, s'il ne furvienc pas quelque accident qui leur remettre devant les yeux la rigueur des châcimens, âc qui en réveille la crainte dans leur cœur^ vous verrez en peu de tems une fi. grande quantité de gens qui s'émancipent contre les loix , qu'on ne peut filus entreprendre d'en faire juftice , ans expofer l'Etat aux troubles & aux mouveraens. Ceux, qui ont gouverné la République de Florence depuis l'an mille: quatre cens trente-trois jufqu'en quatre-vingt-quatorze , foûtçnoïent à ce propuj , qu'il falloir reformer ce Gouvernement tous les cinq ans, & qu'autrement on ne pouvoit pas le maintenir. Or , ils difoient , que reformer le Gouvernement , c'étoit imprimer dans l'efprit des gens la crainte qu'on leur ' ayoit donaéc dans fon.écablif&mçnty. A4 p^^

The text on this page is estimated to be only 10.86% accurate

D«C(3inis PotiTKijrcs m "" parceque, dans ce tcms-)à , on âvoïc châtié ceui qui en avoïenc violé les reglemens. Mais , comme l'on oublie CCS chiiiniens , cela fait prendre la hardieflc atuc gen\$ de faire des encreçrifcs hardies, <Sc de cenir des difcours féditieux. Il faut remédier à ces defordrcs, en ramenant les chofes à leur principe. Il ne faut aufli bien fouvent, que les grandes quajitez d'un feul homme pour remeccre une République dans fon premier élat, fans qu'il foU beibin d'y être obligé par quelque loi établie, pour faire des exécutions de grande ctmféqucncce ; parceque ces belles qialitez font une fi grande impreffion, èi attirent tant de refpect à celui qui les pofTede, que les gens de bien font ce qu'il peuvent pour ics imiter, &Iet xnéchaas ont honte d'avoir une conduite fi oppofée à celle-là. Ceux , qui dans Rome produilirent ces beaux effets, furent Horatius Codes , Scevoia, Fabrice, les deux Metius, RegulusAttihus, & quelques autres, qui, pur les grands exemples de vertu qu'ils doïmoient dans Rome , y faifuient prefque le même cfFet , qu'auroient pQ faire les meilleures loix , & les meil

The text on this page is estimated to be only 11.29% accurate

MiCHIATtL, Liv. IJI. Ch. I. 9 meilleurs reglemens. Et ii les exécutions , dont nous venons de parler , euflent été jointes à ces grands exem* pies de yertu , & euflent été rcnou* vellées feuiemenc tous les dix ans , Rome afleurémenc ne fe lèroit point corrompue. Mais , dès que ces deux chofcs commencèrent à être plus rares , les defordres commencèrent à devenir plus fréquents; car, depuis la mort de Regulus, l'on ne vit plus de ces exemples de vertu: &, quoi que l'on ait vu depuis les deux Catons, il y avoit tant à dire d'eux à Regulus, & du plus jeune même au premier, outre qu'ils étoient tes fculs de leurs lems qui euflent de la vertu, qu'il ne faut pas s'étonner s'ils ne firent aucun bon fruit par les beaux exemples qn'ils donnèrent; fur -tout le dernier Caton ne put en aucune manière reformer , par fon exemple , les Citoyens d'une République prefque toute corrompue. En voila aiTez à l'égard des Ré-, publiques ; & , pour les Religions^ fon voit auRÎ qu'elles ont befoin de reformation car l'exemple de la notre , qui feroit à prefent entièrement abolie , fi Saint François & Saine Dominique ne l'euflent pas un peu raA 5 menée

The text on this page is estimated to be only 8.11% accurate

lo Discours ?olitiques de menée à fon principe , en faifanc
profefllon de vivre dans la pauvreté, & d'imiter la vie de JesusChrist. Ces
nouveaux Onfrts eurent tant de pouvoir , qu'ils ont écé caufe que k Religion
n'eu: pas pcrie, nonobrtanî la vie fcandaleulc des Prélats, cSi des Chefs de
l'Kglife: car, ces Moines, vivant dans la pauvreté, lis curcnc tant de crédit
Jur refprit des Peuples , & dans les Cofife^ûtis , & dans ics Prédications,
qu'ils leur firent comprendre, qu'on ne devoit point médire des Supérieurs ,
qu'en devoit fe foûmettre à leur conduite , & qu'on devoit laincf à D i tu la
vengeance des crimes. C'eft ce qui eft caufe que ces Prélats, &■ ces Chefs
de l'Eglife, vivent Je plus mal qu'ils peuvent, parce qu'ils ne craignent pas
les cliàcimens de Diev. qu'ils ne voyant pas encore, & même qu'ils ne
croient pas. Cette reformation clone a empêché encore que la Keligîon ne
pcrilîe. Les Moni^rchies ont auHl befoin d'être reformées dans leur
gouvernement , & d'être ramenées à leur première fondation , pour rétablir
l'aU' torité de leurs loix fondamentales. Ne voit-on pas le grand bien que
cette à

The text on this page is estimated to be only 8.49% accurate

F Machtatèl , ZiV. tff. Cfi. V. 1 1 tt fage conduite produit dans le Royaume de l'rance , t[ui cft une Monarchie, où les loix 5c les bons ordres ont pJusde vigucut, qu'en aucun autre Etat du monde V Ce font les-Parlemens , & , t[ir-tout , celui de Paris , qui font les dépofitaires 3: les défcen-leurs de cesJoix'& de zz% beaux re-gtc-men» : & cet aiigufc Corps du Par-lement de Paris les renouvelle toutes les fois qu'il fait faire des exécutions de quelques-uns des Grands du Royaume, ou qu'il prononce des Arrêts contre le Roi même. Cette Monarchie* a donc confervé jnrqu'ici fa liberté , parceque ce Parlement a toujours maintenu les loix de l'Etat avec une grande vigueur, les ayant fait exécuter fans miféricorde contre ce qu'il y a de plus élevé dans le Royaume. Mais, dès que ce Corps fe relâcheri--. fur le châtimement de ceux qui fe rendront coupables de la violation des loix , le nombre de ces gens-là augmentera à tel point, qu'il arrivera di; deux chofes l'une; ou que la Monarchie fe diiîpera & fê démembrera î ou . Que , du moins , elle fera expofée à. dea broutlieries & à des dcfaidres ex'A 6 «ffifi,.

The text on this page is estimated to be only 9.71% accurate

12 Discours ioutiqïies db ceflifs , aËQ de pouvoir la reformer & la délivrer de là tyrannie. Concluons donc, une bonne fois, que rien n'est si nécessaire à une République, à une Monarchie, & à une Religion même , que de se reformer fouvenc sur les abus qui surviennent inmanquablement. L'on doit , sur cela , f:dre en forte qu'il y ait de bons re^ glemens , ou des gens de probité , ?ui falTenc le même effet , fans qu'il aille que cela s'exécute par une fource étrangère ; car, bien que quelquefois ce remède foie fâlutaire , comme il le fut à Rome , néanmoins, il est si violent, & si dangereux, qu'on ne doit point le foudhaiter. Mais, pour faire voir à tout le monde combien les grande5 aélions des Particuliers ont élevé Rome , & ont produit beaucoup de bons effets au milieu d'elle, je veux en faire un détail , pour fervir de matière à ce tioifieme Livre , & de conclusion à cet Ouvrage, que j'ai entrepris sur la première Décade de TitcLivc. Or, quoique les exploits des Rois ayent été grands & remarquables , cependant , comme l'Histoire en parle atttb

The text on this page is estimated to be only 7.30% accurate

^JACI^ATIL, Liv. II. Ch. I. jg itnplement , nous n'en dirons rien ,
' fi ce n'efl fur ce qu'ils auroient pu faire pour leur incêrÉt parûculier. Mais ,
nous commencerons à parler dftj Bmtus , qui fut le peie de la liberté ro»^
maine. A7 CH.h

The text on this page is estimated to be only 9.08% accurate

'*4 DISCOVtS rOLITIQUE£S DI. CHAPITRE II J§** e^efi atu
conduite fort prudente , dt ftindre, pùttr ua itm , de h être jNtĩ dam fott boa
fens, IL n'y a jamais en perfonne eflĩmé fi fagc & Il prudent dans Tes plus
frandes afiinns , que Brucus le fut ans fon extravagance finiulée. Et quoique
Titc-Live ne parle que d'une feule raifon, qui j>ortàc ce Grand Homme à
feindre ainlĩ un égarement d'cfprit , afin, die cet Ilĩflorien, de vivre plus en
feuTeté , <& de pouvoir conferver fon bien ; cependant , fi l'on oblerve bien
fa conduite, l'on s'appercevra que fa dilTimuJation avoit encore pour objet ,
de fc cacher aux yeux de ceux qui pourroient réxaminer , & de fe procurer
plus aifément les moyens aaccahier le Tyran , & de délivrer fa Patrie, toutes
les fois qu'il en trouveroit l'occafion. Pou» prouver que c"étoit:-là fa pen

The text on this page is estimated to be only 7.95% accurate

Machiatei., Litf. ///. Ch. II. ij penfcc , l'on en vit la première mar-
que dans rincerp^rf[^]taûon de l'Oracla] d'Apollon, lorlqu'il feignit de tom^l>cij
par roegarde, parccqu'cn eflct il cherj choit un prétexte putufible pour baiv
fer la terre en l'honneur de h Divini^r té qu'il croyoit , par cet Oracle, écr[^]
favorable à fesdelTeins. L'autre prea<J vc qu'il donna, que fa ditTimulation
re-| fardoit plûcôt la paiHon de venger fa] airic, que celle deconi'erver l'on
blenc'cft qu après la mort de Lucrèce i fut le premier à arracher le pojgnarc
qu'elle avoic dans le fein, étant entre ion mari & fon père , & d'autres paréos
du cette Dame; &, açr£< avoir élevé le poignard ibnglant , il en prie
l'occafion de faire jurer à lous ceux qui étoient préicns, qu'ils ne
fouffriroient jamais qu'il y eût de Roi dans Rome. I L faut que tous ceux ,
qui font mécontents d'un Souverain , fe forment fur le modèle de Brutus ; &
ils doivent , devant que de rien entreprendre , bien éiaminer leurs forces ^ &
s'ils font en état de fe déclarer le* ennemis du Prince, en luifaifant une
guerre ouverte , qui ell le chemin le plus honnête , & qui cfl rempli d[^]
moins de difficultés Mais» fi J on (et} uou

The text on this page is estimated to be only 12.07% accurate

'I. J. - _ i6 Discours politiopes S£ trouve hors d'état de lui faire cette guerre ouverte , il faut employer tous Tes moyens poflibles pour s'en rendre ami, lui rendant beaucoup d'affiduité, entrant dans toutes les parties de plaifir , t& feignant de fe plaire à tout ce qui eft du goût de ce Prince. Cette familiarité met déjà votre vie à couvert, vous fait jouir de toute la fortune de votre maitre , fans courir aucun rii^ que, & vous préfente toutes les occafions de fatisfaire vos intentions. 1 L cft vrai , qu'il 5^ a des gens qui difent , qu'il ne faut jamais être aflez près du Prince pour périr ibus fes ruines, en cas qu'il vint à tomber j qu'il ne fiiut pas non plus en être aflcz éloigné , pour n'être pas en état de s'éiever fur fa chute. Cette voie moyenne feroic, à la vérité, ta plus feure, fi l'on pouvoit ta tenir; mais, comme je croi que c'eft une chofe impoffible , il faut prendre l'une des deux voies, dont nous avons parlé. La première eft de fe tenir lom du Prince; l'autre cft de s'en tenir fort proche. Ceux , qui fuivent on autre chemin , font dans des dangers continuels, furtout (i ce font des gens diftinguez par leuis qualitez perf&miclics. Ce

The text on this page is estimated to be only 12.07% accurate

MicuUTEL , Uv. III Ch. n. 17 C E n'efl: pas aflcz de dire , Je ne me foucie de rien ; je ne cherche , ni tes charges, ni les penfioni; je veux vivre en repos , fans m'intriguer en aucune affaire : car , on écoute fort bien ces forces de défaite? , niaîa l'on ne s'en paye pas , & les gens éicvvez n'ont pas la liberté de choifir le repos , quoiqu'ils le fi[^]enc de bonnefoi , & fans le regarder comme une couverture à leur ambition , parcequ'on ne les croie pas i enforc que, s'ils prétendent demeurer en repos , les autres ne prétendent pas de les y laifler. Il faut donc faire l'hébété comme Brutus: & n'efl-ce pas contrefaire fortement l'[^]infeffé , que de ne parler , de ne voir , de n'agir , & de n'applaudir, que félon qu'il piaitauPrince, & contre votre propre fentimcni? Mais, puifque nous avons parlé de la prudence de ce Héros pour mettre fi Patrie en liberté, parlons à prefenC de fa févérité pour l'y maintenir.

\

The text on this page is estimated to be only 8.18% accurate

j8 Discotnts politk^ues de C H AT n R E îll. Cpmmtt^ il est
abftlum<nt nécfairt difaire mourir les enfant de Brut us , fs Pott veut
ton/erver mu liiaii nouvelle* ment acquift. LA févérité de Brutus ne fut pa»
moins néceûaire qu'utile pour la confervadon de la liberté qu'il venoit
d'acquérir aux RomaJm. Cette févérite est v<iritab!ement une chofe rare »,
& un exemple extrêmement remar^ quable dans THiftoire, de voir un père
gflii fur le Tribunal, pour y condam* ner fes propres enfans à la mort, &
pour les faire exécuter devant fes yeux. Mais , tous ceix , qui liront
rUiftoire ancienne , connoîtront, qu'à toute mutation d'Etat, foie de
Képublique libre en Tyrannie , ou de Tyrannie en République libre, ii faut
c^u'il fe fafle quelque exécution cfttraordinaire & grande, afin de fervir d'un
fort exemple aux ennemis du nouvel état des affaires : car » quiconque fe
fera^ Tyran, (Se ne tuera pas Brutus,, «Si quiconque

The text on this page is estimated to be only 10.13% accurate

^ï*cHuvEL, liv. II i. ch. m. Ip conque fondera un ft.ac libre , & ne tuera pas Jesenfans de Brutus, l'un & l'autre de ces gcns-là doivent compter que leur durée ne fera pas longue. Or, comme nous avons Ci-devant difcours amplymenc fur cette nutieje, je renvoyé le leSeur à ce qui en a été dit alors ; je me contenterai , pour l'heure, de rapporter , à ce fujet , un exemple remarquable , arrivé dans nos jours , Si. dans notre Republique. _ Cet ^ exemple , c'eft Pierre Sodcrlnî , qui s'étoic imaginé qu'avec ia bonté & fa patience il pourroic Taincre ta pafTîon des enfans de Brutus» qui voaloient rentrer fous Teur premier Gouvernement ; mais , ce bon perfonnage fc trompa ; & quoique fa prudence lui fît connoitre la nécellicé de cette févérité, & que fa fortune & l'ambition do ceux qui le traversoient lui fourniflent les moyens de les perdre, jamais pourtant il ne penfa à le faire. Car , outre qu'il fe flatcoit de diniper toutes les mauvaifes humeurs par le moyen de fa bonté & de fa patience , éi d'éteindre le rencntiracnc de quelques* uns par des bienfaits, il jugcoit, de plus, que, pour vaincre m ob(UcIc5 qu'on Jui oppofoit> & pour

The text on this page is estimated to be only 12.36% accurate

^^. Discours tolitkiues de pour humilier fes ennc-mii , il falloit qu'il prît une autorité extraordinaire» & qu'il fit faire àas loix prejudiciables à l'égalité républicaine ; & c'est: ce qu'il avoit dit bien des fois en raisonnant avec ses amis. Or , quoique Soderini n'eût point abusé tyranniquement de l'autorité qu'il le fût donnée, elle auToit néanmoins icellemeut étonné tout le monde, qu'après cela tous les Citoyens n'auroient jamais consenti à faire encore un Gonfalonnier à vie; cependant, il croyoit qu'il falloit affermir & augmenter les droits de cette charge. Les égards, que Soderini avoit, étoient d'un homme de bien , & d'un homme sage. Néanmoins, il ne faut jamais laisser un mal gagner trop avant, en vue de conserver un bien, fut-ce tout , lorsqu'un tel avantage peut être facilement surpassé par le mal. Il devoit , au contraire , se persuader , que Dieu , lui conservant la vie & son pouvoir , il feroit voir clairement, que toute sa conduite ne tendoit qu'au bien de la Patrie, & qu'elle n'étoit point un effet de son ambition: qu'enfin , il régleroit les affaires d'une telle manière , que jamais un

The text on this page is estimated to be only 10.95% accurate

L Machiavel, Liv. III.Q1.UÎ. ai un rucceiTeur dans cette charge de Gonfnlonnier à vie n'auroit pu en tourner le pouvoir & l'auiorité contre la liberté par la voie dont on fe fcroît fervi pour affermir dans l'Ëcat la tranquillité publique. Mais, if fut trompé par la première opinion qu'il avoit , fans penfer que la malice oe Te dompte point par le tems , & ne diminue jamais par les bienfaits: deforce que, n'ayant pus eu le courage d'imiter Brutus» il perdit fa Patrie , le Gouvernement, & le Cré-, die Or, comme it eft difficile de conferver un Gouvernement libre, il ne l'cd pas moins d'en conferver un qui ellabfolu, comme nous le ferons voir dans le chapitre fuivant. ^ys %^ CHJ' 1

The text on this page is estimated to be only 9.69% accurate

r it DiscoTms potni^CEs «4>ï^^i4»» *^3'»**««frM CHATITRE
Jy, ■ Vn Priact jttji Jamais eg feureté fur u» H Trim j tant que ceux , ^nî en
ont été H ééfojjédez , ir-Hta encire. T A mort de Tarquîn l'Ancien , caul .
fée par les enfans d'Ancus , & ceUe de Servius Tullus , cauféc par Tarquin
le Superbe , font deux cvènements qui font voir combien il eft difficile «
dangereux de dépouiller un Prince d'un Royaume, & de le laifler vivre ,
encore qu'on fie toutes chofes poffibles pour le gagner. Lon voit même
combien Tarquin l'Ancien fe trompa , en fe perfuadant qu'il poffédoic le
Royaume dans toutes les ipjmes , puifque le Peuple le lui avoit donné , &
que le Sénat le lui avoit confirmé Et il ne pouvoit s'imaginer , que les^nfans
d'Ancus fe laiflaflent tellement emporter à leur reOentiment , qu'ils duflenc
être mécontens de ce qui contentoit Rome. Servius Tullus fe trompa auŪÎ,
lorfq'îl crut gagner les ■ ^ en

The text on this page is estimated to be only 10.43% accurate

r MACMiAftt, Uv.IJI Qi.IV. ij' cnfans de Tarqain par de
contlnueU bienfaits. A LÈGàRD du premier, l'on peut %* vcrtir tous les
ftinccs, qu'ils ne doivenc jamais efpérer de poflèder uii' Royaume en
feureté, tant que ceux, qui en ont été dépouillez , feront tu monde. A l'ésard
du fécond , que toac Potentat le mette bien dans 1 efprii, que jamais les
vieux renemimen»-' ne s'enacent par des faveurs ^ qui y-1 feront d'autant
plus inutiles , que le mal qu'on aura fouffert fera plus grand, que les
bienfaits qu'on aura reçus. Il cfl vrai, que Servius Tullus eue bien peu de
prudence , de croire que les cnfans de Tarquin fe contentaflent d'être les
gendres d'un homme , dont ils croyoient devoir être les maîtres; car , la
paffion de régner eft û vio* lente, qu'elle fc fourre dans le cœur de ceux-là
même , qui ne doivent jamais prétendre à la Couronne. Telle fut h femme de
Tarquin le Superbe , qui étoit la jeune fille de Servius Tullus, & qui fut
tellement peffFédée de cette rage , plutôt que de cette paflion , que, fans
reuentir la moindre tendrefle, ni fans garder aucun refpefl, pourfon père,
euâ poru fon mari à maHacrer ce

The text on this page is estimated to be only 17.64% accurate

«4 DISCOVXS POLITIQUfIS BE ce Prince, & à s'emparer de ion
Etat,' tant elle préféroit la qualité de Reine jl celle de fille de Roi ! Si donc
Tarquîn l'Ancien & Servios Tullus perdirent leur Couronne pour ne s'être
pa^ alTeurez de ceux à qui ils l'avoient ôtée,Tarquin le Superbe ne f\$ut pas
confèrver la Cenne , parcequ'il ne pût fe tenir dans les bornes & le devoir où
fes prédéceflênrs s'étoient tenus ; & c'est ce que nous aïlons voir daos le
Chapitre fuiraat. ^ Cffirf

The text on this page is estimated to be only 8.37% accurate

r Machiatil» Iav. m. Qi. V. îJ CHATITRB K ^u'efi et qui fait ftrâra
ît Royaum J «9 Prime , qui en efi Roi f^r futtejfion. IARQTJIN LE
SUPERÏE ayOIît fait muurir Scrvius Tullus, qui ne it point d'héritiers , ce
Prince étoit dans une poiTenion afleurée de fon Royaume , n ayant rien â
craindre de ce qui avoit perdu fcs prédécef^ fcurs: & bien que la manière ,
donc il éçoit monté fur le Trône, fût odieufe lî extraordinaire, cependant il
fe feroit maintenu , s'ît eût obrervé les loiz anciennes de l'Etat, &il n'auroit
point animé contre lui le Peuple & le Sénat. Ce Roi ne fut donc paf cliafle
de fon Etat, parceque fon fil», Scxtus avoic violé Lucrèce , maîa^ Earceque
lui-même avoit violé les)\% du Royaume , & introduit ua.i gouvernemebc
arbitraire , ayant dc-^ pouillé le Sénat de Ton autorité, pour s'en revétjr lui
feul, faifant terminer, dans fon Palais <0% dans fon Confeil, Tomt IL B toul

The text on this page is estimated to be only 10.42% accurate

ÎW-J^ 26 Discours foutiques de toutes !« priccipales affaires, qui fe terminoient auparavant par des Maglllracs , & dans des lieux publics; ce qui attira beaucoup de bfàine <Sc d'a%'crfion pour ce Prince. Par cette voie il dépouilla en un moment Rome de toute la liberté qu'elle avoit confervée foas les Rois précédens. Wais, il ne: fe contenta pas de fe rendre odieux aux Sénateurs , il anima «ncorc contre lui le Peuple , en le fatiguant par des ouvrages bas, & fort diffcrens des emplois qu'il avoïc eu foos les autres Uois. Ce Prince ayant donc rempli Rome des effets de fa cruauté & de ion orgueil, il avoit déjà difpofé tous les efprits à la révolte , dès <iu'i!s en trouveroient l*occafion. Ainii , quand Lucrèce n'eût pas été traitée comme elle fut, il feroit lûrvenu quelqu'autre accident , qui eût produit le même effet: car, fi Tarquia eût régné par les loix , & qu'il s'y fût fournis comme les autres Rois; fi, en même tems , Sextus fon fils eût fait 1:1 brutalité & le crime qu'il 6t; Brutus & Coilatinus auroient eu recours au Roi fon père pour en avoir juftice y & non pas au Peuple Romain. Que

The text on this page is estimated to be only 9.13% accurate

F Machiavel , Liv. m. Cil. V. 27 Que les Princes Te mettent donc!
«ne bonne fois dans refprit, qu'ils fonce en grand rîf^ue de pcMr leur^
Couronne, dès le moment qu'ils vicH^ lent les loix & les coutumes, fous
lef-"" quelles un Peuple a vécu longtems. Mais, lorfque ces malheureux
Princes ont perdu Jeur Etat, s'ils devnoient aflez judicieux, pour voir avec
quel-i le facilité les Princes modérez & iagert fe mainienneni furie Trône,
ils au-l Toienc encore un plus crue) chagrii de leur perte , & ils fc croiroient
eiii-mémcs dignes de peines encore' plus rigoiireulcs , que toutes celles
qu'on leur fait fouffrirj car, il eil bien; plus aifé de fe faire aimer des
honnêtes gens , que des fcélérats , &, del fe foûmettre aux loix, que de les
violer. Ainsi, un Prince, qui voudra ree-* ner en honaêtc homme, n'aura
qu'àJ prendre pour fon modèle la vie ci'an" de ceux qui fc font rendus
illuflrcil par leur bonté, comme fut un Timo^l Kon de Corinthe, un Aratus
deSici(ne , & tant d'autres , dont le régné a été fi afleuré , & fi rempli de
fatisfaiïion réciproque, tant pour le SouTerain que pour les Sujets , que cela
B 2 feul

The text on this page is estimated to be only 10.27% accurate

a8 DiscouKS poLiriciUEs de fcul devoic faire naicre dans un Prince la palTjon de fujvre de fi beaux exemples, pHÎfque , d'ailleurs, il n'y a rien de fi facile, pour les rôlions que nous avons d^jà rapportées: car, dès que les Peuples font bien gouvernez, ils ne detnanaent point d'autre libercé, comme cela s'eft: vu par l'exeiuplc de ces deux Princes, que nous venons de nwniner , qui furent contraints de régner toute leur vie, quoique leur {«nchant les portât à vivre en Particuliers, & dans la retraite. Mais, parceque nous avons parlé dans ce Chapitre, & dans les deux précédens , des mouvemens faits contre les Princes, & des conjurations, tant des enfana de Brutus contre leur Pairie , que de celles qu'on a faites contre Tarquin l'Ancien , & contre Servius Ttiilus, je croi qu'il fera à propos, de parler amplement des conjurations dans le Chapitre îîiivant, parceque c'efl: une matière , que les Princes & les Particuliers doivent beaucoup étudier.

CHJLL

The text on this page is estimated to be only 8.46% accurate

i Machiatel i Liv. I/I.Ch. VL 49 CHJ'VITRB r/. Dts mijuraiiotts.
^Ht i me femble qu'il ne faut pas oa< J_ blicr de parler des conjurations •
puifquc c'eft une chofe fi dangereufe , & pour ks Souverains , & pour \ct\
Particuliers; car, par cette voie , l'oa^ a vu beaucoup plus de Princes pertjré
leurs Etats & leur Couronne, que par voie des armes. La raifon , c'eft u'il y a
peu de gens en état de faiune guerre ouverte à une Tête couonnée; mais,
quand il s'aait de cnnfpiradons , les moindres Particuliers peuvent le*
entreprendre. D'aucre côté, les Sujets ne peuvent pas for., ^^Dier de
delTcins plus téméraires &. Hbplus ha7,3rdeux, que de confpirer con-, ^tre
leur Souverain; car, de quelque i vCië qu'on envifage un tel projet. Il ert
toujours très difficile & très dangereux. Hc là vient , quo de tous ceux qu'on
entreprend il y en a fort peu qui réUffiflënt. '.FIN donc que les Princes fè
pré> B 3 eau*

The text on this page is estimated to be only 10.82% accurate

JO DISCOÎTRS POLiriQVES DE cautionnent contre ce^ attentats, & que les Particuliers s'y hazardeni moins; ou, plutôt, afin qu'ils apprennent à • fupporter la Domination foua laquelle la fortune lésa fait naître, j'entrepris de parier fort au long des confpirations, ne voulant rien oracître de ce tjuj peut être de quelque utilité pour I iniiruftion des uns & des autres fur cette matitre. Il faut avouer, qu'il n'eft point de plus belle maxime , que celle de Tacite, lorfqu'il dit, que ks hommes doivent avoir de la vénération pour lesteins paflez, & s'accommoder aux prefens. Ils doivent rouhaitier de bons Princes, & fupporter les autres; car, il eft très conllant» que tous ceux, qui en ufenc autrement, attirent fouvent une ruine totale, & fur eux, <i fur leur Patrie. Mais, pour encren en matière, il feut examiner d'abord contre qui tes conjurations fe font d'ordinaire ; & nous trouverons qu'on les entreprend toujours, ou contre la Patrie, ou contre le Prince. C'eft; donc de ces deux fortes de conjurations, dont j'entrepris de traiter à prefenc; car, à regard de celles qui fe font pour livrer

The text on this page is estimated to be only 8.54% accurate

Machut^l, Lru[^]III. Ch. Vr. 31 vrer une Piacé à renncmi , lorfiju'U l'atTIâge, & de toutei le» autres clpcces de cette rature, on en a parle aPfez amplement ci-devant. Pour donc commencer par celles qui fe forment contre le i'rince, il faut examiner ce qui les fait naître ; & nous trouverons qu'il y en a bien des caufes, donc la plus confidérable, & qui tire à des confcquences très dangerufes, c'etl aJTêurtimenc la haine génL'rale qu'un Souverain fe fera attirée , & qui fera née des reflentiraen» d'une infinité de Particuliers , que le Prince aura tant de fois maltraitc-z^ qu'cnfir) il leur aura fuie naître une forte paflion de fe venger. Il ne faut donc pas qu'un Prince s'expofc à tomber dans une averfion fi générale ; mais, je ne répéterai pa« jci comment il doit faire pour éviter ce malheur, pirccquc j'en ai parle ailleurs. Et, s il évite la haine publique» il aura beaucoup moins à craindre celle des Particuliers ; premièrement , parceque ceux , qui auront une haine perfonneile contre le Souverain , fc trouveront rarement difpofez à être 2SĪ<:z vindicatifs potur s'expofer à tous A dans uac ve»> B4 geUle>

The text on this page is estimated to be only 10.16% accurate

IZL' ^ft Dkcours rotiTnmys de ,^eance de cecte forte;
fcondement, 'ils feront extrêmement retenus dans leurs defleiiis par
l'amour géntiralc dci Peuples pour leur Prince. Or, tous les outrages, qu'un
Prince feut faire à un Sujet, font, de lui ra•vir le bien, & de le maltraiter
dans }f» pcrfonne & dans fon honneur. Pour Jes mauvais traitemens qui
regardent Ma pcrfonne, il efl plus dangereux à un "Prince de menacer, que
d'en venir '4 l'exécution; car, à Pégard du derjvier, il n'y a aucun ril^ue; &
pour l4e premier , le Souverain s'expofe à lillc dangers: premièrement,
parceju'un homme mort ne penfe phis à la .•vengeance; & ceux, qui
demeurent fapres lui, ne fe chargent pas volonîtiers de ce foin. Mail, un
homme, lui, par les menaces de fon niatre, (e voit dans la aéccité, ou de
périr» Inou de fe défendre, devient par-li l«n Sujet très dangereiLt, comme
nous dirons plus particulièrement dans)n lieu. Afre's !a vie, c'efl le bien &
l*honneur où les hommes font le plus «tachez, & c'eft au(îl en cela que le
rince doit le moins outrager fes Su;ts:car, il ne peut jamais, appauvrir UA

The text on this page is estimated to be only 9.09% accurate

MicHiAVEL.Zit». m. Ch.VT. 1% un homme jufqu'à lui ôter les moyens d'acheter un poignard pour Te venger ; & il eil impoiiiible de deshonorer tellement un homme, qvie cela lui abbacee aflez ie courage , pour éteindre en lui refpric de vengeance. Ôr, îes affronts, qui poullènc davantage un homme à bout , font ceux cjui ie bleffent du côté de fâ femme ; & le mépris» qu'on lut marque àlui-même, eft ce qui le touche enmiie le plus fenfibieroent. Ce fut le mépris , que Philippe ds Macédoine fit dc9 plaintes de Paufanias» qui Je poufia à aflaffiner ce Prince; & beaucoup' d'autres ont pris les armes contre leur Souverain» y étant aillïi portez par le mépris. Lorfçiue, dans nos jours , Jule Baianti conjura contre Pandolfe, Tyran de Siene , cela ne Tint que de ce que le Tyran^ après lui avoir donné fa filie en mariage , \i lui ôta- cnfuite , comme nous le dirons ailleurs. La principale raiftHi, qui porta les Pazzt a conspirer contre les Medicis , fut que ces derniers firent en forte d'ôter aux autres le bien qui leur venoit par \x mor; de Jean Borromée ** Voifci \Hi^n Iltrntint ic nOtlC AuiCUC Lm

The text on this page is estimated to be only 16.42% accurate

34 DiSCOITKS POtltIQjtJES OE Il y a encore un très puifliint motif qui porte les hommes à conjurer contre Je Prince ; c'eft la paflion, qu'on a, de délivrer fa Patrie del'efclavage où il l'a réduite. Ce fut - là le motif qui porta Brutus & Caffius à complotter contre Céfar. Le même motif a excité toutes lesautres conjurations qu'on a faites contre les Phalarîg, les Denys , & autres Tyrans ; & l'on ne peut fe délivrer de ce danger , qu'en renonçant à la Tyrannie. Mais , comme il y en a peu qui puiflent s'y réfoudre , il y en a peu auffi qui. finifljent bien. Cefl: ce qui a fait dire à Juvenal: ^»'/7 eft peu de Tyrans exempts dit triftefort De voir d'un coup fatal préciffter knrmort *. Lis dangers , qu'on court en faifant des complots, font très grands, parce qu'il peut arriver mille hazards dans le tems qu'on les trame , dans celui * Ad gtenerum Cercerii fine cède Se vuloere pauci Defceoduot Rcges , 8c ficca mofte Ty^motii.

The text on this page is estimated to be only 9.79% accurate

I Machtatel , Uv . II/. Ch. Vr. 35 , celui qu'on les mec exécuiïon, &, enfin, dans celui qui fuit rexécuûun. Ceux, qui conjurent > font toujours en. nombre; car, on ne peut pas appeller conjuracion la réfoluiion qu'un lèul homme forme d'aifairmcr le Prince; & ce n'eft que dans le dernier casqu'on eu. à couvert du premier daa()u'on coure daos le delTein de fe ,re du Souverain ; car , l'on n'a h à ciaindre avant-i'cxécution.puifque perfonne ne fachanc votre fecret, vous êtes alleuré qu'il ne fera pas révèle. Une réfolution de cette nature ■peut Être prife par toutes fortes de gens, de quelque rang qu'ils puinenc être ; car , les plus petits peuvent aborder le Prince, & en même tems faire éclater, leur vengeance.. Pausamias, dont nous avons déjàparlé, tua Philippe dans le tems qu'il alloic au Temple , accompagné de mille Gardes bien armez, ayant à fes gôtez fon fils & ion gendre ; mais , Pauianias étoit un homme de qualité, &. bien connu du Roi. Un miférable Efpagnol, de la lie du Peuple, donna un> coup de coflteau dans la gorge à Ferdinand , Roi d'Efpagne. Il eft vrai que la bteflue ne fut pas mortelle;. B 0 cc^ _=f t T_ • .

The text on this page is estimated to be only 8.56% accurate

f6 Discours rOLITIQUEŒS DE cependant, cela ^t voir que cet hon** me eue le courage & l'occalbn de faire le coup. Un Dtrvis donna un coup de Siineterre à Bajazet, pere du Grand Seigneur d'aujourd'hui. Il cft bien vrai qu'il ne le blefla pus; néanmoins, il ne manqua, ni de voloouî, xù de commodité, pour le faire. Je fuis perfiiadé qu'il y a aflez de gens qui voudroient bien faire de pa* reils coups , parceque l'intendon n'eïpofe à aucuns rifques ; mais, il y en a peu qui viennent à l'écécution : & de ceux-là il y en a fore peu. Se iDÊmc pas un , qui ne fait tué fur le champ. Ainli , Ion a de la peine à trouver des gens qui veuillent aller chercher une morE alTeurce. Mais, c'eft aiTcz parler de ces forces de réfohitions, formées par une feule perfonne j parlons à prcfens de celles qui fe forment par plufieurs. JB dis donc, que les conjurations» qu'on lie dans les Hiftoires, font prefque coûtes formées par de Grands Hommes» ou par les plus particuliers Lamis des Princes; car, les autres ne peuvent pas former des complots , à moins qu'ils n'ayent entièrement peri^ refpric,. parce^juc la plupart des&ea» l

The text on this page is estimated to be only 7.53% accurate

BlicniiVtL , Zjv. ht. Ch. VT. 37 _ ts du commua , & ceux qui no
ribnt pas amis du SouTcrain , ne peu-yenc eCpérer aucun fuccés de ces
fortes d'enueprifus , éunc dtdituez de tous iei moyens ntccffaircs pour les
bicD exécuter.' jPréniiieremenc, un homme de peu de conlequence ne peut
pas efperer de trouver des gens qui lui Ibient fidèles , p;ircequ'ir ne peut sur
donner de ces fortes d'efpéran■ces , qui engagent d'ordinaire les horales à
s'ezpoier à de grands périls : lû , dés qu'un tel homme s'^ ouvert à deux ou
trois perfonnes, il trouve aulTi-iôï un délateur. Mais, quand ^ril feroit allez
hcurenz pour qu'aucun K^ fes complices ne le dénonçât, ^Wexécution feule
du deHèin eft C dif^Bficilc pour les perfonties qui n'onc point l'accès libre
auprès du Prince , que ces encreprifes ne manquent pas de périr quand on
veut les exécuter. Car, puitque les Grands mêmes, qui approchent la
perfonne du Souverain, quand il leur plaie, font pourtant accablez par les
obflacles , dont noui parierons tantOi, il eft à croire que les difficultéz Ibnt
encore inGniment)lu5 grandes pour des gens fans dil^ " jition. R 7 _ Eï

The text on this page is estimated to be only 9.53% accurate

^5 ITiseoVRS fotiTKtOTs or Et comme Jes hommes ne font pas
abfolumejic infcnfcz, quand il s'atic du bien àc de la vie, ils n'ont gare
d'enirer dans des defleins de cecce conféqucnce, iorrqu'ils fc fcntent foibles;
&, lorrqu'ils ont de J'avcrûon pour le Prince, ils fc contentent de le (Oécefler
en iccrec » & ils attendent que de piu8 puiiTans qu'eïix les en vengent.
Cependant , s'il s'en troiivoit quelqu'un, qui » fans attendre ce fecours , fût
aflcz réfûlu pour former un deJTein comme celui-là", fon courage fcroit
afluréaent plus grand, que ia prudence. ;■ L'oM voit donc» que toutes les
conjurations fc font toujours faites par des Grands, ou par des amis du
Prince- Or, entre tous ceux qui ont formé de ces complots, il s'en eft autant
trouvé, qui les ont faits pour avoir reçu trop de grâces &. de largellès de
leurs maîtres, que de ceux qui les ont entrepris pour en avoir été trop
maltraitez. Percnnius fut du nombre des ingrats à l'cgard de Commode.
Plautien fit le même a Séve-^ re y auffi bien que Sejan k Tibère. Ces
Favoris furent comblez de tant de ricfaelTes, de tant d'honneurs, & de

The text on this page is estimated to be only 11.21% accurate

MkcvaxvtZyUv. IIL Ch. VL jg de 11 grandes dignitz, par leurs
'maïcres, qu'il ne niaDqaoic plus rien à leur grandeur & à leur puïfiance,
que le tiire d'Empereur. Éc comme ils ne vouloicnc pas que ce fcul arcicle
ieuz manquât, ils conjurèrent cous contre leurs bienfaiteurs; mais » avec le
fuccés que roéritoic lear ingratitude. Il ell vrii , que danji ces derniers ccms
nous avons vu réiifiic une conjuration de cette natitre. Ce fut celle de Jaques
d'Appiano contre Pierre Garabaconti , Prince <iePilc , qui fut dépouillé par
cet Appiano , aprd-s avoir ccc entretenu de ce Prince dès (on enfance, &
avoir été élevé par lui au grade où il étoic. Celle de Coppola contre
Ferdinand» Roi d'ArTagon,étoit encore une conjuration de cette forte; car,
Coppola étoît devenu fi puif■ Tant , qu'il ne lui manquoit plus que le titre de
Roi; &, voulant Tacquérir par un fi noir attentat , il y périt comme il le
méritoit. Sans dout», que s'il y a quelque complot qui doive réuflîr contre un
Prince , cette efpece doit avoir un Aiccès bien plus heureux, qu'aucune
autre, parce qu'elle eft cntreprife par un autre Roi, pour ainfi dire, qui ne

The text on this page is estimated to be only 10.10% accurate

f4o Discours politiques de ne manque d'aucuns moyens pour tc^
DÎr à bouc de Ton delTein. Mais, la païïion de régner, qui l'aveugje dans
Ton projet* l aveugle encore dans fon exécution ; car , Ci l'on s'y conduiroic
avec prudence , rien ne pourroit en eutpécher le lucccs. Il faut donc qu'un
Souverain, qui voudra fe mettre à couvert des conjurations , fe tienne plus
en garde con^ trc un homme qu'il aura comblé de faveurs, que contre ceux à
qui il aura fait mille outrages ; parceque les urw ont mille moyens
d'exécuter leurs mau^ vais dcflcins, & les autres font déipourvûs de tout ce
qui leur eft néccfTaire pour fe venger. Au reflie, les uns & les autres ne
manquent point de bonne volonté ; car , la paffion de Te«ner n'efl pas moins
violente, que celle de la vengeance. Aînd, un Prince prudent fera du bien à
fes Favoris, avec cette précaution , qu'entre Je Trône, & le pofl.c où il les
aura mis, ti y ait un milieu confidérable , qui donne lieu à l'ambition de le
regard.F comme quelque chofe digne d'die: car, fi le Souverain n'uiè pas de
mo> deratinn dans la diflribution de f^a graCÊSjl ne manquera pas de
tomber

The text on this page is estimated to be only 11.01% accurate

MâcHiAViL , Liv. in. Ch. VI. 41 dans le malheur des Empereurs, dont nous venons de parler. Mais, reprenant l'ordre que je me suis prescrit dans cette matière, je dis, & que, puisqu'il faut que ceux, qui forment des complots contre leur Patrie, aient des sens distingués, & qui aient l'accès libre auprès de la personne, nous devons à présent examiner le succès qu'ils ont eu dans leurs entreprises, & les raisons pourquoi ils en ont eu de favorables, ou de malheureux. Or, comme je l'ai déjà remarqué, ces entreprises sont dangereuses, dans le temps qu'elles se complottent, dans celui qu'elles se mettent en exécution, & enfin, après l'exécution même. C'est ce qui fait que très peu de conjurations réussissent, parcequ'il est presque impossible de ne pas succomber dans l'un de ces trois temps. Pour commencer à parler du premier, qui est le plus important ^ je dis, qu'outre une prudence consommée, qui est extrêmement nécessaire dans ces intrigues, l'on a encore besoin de beaucoup de bonheur, pour n'être pas découvert dans le complot. On découvre ces complots»

The text on this page is estimated to be only 8.88% accurate

41 Discours politiques de plots , ou pir le foupçon qu'ils font naître dans l'esprit de ceux que cela regarde, ou par la rumeur de quelque délateur. Ces rapports se font par l'imprudence, ou par la malice, de ceux à qui vous communiquez vos desseins. Il n'est rien de si commun, que la trahison dans ces fortes d'affaires; car, vous ne vous ouvrez, à cet égard, qu'à vos intimes, & que vous soyez capables de s'exposer à la mort pour votre laveur; or bien , vous vous ouvrez à des mécontents comme vous, Pour les amis de ce caractère, ils'en peut rencontrer un ou deux ; mais, dès que vous en cherchez un plus grand nombre , il est impossible de les trouver. De plus , il faut que l'amitié qu'ils ont pour vous soit extrême, si elle surpasse la crainte du péril & du châtement. Souvent même l'on se trompe sur l'amitié des gens, puisqu'on ne saurait jamais vous en alarmer, qu'en la mettant à l'épreuve^ mais elle est: très délicate; car, quand même vous auriez éprouvé plusieurs fois un ami dans une affaire qui ne sembleroit pas dangereuse , vous n'en pourriez tirer aucune conséquence pour toute occasion ici, parce qu'il n'y en a point,

The text on this page is estimated to be only 11.12% accurate

Macriavzl, Liv. UI Ch.VI. 43 point qui en approche pour les riftjuej qu'on y court. Pour Jes tnecontens, vous pouvez ftuiîi vous tromper ailemrat , parceque» iî-tôt que vous vous êtes découvert à un homme de cette ibrie, vous tut donnez le moyen de fe fatisfaire; & alors il faut que Ton animofité Toit extrême contre ic Prince, ou que votre autorité aille fon loin» afin de le retenir dans le devoir. Cest ce qui fait que tant deconjurations font découvertes & étouffées dès le commencement de leur naiffance, & que l'on rerrde comme un Miracle celles, doi fecret e(l longtems caché. La confpiration de Pifon contre Néron de cette dernière forte, auflî bien qu© celle des Pazzi contre t-aurent dk juliea de Medicis *. Dans l'une & dans l'autre il j avoit plus de cinquante cotnpJces; &, cependant, elles vinrenc jufqu'à l'exécution devant que de fe découvrir. Ces complots fe découvrent auflî par imprudence, lorfque quelqu'un des conjurez parle , avec peu de prccaucioo, en] " Voyez \'HiJt4sri tlfrin\'mt de OOtIc Ali*] (Cur.

The text on this page is estimated to be only 9.00% accurate

f44 DtSCOUBS POLITIQUES DE en préfcnce des domcfUcjjies, ou de quelqu'un ^ui aura de la pénétraïion. C'cftce qui arriva aux enfans de Brutus, qui furent entendus par un cfclave pendant qu'ils traitaient avec les - Envoyez de Tarquin, & cet efclave /ut le délateur de Tes maîtres. Qiïelque - fois auffi l'on a la fuiblelTe de faire parc de ces fortes d'affaires à une femme, à un enfant, ou à quelqu'autre pcrfunne d'un efprî: aiïfTt Iceer, & pour qui fon a de la tendrcïlle. C'eft la faute que fit Dianus , l'un de ceux qiii avoient conjuré avec Philotas contre .Alexandre le Grand; car, ce Dianus >nfia fon fccret à un jeune fils qu'il lvoit,fl£ qu'il aimoit. Ce jeune garçon, ju'on appcUoit Nicoraaque, en ne le récit à fon frère Cibaliinus , & celui:i découTrit le tout à Alexandre. A l'égard de ces fi»rtcs de déMivertcs, qui fe font par les foupçoiM lui naïflent dans fefprit de ceux qui jont intéreflez dans la chofe, l'on en mit un exemple dans la conjuration de 'ifon contre Ncron ;" car Scevinus, •un des conjurez , fit Con tefbmcnt û reille qu'il devoit poignarder l'EmpeFyeur; il commanda à Miiichia* fon affraochî de faire déroûîLcr un poignard qu'il

The text on this page is estimated to be only 10.15% accurate

r Machuvel, Tiv. If/.Qi. VI. 4.5 qu'il avoit; il donna la liberté à tous iet > efclaves, avec de l'argent; & fit faire des préparjiifs puur penfer des blcf-j furcs. loue cela donna beaucoup d< foupçon à Ton affranchit qui accuik^ fon maio"e à Néron. Là-cielliis Scvvinus Tut arrêté avec Nathal, un autre des conjurez, parccque le jour précc-i dent on les avoit vus longtems parlera fecretement cnfemble; & comme ils ne deroeuroient pas d'accord de cette converfation , cela donna lieu à les forcer de découvrir lachofe, à la ruine entière de tous les conjurez. Il eft impodible de Je garantir d'être découvert, foit par trahifon, par imprudence , ou par foibicffc, lorfque]es complices font en plus zrand nombre que trois ou quatre. Et îorfqu'on en a arrêté feulement deux , il cri certain que tout fera découvert, parceque deux hommes ne peuvent ja.mais être demeurez d'accord de toaCi ce qu'ils auront à dire; & quand on en aura arrêté un, qui fera ferme & inébranlable , il peut bien avec Jâ fermeté ne pas découvrir les autres, mais il faut auflî qu'eus, à leur tour, ayenc, autant de counge que lui, «& que. perfoone ne dccouvie leur complot,' en

The text on this page is estimated to be only 13.89% accurate

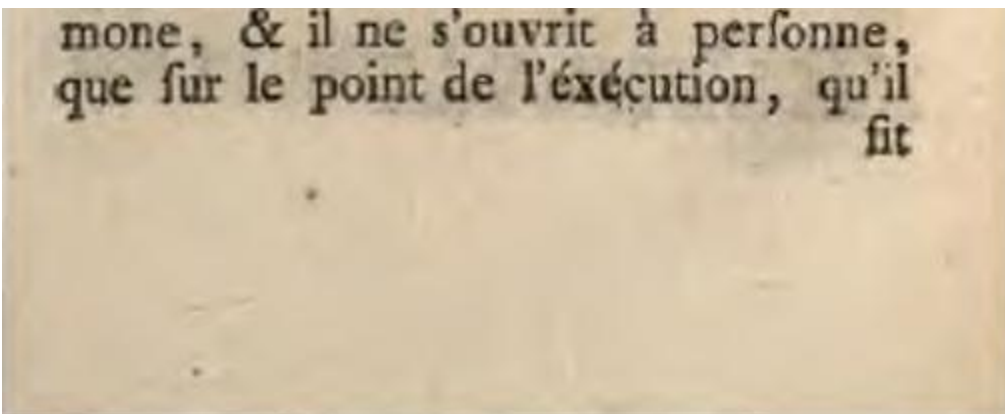
46 Discours roLtriQOEs db en prenanc la fuite; car, fi-tôt qae le courage inanque, foit à ceux qu] fonce arrêtez , ou à ceux qui font encore iibres , couc leur defTeln Ce dc'couvre infailliblement: & rien n'est fi rare, que l'exemple , apporté par Tite* Live, dans la conjuration qui fut formée contre Hieronime, Roi de Siracufci car, un des conjurez, nommé Théodore, ayant été arrêté, il ne découvrit aucun de fes complices, & accusa feulement les Favoris du Roi. D'autre côté, les conjurez fe fièrent tellement à la fermeté de Tlieodore, qu'aucun ne fordt de Siracufe, & ne donna aucune indice d'apprchen* Hon. • Il faut donc elTuyer tous ces périls , devant qu'on foit encore parvenu au tems de l'exécution d'un complot. Mais, voici les moyens qui peuvent fervir à fe mettre à couvert de tant de rifques. Le premier, le plus afleuré, & pcutélre Tunique, de ces moyens, c'eJl de ne pas donner le cems aux ccnjurez de nous déferer. Pour cet effet, il ne leur faut dtcouvrir votre deflein , que lorfque vous êtes fur le point de l'exécuter. Ceux, qui fuivent cette méthode,

The text on this page is estimated to be only 11.77% accurate

MACnuTEL,I,«y. III. Ch. V[. +y thode , évitent au moins
Icsrjfqcs qu*. y a pendant qu'on concerte le co plot; &iôuvent, ils évicent
tous autres. L'on peut même dire, qu _ toutes CCS conjurations -là ont eu
un" iuccès heureux. Au refle,_ il n'y a point d'homme de tête, qui ne ibic
capable de cette conduite, dont je veux rapporter feulement deux éxcm»'
pies. NELEKATE.ne pouvant ruppoitep la tyrannie d'Ariftofime , Roi d'EJ
pire •, fit afll-mbier dans fa maifon tous fès amis & cous fespârens, qu'fl,^
exhorta à la délivrance de leur Pa trie. Quelques-uns d'entre eux
demandèrent du tems pour fe réfoudre, &poir faire leurs préparatifs; mais
aulfr-tôt Nelematc fit fermer fa maifon , & dit à ceux qu'il avoit enfermez,
qu'ils n'a-' voient qu'à choifir, ou d'aller fur l'heure même exécuter la chofe,
ou d'être livrez entre les mains du Tyran. Ce difcours ayant émû ces gens -
là, il y marchèrent, fans perdre un feu! moment, DÛ Nelemate Jes conduifoit
, & ils {e défirent fort heurcufement du Tyran. UTf • CctTc Province (ùx à
prcfent one partie de celle <]ii*on ippetle A'tnaic. "

The text on this page is estimated to be only 11.07% accurate

4\$ Discours pocittques pe •Un Mage s'écant rendu maitre du Royaume de Perfe par addrefle , & l'un des Satrapes du Royaume ayant découvert la fourberie , il aflernbla fix autres Satrapes, &. leur dit, qu'il étoit néceflaire de délivrer l'Etat de la tyrannie du Mage. JVlâis.l'uin de ces Graads demandant du tems, Darius, qui cioit nu des fix qu'on avoit aflamblez, dit tout haut: Ou qu'il falloir aller inceffamment exécuter la chofe ; on qu'il iroit les déferer tous au Ty-*^ ran. Ces paroles leur donnèrent ie Courage de ne perdre]>as un moment , à faire leur coup , dont ils vinrent heu- 1 reufement à bout. La manière, dontlesEtoliens fc prirent à faire périr Nabis, Tyran de Lacédémone, eft encore un exemple femblable à ces deux ici: car, ils envoyèrent à ce Tyran Aléxamene avec trente Cavaliers & deux cens Fantaffins , fous prétexte de lui donner du fecours; mais, ils ne donnèrent le fecret qu'à Aléxamene feul, ayant commandé , fous peine de l'exil , à tous les autres de lui obéir en toutes chofes. Ce Commandant alla donc à Lacédémone, & il ne s'ouvrit à perfonne, que fur le point de réxécuacn , qu'il



mone, & il ne s'ouvrit à perfonne,
que fur le point de l'exécution, qu'il
fit

The text on this page is estimated to be only 10.70% accurate

Machiavel, 2.^e éd. ///. Ch. VI. 49 fût fort heureusement, en tuant Nabis. Les gens, qui ont suivi cette méthode dans leurs conjurations, ont toujours évité les risques qui se rencontrent pendant un long complot. Mais, pour montrer que tout le monde peut l'imiter à cet égard, je me contenterai d'en donner pour preuve l'exemple de Pison, dont nous avons déjà parlé. Pison étoit dans une grande considération & dans un grand crédit, étant, d'ailleurs, affecté de Néron, qui alloit souvent manger avec lui dans son jardin. Aiosi Pison étoit en état de se faire des amis de gens de considération, de courage, & propres à une telle exécution; car, rien n'est plus aisé à un homme comme il étoit. Quand donc Néron eût été dans son jardin pour y manger, selon la coutume, Pison eut pu communiquer son dessein à ses amis, & les exciter à une chose que ils n'auroient pu refuser, ni manquer d'exécuter heureusement. Si l'on examine sur ce pied toutes les autres conjurations, l'on trouvera qu'il y en a eu fort peu qui n'eussent pas pu être conduites de même. Les hommes, qui ne l'ont pas fait, con-

The text on this page is estimated to be only 6.21% accurate

Ducocu roUTiQtTu de coonoificiM pas bieo les affaires âa
moiuk, fosc fôaveiu de grandes antés, qm le Jcat encore davantage dam des
aiSaires aoill ezaaordiimres que celles-ci. Il ne faut dooc jamaii découvrir
un deflêin de cette nature , que dans la deroicrc: neccfljté, & furie point de
réxccuâon. Si, Dcaotnoins, vous roulez le communiquer, ne le faiusqu'à un
fcul ami, qui vous foie connu par une très longue expérience, ou qui ait les
mêmes râ lions, que vous, à faire la chofe. Il ell bien plus aife de trouver un
ami de cette trt^mpe , que d'en uouver deux. De plus , il y a bien moins de
riJque pour vous ; car, quand cet anû deviendrûic infukle, vous auriez plus
de moyens de vooi défendre, que fi le nombre en étoit plus grand. Les
Sages mêmes nous a{lêureni:, qu'on peut , fans danger , dî* re tout ce qu'on
veut dans un tete-à-tê* cc , pourvu qu'on n'écrive rien . parceque
râffirmative de l'un n'eft pas plus croyable que la négative de Tauire: mais ,
pour l'écriture , il faut ^ s'en garder comme d'un écueil très ^ dangereux ,
étant la plus forte preuve qu'on puiflc apporter contre on^ homme. PUNI

The text on this page is estimated to be only 7.54% accurate

Machiavel , Liv. II/. Ch. VI. 5 ^ pLANTiiKCs, voulant faire af-i
fàitiner l'Emp^TCur Sévère avec An^| tooln Ton Bis, donna cette commit
fton à un Tribun» nommé Saturnin i qui ne voiloic point lui obéir en cela;
au contraire, il vouioit le déferer au Prince. Mais, comme il craignolt que
Plantianus ne fût plus crû dans fa défcnfce, que lui dans ibn accusation , ill
rengagea de lui donner un bilJct de iaj main mr la commilljon qu'il lui avoii
donnée i ce que Plantianus fit , fe la ~ fant aveugler par fon ambition : & ce'
billet fervit à le convaincre , ce qu"U auroic été impcfUble de faire ^àns ce>
la , tant il nioit la chofc hardiment fermement. 1 L y a donc de< jnoyens de
fc défendre dans ces fortes d'accufations/ lorfqu'on ne peut être convaincu,
ni par ftn écriture, nî par quelques autres marques fctibies; & c'eftde cela
dont it faut ie g^dec le phis. Dans la conjuration de Pifon il y avoit une
femme nommée Ëpicaris, qui avoit été autrefois dans les bonnes grâces de
Néron. Cette femme trouva à propos de communiquer l'affaire à un certain
Capitaine de Galère, que l'Ë[iipereur cenoît dan« fes Gardes'; C t mais.

The text on this page is estimated to be only 9.37% accurate

52 Discours P0LtTiQ.uEs db mais , elle ne lui découvrit aucun des conjurez. Cec homme , ne gardant pas la foi à Epicaris, la dcfer à Néron ; mais, fa fermeEé & fa hardiefiè furent u grandes à nier la cholè , Î[uc l'Empereur , étant confondu par es réponlès , ne la condamna point. Il y a donc deux rîlques à découvrir un deflèin de cette nature à un fciil homme. Prémicrement, il ■ peut vous déferer de lui-même i de plus, il peut vous accufer, lorfqu'il aura été convaincu par quelque indice qu'on aura eu de lui. Nais, dans l'un & dans l'autre cas , il y a encore moyen de ie défendre en niant; premièrement, fur la haine que k délateur a contre vous ;»&, pour i'aiJtrc, en difant que cette acculation a été extorquée par la force des tourmcns. Le plus feor donc, dans ces affaires, 6U de ne découvrir fon lecret à peribnne i mais , il faut fe conduire fuivant les exemples que nous avons rapportez ci-devant. Cependant, fi l'on veut s'ouvrir, il ne faut le faire qu'à une feule perfonne, parceque le rifque cft bien moindre, que lorfque plullcurs le favent. J L y a encore une efpece de conjura

The text on this page is estimated to be only 10.17% accurate

Machiavel » Uv. I/l. Ch. VI. 53 ration , approchante beaucoup de celle dont nous venons de parler, qui est Jorlique la ndceflité vous conuant de ne point perdre de tems. Cette néceflité fait d'ordinaire réiiflir la cho» fe, dont je rapporterai deux exem^âbles , pour prouver l2 facilité du uccés. L'Empereur Commode avoit pour [principaux Favoris, & pour Confidents , 1 Letus & Eteflus , qui commandoient fes Gardes. Il entretenoit aufli une certaine Martia, qui étoit celle de fci Maitrefles qu'il aimoit le plus: &com,ine ces Favoris lui faifoient, à ce fujet, quelques remontrances, en lai dîllant , qu'il deflionoroit dans fa Peribnne Sacrde la Majefté de «i* Empire, en fe proflituant à de Amours indignes, cet Empereur réfoiut de ie\ dcfaire de ces fdchctiit. Là-dcfliis il écrit dans un bJliet les noms de ces deux Favoris, de Martia, & de quel» • ques autres, qu'il vouloit faire mourir' ia nuit fuivante; puis, ii met ce billet; fous le chevec de fon lit: mais, pca-' da ne qu'il fcbaignoit. Un enfant, qu'il airaoic , & qui badlnoic dans fa chambre & fut fon lit, vint k trouver par aïard ce billet, qu'il porta dehors. C 3 où

The text on this page is estimated to be only 10.21% accurate

■flrr 54 DISCOUBS POLITiaCES DE OÙ Martia l'ayant trouvé comme il le tcnait dans famain, elle le prie, & fi-tôt qu'eijJe en eut vu le contenu , elle envoya quérir Letus <3t lilclflus, qui. Voyant le danger où Us étoicnc tous *trois , réfûJurent de prévenir l'Empe^reur; 6c, fans différer davantage, ili tuèrent la nuit fuivante. L'Empexeur a ntonin Caracalla , étoic avec fon Armée en Méfopotatmie, & il avoir pour Commandant de [iês Troupes Macrinus, qui étoit bien [plus propre dans le tcnis de Ja pais, l*ïue dans celui de la guerre. Or, comle les méchans Princes s'imaginent >ûjour\$ qu'on machine cootr'cux [quelque chofe , qu'ils favent très bien rou'ils méritent, cet Empereur écrivit fà Maternianus Ton Conódent, qui étoit "à. Rome, & il lui ordonna de s'infor» mer des Aflroloques , s'il ny avoic perfonne qui aspirât à l'Empire , & qu'auffitôt, il lui donna: avis de leur réponfe. Maternianus r"écrivit, qu'il n'y avoit que Macrinus qui eût formé un mauvais deflêin contre Sa Ma-jcité ; mais, comme la lettre tomba entre les mains de ce Commandant avant que de parvenir à fon maitre, il vie bien quil falloit mourir, ou fe déI

The text on this page is estimated to be only 9.99% accurate

MACHIAVEL. lii'. ///. Ch. VI. 55 défaire de l'Empereur. Sur cela, il donna h coinniitiôn île l'aflaflner à un Capiminc nommé Martiid , qui étoic fort de fi^s amis , & doat CaracalU avoic fait mourir un frère, peu de jours auparavant j & le Capitaine fie réxticution fort heureufemenc Ceci fait voir, qu'une nctelTité, qu(ne donne pas le tcms de délibérer, fait prefque le même effet) que la méthode dont Neicmatc fc fcrvit pour le défaire du Tyran de l'Epire » comme nous venons de le voir. l>'on voit encore par- là ce que j'ai dit au commencement de ce difcoursj que les menaces font plus de prt-judice au Prince, & engagent les gens à faire de îilus dangereufes conjurations contre ui , que tous les mauvais craitemcns qu'il peut faire d'ailleurs. Il faut donc 3u'un Prince- foit fore en garde làelTiis ; car, il faut abfblument marquer de raroitié aux perlbnnes fufpecles, ou les mettre en lieu de (cureté, & jamais il ne les faut réduire à la néceuiié, ou de perdre la- vie, ou de vous prévenir vous-même. . PouK ce qui regarde les dangers, q^ui fe trouvent dans îe tems de l'exécution, ils vit-nnenc fouvent de ce qu'il c 4 r«

The text on this page is estimated to be only 12.26% accurate

fê trrcT- rrcc c"v3 crcp :z=<2 1*1:011 ic Frc|«, ctt :^3£àjGefois
c= ce que cexi^çiicikâi: ôire leonp, vicirdans ie m-^rarecc à Eac^gsr de
cmrage, oa 2&îre noe isiépaxi &,eii£i],de ce cuH ce Kn pas tocïoan tout ire
qu'U fiuc &ire, ea laifiânc échapper qael9UCS-CBS de ceux qpH &lo4t
Oier. Ok , nen ne crooble darantage tous ies t^iTinny des bosunes, yie 'orf^
qalî Tau; fur ie champ bjxe en chaa^^icitecc dansim proje:, lins zvoir le tenu
néceflàve pour le fâuc comme il derroïc être. ^laïs, G le changement eft
{Hrêjudic:ab!e en tcuc , c'eft rticulkrément dans les affaires de guerre , &
dans celles dont nous parlons à prelênt ; car , rien n'efl: fi néceflaire alors,
que d'être bien fixe & bien réfolu fur le perfonnage que chacun doit jouer:
car, fi un homme, après s'être fortifié & formé , pendant plufieurs jours, fur
une chpfe qu'il a à faire, fe trouve toutd'un coup obligé de changer toutes
fes mefures, il eft impoffible que cela ne le trouble , & ne falTe échouer fon
deffein. I L vaut donc beaucoup mieux tomber dans quelque force d
inconvenient, que

The text on this page is estimated to be only 10.31% accurate

w MACHUVEt , Liv. JIL Ox. VI. S7 ?[ue de changer un ordre
ëiabU & réolu dans une aFaire, parce<{uc , pour éviter un accidenc, vous
combczdans liiilJe autres. Ceci ne fe doit entendre qu'à l'égard de ces fones
de conjonftures,où l'on n'a pas afiêz de cems pour faire, comme il Faut, les
changciQcns qu'il y a à faire j car , quand le tems ne manque pas , l'on peut
prendre fcs mefures conunc on le juge à propos. On a aHez ouï parler de la
conjuraton des Pazzi contre Laurent & Julien de Medicis. La réfolution
écoic de donner à dîner au Cardinal de St. George, & de tueries Medicis à
ce repas. Dans ce projet on avoit donné à chacun le rolle qu'il devoit jouer.
Les uns s'éioient chargez de tuer les deux frères; les autres dévoient
s'emparer du Palais public ; & d'autres dévoient courir par la Ville, & inviter
le Peuple à reprendre Hi liberté. Mais, comme les Pazzî , les Medicis, & le
Cardinal de Saine George , écoient danr la grande Eglife à uneTonélion
iblemncle , l'on apprit que Julien de Medicis ne pouvoit ce jour-là venir
dincr avec les autres qu'on avoic invitez. CeJa fut caufe que les conjurez
s'éC 5 tant

The text on this page is estimated to be only 8.43% accurate

iS I^IâCOrKS P0IITIQ.VX5 DE uu afTcRiblcZ, ib rûfo jurent ds
faji dans l'EgUTe ce qu'ils n'avoient pt ësécucer uaas kur maifon; mais , ccl
troubJa coud le projet , parceque Jean faptille de Montcfccco ne voulut
Î>lus Te charger du foin de poignarder et Medicis, difânt, qu'ii ne vouluïc
pas faire une telje aStion dans une Eglife. Ce fcrupute obligea les conjurez
de clianger coud les perfonnages , qui dévoient agir daos ce deHein : &
comme, ils n'eurent pas aflêz de ccms Eour fe fortiîçr , & pour prendre une
onne & ferme rcfoluiion,ils firent de C grandes âutes dans réxécucioo,
qu'ils Liuccombèrent tous. Ceux « qui font chargez de faire un pareil coup,
viennent fouvent à perdre courage, ou par le refpect que leur imprime la vue
du Prince , ou par leur rpropre lâcheté, ii eH vrai » que la Maheftéd'un
Souverain attire tant de vé(nératton , qu'il n'cfl pas furprenanc 'qu'il
adoucillê.ou qu'il étourdiflê,par fts regards, un homtnequi vient pour |.Jc
poignarder. Marius ayant été pris par les Min-,] iturniens "y ils envoyèrent
un efclave poi Ce (tm du Peapici de laCampuïc* o^^ Ta

The text on this page is estimated to be only 7.54% accurate

MactIayll , Lh. ///. Cli. \U. S9 pour le mer , mais ce misérable fut
ii inierdic du resped que lui imprima laj vûë de ce Grand Homme, qu'il
n'eut, ni h force, ni le courage , d'exécuter commilîon. Si donc un homme
dar les chaiiies & dans ta prifon, accabl fous le poids de fa roauvaife
fortune^ ne laifle pas de paroître encore vnd-l rable , que ne fera-ce point
d'un Prince libre , au milieu de la grandeurj^ & dans la pompe de Tes habits
& dB\ fa Cour? Car» tout cet extérieur pcuM étoqner , & un accueil
favorable d«f SouVcrain peut adoucir le couragftj ■ d'un homme, qui
l'approche dans un "" cruel dcfein. Il y eut autrefois quelques gen*j i
complotterenc contre Sitaſce,R.oidé^ thracc. Ces gtfns marquèrent le jour
dé^ i réxécutiion; iJs fe trouvèrent au rendez^-l vous, où titoic le Prince;
mais, per> fonne n'entreprit de faire le coup: âC force qu'ils fe retirèrent
tous fans rieï faire, & fans pouvoir dire ce qui lefj en avoit empêchez, fe
contentant de fe biâmer jcs uns les autre». Ils rcrici^ 1 Terre d« La!>eur. Iii
lubîtoîcent cnirc SinticSii 8c Nu'c , diiu l'endioii à-pcu-pcèi où iniouid'hid
afin la Mart. C 6

The text on this page is estimated to be only 10.13% accurate

60 DtSCOCRS POLITIQUES DE rent néanmoins la même faute bien des fois; &, enfin, la conjuration étant découverte, ils furent punis du mal qu'ils n'avoient point fait, quoiqu'ils eussent eu tous les moyens de le faire. Deux frères d'Alfonse d'Espagne, Duc de Ferrare, complottèrent contre lui, & ils employèrent dans cette affaire un certain frère, nommé Giannès, qui étoit un des Musiciens du Duc. Cet homme conduisit souvent son maître dans le lieu où étoient les frères conjurez I en sorte qu'ils pouvoient aisément l'assassiner. Cependant, Us d'offrèrent jamais le faire ;&, étant découverts, ils furent punis de leur crime & de leur imprudence en même tems. Cette irrésolution ne pouvoit venir ?ie de deux choses; ou de la vue du rince , qui tes rendoit interdits ; ou .de ce que les marques de bonté , qu'il leur donnoit , leur faisoient perdre le courage de le poignarder. Dans ces fortes d'exécutions l'on fait souvent quelque faute. On manque de prudence, on manque de courage j dans l'un & dans l'autre de ces deux cas l'on devient tout interdit, & dans ce trouble d'esprit, l'on fait & l'on dit souvent ce que l'on ne doit pas. Or,

The text on this page is estimated to be only 8.49% accurate

Machiavel, i>i;. ///. Ch. VI. 6l Or, TitC'Live a bien fait voir, que l'un se confond ici -même dans ces occasions , lorsque , failant l'histoire d'Aléxurnene Etotien , qui avoic entrepris de tuer Nabis, Tyran de Lacédé- >i mone » comme nous Vavons rapporté cideflus, cec Auteur examine le pinc' de l'exécution, & il dic,(ju'aprèsqu'Alcxamene eue déclaré à fcs gens ce qu'il y avoit à faire , // se raj^euraj ^ /e fortifia lui-même^ se trouvant tater^ ait par !» réftéititn ^uite ixécuficnde (eitê\ (Mpqiince*. Tant il e(l vrai que l'hoi me le plus intr<fpidc , & le plus accouï tumé a répandre du fang, ne peut l'empêcher d'être troublé dans de cel« les occasions. ■ -Lors donc qu'on veut faire d4 ces fortes d'exécutions, il faut choisir , autant qu'il eflpoflible , des gens expéri» | mentez en pareilles affaires , ^-jamais il ne faut le confier à un autre , quand ! il pa0eroit pour on déterminé: car g;) dans les affaires de grande conféquen-*' ce, il n'y a perfonne qui puiTe faire fond fur Ion propre courage lorsqu'il n'a jamais été à ces fortes d*épreu'es. Ainfi, * Colltgit 8: ipfe isimnm , coafiiram tanta ■AMitaiwae td. C7

The text on this page is estimated to be only 9.62% accurate

tfi Discours poutiquzs be Ainlî,dans la confufion où un homme le trouve alors , les armes lui peuvent tomber des mains, ou il peut dire des chofcs qui le découvriroñc de même. LucILLE , fœur de l'Empereur Commode , donna la commillion à Quintianus de poignarder ce Prince. Cet homme l'attenaic au piflâge, comme il cntroit dans ry/m/'è//é/«rf;&,s'ap» prochanc de lui le poignard à la main, il lui die , f^tilà et ^tic le Sénat ftm^ye. A ces mots il iiic pris devanc qu'il pùc ftapper le coup. Antoine de Volterre , qui fuc chareé du foin de poignarder Laurent de Medicis , approchant de lui pour cela, jl lui cria: //d, traître > Ce mot lâttva Medicis» de 6t périr tous les conjurez. Il eft aifé de manquer Ton coup contre un feul homme, par les raifons que nous venons de 'rapporter. Mais , lorlqu'on conjure contre deux perfonoesa ta fois, il arrive encore bien plus aiftment qu'on ne réufliflê pas : il eft même tréj'difficiJe , & prefqu'impofiible, d'avoir alors un heureux fucccs; car,, il faut faire la même chofc en deux Ueu£ différcns, &, dans le même ir.o

The text on this page is estimated to be only 8.54% accurate

fMACHIATEL , Uv. III Ch. Vf. 6\$ momenc y autrcraenc l'un découvre l'ai tre, & ruine tout le complot. De foi te que de conjurer conirt un feul Prii ce, c'est une chofe doutcufe, danf rcufc,& peu prudente; mais, de cdi jurer contre deux, cdl l'aéilon d'un efiiric léger & étourdi. Si donc je n'avois beaucoup d'ellimepoiir Hérodien, je ne croirois Jamais ce qu'il nous ra] porte de Plautianus, qui chargea u» Capitaine, nomme Saiurnin» d'alTafliner lui feul les Empereurs Scverc & Antonin, qui demeuroient en diffûrcn» endroits. Cette conduite paroît fi extravagante, qu'il faut une autorité aufTî forte , que celle de cet tilftorien , pour la faire croire. <5.u E L <iu E s jeunes hnmmei d'Athènes conjurèrent contre Diodes «& Hjprias, les Tyrans dc.cette République. Les conjurez cuérenc Diodes; mai» Hippias, qui échappa, vengea la mort de Ton confrère. Deux difciples de Platon conjurèrent contre Cierc^ue & Satyre, Tyran» d'HcracIcc j mais, le dernier étant échappé de ce coup, il ne manqua pas de tirer raifbn de la more de l'autre. Les Pazzi, dont nous avons parlé tant de fois , ne puieoc tuer que Julien

The text on this page is estimated to be only 9.49% accurate

fi4 DiSCOTRS POLITKĩUEi DE lien de Medĩcĩs: & tout cela prouve, qu'il ne faut jamais encre dans un complot, oĩi il ẽt nẽceflaire de plufieurs pcrfonnes à la fois; car, des eiureprifes de cette nature ne font de bien, ni à l'Eut, ni aux conjurez; au contraire, les Princes , qui en rechapent , en deviennent encore plus cruels & plus in fuppor tables. C'ẽt une vérité, qui a été allez reconnue à Florence , à Athènes, & à Ilcraclee, après les événẽmeas dont nous venons de parler. I L cẽt vrai , que la conjuratioQ de Pelopidaa, pour délivrer fa Patrie, fut une de celles, où toutes ks difScultez fe rencontrèrent ; car , prẽmierement , il ne s'agit bit pas feulement de deux Tyrans, mais de dix. Déplus, bien loin qu'U en fũt Confident, & qu'il pũt en approcher aĩfẽment, ij étoĩt déclatĩ ré reoelle. Cependant, il réuffit dans ĩbn deflein ; il entra dans la Ville de Thebes fans obĩacle; il vint à bout jde tuer tous les Tyrans; &, enfin, il em la gloire de tĩlĩTrer la, Patrie: mais, il fut fort aidé daj:is ce projet par Carion , Confiller de» Tyrans , qui rincroduĩfit, & qui loi facilita cette exécution. Cepeadaat, il feioĩ fore k.

The text on this page is estimated to be only 10.22% accurate

r Macuiatel , Liv. ///. Ch. VI. 6\$ dangereux de fuivre ce: exemple, qui fut une efpece de miracle, & tous les Auteurs en regardenc le fiiccés commo une chofe prefju'impoflible, & crét rare dans l'riifloire; car, enfin, il ne faut qu'une faufle penfée, ou le moindre accident imprévu fur le point de l'exécucion , pour faire manquer k; coup. L E jour , que Brutus Se fcs amis avoïenc defUnc pour poignarder Jules-' Çëfar, il arriva que cet Empereur s'en-^ tretinc longtèms avec Cneus Popilius Lenas , l'un des conjurez ; ce qui fie foupçonner aux autres , qu'il pourroif bien découvrir le complot à C«iâr: delbrte qu'ils furent fur le point de le poignarder dans ce lieu- là même , fans' attendre qu'il fût entré au Sénat. Mais , ils fe ranèurércnc quand ils virent l'en» trecicn fini, & que ce Prince ne paroiûbic avoir aucune émocioa. Cet exemple fait voir, qu'il fauçj bien «examiner de femblables penfées devant que de rien réfoudre ; & il faut," fur tout, fe bien fouvenir, que l'ima-^ ginaion en fait naitre une infinité dé tauifes dans ces occadons^ car, uQj homme, qui fe fenc coupable, fe per-, fuâdc aifémeac qu'on parle de luij &' 3

The text on this page is estimated to be only 11.74% accurate

f 66 Discounts roLiTiquzs de il ne faudra qu'une parole, dice
fouvent dans une autre incention , pour trou* fcter l'crpric d'un conjuré , ûc
pour lui faire croire que c'eft au fujet de Ton affaire, qu'eue a été prononcée.
Cette prévention produit fouvent de deus chofes l'une î ou bien un ce!
homme donne des indices de Ton denein par fa fuite ; ou bien , voulant
précipiter l'affaire, il la gâte eotiëretnt. Cet inconvéniënt arrivent encore
plus facilement, lorfque plufieurs gens fe font joints enfemole pour un
dcOèin de cette nature. Pour ce qui regarde les accîdens qui furviennent fur
le point de l'exécution, comme ils font imprévus, l'on ne peut donner là-
deflus de regles certaines; .& tout ce que l'on peut faire à cet égard pour
empêcher les gens de tomber dans des fautes , c'cfl de rapporter de»
exemples qui puiflent inftruire. Je LE Balinti de Siene , dont nous avons
déjà parlé, réfolutde tacr Pandolfe pour fe venger du chagrin qu'il lui avoit
caufé , en lui ôtant fa fille Qu'il lui avoit donnée en mariage. Pour donc
reuflîr dans ce delTein, Balanti prit fon tems que Pandolfe avoit accoù* I

The text on this page is estimated to be only 10.07% accurate

r Machiavel, Lh./JlCh.VÎ. 67 coutume d'aller visiter un de Tes
parens, qui étoit maître Jadc, & conunc. pour y aller, il palToic devanc la roaiibn
de BaUmi, celui-ci mit chez lui les conjurez, qui, étant portez derrière la
porte, avoient l'ordre d'aflafliner Pandolfe au paiTage, Jorfqu'une
fentincUe, pofét à la fenêtre, leur donneroit le fignal dont on étoit convenu.
Il arriva donc, que, Pandolfe éunc fur le point jde pafler, la fendnelle donna
le fifnali mais un ami, qui fc rencontra par âzard, & qui loi vouloit parler, l
arrêta; ce qui fut caufe que quelques-uns de fesgen\$, marchans lofijours
devant, entendirent le bruit des armes, découvrirent ienibufcadc, &
avertirent Pandolfe, qui échappa de ce danger, pendant que Balanu & fes
complices furent obligés de fortir promptement de Sicne. Cette rencontre
imprévue d'un ami de Pandolfe fit manquer le coup à Balanii.
Mais, parcequuccesfor< tes d'accidens font rares, il eft impoffible d'y
remédier. Ainfi, tout ce qu'on a à faire, c'eft d'examiner tous ceux qui
peuvent furvenir, & tâcher d'y ^porter remède. Il relie à prefent à parier de»
rîTques qu'on court après l'exécution, qui

The text on this page is estimated to be only 10.46% accurate

68 Discours POLiiK^uts de qui fe reduifent à un feu! ; & c'cft
wrfqu'il demeure quelqu'un qui foie en état, & qui ait la volonté, de venger
la mort du Prince afiailiné. Il pQaz donc laifTer des frères, ou des enfans ,
ou d'aucres païens, héritiers de Ces Etats; -* & il peut arriver qu'ils vengent
en eflFet le défunt, ou par votre négligence, ou par les raifons que nous
avons rapportées cj-deflus. C'cft ce qui arriva» Jean André de Lampognano
•; car, lui Si fes complices ayant tué le Duc de Milan, & ce Prmce ayant
lailTé an fils & detuc frères , ils eurent tous les moyens de tirer raifon de ta
more du Duc. Il eft vrai, que les conjurez ne doivent pas être blâmez dans
des occafions de cette nature, parcequ'il leur efl irapofllbie de faire mieux :
mais , fi c'ert par leur faute qu'il demeure quelqu'un, qui isuiOe venger la
more du Tyran, aors on ne peut escufer leur négligence. Il y eut quelques
conjurez à Farli, qui tuèrent leur Souverain , & qui fc rendirent maîtres de
fa femme & de (es enfans , qui écoient encore bien jeu♦ Voyez l'Hîfirirt
rîfrtnt'nu.

The text on this page is estimated to be only 11.44% accurate

Machuvll,Z,w. ///.Ch.VI. 69 jeunes. Cependant , la Cîcadelle étok entre les mains d'un Gouverneur, qui ne vouioit poin: la remettre entre celles de ceux qui avoienc tué fon maître. D'ailleurs, ils ne fc croyoient poJnC en feureté tant qu'ils n'en feroient point les maîtres. LaComteffe, Veuve du défunt, leur promet de leur faire rendre la Place, pourvu qu'ils la laiflallenc entrer dedans, & que, pour les perfuader de Tes bonnes intentions, elle leur,. laifTeroit fes enfans en otage. Ce» gens conCentirent à la propoGtton ; mais, dès que la Comteife fe vit en lieu de feureté, elle leur fie mille reproches de la mort de fon mari, & les menaça d'en prendre la plus cruelle vengeance qu'elle pourroit : & , afin de leur faire entendre qu'elle ne fe mcttoic pas en peine des enfans qu'elle leur avoic laiïTcz pour otage , elle eût l'effronterie de leur feire voir, qu'elle étoic furt en état de réparer la perte qu'elle en pounoit faire. Ces gent^ donc ne fçachant plus quel confeil ils ■ pourroicnt prendre , & s* ap percevant^ trop tard de la faute qu'ils avojenc faite, ils prirent le parti de fe punir, eui- mêmes de IciU" imprudence par un exil volontaire. Mais,

The text on this page is estimated to be only 10.03% accurate

70 Discours PoilTityiEs de Mais, s'il y a un péril manifcfe pour des conjurez après s'être délaît d'un Prince, c'eU, fans doute, lorfqu'il el^ aimé de (éa Sojecs; car, en cel cas, it ne peut jamais y avoir de feuret^ pour eux. L'on en voie un exemple dans la pcrfoniie de Ctifar, dont la mort fut vengée par le Peuple Komain, qui l'aimoit; car, d'abord, les conjurez furent chaneî de Rome, ce qui fut caufe qu'ils périrent tous en diâvrens tems , & ^en différens lieux. Les conjurations, qu'on fait contre une République > font bien moins dangereufes pour ceux qui les entreprennent, que celles qu'on fait contre un Prince. La raifon de cela , c'eft que, lorfqu'on les trame, on eft ex* pofé à moins d'accidens, que dans celles qu'on forme contre un Prince fouverain. Lorfqu'on les (-xticute il fe rencontiebien les mêmes rirques;mais , après l'exécution , il n'y en a plus. Il y a peu de dajiger dans le complot qu'on fait contre une République, parce qu'un Citoyen peut difpofcr lei choies pour parremr à la grandeur J fans découvrir fe\$ penféei à perfonne ; & , ii l'on ne lui rompt point fes meI I

The text on this page is estimated to be only 10.01% accurate

r MacHiavii., Liv. m. eu. VI. 71 mefures, il peut pourfuivre heureu> fcment fôn projet; mais^ fi on le travcrfe par quelque loi nouvelle, il peut attendre un meilleur tems, qui lui prefentera d'autres moyens de réiiûir. Ceci doit s'entendre feulement dei Républiques , ou la corruption a'ell déjà fourrée î car , dans celles, où elle ne rcgne pas encore, il ne fe peut rencontrer de Citoyen , a qui il entre de telle* penféesdans l'efprit. Mais, dans les au* très Républiques, un Citoyen peut afpiTer à la Souveraineté , *& s y élever même par des routes , & par dei moyens , qui n'expofent \t& gens à aucun danger; de cela, parceque les Républiques étant plus lentes que les Monarchies , elles n ont pas tant de crainte; ce qui les empêche d'avoir autant de précaution. D'ailleurs, elles ont plus d'égards pour ceux d'entre leurs Citoyens qui font plus diftinguez que les autres , Sa ces égards les rendent plus hardis & plus entreprenans. Il n'y a perfonne qui n'ait lu Ta conjuration de Catilina, dont Saliuile fait l'hiftoire. L'on fait aufli q^ue ce complot étant découvert, Caulina, bien loin

The text on this page is estimated to be only 10.32% accurate

■ 72 Discours rotiiropES de loin de fortir de Rome» vint au Si
nac, où il bmrqua les Sénateurs &.]< Conful même, cant étoient grands lei
égards que cette République avoil pour Tes Citoyens! Et même, après 1 que
ce Chef »ées conjurez fut foui de Rome, & qu'il fefutd^jà mis à Ja tête d'une
Armée de rebelles, l'on ne! feferoit jamais afleuré de la per/bnne de
Lentulus & des autres , fans qu'on trouva des lettrei écrites de leur propre^
Xnain, qui les convainquoient manifef^^ tement. Hannon, qui étoit le plus
puifianc Bourgeois de Cartilage, & qui afpiroic À s'en rendre le Souverain,
voulant venir à bout de ce deffein , il avoit difpofé toutes chofes pour
empoifonner tous les Sénateurs, dans un fcllin qu'il devoit faire aux noces
de fa fille; &, cnfuirc de cette exécution, il avoit réfolu de s'emparer de
l'autorité fouveraine. Le Sénat, ayant eu avis de ce deffein tragique, il n'y
apporta pour tout remède, qu'une loi, qui régloit Jes dépenfes des felUns &
dci noces, ufant d'une û grande modération tion Honune. à caufe de la forte
confldéraqu'on avoit pour un fi Grand II

The text on this page is estimated to be only 8.37% accurate

Machiavel, Uv. [Il Ch.VI. 73 Il clivrdi, que» quand il s'a^t de
meure en cxêcudon un deflein contre une Rcpublique, les difiicultez, & les
rifqucs même, le trouvent en plus çrand nombre, qu'en une autre occS' fion
» parcequ'il eft très rare qu'on ail aftèz de forces pour accabler couc d'un
coup une Ij grande quantité de gens; & tout le monde ne ne fe trouve pas le
maître d'une Armée, comme Célar, Agatocles, Cltfomt'ncs , &* d'autres, qui
ont tout d'un coup foûniis leur Patrie par la force ou\verteil A ces fortes du
gens-là jes mm-ens^ font aifu2 & fcurs ; mais , il n'en eft pas de même pour
ceux qui ne font pas appuyez de tant de forces; ce qui les oblige à avoir
recours à, l'addrefle & à l'artifice ; ou bien , à rechercher di:s fecours
étrangers. Pififtrate nfa autrefois d'un grand artifice pour fc rendre maître tle
la République d'Athènes, qu'il fervuit en qualité de Général d'Armcc; car, ce
Chef ayant vaincu les Mogariens , 8c s'ctant acquis par CCS exploits
l'amour du Peuple» il parut un matin en public, tout fangluni.cSt s'ccriant,
qu'il venoic d'être cucragé par la Noblcffe; qu'il en deniandoit jnfticc ; &
qu'cm lui accordât Tome If. D defor

The text on this page is estimated to be only 12.30% accurate

\ 74 DISCOVKS roLiTtaofS db dcformais àcs Gardes, pour le mettre à couvert de pareils attentats. Ayant obtenu ce qu'il demandojc , il s'en prévalut lî utilement pour lui, qu'il vint à bout d'opprimer fa Patrie. Pandolfe Petrucci, étant retourné de ion exil à Siene avec quelques autres exilez, on lui donna la garcie de la Place publique, comme une cliofe méj^rifable, o: que coût le monde avoit refufée : néanmoins, les gens, qu'il avoit fous fon commandement pour cet effet, furent caufe qu'il s'acquît affez de crédit pour fe rendre niatre de la Ville en fort peu de tems. T/ïïftoirc nous parle encore de pluficurs autres, qui, ufant de différens moyens , font enfin parvenus h fe rendre roaitres de plufieurs Etats, fan» s'e^îpofcr à aucuns rifques. Cflux, qui ont tâché de devenir les Tyrans des Républiques, dont ils n'étoient que les Citoyens, & qui ont employé pour cela leiirs propres forces , ou bien des Années étrangères , ont eu des fuccès, les uns heureux, les autres functes. Catilina fuccbmba dans fa conjuration; & Hannon , dont nous avons déia parlé , n'ayant pas réUfli dans le dcOein qu'il avoit for. L

The text on this page is estimated to be only 10.14% accurate

MACKIAI fBL, Uv. IIf. Ch. VI. 75 formé d'empoisonner tous les Sénateurs de Carchage, prit le parti d'ar- ! mer plusieurs milliers de Tes partisans;.! mais , le Chef & la Faction perirent tous dans cette rébellion. D'autre cd- : té , quelques-uns des principaux Citoyens de Thebes .ayant résolu de s'affranchir leur f^ric, ils y réussirent par le moyen d'une Armée de Lacédémoniens , qu'ils approuvèrent à leur fe-, Cœurs. '^ S I donc l'on examine toutes les] conjurations, formées par des Citoyens contre leurs propres Républiques» l'on en trouvera fort peu qui aient été étouffées pendant l'intrigue ; mais la plupart ont réussi , ou bien elles ont échoué dans l'exécution. Quand ces conjurations résistent à ceux qui le» exécutent , elles sont accompagnées de dangers qui dépendent de l'état de la Monarchie ; car , (i-tôt qu'un homme ^ est devenu Tyran , il est exposé aux^ périls ordinaires , qui accompagnent] toujours la Tyrannie: & pour s'exposer à couvert. On ne peut pas donner d'autres remèdes , que ceux dont nous avons parlé ci-devant. Voilà ce que j'avois à donner au Public sur le chapitre des conjurations ;

The text on this page is estimated to be only 10.69% accurate

j6 Discours ioliti^ues de lions; & fi je n'ai parlé que de celles qui
fc mcucnc en é^écution par la voie des armes , fans parler de celles qui
s'entreprennenc par le poïfon,c'efl parte qu'elles font toutes d'une même
nature, pour la conduite, &. pour le ibccés. lieftvraî, que,Iorfqu'en
femblalilcs dcni-ins l'on veut fe fervir du poifon, l'on efl: expofc à de plus
grands rifques , parccque tout le monde n'a pas les facilitez & les moyens,
qui font n^ceiââres pour cela : deforte qu'il faut fc découvrir à des gens qui
approchent de ceux, dont vous voulez vous défaire , & cette feule ouverture
vous fait dépendre de la difcrécion d'autrui , & vous expofe à de très grands
dangers. Il fe voit même fouvent, que l'on ne ineurt pas du poifon , comme
il arriva à l'Empereur Commode, qui ayant rejette le brilvage qu'on lui avoit
fait boire , l'on fut contraint de l'étrangler pour s'en défaire. Apres-tout, les
plus grajids malheurs qui puiflent arriver à un Prince, ce font des
conjurations contre fa Perfonne. Si-tôt qu'il y eu a une formée contre lui ,
elle le perd , ou elle le deshonore; car, ù elle réiiflit , Je Prince k

The text on this page is estimated to be only 9.68% accurate

r Machiavel , Ltv. ///. Ch. VI 77 ce en perd la vie ; fi elle fe découvre, & qu'on fafle mourir les conjurez , J*on ne man(}uc pas de dire , cjue ce Prince a pris ce prétexte po-jr fatîsfaire fa cruauté & fon avarice, en ôtônc les biens & la vie à ces malheureux. C'est ce qui m'oblige à avertir les Princes & les Républiques, contre qui on aura tramé quelque conjuration, de prendre bien garde, dans la découverte qu'on en aura faite, à la nature' du complot, & de bien examiner l'c-" tal des conjurez & celui où l'on fe trouve foi-même, afin de ne rien publier, que lorfqu'on fera afTez préparé, j & aficE puiffant, pour fe rendre maître , & accabler entièremenc les Rebelles;car, fi l'on prend uneautre metho-, de, l'on s'expoie à périr. Il faut donc diffimuler dans «ne conjonflure (i dé-' licate, de peur que les conjurez , fe voyant découverts, ne vînflent à faire' quelque coup de defêfpoir devant que' l'on fe fiit mis en état de leur en ôt ~' tes moyens. Les Romains ont donné un bel exemple de cette prudente diffinmlatinn dans l'affaire de Capouê , donc' nous avons déjà parié ; car, les Officiers de deux Léfions, que la Républi-' 0 3 quel

The text on this page is estimated to be only 11.91% accurate

78 Discours pouTnyïEs que avoit mifes dans Capouë , pour la garder concre les Samnices , a>anc complotté de fe rendre maïcres euxDiêmcs de la Ville , le Sénat urdunna à Rutilius» nouveau ConfuI, de prévenir cec accentat ; ce qu'il voulut faire, en publiant que la République euncinuoit l'ordre aux Légions, qui étoient à Capouë, d'y demeurer en garniron. Cette publicaùon endormit les Officiers, qui, croyant avoir du tems aflez pour exécuter leur deflein. n'uferent d'aucune diligence, & demeurèrent les bras croifez, jufqu'à ce qu'ils s'apperçûrent que le ConfuI les ftparoît, & les éloignoiï les uns des autres; ce qui leur ayant donoé du fuupçon , ils levèrent le mafque, & exécutéreac leur cntreprise. Cet exemple eft extrêmement remarquable, de quelque côté qu'on le regarde. Car , d'une part , l'on voit combien les hommes font lents à l'éiccution , lorfq' ils croient avoir du tems ; &auffi, combien ils font prompts, iorfque la néceffité les preïTe. D*aulre côté, un Prince, ou une République . qui voudront prendre leur avantage devant que de donner à cunnoitre qu'où leur s découvert une conjuration. I i i

The text on this page is estimated to be only 9.46% accurate

MACBIAVEt » Uv, ru. Ch, V3. 79 tion, ne peuvent pas ufer d'un mcU* leiu" artifice, que de faire naître l'apparence d'une belle occasion, qui trompe les conjurez , & leur fafle croire « que rien ne les prtflé; car , cela les endon, & donne le tems de difpofer toutes chofes pour les faire pcrir. Ceux, qui n'ont pas fuiui cette méihode , ic font perdus eux-mêmes , comme il eft arrivé au Duc d'Athènes, & à Guillaume de Pazti; car , le premier étant devenu le Tyran de Florence, & apprenant qu'il s'étoic fait une' conjuration contre lui, il eut l'irapTUdence de faire arrêter un des conjurez, ce qui mit les autres dans Ja néceiCté de courir aux armes, & de dépouiller le Duc de fon autorité. D'autre côté,' Guillaume de Pazzi étant CommifTaire au Va) de Quiane , en mille cîn^ cens , un, & ayant appris qu'il y avoit une conjuration dans Arezzo en faveur dci' ViicUi , il prit le parti de porter tout d'un coup fes armes de ce ci té-là, faiis examiner, ni fes forces, r celles des conjurez; & , fuivanc le cot feil de l'Evéque, qui ctoitfon fils, il" 6t arrêter un des complices ; ce qui mettant les autres dans I abrolue nécef-D 4 Cicé

The text on this page is estimated to be only 10.70% accurate

Disconu POLiTi<arE\$ »e té de prendre les armes, ils détachcreac
ceue Ville de la domination des Florentins, & Pazzi lui-même de
Commirtaire devint prifbnnier. Mais, lorfijii'un parti de conjurez efl foible,
il ne faut pasditFtirer d'un moment à l'accabler. Il faut auflî éviter deux
fautes, qu'on fait quelquefois, quoiquellcs foienc de fort différente nature.
L'une fut faite par le Doc d'Athènes, qui, voulant faire croire qu'il étoit
afieure de la bien- veuil lance du Peuple de Florence, fit mourir un délateur
qui lui découvrolt une conj uration qu'oc tramoit contre lai. J)ion de
Siracufc commit l'autre faute dnntj« veux parler; car, ayant eu deffein de
péntîtrer la penfée d'un homme qui lui étoit fufpcfl, il porta Calippe, en qui
il fe fioJt , à feindre d'être mécontent, & de Vouloir conjurer avec lui contre
le Tyran. Ces ftratagême» réuHirent fort mal, & au Duc d"Atheaes , & à
Dion ; car , le premier épouvanta tous les accufateurs, qui auroient eu envie
de l'inftruire des mauvais delTeins qu'on auroic contre lui i &, par
conféquent, il donna le courage à bien des gens de tramer fa ruine. L'au

The text on this page is estimated to be only 15.95% accurate

Machiavel, Zi'i'////.Ch.VI^ 8V L'autre fut l'inventeur de fa propre
perte , & comme le Chef de la coitIpiration ^ui le fit périr ; parceque
Calippe, pouvant fans aucun d^ger complotter contre lui, vint à bout, par les
menées , de dépouiller ce Prince imprudent , & de l'Etat , & de la Vie. ^^m^
355 CHA-^

The text on this page is estimated to be only 8.07% accurate

sa DncouHS roiiTtdcu de C U A 'P n R E VIL Par fgels moyens la
perte de la liberté , £# la dcUvrance de Cefilavage , arrt'.ens quelquefois
[uns effufiâit de Jang ; y comment quelquefois aufji cela n'arrive point fans
en ri^ndu beauCfiup. IL y' a finis douce bien des gens , qui ne comprennent
pas couimenc un tombe d'un Etat libre fous la Tyrannit;, 3c comment on
s'en délivre aulli quelquefois fans répandre de fang, & fouvenc avec bien du
carnage. Car ,rHifloire nous apprend, que , dans certaines occarions,ae ces
différens changemcns , tantôt il en a coûté la vie à bien des gen», & tantôt il
n'y ed: péri perfonnei comme lorfque Rome fe délivra de» Rois , pour fc
faire gouverner par des Confufs: car, dans ce changement , perfonne ne
fouffric, à la refcrve des Tarquins , qui furent chalTez. Toutes ces
différences ne viennent que de ce que Je Gouvernement venant à changer,
cela fe fait, on

The text on this page is estimated to be only 9.54% accurate

r MiCHiÀVEi. , Liv, nr, Oï. \nr. 85 ou par la force, ou par la douceur Dans te prfftnicr cas , il faut q^u'il y ait bien des gens qui fouô'rcnt^Otqui, fc voyant u maltraitez , veulent fc vciiger à leur tour; ce qui ne fc pcuc faire fans qu'il en coûte la vie à bica da monde. Mais, lorfqu'un Gouvernement n'a été établi que p^r le commun confentement de tout un Peuple.» à qui il devient iafuportable par fa tyraimic , il n'y a que le Chef à qui ce Peuple s'en puilTe prendre. Voila ce qui arriva à Rome, lorfqu'on chaffa les Tarquins ; & la même chofc arriva auiîi à Florence, lorfqu'il n*y eut que les Medicis de maltraitez au changement qui arriva dans le Gouvernement , en Tan mille quatre cens Donante-quatre. C'eft ce qui fait que ces fortes de changemens ne font pas d'ordinaire dangceux. Mais , lorsqu'ils fe font par des gens qui cherchent à fe venger, c'eft alors qu'ils font terribles t jufqu'à faire frémir ceux à <{UÎ on les récite. Mais, comme i'Hiftoire eft remplie de ces fortes d'événemens , je ne m'arrêterai pas à en ratv porter ici aucun exemple.

The text on this page is estimated to be only 7.29% accurate

84 Discours ?0LiTi(iifEs de CHATITRE VÎU. ^ (inàun k^mine
veut apporter du changetaeat dont aae Répiéiique , // àoit ,. fur-tcut y
ixamiaer taimnetit elle cfi dijpfié. L'on a fait voir ci -devant comment un
méchant Citoyen ne peut pas faire de mouvemcus dangereux dans une
Républiqtie qui n'elt pas corrompue. Outre les raifons qu'on a alléguées fur
ce Jujc: , l'on peut encore l'appuyer par l'exemple de SpuriusCafiiUS, & de
Manlius Capitolious. Le premier fut un homme fort ambitieuï , qui avoit
formé le deflein de devenir le maître à Rome , ce qu'il lâchoit d'exécuter ,
en gagnant autant qu'il pouvûit l'amitié du Menu-Peuple, comme lorfqu'il
piopofa de lui vendre le Territoire qu'on avoit conquis fur les Herniciens. Ce
dangereux defleïn fut pénétré par le Sénat , qui prit foin de rendre cet
homme fufpe^t au Peuple ; ce qui réuffit fi bien , que lorfqu'iJ oITrii à la
Cominune de lui dillribiier

The text on this page is estimated to be only 10.91% accurate

MACnuvtt, Liv. IJl Ch. VUI. Sj bu&r l'argent provenu des grains que le Sénat avoit fait venir de Sicile , tout , , le Peuple le refusa cniicrement, s'ima• ginant que Spurius vouloit acheter leur liberté par cette large0e. Mais, si ce Peuple eût été alors] corrompu , comme il le fut depuis , il n'auroit pas refusé cet argent , & il auroit ouvert à cet homme le chemin à la Tyrannie, qu'il lui ferma par ce vertueux refus. i J L'exemple de Manlius Capitoti-^ nus est encore bien plus remarquable, que le précédent; car, outre qu'il prouve forcément la maxime que nous venons d'avancer, c'est qu'il fait voir encore, qu'il n'est point de valeur, de mérite, de services rendus à l'Etat, & de grandes qualités de corps & d'esprit , qui ne soient effacées par le vice indigne d'une violente & injuste ambition. L'on fait que cette palbon lut vint de l'envie qu'il portoit à Camille; & il s'en laissa tellement aveugler, que, sans penser à la manière dont il faut se gouverner dans une République, & sans examiner si le Sujet, qu'il vouloit corrompre , étoit susceptible des impressions qu'il tâchoit de lui <l donner, il commença à faire des mouf D 7 ve

The text on this page is estimated to be only 10.10% accurate

\$6 Piscorxs roLniQCEs de Tcmeiu dans Rome, & coacre le Senac , & contre les loix fondamentales de rft2C Ce fbc dans cène occasioD , oii l'on TîC combien le Gouvernement de celle Rêpublitjuc étoit par-, bK , âc combien le Peuple en étoit fage& raifonnablecar, il n'y eut pas une feule pcrfonne da Corps de h NoUefle, qui entreprit de défendre l'accufé, quoique les Particuliers de cec Ordre - là fe maintinrent avec chaleur les uns les autres. Pas un des parens de Manlius n'entreprit rien non plui en fa faveur ; & quoiqu'en toute autre rencontre ce mt rordinaire de voir les parens des accufez paroître devant le Peuple dans ud état trifle, fale, & vêtus d'habits lugubres, pour exciter de la compaOlon en leur nveur, il ne s'en trouva pas un qui voulut faire cette démarche pour celui-ci. Les Tribuns du Peuple , qui appuyoient toujours tout ce qui paroiffoit être fait en fa faveur, .fur-tout fx cela paroiflbit contraire aux intiirêts de ia NobleTe, (êjoienirent dans cette occasion aux Nobles, afin d'opprimer conjointement le fléau commun de la Patrie. Car, quoique le Peuple de Rome filC très porté pour fou pio

The text on this page is estimated to be only 10.57% accurate

WACHIATEL, I. iv. ///. Ch. Vm. 8? propre inccrêc , qu i) aimât ailèz à mortifier la Nobleife, & qu'il eût beaucoup de penchant & d'inclination pour JVianlius Capitolinus ; néanmoins, dès que les Tribuns l'eurent cité à comparoitre devant leur AffembJée, pour en être jugé fur les accullidons intentées contre lui , alors ce même Peuple , dépouillant la qualité de Protecteur , pour prendrt^ celle de Juge , condamna cette accusé à mourir , laos avoir aucuns égards , ni k fes grands fervices, ni à l'amour qu'il avoit toujours eue pour lui. Cette liiftoire cfl une des plus remarquables, & des plus propres à faire voir combien tous les Ordres de cette République ie conduilbient par les règles de la vertu & de Téquité ; car, il ne fe trouva aucun Citoyen qui voulut défendre cet illuftre criminel, fi, rempli d'ailleurs de tant de belles aua.Htes , & qui avoit rendu mille fervices confidérable? au Public & aux Particuliers: & la raifon de cela, c*efl: que tout le Peuple fe laiflbit conduire par J'interêt & le bien de l'Etat, & point du tout par des confidératioo» particulières ; deforte qu'il fut bien lus touché des périls, ou la vie de cet hom

The text on this page is estimated to be only 9.09% accurate

t8 Discours POLiTi<iUEs 6e homme expofôit alors la République, qu'il n'eut d'égard aux grands fervices qu'il avoit, rendus autrefois. C'eft ce iflui faJcdireà Tite-Live; yoUà etmma Jimt Manlius Capiiolhms , qui ferait il' iufirt^ s'il ne fut ^oint ni dam un Etat Uhre*. Ceci noua fournit Ja matière de deux réflexions. La première , que ceux, qui ont de l'ambiiion, duivenc fe conduire d'une autre manière dans une République corrompue , que dans celles qui fe gouvernent encore félon les principes de la raifon. La féconde réflexion, qui revient prcfque à la première, c'eft que les hommes doivent extrêmement examiner les tems, pour régler leur condtatc, fur -tout dans les grandes aélions; car ceux , dont le mauvais choix, & iea méchantes inclinations , les portent à agir , fans s'accommoder aux conjondtures où ils fe trouvent, ne manquent point de paiTer Il plupart de leur vie malheureufement, fans que ce qu'ils entreprennent réüflifle jamais» au contraire de •ceux qui favents'accommodcrauxtems. • Hune fiiram habuir v\,t, rtifi in libéra Ci» .liutc nAïut cllet mctnoiabilà.

The text on this page is estimated to be only 10.66% accurate

MACHi\rBL,I*w.///.Ch. Vm. 89 C E mot de Tiw-Live fait voir ,
que fi Manliuï fût né dans le fiecle de SyU la 6c de Marins , où le Peuple
étoit déjà corrompu, & qu'il l'eue pu , par confôquent, mener félon les
mouvemens de Ton ambition, il auroit, fans doute * eu le même fuccès , que
Marias, Syila, & tous les autres t^ui aspirérenc cnfuite à fe rendre muicres
de PEmpirc. D'autre côté, fi Marius & SylJa exiflent été du temsde Manlius,
ils eufient été accablez dans les premiers mouvemens qu'ils auroient faits.
Car, un homme peut bien commencer à jetter les principes de la corruption
dans une llépubîique ; mais^ la vie d'un fcul ne peut pas fuffirc à la
corrompre alTez , pour qu'il en tire le fruit qu'il en pourroit demander : &
quand même il feroît poffible qu'il eût aflcz de lems pour cela , il manquer
oit toujours fon coup, parceque le naturel des hommes eit d'être impatient,
& qu'ils ne peuvent être un tcma fi conlidérable à forcer leurs partions. C'cft
ce qui fait qu'ils fe trompent Ci fouvent dans leurs propres intérêts, &
çarticulierement dans les chofes qu'ils ibuhaittentavec paffion Ainfi,
l'impatience, ou l'imprudence, les feroit tomber I

The text on this page is estimated to be only 9.90% accurate

Ço Discours ?ouTi<iirBS de ber dans des contretems , qui les.
fcroicm périr. Il elVdonc oéceQairc à un homme, qui veuc opprimer la
liberté d'une Képublique, de trouver le Peuple déjà corrompu depuis un
tcras confiderable ; & mcrac il faut que ta corruption aie été introduite peu à
peu, of de génération en génération : & c'eft ce qui ne manque jamais
d'arriver, Ci h vertu n'y eft de tcms en teraa rétablie par de grands exemples
, ou ft l'on ne réforme fouvent les jbus par de ljonnes loix, qui ramènent
ILtcit à là première iofbtution. Mancios donc eût été un homme très illuftre,
s'il fût né dans une République corrompue. Cefb pourquoi, tout Particulier,
qui voudra faire de grands ciiangcmens dans un Etat , DU en faveur de la
liberté, ou pour y établir la tyrannie , doit, fur-tout, examiner le iujec qu'il a
en main , Se par «lie connoiflance il doit tirer le pronoftic
decequ'iljieuterpércr, ou craindre. Car , il n'eft pas plus aifé de mettre un
Peuple en liberté, lorfqu'ilveut vivre dans l'efclavigt^que de foûmetue un
Peuple libre , & qui aime fa condition préfénie. Mais , parceque nous

The text on this page is estimated to be only 10.55% accurate

r Machiavel, Liv. II/. Qi. IX. 91 nous avons ciic ci-deflus, que les homfties tloivcm examiner les tems, aie conduire félon qu'ils les trouvent, nous en parlerons fort amplement dans le Chapitre fuivant. CHAT IT R E iX. Ctrnment il fnut s^Acctmmcàer aux tems , fi fon veut meure ttùjcitrs ta /»tune éum JM fm-tt. J'ai remarque bien des fois, que le» hommes ont éié htiroia, ou mai* heureux , lelou qu'ils ont bien ou mal accorde leur conduite avec les tems où ils fe lont rouvez; car, pour l'ordinaire, ils agiflent, ou avec predpitatinn & violence, ou tiien avec prudence & retenue. Ce qui ell donc la caute des fautes qu'on fait dans l'une & dans l'autre de ces manières d'agir . c'cft que l'on ne prend pas là véritable route qu'il faut prendre , & que l'on ne garde pas toutes les mefures qu'il faut garder^ Mais, les moins malheureux» &Tês moins înpukns , font ceux , qui , fuivant les mouvemens de leur naturel, fe rencontrent

The text on this page is estimated to be only 15.89% accurate

92 Discocfts poijTKyrEs de trent dans des tenu où il eft néceûâtre de les fuivre , & où une condnhe opÇifée feroit pemideafe ou inutile. out le inonde iàic, que Fabius Maximus conduifûic une Année avec une grande retenue , & de grandes précautions , ce qui étoit oppofé â fardeur & à l'intrépidité des Soldats Romains : cependant, ce Général fut heureux , parceque la conjoaâure, où il fe trouvoit , demandoit que les affaires fuffent conduites par un temporifienr, & un homme du tempérament de Fabius ; car , Annibal étant un jeune Capitaine, foûtenu par la réputation de deux grandes viftoires, qui avoient épuifé oc ébranlé l» République, c'étoit le plus grand bonheur du monde pour Rome^ que fes intérêts fuflent entre lei mains d'un vieux Général , qui, avec fa lenteur, tint en échec tout le feu Se toute la violence d'un jeune viftorieux. Et Fabius lui-même ne pouvoit pas fe rencontrer dans un tems, & dans une conjonÊlure d'affaire, plus proportionnée à fon génie & à fon fon tempérament. C'eft: auffi ce qui fut la caufe de fa glojre & de fa grandeur. Mais, pour faire voir que ce fameux Général agiifoit par les mouvemens

The text on this page is estimated to be only 10.80% accurate

Machuvzl, Liv.//;. Ch. IX. 93 mcm de Ton penchant naturel, & non point par choix & par raisonnement, c'est qu'il s'oppoſa, tant qu'il put, au deſſein de Scipion, qui étoit de paſſer en Afrique avec une Armée Romaine, pour terminer cette guerre: & ſi Ion élit crû Fabius, Annibal feroit encore en Italie, parceque ce vieux Capitaine ne pouvait pas fortir de ſa route ordinaire, ni renoncer à ſes vieilles maximes, ne voulant pas comprendre que les tems étoient changez, & qu'il fallait, de même, changer la méthode de faire la guerre. Si donc Fabius eût été Roi de Rome, il y a de l'apparence qu'il eût ſuccombé dans cette guerre-la, parcequ'il n'eût pu changer ſa conduite, à meſure que les tems changeoient. Mais, étant né dans une République remplie de génies & de tempéramens différens, comme Fabius ſe trouva en avoir un propre pour ſoutenir la guerre, dans le tems qu'il falloit ſimplement la ſoutenir, il ſe trouva auſſi dans Rome un Scipion, qui, dans un tems différent, fût propre auſſi à entreprendre & à vaincre l'ennemi. Ces différens événemens font voir, qu'une République a bien plus de rei[^] fourL

The text on this page is estimated to be only 11.51% accurate

m 4 Discours volitk^uzs de fources, & peut retenir plus longtems la fortune entre Tes miiins, 4u*un autre Gouvernemeni; car, cHe pcuc bien mieux s'accommoder aux cnangemens des tctns, à caufe de la différence qui fe trouve entre fcs Citoyens, que ne peut faire un Prince abfolu , puinjue c'efl une chofe impoffible à un homme de renoncer à Ton tempérament; &, par confequent, il laut qu'il pêrifle lorlqu'il furvicnt des conjonflures , qui doivent eue ménagées par d'autres maximes, & par une autre conduite, que celles qu'il a toujours fiiivies. PiERHESoDKtiNi, doHt nous avons déjà parlé, fe conduifoit en toutes chofes avec douceur & avec patience. Tant que les affaires fc trouvèrent difpofees à être conduites par des principes comme ceux-là, l'État: & laMaifon de Soderini furent dans une grande profpérité : mais, quand il furvint des tems, où il hWat renoncer à cette honnêteté, & à cette bonté, Soderini ne fe trouva point difpofé à le faire; ce qui fût caufe de fa ruine, & de celle de l'Etat. Le Pape Jules Second fe gouverna, pendant tout Ton Pontificat, avec violence, & avec fureur j & comme il fe I

The text on this page is estimated to be only 10.90% accurate

l Machutel , Liv. m. Ch. IX. 95 fe rencontra dans des teras, où cccte conduite étoic de faifon, il eut !e bonheur de rtiiflir en tout ce qu'il entreprît. Mais, s*i! fikc furvcnu des cems différcns, ce Pontife n'auroit pas manqué de périr, parcequ'il neuc jamais u vaincre fon penchant , ni ciianger a conduite. O R , il y a deux raifons qui noui empêchent de nous accommoder auK changemens des lems. La première , c'eft; que naturellement nous ne pouvons uirmonter nos inclinations & notre tempérament. I-a féconde, cell que, quand on a fuivi longtems une méthode qui a réiifli , il n'ell prefque pas pofltbie de nous perfuader de la changer. Ce qui fait donc changer la fortune d'un nomme, c'cfl que les tems changent, & que lui ne change pas. l'ES Républiques tombent aufC, lorfqu'on n'en change pas le Gouvernement, félon la différence des tems, comme nous l'avons dit tant de fois. Mais, ces décadences font bien plus lentes , parceque les changemens ne s'introduifent pas fi aifément dans ces fortes de Gouvernemens, où le caprice d'un feul homme n'eft pas Tuffifant pour

The text on this page is estimated to be only 15.09% accurate

p6 Discours politiques de pour cela, à moins qu'il n'arrive, en même cems, quelque grand bouleversement dans l'état. Mais, parceque nous avons parlé de Fabius Maximus , qui amusa longtems Annibal , il me lemble qu'il ell affez à propos d'examiner , dans le Chapitre fuivant , s'il eli poflible de s'empêcher d'en venir aux mains avec un ennemi , qui a réfolu de vous livrer bataille , à quelque prix que ce foit> ci/^'

The text on this page is estimated to be only 5.77% accurate

^m ' Machuvel, Liv, lU. Ch. X. 9 ■ C H A T I T R E X. I ^«'«»
Géti/ral ne peut éviter ie csmhit* trt , icrjqut fin ennemi -veut abfilw mtfitt
en vtmr am mai»f. L k E DiEtattur Cotas tirait en /»« gutitr la guerre entre
Us Gauhifft parteqa'ii ne vouhîl pat riffiter antwi^ liât contre des ^cns , ^ue
ie tems feul fat' fijt périr tous Us jours, par la raifon fu'iis éteiem fUignez de
thez eux^ ^ a» milieu £un Païi enaetBi *. Lorfqu'il s'cû fait une faute, où la
plupart des hommes tombent d'ordinaire, je croi qu'il eft fort nécclTaîre de
la relever fouvent. Ainfl, quoique j'aye déjà faic voir bien des fois combien
notr& conduite dans les grandes chofes efl éloignée de celle ^ Anciens , il
ne fera pourtant pas inutile d'en parler encore à prcfËnc. Car , û en quelque
cno* Caim Su^pitu Diifbtot adrerrui Ginot bcllum tnhebit , noScos fe
fbnunc cotnmitteje adwritit hoftem , quem rempat icicnoïçoi îo diea U locus
alieuui ftcctct. ttme II. E

The text on this page is estimated to be only 9.12% accurate

9\$ Discocnts rouTiaoBj db chofc nous ne fuivons pas les bons
ref^kmens de TAnûquitë , c'eil particaiiërement dans ce qui regarde la
guerre , où l'on n'obferve rien de ce que l'on cftimoit le plus dans ces tems-
là. Cb défauc n'eft venu, que de ce q[ue les Républiques , 6c les Souverains
iDêmes, fe fom déchargez fur d'autres du foin & de la conduite des armeâ ,
s'étant éloigniez de ce noble exercice par pure lâcheté. Et fi quelquefois
nous avons vu , dans nos jours , un Roi iè trouver en perfonne àlatéie d'une
Année, il ne faut pas s'unaginer que cela ait produit de fort bons eiTcts ,
parceque ce Prince y alloît piûtûE par vanité, que par des mouvertens d'une
véritable gl(nre , & un deffein formé d'apprendre bien le métier de la euerre.
Àéanmoîi» , ces Monarques font encore mieux de voir quelquefois leurs
Armées, &dereiCDirJc nom & le titre de Cnmmandans, que à'tn ufcr
comme font les Républiques, àt, fur-tout « celles d'Italie, qui n'ont aucune
intelligence dans les affaires de la guerre ; ce qui les oblige de fc confier à
des. étrangers. D'autre côté , comme elles veulent faire voir leur aut%»ncé
fouveraine , cites eocrcnc <ba* le dé

The text on this page is estimated to be only 10.00% accurate

Machiavel, Liv. II/. Ch.X. 9* détail de ces fortes d'adraires, âc elk y font mille fautes par leur extrême Ignorance. J'en ai déjà parlé quelque parc; mais, je ne taillera pas de rapporter encore ici utie des principafe*^tautes que les Rtîpiiblicjues font d'ordi-* naire en ces occafions, parceque l'affaire cil deia dernière importance. Il faut donc favoir, que lorqu'unPrince efféminé, ou une Republique abbatardie, envoyé le Général de fc\$ Armées en campagne , ce Commandant n'a point d ordre plus précis, plus fore , &. qui paroiHè plus judicieux à ceux qui le lui donneDt , que d'éviter, fur toutes chofes,le combat. Les Souverains, qui donnent un ordre de cette nature , s'imaginent imiter en cela la conduite de Fabius, qui fauva la Llépublique Romaine , en évitant d'en venir aux mains avec Anrùbal: mais, très fouvent ils ne favent pas que ce commqndemenc eft inucile, ou pcrnp* cieux ; car, il faut établir pour une" maxime infaillible, que dès qu'un Général eft en campagne, il ne peu: pas s'tmpêcher de recevoir bataille , û fon ennoini la veut livrer k quelque prix t(ae ce foit. Lors donc qu'on com-maJide à un Capitaine E î pomt venir

The text on this page is estimated to be only 9.41% accurate

F loo Discours roim^jjtt M vciiîr aus maiiis , ccfl comme ti on lai ordonnoic de Te baure à l'avantage de ion ennemi, de non pas au lien. Car, fi vous voulez être en campagne . & n'être point obligé de combaitxe, vuus n'avez qu'à vous tenir loin de votre ennemi, &. avoir des eCpjons fidèles, qui voui avercill<^nt à propos toutes ie& fois que l'ennemi approue de vous, afin que vous ayez le tcras de \-ous en éloigner. Il y a encore un autre expédient, qui eil de vous renfermer dans une "Ville bien forte. Il eft vrai, que rien n'c/l fi dangereux que t'iin & l'autre de ces deux partis; car, A vous prenez le premier^ vous abandonnez tout votre Païs à l'cimeini, & un Prince, qui aura un peu de courage, aimera mieux courir les rifques d'une bataille, que de prolonger une guerre , où Tes Sujets reçoivent de figrands préjudices. Oans le fécond parti vous vous espofcE à une perte manifefte; car, en vous enfermant dan» une Ville , Ci l'on vous y afliege, vous aurez bien-tôt à combattre contre la dilette, &, par conféquenc, il faudra e;ïfin voua rendre à votre ennemi. Il iîfl donc tris dangereux d'tîvlter le .combat par des moyens tels que cei ^eiLX-Jà. Li I

The text on this page is estimated to be only 6.25% accurate

KMAcnuvEl , Uv. //A Oî. X. roi Li m^ciode de fe tenir
toûjounans des porte» avantageux , comme i jiiifoit le Grand Fabius, eft
fans tlou- 1 W très bonne ; mais-, il faut avoir une Armée fi disciplinée, &
ficonragcufc, que l'ennemi n'ait pas la harJiefle d»voDS y venir atraquier.
Au refte, M ^B^e faut ' >as s'imaginer tjue ce Général ^^oulOt cviter le
combat; fon dcflcia ^HvEoic feulement de ne le point acccp- J ^Vtn-
qu'avec avantage, car ft Annibal] Hblïlc aJlé l'attaquer dans fon poflc> ilj
^■l'auroit foûienû, & auroit combattu 1 ^■hivecltii; mats es Capjtaine
Afriquainj ^Bhe vouloic pas livrer bataille à Fabiic 1 ^Kde la manière dnnt
ce dernier l'auroic 1 ^Kbicn voulu: ainfr, Fabius & Annibal j ^■névitärenC
égaïement le combat. Mais » 3 ^■^ l'nn des deux cÛC voulu fc battre, à^
^■•quelque prix que c'eût été, l'autre n'a-i ^Bvoic qu'à fuivre lune des deux
voies ,j ^Moni ni>U5 avons parlé ci'deflus, otlj ^B}>icn à prendre la fuitA' '
^ H- Cette vérité éft claire par milleJ ^J'exemptes, &, fur-tout, par celui de
lil ^kHcrre que les Romains firent à Philip*] Ppe , père de Pcrfés , Roi de
Macédoine. 1 Ce Prince, étant attaqué par l'Armée J f de la République, prie
le delièin d'é-1 L_||iûcr le combu , ayant commencé de ^ ^V £ 3 faî

The text on this page is estimated to be only 11.76% accurate

xo» Disoons poiitiques de faire d'abord comme Fabius Maximns » ce qui lui fit prendre le parci de fe pofter fur une nauicur, où il fe fortifia j)caucoup, clpéranc fjue les Kumaiiu a'auroienc pas la hardiefle de venir l'y attaquer. Mais, il fe trompa; car, on alla k: forcer à recevoir bataille, A ce Prince n'ayant pas la force de réfiticr, il prit la fuite avec la plupart de fes gens: & ce qui l'empêcha de périr eaïicxcment, ce fut que le Païs étant rude & mauvais, les Romains ne purent le fuivre. Philippe donc ayant réfolu de ne bazarder pas la bataille , & «'étant néanmoins campé près des Romains, il n'eut point d autre parti à prendre, ûue celui de la fuite. Delbrte que l expérience liû ayant appris , qu'il ne fuffifoii pas d'être poflé fur mie hauteur pour éviter le conibac, & d'ailleurs, ne jugeant pas à propos de s'enfermer dans une Place force, il changea de méthode, & prit celle de camper toujours fort loin de l'Armée Romaine. Ainfi , lorfqu'elle étoit dans un Païs, ilfe retirojt dans un autre ; & quand les Romains fbnoient d'un Canton, il y entroit. Mais , ce Monarque «'appexcevant enfin que cette conautte

The text on this page is estimated to be only 7.44% accurate

MACHtâVEL, Liv. IIL Ch. X. 103 ce, qui prolongeok la guerre, étoicpernicicufc â lui^ & à fes Sujets, qui iouffroienc de la parc des ennemis , & de ^elie des amû , il prie la refoluiion de courir les rifques d*uac bataille rangée. CsT exemple Êtit voir, qu'il ell bon de temporîfer , lorfqu'on a une Armée faite conmie (itoit cdls de Fabius Maxinaus, ou celle de Caius Sulpidusî c'efl-â-dire , que vos Troupes doivent- être réglées de manière que l'ennemi n'ûfc pas s'expofer à vou» venir aitaouer dans vos rotranciiemeiis, & qu'il n aie non plus un grand pied dans votre Pais; que, par confcquent, il ait de la peine à trouver tout ce qui lui e(l nécelTaire pour fubfifter. Dans ce cas , le bon parti , c'eft de tempojifèr , CD praciñnant ce que Titc-Live rapporte de Caius Sulpitius , qui ne vouiai fat rifqtur ie cotnbai c»nsre des g*»t , fue le tems faifait périr tous tes jours ,par la raifonqittlijiii'u»! éhiptez dc<beze«x ^ fîf au miittu d'un Pais enwmi *. Mais, en toute ancre conjonflure, il efl impoO• Nolens fc fortiinx committeri ad»errm boOcm , queiQ temptti <Jciei:oreat lo (tio Se tuciu >lteni4ï Aceret.

The text on this page is estimated to be only 6.19% accurate

ià ^'''•'^•^ âas 4ÛBcar^cc |vc9nc fa : £c ffau|Bc^ poc de Fbtfii,
c^c£ ^atSffc dûiê œ pâss ho^ KiEXCDCCR,qBe<récefaflSa, pns^Qc f en oc
ôome par-Ii aBome neicre de cmmige: &ficeRiaceeaciefaaahenr 4e fe
retirer iâm anarae pêne, il ^csamrErok pas de même à en ao«ze,
qucfeTcmiQ&hiianMeduFaii ae &Tariicraic pas dcicêaie. Pb&sokkk De
peut direqa*Amiifeal ne fct pas maicre daos fe meder de la gaene, & il ne
fuu point dooter, que, kx-Iqa'C êtok en Afii^œ, âc ^Û avoît en téce le Grand
Sdpon , s'il eût dû trouTer de Tavancage a t&nporiër, il ne TeOt bk, peut-
écre auffi ailemenc <pt Fabius TaToit fait en Icar fie , puîiqa'il éuât aofllî
bon Capitaine, pour le moins, que ce &meax Romain , & qu'il étoit le
maicre d'une fort bonne Armée. Cependant, paiiqa'AnBîbal ne prit pas ce
pard-là, u faut croire qae ce fiit pour des raiibns fort puiiTantes. Un Prince
donc , qui aura dans Ton pouvoir une Artée , qu'il fait ne pouvoir conlèrver
longtems , par manque d'ai^nt, ou par queîqu'autre raifon, il fàudroit qu'il
eût perdu r«A prit.

The text on this page is estimated to be only 8.62% accurate

IMkcm uTET , ^/v. /;/ . Ch. î. loj prit, pour ne pas hazarder une bataille; parccquVn ne le faifant pas, il périr infallibiemntti au lieu que fa perte cl ^ încrcaine, s'il en vient aux mains* avec Ton ennemi. I/on peut ajouta'^ à cette prémicTC raifon une chofe aP, fc7, confidérabic auflî. C'cftijue, quand même on fe verroic dans un dangeif manifcfc de périr, il fout toujours tâcher de faire quelque chofc de glorieux i (à il i'eft beaucoup plus , de n'être jamais vaincu que par fe force , que, de fucomber par ouclqu'autre voi^ que ce puifle être. IJ faut donc croire qu'Annibal fe trouva dans la néceitiié de faire ce qu'il fit. D'aotrb côte', qnand même ce General eût évité de combattre » & 3ue Scipion n'eût pas eu le courage 'aller le forcer dans fcs retranchcmens, les Romains n'en enflent reçu aucun préjudice , paicequ'iis avoient déjà battu Siphax, & qu'ils avoient conquis un fi grand Païs dans rAfriq\ie , qu'ils pouvoieni y vivre aulTi commodément qu'en Italie. Mais Annibal n'avait pas le même avantage concre Fabius, ni les Gaulois contre Sulpitius. Cïffi, qui veulent entrer dans un E 5 Païi iÉ

The text on this page is estimated to be only 16.69% accurate

io6 Discours folitîques de Faïs ennemi, font encore moins en état , que les autres , d'éviter la bataille ; parceque , toutes les fois qu'on viendra au devant d'eux, il faut qu'ils acceptent le combat, qu'on peut encore moins éviter, fi l'on entreprend quelque fiege , comme il arriva au dernier Duc de Bourgogne, qui fut attaqué & défait car les Soihès , pendant qu'il aflégeoit Marat. 11 en arriva de même aux François , qui faccombèrent tnffi en aflégeant Novarre , où ils funent de même attaquez & défaits par iesSuiflès. n^ €&A'

The text on this page is estimated to be only 7.56% accurate

Răciabiatel , ÎJv. în. Ctt. X\ 1 07 CHÂTÎTRE XL Un Prince^
attaqué f>ar un grand norTihe J'jfiliez , fui font même plut pusjfiifu que lui ,
«s- laij^-ra fas de rtmfffr.'fr t'avantage^ pourvu fuil Joùtiems ie primer efart.
LA piiiiflance des Tribuns dn Peuple dans Rome fut grande & néceffaire ,
comme nous l'avons dcjà dit bien des fois ; car , fans ccU , il eût été
impoflîbic de tenir la Noblefle dans le devoir, &, par conféquenc , la
corruption iè feroit introduite dans cette République bien plutôt qu'cile n'a
fait. Cependant, il n'y a rien deii boa qui ne renferme en foi quelque mal,
qui produit, à fon tour, des dcfordres imprévus, auxquels il fauc remédier
par des reglemens nouveaux. L E pouvoir des Tribuns étant donc devenu
inruportable, & de dangercufc conféquence pour I3 liberté du Fei^>le & de
la NobleiTc , il en ferciit, fans doute, refaite quelque accJderit fâcheux, t\
AppiusClaudiusD'cûidonné les moyens E <S de

The text on this page is estimated to be only 16.24% accurate

log "DiscovRs F&LmQj[nLs de de ie mettre à couvert de leur ambition , en faïfant enforte d'en feire toujours élire quelqu'un, qui fût , ou timide, ou aïfé à corrom^u'e, on affectionné pour la Patrie ; &, par le moyen d'un homme, tel que je le repréfente ici , ils venoient à bout de traverser tout ce que les autres Tribuns machinoient contre les intentions du Sënat.Cet expédient modéra beaucoup le pouvoir exceflif de ces gens-là , ' & il fut longlems d'une grande utilité dans la République. Cet endroit de l'Hilfloire m'a fait fouvent penfer , que , lorfque pîufieurs^ Potentats font figuez contre un feul, quoiqu'eux tous enfemble foïenc plus puifTans que lui , néanmoins, il réiinjra toujours mieux que tous les autres joints enfemble : car, outre qu'une feu^ Je tête a de grands avantages,, que beaucoup de gens égaux entr'eux ne peuvent avoir, c'eft qu'il ne faut pas «ne fort grande addrefle, pour mettra la divifioo dans ces fortes de Ligue&, &^ par eonféquent ^ poiar les affoiblir extrêmement. Toute TAntiqpité eft >empUt de preuves de ce que j'avance, kî ; mais , je m'en veux temr aux ^em-. fies 9u font arnvez.de nos jours^ Dam»

The text on this page is estimated to be only 7.45% accurate

r WAenuvEi., Uv. JII Ch.XI. Dabs Vannée mille quatre cens quatre-vingt-quatre , toute l'Italie feligua contre les Vénitiens; ik quand" ils furent réduits à l'extrémité , & qu'ib ne pouvoient plus paroître en canipagnc avec leurs Troupes , ils gagnèrent i \& Prince l-ouis Sforee, Régent de Ix DuchétieMiian, &par lelrarité, qu'ils firent avec lui, ils recouvrèrent ee qu'ils avoient perdu , & ufurpèrent encore unii partie de l'Eiat de J'errure. Si donc iU furent les plus foibles en-l campagac, ils fUrent les plus fort» les plus heureux dans le cabinet. _ Il y a peu de tems que toute l'Eu-' rope conjura contre la t'raace ; mw's, avant la tin de la guerre, rEfp&gnc fe' fépara des autres Alliez, ce qui lei.^ concrai^it de demander la paix aux François. Ce fameux exemple doit faire conclure, que lorfque bien del^ Puiflances font liguées contre un feti Monarque , il ne manquera jamais dâ^ ibrtir ^forieufetncnt de ce pas-là, pour* VU qu'il foit afltrz prudent ât affez fort, peur fouïcnir les premières attaques, pour gagner du tems: car, s'il n'db'j pas en eut d'effluyer la violeace. des prêmick coups, il efl: dans un danger j nauifcftc ,. ^ (tième cela s'cA vu pa^ E"7 l'ésem

The text on this page is estimated to be only 8.45% accurate

; > tent « tenid i *3iO DISCOUU POLITIQUO DE l'ézempk des Vénitiens, qui ne (tToknt tpa* pèris , b'Us eufleoc pu foût ' 'qiid9oe tcros les effbru des Fran^ :aBn de pottroir ga^cr quelques de ceux qui leur faiToienc la guerre. Mais, comiDC les Années de cette République n'avoient pas allez de valeur pour rèlHler à Tes ennemis, & ^ue, par confôquent, elle ne pûc avoir le tenu d'en gagner quelques uns, elle fuccomba abfoiunienc. Cela parue maniiellement à l* .gard du Pape; car, àès qu'il eue ce qu'il demandoit , il devint ami des Véniciens, auflî bien que l'Efpagne , qui*^ îdlnte avec le Saine Père, auroic vo-^ îontiers confervé à cette République l'Ecat qu'elle avoit en Lombartfie , afin d'empccfaer que les François ne fuf- i ., fent fî puiflaos en Italie. Les Vén|fl| tiens dévoient donc donner un partie ' pour fauver le refte; car,s'ils l'eufient fiait dans le tems qu'il le feUoic, & qu'il n'eût point paru que ia néceflité les y obligcoit, c'eût été une conduite ■ très prudente : mais^ il eût été honteux, & même préjudiciable, de le faire, lorf^ que la guerre étoit déjà commencée. 4(Ce qu'il y eut de ucheus pour les Vénitiens, c'eft qu'avant les «ouvemens É

The text on this page is estimated to be only 10.41% accurate

r Machiavel, Liv. III Ch. XI, m mens de cecte guerre il fc trouva fore peu de leurs Bourgeois capables- de voir le péril qu'ils Cûuroient ; qu'il s'ea trouva encore beaucoup moins d'aflez prudens pour dtcouvrir Je remède nèceOaire dans un fi grand mal ; Ôc qu'enfin it n'y en avoic pas un fèui, dans toute la République , qui pûc le conduire comme il faut, quand même il l'auroit découvert. Mais, pour en revenir au conunencement de ce difcours, je conclus» que comme le Sénat Romain trouva des expédiens pour faux^r la République contre l'ambition des Tribuns,. parceque ce Magiftrat ici école compofë de plufieurs têtes, de même, looc Prince qui fera entrepris par un grand nombre d'autres, fe tirera loûjour» d'affaire, pourvu qu'il prenne bien fon tems 4c fes inefures pour les def■nir. 1 ^

The text on this page is estimated to be only 6.64% accurate

1X3 DUCOCXS POXrriQTJES 0£ CHA'PltRE XII. Vft Général
prudent fera /ùûfours tnfr!» ^ fes Joàats fokn\$ obligtz- de combat' trei
tuait t il ne réduira jamais P ennemi à cent néceffué-ia. "Vl o c s avons déjà
fait voir , que la 1^ néceffité eft fouvent la fource £ l'origine des belles
allions , & de la gbire des hommes. Les Philofophes fuffi, qui ont traité de
là Morale ,^iic remarqué, que ta tangué & la main, ces deux excellens
oreanes, qui diUinsuent & qui élèvent iTiommcliglorieuornent au-deffus de
tout ce qu'on voit dans l'Univers, auroient été des inftruinens bien moins
parfaits, qu'iJs ne font, fi la néceffité ne les eût animez. C'est ce qui a fait
que les fameur j Capitaines de l'Antiquité ont toujours tâoiié de réduire
leurs fbidacs àij ta nécefljté de combattre, connoifTant: les bons clfets
qu'elle produit, & Isti fcrmet(î de courajçe qu'elfc infpire. Aui.^ coatraire,
ils éloignoicnc toujours cet-' te:

The text on this page is estimated to be only 9.76% accurate

r MiCHlATeT, Liv. ///. Ch. XII. li5 te Dcccflité à Tccard de leurs
eoncmis, & fou vent ils leur oavroient des moyens d'échapper, qu'ils
auroient pu leur ôter, & ils en ocoient anûi à leurs propres foldats, qu'ils
auroient pu leur laifler. Si donc l'on veut qu'une Ville (c défende jufqu'à la
dernière extrémité, ou qu'une armée combatte ea campagne jufqu'à
l'opiniâtreté, tout le fecret confifte à bien mettre dans l'efprit des foldats,
qu'il eft d'une Néceffité indifpenfable de vaincre, ou de mourir. Su& CE
riED, un Commandant, qui a defsein d'affieger une Ville, doit juger de la
facilité, ou de la difficulté, de l'entreprise, fur la néceffité qui oblige les
alliez à fe défendre : car, s'ils ont de paillantes raifons pour ne Ce pojvent
rendre, le fiége fera opiniâtre; & il en arrivera tout le contraire, fi ceux du
dedans n'ont pas grand intérêt à fouftenir le fiége avec courage. C'eft ce qui
rend les Places plus difficiles à reprendre lorsqu'elles fe font recevoir les,
que lorsqu'on les a attaquées la première fois ; car, dans la conquête qu'on
en a faite d'abord, ces Places n'ont point lieu de craindre le reflémiment du
vainqueur, puisqu'elles ne Toux,

The text on this page is estimated to be only 10.87% accurate

'114 BISCOUBI rOLITIQVES DB l'ont point offenfé. C'eft donc ce qui les rend moins réroliics k fe défendre. Miis, quand elles le font cnfuitc foulevéet contre leur nouveau maicre, elles font bien plus difficiles à reprendre; •parccquc, faciiani bien le rellementenc 3u'oD a contre elles, & en appréhcnant les fuites, on n'en a pas fi bon ■marche, que la première fois quon les a prifes. Cett£ opiiiiilreté à fe défendre fiait auib fouvent de l'antipathie que les Etats voifins ont les uns contre les autres i ce qui vient de l'envie de dominer , & de la jalouHe qui règne entr'eux , fur-iûut (i ce font des Républiques! comme cela fe voit dans la Tofcane ; & cette animofité r^ctproque rendra toujours la conouête de toutes ces fortes de Places dimcilc. Si donc on examine bien ce que c'eft que les voifjns de Flurence ai. ceux de Venife , l'on ne doit pas être furpris que cette dernière ait moins dcpenfé à la guerre, & beaucoup plus gagné, que i autre; car, tout cela ne vient, que de ce que les Places , qui fe font trouvées à ta bienfcancc des ViïDitiens , n'écoien: pas iï attachées à leur propre confervation , comme celles qu«

The text on this page is estimated to be only 8.98% accurate

M*oiiATet, Uv.n/.Ch.XU. 115 que les Florentins ont voulu conquérir, parceque touccs ces dernières étoleacl accoutumées à vivre en liberté Et ill faut favoir, que les Villes, qui ont tou-^ jours dépendu d'un Souverain, fans avoir jamais été libres, n'ciiviiagenc pas comme iio grand malheur le cnangcmcn: de maître; au contraire, fouvent elles le fouhaittent. C'cft ce qui) eft caufe que Veaiſe, n'ayant pas cuj affaire à dss gens fi epiniàtrez à défendre, a fait déplus grandes cqaquées, quoique fes voifins fuflent plus puiiTans que cctix de Florence, qui n'a jamais pû Êre de grands jprogrer, parccqudie n'avoic pour voifine, que, des Républiques & des Viiics acco«i^ mecs à la liberté. Mais, pour Tcprendre notre fujet ,_ redis, qu'un Capitaine, qui aſliege une I Place, doit employer toute fon addref^ fe à empêcher ^uc les aſliégcz fe: mettent dans l'efpnc, qu'ils doivent fe^ défendre juſqu'à Textreniité. L'obi peut en venir à bout, en promettant^ une amniilie à ceux qui pourroient ' appréhender le châtimeDc; & pour ceux qui regardent comme un grand raaliêur la perte de leur liberté, U_ faut les r'aOeurcr fur la crainte qu'ils en-' pour

The text on this page is estimated to be only 8.68% accurate

tiâ Discours rotiTtQitT&s ds pourroient avoir , & leur marque
^u'on n'en veut qu'à quelques ambitieux qui foDC dans la Ville. Ces moyens
onc quelquefois facilité la conquête des Places; & bien que ces prétextes
fûicnc aiftimcri: reconnus par les gens fages, & qui f^vent ce que c'est que
le monde, néanmoins, ils fervenc ■tore fouvent à tromper les Peuples, qui,
dam la paflion qu'ils onc de jou)Fr de la paix. Te laiflent aifément aveuf'ler
par lus grandes promefies qu'on cur iui[::;& cet aveuglement a fouvenc mis
de belles Villes dans l'efclavage, . & fait périr des Armées conlidérables^H
<:omme il eft arrivé depuis peu à Flo-" ' lence, & autrefoi* à CraflTus & à
fon Armée: car, quoique ce Général coiw^ nût bien, qu'il ne talloit point
ajouter" ■de foi aux i^romefies des Partlies, qui ne les laifoient, que pour
Oter aux Komains le courage que la néceUl'.é infpire, cependant, il ne put
jamais le perfuader à (èi luldacs, qui A; iaifTorent éblouir p.ir la paix que
leurs ennemif leur oiTroicnt, comme on le peut voir dans la vie de
CraflusLes Samnices , pouflez par l'ambition d'un peLtt [lomhrc de leurs
Chefs, coia^l ravigèrent le»«« 'IVrfurent autrefois , 6t H

The text on this page is estimated to be only 8.67% accurate

MACHUTCt. Lh. m Ch. Xir. it7 Terres des Alliez du Peuple Romam^ contre la bonne - foi des Traitez de) Paix; mais, étanc revenus de leur cgarement, ils envoyèreat à Rome del AmbaHàdeura , pour excufër leur cun'] duitc, demander ta cominuation delà paix , offrir de rendre touc le butin & tous ies prifonniers qu'ils avoient faits , de livrer entre ics mains du Peuple Romain les auteurs de ces troubletf^ & de ces iofraélions. On refufa toutes, leurs proportions , & on les renvoya, chez eux, en leur ôcanc toute cfpérance d'accommodement Clautfiuj Pontius , qtii étoix. alors Général de» Samnites, 6t là-dcflus un difcours,qui' faifoic voir » que les Romains vouvoient la guerre, à quelque prix.que ce fût, & que pour ctix , bien qu'ils fouhaittancncla paix, néanmoins, la nécefiité les obligeoit à la rompre ;aJGÛtant, ^me ia Guerret tji jufie ^^ qusnJelU nittf*^ faite , £;? f «i/ efi du devoir (^ Je la fié» té de prendra les armet , ior/^ue Ton nt ftut ft enfermer que far y» vcie ries tir» nus *. Ce fut fur une telle néceflité , que ce Général & fun Armée fondèrent Ici; |Ht irma, quibos ufi ta imîs îfts efi.

The text on this page is estimated to be only 8.76% accurate

xtS Di^otnts rouTiQv£s de l'cfprance de la vifloirc. Mais , afii de ne plus parler de cette matière, ne fera pas hors de propos de la âoi par auelques exemples des plus remarquables qu'on ait vus chez les R< maiiu. Caios Ma.nu.ius étant en campa>j gne contre les Vejentins.une partie de cet gens-ici entrèrent dans le camp des Homaius; ce que Manilius ayant apperceu , il courue de ce côté-là , pour appuyer Tes foldats , & il ferma tous les pafrages , pour ôter aux Vejentins les moyens de fe fauver. Ces derniers, . fe voyant enfermez, combattirent a-i" vcc tant de rage , qu'ils tuèrent Manilius, & en auroient fait autant dal reflc de Ton Armée, fi un Tribun prii-i dcnc Ôc fage ne leur eût ouvert ui chemin pour fe retirer. L'on voit comment, dans cette occafion, lanéceflitél fit combattre les Vejentins avec la der-" niere ftiric; mais, dès qu'ils virent le 'thcmin ouvert pour fe fauver,ils penfèrent bien plus k h retraite , qu'au^ cpnibat. Les Volfques & les Eques , étantj entrez avec leurs Troupes fur les Tcr-i res des Romains ^ Ton envoya les Con•fiJs contt'eux, & il arriva j qu'au forc^^ de

The text on this page is estimated to be only 7.39% accurate

r MAcmâVEi, Z-ïtf. ///. Ch.Xn. iîî> delà bataille P Armée des Vollqucs, commandée par Vetcus Mefcius , fe-i trouva tout d'un coup renfermée entre fon camp, que les Romains te*noient déjà , & entre l'autre Armée Romiine. Ce Génial, voyant qu'ils ^oïc mourir , ou fe hoc pafTage à coups d'épée , commanda à Tes foldau de le fuivre , & leur dit : // n'y a point ici de murailr , ni ée retraite hemtm à for*' itr i et [ont Jtttiement des bommes êrnuz , ji«'/// faut fitrtMottr ki armes à la main : t^ fi vous êtes égaux par la valeur^ vous avez ravantage par la néce(ftté où vous itis it combattre. Soaveaez-vpus feulemenl , que cette nécfjjité vaut elle feule plus y que tcutts les autres armes '. Vous voyez comment Tite-Lîve dit, qu9 cette nice^tê vaut mieux elle /fa/f, qui ttutes les autres armes. Càhillz, qui a été le plus prudent Capitaine que Rome ait lamais vu , éunt déjà entré dans la Ville de Veies avec fon Armée , commanda, < tout haut à Tes foldats, de ne toucher à • Ite memm, iionmtini9 nec va!!am armiti irmarjt obflant ; Tutute parc» , qaae oirimom »c mixitrfutii tclutn cil, nccclSute lupcuores cflû.

The text on this page is estimated to be only 13.86% accurate

i«o Discours fouTiQnu de k aucun des habitant qui ne i^oienc .
point trouvez les armes à h main. Cet ordre facilita la prise de la Ville , ôtant
Zfjx Vejentins la dangereuiè néceflité as le défendre ; car , dès qu'ils virent
par-là leur vie afleurée, iisjetcérenc les armes ; ce qui fit que la prise de
cette Ville ne coûta point de lang. Fluneurs autres Généraux le fooc depuis
fervis du même ftratagème. . Il W «i» cirjt.

The text on this page is estimated to be only 7.93% accurate

Machiavel, Uv. III. Ch. XIII. lat CHATITRE XiIL S'il faut faitf
plut it fond fur un bom Capitsitu ^ui a'a qu'une méchante Âf m:e , t^e Jur m
méchani Capitaine , </tf«ï fjrnc'e eji bonne. C" ^ORiOLAt!Ds, ayant 1 de
Rome, fc retira chez les é^é banni V^ j de Kome, le retira chez les Volfques
, où ayant fait une Armée, il vint aHicger ia Patrie , afin de le venger de Tes
compatriotes. Mais, ayant été vaincu par les empreflemens de fa mère , &
par le refpi;^ qu'il avoit pour elle , dt non par la force des Romains , il
recensa à cette en* treprife. Cet endroit de l'Hiftoire fait dire à Tite-Live ,
que la République Romaine étoic bien plus redevable de fa grandeur à la
prudence de fcs Capitaines, qu'à la valeur de Ces foldats, puisqae les
Volfques avoient toujours été battus jufqu alors , & qu'ils ne commencèrent
à vaincre , que depuis qu'ils furent commandez par Conolanus. Mais ,
quoique ce foic-là l'opi7omi IL F nion

The text on this page is estimated to be only 11.68% accurate

r L l 122 Discours politiques de nion de Tite-Live, l'on voit pourtant en plufieurs endroits de foii Hiftoire, que la valeur des foldau a fouvent produit de grands effFcts, lans que lei Capitaines s'en mêlaflent ; & fouvent on les a vus, après la mort de leurs Confuls , combattre avec plus d'ordre iX plus de courage, que pendant qu'ils vivoient encore. L'on en a vu un grand exemple dans l'Armée que les Romains avoient en Efpagne , fous le commandement des Scipions; car, après la mort de ces deux Capitaines, es foldats vinrent h bout , par leur valeur & par leur conduite, de foûcenir cuï-mêmes l'ennemi, de le battre en fuite, & de conferrer cette Province fous l'Empire de la République : ainfi, en examinant bien toutes cliofes, l'on trouvera piufieurs exemptes, oii la feule valeur des foldats aura été cauïe du gain de la bataille ; & ,en d'autres occafions , il fe trouvera qu'on en e(l feulement redevable à la prudence & au courage des Chefs. Concluons, qu'une bonne Armée a befoin d'un bon Général, & qu'un bon Général a befoin d'une bonne Armée. Il faut encore examiner , fi l'on doit redouter d'avantage une bonne Ar

The text on this page is estimated to be only 7.42% accurate

Machiavel , Lh. II f. CII. KIII. 123 Armée mal coinmandte , où un bon CapUaine fuivi d'une mécliance Armée. Mais, fi l'on vcuc s'en rapporter au jugement de Céfar, il ne faut pas faire beaucoup de cas , ni de l'une ni de l'autre ; car, lorlqu'il alla en Efpagnè contre Afranius ai Petrejuâ, qui avoient une bonne Armée, il dit, qu'il ledoutoit fore peu le fuccca de cette expéJiiion« p^ref qu'il ûUm antre une jhvUe jui H'û'-jQii point ie Chef *, taxant , par ce mot , la foibleflè de ceux qui la commandoienr. D'autre côté, quand le même C^ifar alla en ThefTalie contre Pompée, il dit, Jt marche contre un Capitaine fui n'a point d'Irmce \. L'on peut encore faire une autre reciierche , pour fjavoir s'il efl: plus aïfd à un bon Capitaine de faire une bonne Armée» ou à une bonne Armée de faire un bon Chef. Je répons , quela quellion paroît dticidce, parcequ'il c(l bien plus aïfé à une Quantité clTiabiles gens de former un feulfaomme, qu'àun homme fciil d'en former plufieurs. C^UAND]>ucullus fut cnvoj'é contre IVlitrirate , U étoit encore fans expérien• Q'jiaibat ad exercitaro fmedace. t Vado id duccoï fine cieidio. Fa

The text on this page is estimated to be only 11.23% accurate

-wV — T ' ^ 124 DrsCOtTRB POtITlQCZS DE ricncc , & n'avoit aucune connoiffance du métier de la guerre ; cependant , comme l'Armée Romaine étoit remplie de bons Officiers, ils ne tardèrent pss longtems à rendre leur Général habile homme. Les Romains n'ayant pas aflez de gens libres pour remplir leurs Armées dans une certaine conjonflure , ils furent contraints d'armer des efclives, qu'ils remirent entre les mains de Sempronius Graccus , afin de les former; & ce Commandant en fit en peu de tems une bonne Armée. pELoPtDAs & Epaminondas , après avoir délivré leur Patrie de l'efclavage des Lacédémoniens , firent en peu ds tems de fort bons foidats des Païfans Ttiébains , qui foûtinrent, & qui vainquirent même , les Lacédémoniens dans la fuite , dont ils avoient été jtifqu'alors les cfclaves. Par ces exemples différens la chofe paroît prefqie égale, puifqu'un bon Cnef peut former une Armée, & une bonne Armée peut former un Chef. Cependant , quclouc bonne que foit cette Armée, fi erle manque d'un Général qui la fâche régler & conduire comme il faut, clic ne manquera pas de

The text on this page is estimated to be only 9.87% accurate

w UAcnikm, Uv.J II Ch.Xm. 125de tomber dant l'infolence & dans la mutinerie, comme on l'a vil dans l'Armée d'Alexandre après sa mort. Il arriva aussi la même chose dans les vieilles Troupes de la République, aux temps des guerres civiles. C'est ce qui me persuade, que l'on doit plus faire de fond sur un bon Capitaine, qui aura le temps de défendre!)]ner une méchante Armée, que sur de vieilles Troupes, qui feront devenues insolentes, & qui (e) cront tumultueusement donné un Chef. Il faut donc estimer doublement un Général, qui, devant que de pouvoir combattre son ennemi, est obligé de former & de discipliner son Armée. Les grandes qualités, nécessaires pour cela, sont & rares, que si l'on eût mis à cette épreuve un grand nombre de ceux qui ont acquis le plus de gloire, il s'en croit trouvé beaucoup, qui n'auroient pas la réputation qu'ils ont aujourd'hui. C/J^

The text on this page is estimated to be only 7.69% accurate

tsO Biscocr[^] poLrnojues db CBAFXTRE XIV, [^]msh tfeii
proimifent les namcUes ma[^] tbj/KSf fui fateij/ixt inopmctnnii a» milieu au
(omisf , ajtjⁱ lien [^]ut dts paroles imfré'jùes , fsti fe ré[^]andcai tout d'un coup,
L'oM a Tû fbuvent qu'un nouvel accident, ou une parole dice par ba«ard,
onc été de fort grande conféquencce dans la mëlée. Cela parut
particulièrement dans le combat que les Komains eurent avec les Volfques,
où Qiiin:ius voyant une des ailes de ion Arrace plier, i! cria aux feldais de
faire ferme , parceque l'autre aile avoic l'avaniage. Cette parole encouragea
les hens, &. étonna tellement les ennemis , qu'il remporta la viftoire. Si
donc des paroles comme celles-là font un grand eiFet dans une Armée bien
réglée & bien conduite, il eft à croire qu'elles en font un tout autre parmi
des Troupes tumultueufes , & qui n'ont aucune difcîpline, parcequ'il

The text on this page is estimated to be only 8.59% accurate

r Machiavel, ZjW7//.Ch. XIV. 12? ne faut que cela pour causer de grands mouvemens dans une méchante Armée. Je vais vous en rapporter un exemple notable, arriv e dans nos. jours. Il y a peu d'années (que la Vilit  de Peroul  étoit partag e en deux fa lions, dont l'une (Stoit celle des Oddi; l'autre, celle des l agli ni. Ces derniers  coic ni les maîtres, & les Oddi ttoient en  sil. MaUayaiu, par le moyen de leurs am a , l cvtf une Année ,  : sctancict Tez dans q'.icl4ue endroit proche de la Ville, ilsentrereut dedans pendant h puit,   h faveur de quelques gens de leur Taflion , & ils étoient fur le point de scmparci' de la Place publique, n'ayant point été découverts juf  ( e-là. Mais, comme cette Ville été: barricad e de chaînes dans tous les coins des rues  les Oddi s' oient pourvus d'un homme, qui marchoit devant avec une iii fle de fer , pour rompre les cadenats de ces chaînes, afin de faire pafl ge   la Cavalerie. 11 ne rertoit plus   rompre que c hc qui lermoit l'entr e de /a Place, lorfique, l'alarme étant donn e, & celui qui rompoit les chaînes étant r.  ;ibi6 de ceux qui le prefl ient, en 4 fois 

The text on this page is estimated to be only 7.33% accurate

fZl ThiCOns FOLtTlQTU bt. loric (joli Dc jïooToû pu lever Ici
bns poor fe icnnr de fk maile, il Te trou. va qwlqa*», qui, pour liû6dGcer
Jes mofctts cTsgir, loi <fic oc fe TCtirer qb peu en arripte. Ce mot arrière
courut de rai% en rang, avec une telle rapidité, que ceux qui
étoieailesdemieis, croyant que coût fût perdu , prirent la fbtie, & cnfuice les
autres, jufqu'aux premiers rangs. Ce Ifcger accidcn: rendît l'expédition des
Oddi inunilc. Caci doit faire penfer , qu'il ne fuf fit pas d'établir de bons
ordres dans nne Armée pour bien combattre. Il faut encore, outre cela,
dirpoPcr les cliufcs de manière qu'un accident de légèrè confiJquence ne
foit pas capable d'apporter du trouble. Car, ce qui c(l caufe qu'une Populace
ramafrée n 'cil pas propre pour- la guerre, c'cII que la moindre parole, Ôi. le
moindre bruit, lcï^ionni:,& les met en déroute.]|| faut donc qu'un prude-nc
Capitaine ait foin , fur toutes chofcs , de bien examiner ceux qui doivent
porter fes ordres; & il doit accoutumer les folditj à n'trcouter que ceux que
leur Général aura établis pour cela. Ces Officiers-là ne doivent aitrñ
rapporter précifément, que ce qu'ils ont ordre, de direa 1

The text on this page is estimated to be only 9.38% accurate

MACHUTet , Liv. ///. Ch. XIV. iî^ c'îre ; & lorfqu'on n'a pas eu ti-def^ fus toutes les précautions fju'il fauc a* voir, l'on en a vQ nailte de fortgramU inconvéniénj. Il faut auffi qu'un bon CapirainCj lâche de faire fiirvenir qaelque cliofe d'extraordinaire pendant le combat, qui puifle ani-raer fes gens, & meura les ennemis en dcfordre; caFqueîqiitfj fpeflacle inopiné dans la mêlée e(l ui des moyens des plus affcurez pouij faire pencher la vjfloire du côic d(_ celui qui le met en ufage. Le DiSis" ttur Caius Suipitius en a autrefois donné une belle preuve, lorfque, combattant contre les Gaulois, il fit monter fur des mulets & fur des bêtes de fomme tous les Goujats & tons les Valets de]*Armée , après les avoir armez, & IcuT avoir donmf des Guidons, & tout rextérieur de Troupes réglées ; puis, le» ayant poftez derrière une certaine hauteur , it leur commanda de fortir, & de paroître à un fignil qu'il* fit donner dans le fort du combat. Cette apparence d'une féconde Armée, qui furvenoit tout d'un coup , donna tant de terreur aux GaaloTs , qjic fes Romains vinrent à bout par ce ftraF 5 lOr

The text on this page is estimated to be only 8.40% accurate

ijo Discoims PoiiTioVEs de tagémc de remporter la viftoire fur eux. Un fage Capitaine doit donc s'étudier à deux chofes. L'une , de tacher de jccier J'épouvante chez ics ennemis par quelque nife <le cette nature; (îferaucré, défaire enforie que fes gens n'en foient point irotiblez , li les ennemis en mettent quelqu'une en ufage: au contraire, il doit faire enforte de la tourner à leur propre defavantage comme fit le Roi des Indes à l'égard de II Reine Sémiramis; car, cette PrinceiTè ayant vu que fon ennemi avoit beaucoup d'éléphants . elle en 6c contrefaire un grand nombre , avec des peaux de vaciies & de bufles ;&, ayant misdenbusdes chameaux^. elle les m marcher contre lui , efpélant le jetter dans l'épouvante. Mais,. ce Prince ayant découvert la rufe, il en profita au préjudice de Sémiramis même , qui l'avoit mife en ufage conire hiiLoRSQ.nE Mamercus commandoic les Romains en qualité de D'tHateur contre les Fidenates , ceux-ci, voulant mettre le defordre dans l'Armée de la.' Képublicuc , cffdonnércnt que beaucoup.

The text on this page is estimated to be only 8.17% accurate

r Macbi*.vel, tiv.///. Ch. STV. rji coup de leurs gens fDrcifleiit de U Ville de Fidenea pendant le combat, ayanc tous du teu à leurs lances , afin q^ue tes foldats llo mains, s' attachant à e nouveau fpe^acle, ouhiialTent à _ ien garder leurs rangs^ & tombaflent îbiu. le defordres & la confulion. A l'égard de ces flrataiçênies, il ut obferver, que quand ils (ont Ton,ez fur quelque chofe qui a alTcs d'aparence de lolide , il elc bon de les ina_ ifefer, autant que l'on peut, à l'eiiOemi, parceque cette foUdlité apparen,te empêciie qu'on, ne décniiivre fi rnmpiement la foiblenê delà chofe: mais, lorfqu'il n'y a que del'illufion ♦ fims aucun foncfemenc folide , il c(t bon de ne les point mettre en ufagev ou , fi Ton le fait , il ne faut pas lès approcher trop près de l'ennemi , alini qu'il ne puifle pas aifément en découivrir la foiblefiè. Ce fut la précaution' ont le Dtcltiteur CaJus Sulpitius ufa: 'contre les Gaulois, lorfqu'il fit le flralagême des Goujats , dont nous venons! déparier. Car, lorfque votre rufen'eit qu'une vainc apparence, fi vous la faites paroître proche de renncmi, il ca découvre incontinent le ridicule , 3jpl l'en prévaut à votre préjudice, com--l .16^ me

The text on this page is estimated to be only 6.66% accurate

'cc Ce* m xg» Discoinw POLinairEs de me il en arriva à
Setniramis avec éléphants, ôc aux Fidenates avec ieurs feux; car, quojcque
d'abord cetterufe mît quelque trouble dans l'Armée Romaine, néanmoins
elle devintentièfement inutiJe ai^ Fidenates , qui furent incontinent battus ,
dès que le Di6iateur , furvcnanc , cria à Tes foldacs , .«'ils n'avoient point de
honte de fe kifler épouvanter par de la fumée, comme des mouches.
Tournez t leur dit-il ^ plitét tes fiâms antre /« y'iik de Fide»fj, y t enfumez j
par fon prùpre feu , un Peupitf que l'ous n'avez p& gi^g»er par •ces Montez
y par V9S favean *^ * Suit flimmis dekte rldanis , quai vefli» bcncKciis
pUciK titia poiviltis. CHjÎ'

The text on this page is estimated to be only 9.67% accurate

Machiavel, Liv. JJI.Ch.XV. 133 CH^ TITRE XK IJUtu j/rmée ne do'it avoir y»'»» Cèffi parceque la quantité de Généraux. Smt toujours ua grand pi' jitdiu. E Peuple de Fidene s'ctant rcvor té de robéïflance des Romains, :,ayant mis en pièces la Colonie qu'on ivoit mile dans fa Viîle, l'on refolut de faire quauue Tribuns avec la puilTancc cuurulaire,aiin de fe venger de cet■Bie infuUe: & de ces quatre , l'on en îaifTa un à la ^arde de Rome , & l'on envoya les trois autres contre les f idenacea & les Vejentins. Mais, comme ces Chefs furent diviïèz entr'eux, ils ne remportèrent que de Ja honte de cette expédicLon, Jans que pourtant la I République en icçût de préjudice, la valeur des foldacs fuppléant au défaut des Généraux. Lës Romains, voyant donc ce def©rdre, curent recour» à un DiSâteufy afin qu'un feul Commandant reparât ce que trois avoient gâté. Ccc évèneF 7 ment

The text on this page is estimated to be only 5.72% accurate

131- Discours politic[^]iies de ment fait voir combien il cft
pernicieux d'avoir plulleuraCliefs, ou dans me Armée, ou dans une Place.
TiicLive s'en explique fore claircmenc par les paroles lui vaines : Ces Jrcis
TriX.huns , à qui i'cn aveJ conféré une autoj rite pareiJie à celle des Csa/uh
mnms[^] fi"rc/it èiea voir, que riea n'ejj p.'us mauvais[^] qjte de donner le
commatidetmnt d'itjirmée à fiufcurs per fermes j dont le _9ttvcir ejj cgaJ;
parceqtu, i'un mutant que fcn avis fût fuiviy quoique l'auirs jât de fenliwent
tonirûire, ils donntrexit fifau jfst à Ctnaemi lorfqu'it fut quefl tsoM d'en
venir âux m tins *. QuoniuE cet éserapie prouve fuffiimment , que la
quantité de Chefs foit hnauvaife dans une Armée, je ne laif"lfcm pas d'en
rapporter encore quelque» uns, foit des Anciens, foit de» Modcnics, pour
éclaircir davantage la qucibon. L'an mille cinq cens, Louïs XIL, Roi de
France, ayant reconquis la Dtt_ ^" Trts Tribuai, potdiatc confulflii , docu.
lînehto fuerc , titiïin pTuiûum nnpcrium bellolintittle cflei ; icndendo
tiuifque ad fua conlilù, l -cum x.i\ aliud videretui , apnuecuDt lU occaâ

The text on this page is estimated to be only 10.66% accurate

MAcauTEL.Zit;:///Cli.XV. 135 Duché de Milan, envoya des Troupes à Pife, pour la réduire à rentrer au pouvoir des Florentins , qui envoyèrent pour Commijfatrn à cette expcdidition Jean Baptifte Ridoifi » & Luc fils d'Antoine d'Albizzi. Et comme Ridoifi aToit beaucoup de réputation , & qu'il étoit l'ainé, AlbizziI lui laJObit la direction de toutes chofc^i & s'il ne mari^uoit pas fon ambition» en s"oppolant aux dcffeÎDs de fon collègue , il Ja montrait alTez^ en ne difant rien , en négligeant les affaires, & en méprifanc la conduite <^u*on fuivoii; ainfiJiln'étoit d'aucun lecours à l'Armée, ni par Jon confeil , ni par Tes avions. Mais , lorfque Ridolfi rue obligé, par quelcjue accident qui furvînt , de retourner à Florence, Albizzi , qui fe voyoit le fcul maître , changea tout d'un coup de cûduite,- & fit voir un courage,, une addrefle, & une prudence, extraordinaires ; & toutes ces belles qualitez , qui avoient été enfevelies pendant qu'il eut un compagnon , fe réveillèrent lorfqu'il eut fcul le commandement de l'Armée . Je rapporterai encore ici les pro* près termes de Tite-Lîve , pour conJlrmei davantage cette vérité. Il dit dosc>

The text on this page is estimated to be only 8.72% accurate

J3<ï Discours politiques de donc , que les Romains ayant envoyé] Qiiintius & Agrippa fon collègue* contre le* Eques, ce dernier voulut^ que touce l'autorité du commandement lût: entre les mains de Quinûus , ajoûlant, ^ue h conduite ta plus prudente datu Us ^andes affaires ^ e'ejî qu'un feul Chtf foit revêtu de icelle la fûi^ance *. Cette maxime eût bien oppofée à rafage ordinaire à^% Etats d'aujourd'hui , qui ne manquent gueres d'envoyer [ôùjours Dliiiieurs Chefs pour conduire leurs affaires , ce qui produit inmanquablement une grande confufion; car, fi l'on vouloit rechercher la cauTe pourquoi les Armées Italiennes & Françoises ont Souvent mal réuffi dans ces derniers tems » Ton verroit que la pluralité des Chefs en a été la principale raifon. ConclmKs donc, qu'il vaut mieux remettre une efpédition entre les mains d'un feul homme , quoiqu'il n'ait qu'une prudence affez médiocre, que de partager la conduite & l'autorité d'une armée à deux perfonnes d'une jnérite extraordinaire. * Salnerrimsmin adminiftratione Riagninmi lenun eft » fumniaui imperii ipud usum eSe.

The text on this page is estimated to be only 7.69% accurate

Machiavel, Zip. ///. Ch. XVI. 137 CHAPITRE XV L ^fff U mérite
foïde £5? 'ff'^f 'fi utèercbé dans tel itiat fàhtux : maU , dans la proffirité ,
la r'tcbejfe iff Iti porens foàtitaaeat les gaUj Jens fue le miritt\ y fait
niceffmre^ L'on a cofljours vu, que dans les Républiques les Grands
Hommes ont eu peu de crédit en tems de paix, Îtarceque la jaloufie, que leur
réputation sur a atciréa, efl caufe que pluHeurs Citoyens tâchent , non
feulement de les égaler, mais encore de s'élever au-deffus d eux. Il y a un
beau PalTage dans Thucidide , qui fait bien voir le défaut des Républiques à
cet égard. Cet Hiftorien rapporte, que la Ville d'Athènes, ayant eu l'avantage
dans la guerre du Pétoponefe , ayant humilié l'orgueil de Laccdémone , &
fournis prefque toute la Grèce, cette République devint fi puillàmc, qu'elle
penfa à conquérir Ja Sicile. La chofc fut donc mife en délibération parmi le
Peuple d'Athènes ; (Si. Alcibiade, avec quelques au..

The text on this page is estimated to be only 9.09% accurate

138 Discours politiques de autres Bourgeois de la Ville , étoient d'avis qu'on entreprit cette expédition , non pas qu'ils cuflenc en vûf le bien public , mais feulement dans rerpérance d'être les Chefs dcl'enireprife. Mais Nicias, qui ccoic celui de cous les AthL'oiens qui avoit le 1^ plus de réputation y écoit d un avis contraire; & la plus forte raifon, par la? :uelJe il vouloic que ie Peuple ajoutât ui à ce qu'il confeilloit, étoic, que le confeil, qu'il doimoit, allok contre fcs propres intérêts, puis qu'Athènes étant en pais, il y avoit mille Citoyens qui voudroient s'élever au-defTus de lui: au lieu que , fi]"Ecat avoit une guerre à foûtenir, aucun de cesgens-lii n'ôferoit pas même s'égalér à lui. Cela fait bien voir comment les Republiques ont le défaut de faire fort peu de cas des Grands Hommes lorfqu'elles jouïfl'eoc de la pais. Et ce mépris irrite les gens de mérke par deux motifs. Le préniier eft » de fe voir éloignés des grades qu'ils peuvent prétendre; & le fécond eft , de fevoir é^ux } ou même fournis , à des gens indignes, & bien au-deilbus d'eux pour ie mérite. Ce defordre a fait naître de fort grands malheurs dans les Repu*

The text on this page is estimated to be only 10.14% accurate

w Macbiatel , Lh. in. Ch. XVI. 1 39 publiques, parce^c , lorfqu'il s'eft rencontré art milieu d'elles des Bourgeois , qui fe voyoienc méprifés fans aucun uijet, àcauTe qu'on étoit dans untens de profpérité; où les moins habiles pouvoient gouverner l'Etat , ces gens' îà ont tâché d'exciter des troubles au préjudice de leur Patrie, afin de ie rendre néceOkires. Mus, pour remédier à ce defordre , il faut faire deux chofes. La première , c'eft de tiicher que les Particuliers foient toujours pauvres, pour éviter que des gens riches & fans vertu fe corrompent eux-mêmes» & ne gâtent les autres ; la féconde précaution qui faut prendre, c'eft de djfpofcr tellement toutes chofes pour la guerre, qu'on foit toujours en état de la faire; &,par conféquent, qu'on ait toujours befoin de braves gens, comme Rome le pratiqua dans les tems de la République. Car, cette Vjile ayant fouvent des Armées en campagne, l'on pouvoit toujours récompenser la valeur ik Je mérite , & il n'étoit pas aifé de dépofledci- un homme d'un porte qu'il méritoit, pour le donner à un liomme indigne. Cependant , cela, arxivait quelquefois, ou parce qu'on fc 4

The text on this page is estimated to be only 10.70% accurate

140 DISCOOKS POLtTIQCZS DE fe trompoitj ou parce qu'on vouloit faire un efTai. Il en furvenoic inconcinenc de ft fâcheux inconveniins, (Ju'on ne cardoit gueres à rencrer dans ic boa chemin. Mais les autres K^pubUques , dont le fondement n'eft pas femblable à celui de la République Romaine, & qui ne font la guerre que lorfijuc-lles ■y (uni contraintes , ne peuvent pas s'empêcher de tomber dans ces fortes dinconvéniens. Au contraire, ils arriveront toutes les fois qu'il fe rencontrera chez elles quelques uns de leurs Sujets remplis démérite, méprifez, vindicatifs , &c appuyez de quelque faction. Et il la République Romaine fuc un tcms fans avoir ce défaut dans fou Gouvernement, elle y tomba auffidans la fuite , après la deurufiion de Carthage & d'Antiochus , comme nous l'avons déjà remarqué ; parceque, ne craignant plus h guerre, elle croyoit pouvoir donner la conduite de fes Armées à tous ceux qui la demandoient, fans avoir égard au mérite , mais feulement aux qualitez qui plaifoient au Peuple. Car» on vie en ce tems-là que Paul Emile fut bien des fois refuie dans la pourfuite du Confulat, & l'on.

The text on this page is estimated to be only 10.75% accurate

F MACHIAVELL. Ch. XVI. t4i l'on ne se résolut jamais à lui conférer cette dignité, que lorsqu'on vit la guerre de Macédoine, t^ui, paroisflanc I dangereuse, fit concourir coûte la VU»! le à le faire. ConsiilNoTRE République de Florence ayant été travaillée de beaucoup de guerres depuis l'année mille quatre cents quatre-vingt-quatorze, & tous les Citoyens ayant mal révisé, enfin il se rencontra par hasard un Antoine Giacomini, qui fit voir comment il falloit se prendre à bien commander une Armée & tant que la République eut des guerres dangereuses à foûtenir, il n'y eut aucun des autres Bourgeois, qui eût de l'ambition & de l'envie contre Giacomini : de sorte qu'il ne rencontroit aucun compétiteur quand il étoit question d'élire un Chef des Armées de l'Etat; mais, dès que Florence; ce n'eut plus qu'une guerre, où il n'y] avoit que de l'honneur & gagner « sans] courir aucun risque, alors ce brave Général trouva tant de compétiteurs,* <jiic» s'agit Tant du siège de Pise, l'on choisit trois Commissaires pour cette expédition, sans qu'il en fût du nombre. Et quoiqu'il ne parût pas manifestement que cette conduite eût été lui

The text on this page is estimated to be only 10.60% accurate

X4Z Discours politiques de niineuft; à rEtaE,ron jugeoit pourtant
aifûment , que ù Giacomini eût allié* ^e les Pifantitu, il les auroit obligez à
Je rendre à difcrécion aux Florentins. Maii-, ces gens-li fe voyant adîégez
pardesCoinmandans,qui nelavoient ce que c'étoit de ferrer & de forcer une
Place » ils défendirent fi longteras leur Ville, qu'enfin les Florentins
raclietèrent plutôt , qu'ils ne la conquêcérent. On ne doJL pas douter , que
cela ne fâchât Giacomini, èi ihfaloit qu'il fut fort patiens & fort honnête
homme, pour ne fouhaitter pas de s'en venger, ou en ruinant l'Etat, s'il l'eût
pu, ou en maltraitant quelques uns de fes Concitoyens. Etil faut, fur toutes
chofcs, qu'une République évite d'avoir chez foi des mecontents, comme
nous allons le faire voir dans le Chapitre foi van t. O CHJ

The text on this page is estimated to be only 7.91% accurate

r Machuvel, liv. III.Ch. XVII. 143 CHAPITRE XFJL Il faut éviter de mécoittemer ua bertme^ tS emere plus , de lui confier enfuit* fuelfue affaire de ffamk importasce. UNE République doit regarder, fur-toiit » à ne point remettre lemanimenc &. Ja conduite de que^ue chofe de conféquence entre les mains d'un homme qui aura reçu quelque grand outrage du Public. ChKoas. fvjiRoN , étant «1 Efpagne contre AiHrubal , il le ferra âcins un Jieu avec toute fon Armée , de manière qu'il falloir que les Carthaginois periffent par la famine, ou qu'il combattiiTent à leur defavantage. Dans cette extrémité, Afrubal trouva le moyen d'endormir fon ennemi par des apparences de Traite , <Sc d'échapper de fcs mains. L'affaire étant fçue à Rome, elle mit Néron mal dans le Sénat, & fit fort mal parler de lui dans toute la Ville ; ce qui le chagrina beaucoup. Maist

The text on this page is estimated to be only 10.37% accurate

144 Discours politiques dh ^^ Mais, depuis ce lems-là , ayant été fait Conful , & envoyé contre *Annîbal, il ^uata Ton Armée, dunt il prie (juelque partie, qu'il conduillt dans la marche , pout aller trouver l'autre Conful, afin de combattre Afrubal devant qu'il pûc joindre Annibal. Ce parti étoit très dangereux ; enforte que Rome fut dans des allarmes 6c des terreurs continuelles , jufqu'à ce qu'on cît apporté la nouvelle de la défaite d'Afrubal. Comme , en fuite , l'on demanda à Claude Néron pourquoi Il avoit fait un coup fi hardi , ^commis la liberté de la République , fans une nécefité fort preflanteV U répondit, qu'il l'avoit fait pour la raifon que , i il remporçoit la victoire, il reparoit fon honneur, qu'il avoit autrefois perdu en Efpagne; &, s'il perdoit la bataille, il lui reftoit la fatisfañion de s'être vengé d'une Vile, & d'un Peuple, qui l'avoient outragé avec tant d'indifcrédon & d'ingratitude. Si donc le reñtiment a tant eu de pouvoir fur l'efprit d'un Bourgeois de Rome , & dans un teras que cette Ville n'étoit pas encore corrompue , fluel doit être {"effet d'une telle pañion danj l'efprit des Sujets de nos Républiques»

The text on this page is estimated to be only 9.31% accurate

MAcmATet,Lit;./i7.Ch.XVn. 145 ques, qui se trouvent si
extrêmement différentes de la Romaine ? Mais, comme il est impossible de
prescrire des remèdes à l'usage contre des maux de cette nature, il en faut
conclure, qu'il est impossible de former une République, qui puisse durer
toujours ; car, il y a mille malheurs inopinéés, qui peuvent en causer la ruine.
fin // . L

The text on this page is estimated to be only 18.17% accurate

146 .DocovRs rouTii^vEs de CHAT ir RE XVIU. Hiem n^est phs
digne à*ti» ffrand Capitaine ^ fue de frrvoir les ^Jeins de fo» eMKenu,
EPAHIN0NDA5 dîfoît, que rien n'étoit plus néccflaire à un bon Capitaine ,
que de prévoir & de pénétrer les defTeins de fon ennemi. Mais , comme
c'est une chofe affez difficile, celui, qui y travaille avec fuccès , mérite fans
doute un grand -appiaudifTemenc. Souvent encore ^ ce ne font pas les
feules intentions de l'ennemi ^ui font difficiles à pénétrer; fe's propres
actions, & celles mêmes, qu'il fait à notre vûë, ne nous font pas toujours
bien connues. Combâen de fois eft-il arrivé, que, la nuit étant furvenue
pendant une bataille, celui qui s'ell trouvé le vainqueur a crû être le vaincu ?
Cette erreur a fouvent fait prendre des réfolutions contraires au bien de ceux
qui les ont formées , comme il arriva autrefois à Caffius & à Brutus , qui
périrent par une prévention de cette nature;

The text on this page is estimated to be only 9.87% accurate

Machiavel, Liv. II f. Ch. XVIII. 147 ture; car, Brutus ayant eu l'avantage du côté qu'il commandoit, Caflîus crût le contraire, & s'imaginanc que toute leur Arméefût défaite, iliêdefefpera, & fe poignarda. Nous avons vu, dans nos jours, à la bataille de Sainte Ceciie, que François Premier gagna contre les SiiifTes, <jae, la nuit furprenant les combattans, ceux du côté des Suiifcs, qui n'avoienC point été mis en déroute, crurent qu'ils avoient gagné la bataille, parce qu'ils ne favoieiit point de nom^elles de ceux de leur Armée qui avoient été taillez en pièces par les François. Cette erreur fit que les premiers ne penfêrcnt point a la retraite» remettant k combattre le lendemain; ce qu'ils firent à leur grand préjudice. Leur prévction fut même caufc que l'Armée du Pape & du Roi d'Efpage fut fur le point de périr: car, au bruit de cette faune viéioire, elle pafia le Po, & fi elle eût fait encore quelques jours de marche, elle eût été obligée de fo rendre à la difcrétion des François vifiorieui. La même prévention fie quelque cbofe de fembfable dans l'Armée Ronuine, & dans celte des Kques j car, le G 2 ConU

The text on this page is estimated to be only 13.01% accurate

1+8 Discours PouTKtUis de Couful Semproniug, commandant les Romains, la bataille dura juf^u'à la nuit, l'avantage étant balancé, tantôt d'un côté , tantôt de l'autre : & comme les deux Années étoientdcmi défaites, & qu'elles étoient dans robrcurlté, les 1 roupes de part & d'autre fe retirèrent dans les Collines du voifinage, croyant y Être en plus grande feureic. L'XnnéeRomaine le partagea en deux, & une partie fe retira avec le Conful; l'autre fuivit un certain Capitaine , nommé Tempanius , dont l'extrême %'aJeur avoit été caufe que les Romains n'avoient pas été défeic entièrement ce jour-là. Mais, le matin étant venu, Scmpronius fe retira vers Rome, n'ayant point appris de nouvelles des ennemis L'Année des Eques fe retira auffi, chacun l'imaginant que fon ennemi avoit vaincu. Ainfi, les uns & les autres fe retirèrent, fans fe mettre en peine de ce que deviendrait leur camp. Tempanius, de fon côté, tiui écoit demeuré avec le relie de l'Armée, fe retirant auflî, comme le Conful, apprit, par le moyen de quelques foldats bleliez du parti des Eques , que leurs Chefs s'étoient retirez, & avoienc abandonné leur camp. Cette nouvelle le

The text on this page is estimated to be only 12.06% accurate

r MACH[ATEL,Irt>./.. Ch.XVin. 149 le fie entrer dans le camp des Ro- J mains, qu'il conferva, pillant enfuitc celui des ennemis; & de-là il raarctu Victorieux à Rome. Une viftoire de cette nature n'eft due qu'au bonheur' qu'on a d'apprendre le premier le mauvais état de Ton ennemi. L'on peut donc remarquer là-deflÀis, qu deux Armées , qui fontoppoiees l'une l'autre * peuvent fouvent fouiVir It mêmes incommoditez, & tomber dai les mêmes defordres j & que celle , qui remporte enfin l'avantage, ne le doit qu'au hazard , qui lui fait découvrir la première l'eut des ennemis. J'en veux rapporter ici un exemple moderne , & qui regarde la République de Florence. L'an mille quatre censquatre-vingt^! dix-huit, les Florentins avoient un<" grofle Armée devant Pife, qu'ils ferroient de près; & comme les Vénitiens en avoient pris la i>roceffion, ils crurent qu'il n'y avoit point de meilleur' moyen pour en faire lever le siège, que de faire une diversion , en attaquant le País des Florentins d'un autre côté. Ayant donc mis fur pied une puissante Armée, ils entrèrent fur les Terres de la République par le 'Val de LaG 3 mona.

The text on this page is estimated to be only 10.90% accurate

] •150 Discomis politiques de mena, & s'emparèrent du liourg liarradi; puis, l'U afflççrent la Fort«y lelic fie Caftiglione , qui cfl poike fur la Colline gui commande JMarradi. Les Florentins, apprenantcciiioiivielies, rëibiureni de fccourir la Place , fans diminuer i'Armce qu'ils avoicnc devant Pid' ; & ils levèrent de nouvelles Troupes, tant à pied qu'à cheval, qu'ils envoyèrent de ce côté-là, fous la conduite de Jaques J^uacricuie d'Appione , Seigneur de Piombin,âc k Comte Ricuccio de Marciano. Comme donc ces Troupes furent arrivées fur la Colline de Marradi, les «nnemis quittèrent leurs tranchées , & fe retirèrent coudans le Bùurg. Cependant, les deux Armées ayant ctd en vûë l'une de l'autre pendant quelques jours» elles manquoicnt toutes deux de vivres & d'autres chofes néccOaires: mais, l'une n'ayant pas le courage d'attaquer l'autre , & ne fachant pas non plus l'état de leurs ennemis, les uns & les autres réfolurenc ■<le ië retirer ie jour fuivani, les Vénitiens voulant aller vers Bcrziguelle & f avance. & les Florentins du côté de Cafalie & de MugUo. Le matin ctanc 4Îonc venu , après que les deux. Armee»

The text on this page is estimated to be only 7.81% accurate

MACHUTEL,Zrà.///.ch.xvnr. 151 mecs eurent commencé à faire marcher leur bagage, il arriva qu'une vieille femme partit du Bourg de Marradi, éc vinc dans le camp des Florentins, pour voir quelques parcsqu'elleavoic parmi la Soldacelque , fâchant bien que fon fexc & fan âge la mettoient à couvert de rinfulte. Les Chefs de l'Armée Florentine ayant fçù par cette femme que les \ énitîeni dccampoient, cela leur donna beaucoup dej force & de conrafrei&i changeant disj léfoluiion, ils donnërcnt fur rcnnemi,! faifant croire que c'étoit eux qui icsJ obligeoient de décamper. Enfuite,iîs écrivirent à Florence, qu'ils avoicnt chaffé les Vénitiens & remporté lai victoire, n'ayant dans le fond euccci avantage , que parcequ'ils apprirent' les premiers, que leurs ennemis fe reuroicnt: & li le hazarJ eût Toulu quoi les V'cniîieos eulTenc été les préniiersï informez de notre état, ils auroient euj le même avantage fur nous , que nous,] eûmes fur eux. G4 C//^'

The text on this page is estimated to be only 8.31% accurate

İ5Î Discoou foiniQjsx\$ de CHj^TITRE XIX. Si la dciueur efi plut propre , ;«« îa f^tuttTy pour hitm gmvtrntr un Peuple. L'À République Romaine étant troublée par les diflênûons furvenues entre la NoblcHc & le Peuple, elle ne laiflàpas, lorrqu'eJle eût la guerre fur les bras , , as mettre fes Armées en campagne^ fous le coniniandeineni de Quinûus & tl'Appius Claudius. Ce dernier, étant crucr& brutal, fut mal obâi par les foldats; enfbrte qu'il fut contraint de le retirer prcfc^ue en détoute. Qiûntius, au contraire, ayanc l'efprit doux, & étant bienfaifant, fut obéï poiifluellemenc par fon Armée; enfortc qu'il revint yiclorieux. Il feinble donc , par ces exemples , que, pour bien gouverner de grands Corps» il vaut mieux Êtic doux, que brutal > bienfaifant, que cruel. Cependant, Tacite, & pluûeurs autres, difent,! ^ue k rigueur ejl plui nictjfaire ^que lar.

The text on this page is estimated to be only 9.15% accurate

M4CH1ATEL, JJV.IU. Ox. XIX. I53 honte, pour mathienir fott
autorité iâ /*» \feu'09ir *. Mais, pour accorder des opinions' fi contraires, je
dis, que les gens, que Vous avez fous votre commandement, font d'ordinaire
vos compagnons; oa bien, ce font des gens qui dependenc toujours de vous.
Lorfqu'iis l'ont accoûcumez à être vos compagnons, l'on ne peut pas user
envers eux de l'extrême févérité, dont parle Tacite : & comme le Peuple
Romain partageoit l'autorité avec la Noblesse, lorsqu'un d'un du
Corps des Nobles venoit à l'être, pour un temps, le Chef de la Populace, il
ne pouvoit pas la gouverner, si rudement, & avec cruauté. L'on a même vu
fort souvent, que les Capitaines Romains, qui se faisoient aimer de
leurs soldats, en les traitant avec douceur, faisoient de bien plus belles actions,
que ceux qui se faisoient estimer par la crainte; à moins que ce ne
fût des gens d'une valeur & d'un mérite extraordinaire, comme étoit
Marius Torquatus. Mais, lorsqu'on commande une multitude, on ne peut

The text on this page is estimated to be only 16.90% accurate

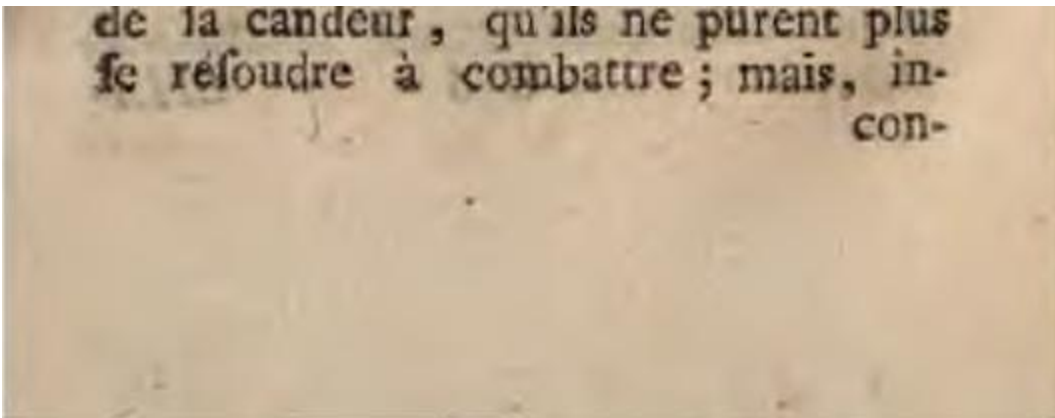
ir4 Discouxs TOJjjiQjns de mande à Tes propres Sajecs , qui font ceux dont parle Tacite, il vaat mieux pencher du côté de la févérité , que de celui de la trop grande douceur, afin que ces gens-là ne tombent pas dans linfolence, & ne viennent point à méprifer leur maitre, pour fa tro[> grande facilité. Après tout, cette févérité doit être tempérée de telle forte, qu'elle n'attire pas l'averfion des Peuples à celui qui en ufe ; car , jamais. la haine publique n'a fait de bien à aucun Prince. Pour éviter cette avérfion générale , il n'y a point de meilleur moyen > que de iaiHer fes Sujets jouir de leur bien; car, à l'égard du Hing,. peu de Princes font portez à le répandre , à. moins que ce ne foit par une fecrctte: Taifon de s'enrichir : hors delà , ils ne la font que par la nécefilté , & cette néceffiie vient rarement. Mais ,]orG> que l'avarice domine un Prince , il ne manque jamais de volonté & d_ 'occafiion de iè défaire des gens, "commeBOUS l'avons fait voir ailleurs. QujNTius méritoit donc plus, de louanges, qu'Appius-; & la maxime de Compile Tacite, étant bien expli^uée-^

The text on this page is estimated to be only 15.84% accurate

> MACftlATÉt,Zrt';///.Ch.XI]r. 1-5^ quée, & hors du cas où
Appius l'a mit en ufage, efl: une maxime digne d'approbation. -Mais,
parceque nous avons parlé de la févérité & de la douceur, je croi qu'il ne
fera pas inutile de faire voir , que l'humanité eût pluj de pouvoir fur les
Falifques , que. h force des armes.. C5®:? G 6 CHA'

The text on this page is estimated to be only 10.02% accurate

DiscoDiu Poi.mQ.CM si CHATITRE XX. Un exemple è< dtuaur
tut plus de puvoir fur les Falifqua , yw /«i/ci Us forces lemaînet.
PENDANT que Csmilie affiégeoïc la Ville de Falifques, un maître d'école,
qui cnfeigDoic les plus conQdérables habitans du Lieu, fous prétexte de
promqpade, les amena au camp des Romains, & les préfenta à Camille , en
lui difant , qu'avec ce gage il feroit bien-tôt maiire de la Place, cfpérant que
ce préfent lui feroit gagner les bonnes-grâces de ce Général Oi du Peuple
Romain. Mais, Camille jie fatisiit point les intentions de ce iraitre;au
contraire, il le fit dépouiller, & lui ayant fait lier les mains , il le leDVoya
dans la Ville, accompagné <Je tous les cnfans , qui lui donnrcnt une
infinité ^c coups. Les habitans ayant vu cette conduite de Camille, ils furent
11 touchez de fa bonté & de fa candeur , qu'ils ne purent plus fc réfoudre à
combattre ; mai», incon



The text on this page is estimated to be only 12.24% accurate

MAC131JLVKI,, Liv. m. Ch. XX. 157 contincnc, ils lui rendirent leur Ville. CiLi-éxeinple fait voir, que la dou-. ccur ik la bontc ont fouvenc plus de pouvoir ftir les hommes, que toute la violence & toute la ftrocité qu'oa-j peuc avoir ; & l'on a vu aufli, que dcii Villes & des Païs entiers, qui n'ont redouté, ni la force des armes , ni toutes les violences de la guerre , fe font rendus à uni: marque d'humanicé, ou de compalTion, de châfteté & de larfefle. Les Hifloires font pleines de ce» xcmplcs. Ne voit -on pas que les armes romaines, ne pouvant délivrer l'Italie de Pirrus, la générofité de Fabrice l'en fit fordr , lorfqu'il découvrit à ce Roi la trabifon de fon médecin, qui avoit offert aux Romains de l'empoifonner. Scjp 10 N rAfricain acquit moins de réputation en Efpagne par la prife de Cartagliene, que par une marque de pureté & de grande retenue , qu'il donna lorfqu'il rendit à un mari la femme, qui étoit jeune & fort belle, ayant eu foin de lui conferver l'honneur. Le bruit de cette action lui attira l'amitié de tois les Peuples de l'Efpagne. Aufli eft-il peu de bonnes gualitez jdonc les Peuples fa0ënt plus d'efG 7 time

The text on this page is estimated to be only 12.80% accurate

158 Dncana rourvguts se time dans les Grands Uonuaes, que àt k parecé, & S n'en eft pmoc, que les Amears éxalceni d'avantage dans les Frinces, & qoe les Philofbphes iDoraulx recommandent avec tant de loin. Xenopbon, far-tont, &ît.voir, arec beaacoop d'éxaâînitte, toos les honneors, toutes les ccmqi^tes, & toute la gloire, qui rerâirent à Ciras, de Ion humanité, defk douceur, de Ton averfion pour l'orgueil , pour la cruauté, pour l'impureté , & pour tous l^ sacres vices, qui tâchènt û fort la vie des hommes. Cependant , comme nous voyons qn'Annâ>al, avec des qaaiîtez toutes contraires, n'a pas laiflé de faire de grandes conquêtes , & d'acquérir beaucoup de gloire , il efl à propos d'examiner , dans le Chapitre fuivant., comment il a pii en venir à bout. eff^'

The text on this page is estimated to be only 8.58% accurate

^CHATITRE XXL ^VLiîût fut la tauf9 pourquoi Jmihaty ayant dts
quaîtez fi op^ofées à eellei A Scipioa , fit néanmoins auJant de pro* grez
€tt JfaiUf \$(M fauir* ea fit en Jùfpagnt. JE croi qu'on peut s'étonner ai
racnc, Jorfqu'on voie un Capitaine avec des manières contraires à celles des
Grands Hommes y dont nous venons de parler , faire d'autTi grand»
exploits, & d"aufli grandes conquêtes, qu'ils en ont faites. Il fembleroit
part^ là , que la viÊioire n'cft pas le fruit ces bonnes quaîtez, & qu'elles ne
nous rendent pas plus heureux, puifqu'avec celJes , qui Lur font contraires
on acquiert de la gloire & de l'etbime. Mais» a6n de n'aller pas chcrcli<
d'amres exemples, que ceux dont j'; déjà parte, & pour mieux faire en tendre
laqueftlon,jedis, queScipion*. entrant en Efpagne , gagne d'abord ce^ vafte
Païs par fon humanité, & par & retenue, oc s'y fit admirer 6l adorer dcft,

The text on this page is estimated to be only 10.92% accurate

i6o Discovti POLinqrui ai des Peuples. D'autre côté « Anmbal ,
uanten Italie, y fiùt la même chofe que Scipion en Efpagne, co ne donnant
que des marques de fureur , de barbarie, de rapine, & de perfidie i&,
cependant, toutes les Villes fe foulevoient en la faveur, & tous les Peuples Ce
déclarent pour lui. Lors oodc que je fais réflexion fur d«s chofes G
oppofées, j'en trouve plufieurs caufes. La première cil, que tes hommes
aiment toujours les nouveautez ; & cela eft égal à ceux qui font dans la
profpérité, & à ceux qui fouffrent, parceque, comme nous l'avons déjà
remarqué, il n'eft rien fi vrai , que les hommes s'ennuyent dans la çolietlon
du bien , & ils s'affligent loriqu'ils font dans la fouffrance. C eft: donc cette
paflion pour les chofes nouvelles, qui fait que chaque Ville ouvre fcs portes
à un homme, qui fe rend le Chef d'une nouvelle cntreprife. Et fi ce Chef eft
étranger , tout le monde le fuit; s'il efl du Pais, chacun le recherche ,
augmente fcs forces, & le protège. Aiofi , quelque méthode qu'il fuive , il
eft alfeuré de faire de grands progrès dans ces lieuxlà. Déplus, Jc5 homme»
font d'ordinaire

The text on this page is estimated to be only 13.45% accurate

Machuvh. , JUv. JII. Ch. XXI. 1 6t nairc pouITcz par la paillon de l'amour, ou par celle de la crainte ;ainfi, un conquérant, qui fe faÎE aimer, les peut foûmettre, conune celui qui fe fait craindre. Souvent même, ceux, qui fe font redouter, font plus fuivis,Ôc mieux obéis, que ceux qui fe font aimer. H eÛ donc de peu d'importance, pour faire des conquêtes ,. lequel de CCS deux chemins un nomme prenne, pourvu que, d'ailleurs, ce foit un homme de conduite & de courage , ik qu'il ait trouvé le moyen de paffer pour tel dans le monde'. Car , quand ces qualitez font dans un haut degré , comme elles étoient chez Scipion , & chez Antiibal» elles edacent toutes les fautes qu'on peut faire , ou en fe faifant trop aimer, ou en se faifant trop craindre. En d'autres rencontres, ces deux penclians peuvenc produire de grands uiconvénicns , & capables de faire tomber un Prince : car, celui qui fouhaitte trop d'être aimé, fi-tôt qu'il s'éloigne un peu du chemin qu'il faut tenir, il se rend méprifable; & celui, qui veut trop se faire craindre, ne manque pas de le rendre odieux, pour peu qu'u s'éloJgae des mefures qu'il doit

The text on this page is estimated to be only 10.81% accurate

TTV^SF x6t Discours politiques de. doit garder. D'ailleurs, U efl
très dl cile de tenir le milieu^ parcequ naturellemec nous n'en fommes pas
les maîtres. Alais, il fauc tempérer^ par un mérite rare, ces différentes
qualitez,]orfqu'ellesvontirexcèj, comme faJfoienc Annibal ^ Scipion.
Cependant, l'un oc l'autre reçurent du préjudice , chacun de Tes différentes .
inclinations, comme ils en avoient tiré de l'avantage. Nous avons parlé du
bien cjui leur en revint; & Je mal, qui le fuivit , fut , à l'égard de Scû pion,
que fes foldais, & une partie de fes amis, fe Ibûlevèrent contre lui en
Eipagnc,& cette rébellion n'eut point d'autre fource.que U grande bonté de
ce Général : car, nacurellemenc, les hommes font ù remuans, que, quelque
|>ecic jour qu'on fafTe voir à leur ambi tioD , ils oublient aufli-tôt toute
l'ami tié qu'ils ont pour leur Prince, à caulti de fa grand douceur. C'efl ce
que fï rent les foldats & les amis de Scipion: ainfi, il fut enfin contraint,
pour remédier à ce defordre, de mettre en iifage la cruauté, pour laquelle il
avoi tant d'averfion. A L*ÉCARD d'Annibal , on ne vo: point d'occalôn
partiailicre, où cruau3 m i: en)it^ m

The text on this page is estimated to be only 10.80% accurate

MACHiâTiL, IM}.2II. Cil. XXI. i6i cruauté & fa perfidie lââyent rapporté du préjudice; mais, l'on peut aifément fuppoicr, que Nap'es « les anues Villes, {luidenieuréreiic Bdeles au Peuple Komain, ne le firent» que dans rappreîicnfion (ju'elles curent des défauts d'Annihal. L'on voit auffi manifeftement, cjue fcs manières fi déieftables le rendirent odieux au Peuple Romain , plus qu'aucun aulic ennemi qu'il ail jamais l-û. I^s Romains eurent bicD la çénéroCtc de découvrir à Pirrus celui qui vouloic rempoîfonner , quoiqu'il tint une partie de l'Italie, & qu'il les {Jourfuivic à main armée;mais, pour AnnibaJ, quoiqu'il fût vagabond & defarmé , ils n'eurent jamais d'égards pour lui , parcequ'ils le regardoient comme un homme cruel, perfide , &. exécration. Voilà les dcfavantages que Jui procurèrent fes mauvaîTcs qualiicz. Il en tira, d'ailleurs, une fort grande utilité , qui eft admirée par tous les Hiftoriens; c'eft qu'encore que fon Armée fût comporée de toutes fortes de Nations & d'efpecos d'hommes, jamais pourtant l'on n'y vit nai^ tre aucun difcrent entre eux , ni aucun foûlcvement contre le Chef: & cela ne pouvoit venir , que de U terreur qu'il

\

The text on this page is estimated to be only 12.58% accurate

164 DiSCOCRS POLITIQUES DE qu'il donnoit à Tes foldits;
car, cette crainte, mêlée ax*ec la gloire que Ta valeur Jui avoir acquifc,
écoic im frein, Îlui tenoit dans t'iinion & dans l'obéi^ ancc toutes CCS
différentes Troupes. CoNCLVoNS donc, que, par rapport aux conquêtes , il
importe fort peu comment un Chef d'Armée foit difpofé , pourvu qu'il
foûtienne fus inclinations par une grande bravoure & une grande conduite;
car, qu'un fuit humains, ou barbare, dans l'une & dans l'autre de ces
dtfpofitions il y ^ du défaut <& du danger, s'il n'eu, iirmonté par une i-aleur
extraordinaire. Et fi Annibal & Scipion ont eu des fuccès femblables, l'un
par desmoyens honnêtes , & l'autre avec des mœurs dcicllabics, je trouve
qu'il ne fera pas inacile d'examiner encore ta conduite de deux Bourgeois
Romaiijs, qui acquirent l'un & l'autre beaucoup de gloire par des voies bien
différentes entr'elles, quoique très hoonèces dans le fond. CHJ' *1

The text on this page is estimated to be only 9.62% accurate

r Machiaybl.L/x»./... Ch.XXII. itfj CHATITRE XXIL Cemtaeat fa
Jitreté 6? U fhUi de Man^ lius T&fquatus , &? la dointar de yak* Tsui
CorvÎHuiy acjuirint à titn (^ à f autre la mhm gloire. L'on a va fleurir en
mêmetems, dans l'ancienne Rome , deux Grands Capitaines , dont l'un <itoit
Manlius TorquacuB,& l'aucre Valerius Corvinus, qui, par des rouies toutes
différentes, parvinrent à une même grandeur de gloire, & aui mêmes
lionneurs du triomphe. Car, le premier ne relâchoit rien de la féverité
militaire , ne remettant rien aux Ibldais de toutes les fatigues tjue la guerre
exige, & ne leur faifant jamais de grâce fur la moindre faute qu'ils
pouvoient commettre. Corviniis, au contraire, adoucinbit toutes leurs peines
par une grande complaîfance pour eux, & par une familiarité de frerc.
l'orquacus fit mourir fon propre fils, quoiqu'il eût vaincu l'ennemi, par la
feule r;ii fon qu'il l'uvoic combattu fass fcs ordres, aUn

The text on this page is estimated to be only 18.99% accurate

x66 DucoTzs toariQUEs de afin qu'un exemple de cecre force tinc tonte l'Année dans une éxafle & extrême foùmiflîon. Comnus ne fit jamais mourir perfonne. Cependant, avec des manières C oppofées , ils furent l'un & l'autre également utiles à la Patrie, redoutables à l'ennemi * & fluitres da^s le monde. Jamais foldat ne refufa de fe foûmettre à leurs ordres. U ne s'en trouva jamais qui marquât de la répugnance à combattre , nî qui parût exécuter à regret les commandemens qu'ils leur donnaient, quoique ceux de Torquatus fuffient fouveat fi durs, que, loriqu'on vouloit exagérer , & dire qu'un ièrvice étoit rude, on difoit qu'il l'étoit prefque autant, que celui qu'on faifoit fous Torquatus. It. faut examiner là-defTus, pourquoi, premièrement, Torquatus fut obligé d'exercer une fi grande févérité; fecondement, ce qui fut cauTe que Corvinus fut en état de fuivre une conduiteii pleine de douceur; &, en troifieme lieu ,- comment des manières fi oppofées purent avoir des effets fi Semblables; &, enfin , laquelle de ces deux méthodes eft la meilleure , & h plut propre à fervir de modèle.

The text on this page is estimated to be only 9.94% accurate

KMachuvel, Uv. ni Ch. XXII. 167 S I l'on regarde Torquacus dès k commencement que Titc-Livc en parle , on verra que c'est un homuie exirémcmment robuste, plein de respect pour son pcre, affeblionné i la Patrie, & irès fournis à Tes Supérieurs. Tout cela parut dans la viftoire qu'il remporta fur les Gaulois; dans la di^fcnle qu'il fit de foa père contre les entreprifes du l'ribun j & des propres termes qu'il dit au ConfuU devanc que d'aller coml^a^tre les Gaulois: Jamais dit-il ^ je ne nu battraï contre un ennemi, . fatis VUS ordres, quand mime je verroit une viSôire certaine '. Quand donc un homme de cette trempe parvient à avoir de rautoritc fur les autres, il veut les trouver femblables à lui-même ; & fa force le porte à commander des chofes » qui lui foient proportionnées; & cette même vigueur le rend opiniâtre à les faire obferver éxaâement. C'est, fur-tout, une ehofe certaine, qu'il faut faire exécuter, avec févérité , des ordres rudes & difficiles; car, fi vous en ufés autrement, vous y fcrés trompd. Si * InjulTa rao tdreifi» boAcm ntinqoim png* ' vabo, non & certain viâarnm vtdeam.

The text on this page is estimated to be only 11.26% accurate

16\$ DISCOMw POTtTQUES DE Si donc l'on veuc être obéi, ii faut l'avoir bien conunander ; & c'est le Savoir, lorsqu'on fait conmarailon de son penclianc avec les dilpoûtions de ceux qui dépendent de nous. Et lorsqu'on y voit de la jproportion, l'on peut se charger hardiment du commandement; mais, lorsqu'on voit de la difproponion du Chef aux autres, on ne doit pas entreprendre une telle charge. C'est ce qui faisoit dire à un Grand Homme, que si l'on veut gouverner un Etat par force , il faut qu'il y ait de la proportion entre celui qui use de violence, & l'Etat qui la Jbuffre; & cette autorité fera de durée» ii La proportion s'y rencontre. Mais, si celui, qui souffre, est plus fort que celui qui fait souffrir, il ne faut point; douter que la violence ou la tyrannie. ne finisse bien- tôt. Mais, pour reprendre mon sujet,j*e dis, quand on veut commander des choses rudes & pénibles , il faut être soi-même rude & vigoureux i car , \otCqu'on les commande avec telles dilpofitions, il est impossible de les faire c-sécuter avec mollesse. Mais ceu.\ , qui ne sentent pas en eux ces difpoûtions, il faut qu'ils s'ablouissent de faire des com

The text on this page is estimated to be only 9.64% accurate

MACHtAVEt , Liv. III. Ch. XXIT. rtft) commandemens
extraordinaires ; & dans \qs autres, ils peuvenc fume Icuc' douceur
naturelle: car, les cliâtiments] des fautes ordinaires ne font jamais imputez à
celui qui a l'autorité en' main, mais ieulment à la rigueur dca loix.
T0XQ.UATDS étoic porté à une grande fëvérité par les principes de Ion
tempérament i & des difpofitions, de cette forte font fouvent nécclTaires
dans un Etat , parceque l'on rxj mené par- là les chofes à leur pré-" miere
origine, & l'on reforme les abus qui s'y font gllQcz. Et fi une Republique
étoit aflcz heurcufc pour avoir fouvent des gens qui remiffent en vigueur
les loix par leurs exemples, & 3ui , bien loin de laifTcr pcnc'ier l'Étac u côté
de fa ruine , euiTeDC te foin de le redrefler fouvent , il ne pourroic jamais
finir. Torquatus fut donc l'un de ceux, dont la fbvérité conferva l'ancienne
difcipline militaire dans Rome j à quoi il fut d'abord porté par (on
tempérament, & cnfuire, par la pal^ fion qu'il avoit de faire (-xécuter
exactement ce que Ion inclination lui infpiroit. D'autre côté, "Valerius
Corvinus Tme IL H pût L

The text on this page is estimated to be only 16.93% accurate

170 Discocis totmoiTEs se pût bien faîvre le pescbaat qa'U avoit à la douceur , pa-cequ'il pooroit fe contenter de la difcipline gui regnoît alors dans les Années Romaines; & comme elle étoit encore bonne, elle fuffifoit pour lui acquérir de la gloire, fans lui donner de la peine , n'étant point oblige à punir ceux qui ne s'y îbâmettoient pas, car il n'y avoit point parmi eux de ces gens - là ; & , s'il s'en fût trouvé, ils auroient attribué aux lois militaires , & non pas à leur Général , les peines qu'on leur auroit impofées. Ainfi, Corvinus pouvoit, tant qu'il vouloit, fuivre fk douceur natorelle, en s'acqnérant par-là de Tautoricé parmi les foldats, & en kur donnant , en même tems , beaucoup de fatisfaftion, Cest ce qui fut caufc queTorquatus& lui, étant également obéis dans leurs Armées, furent en état l'un ôc l'autre de s'élever à la même gloire par des routes C diffétentes. Mais ceux, qui voudroient les imiter, pourroient aifément tomber, ou dans le mépris , ou dans une averfion générale ; ce qui ne peut s'éviter , que par le feul moyen d'une valeur extraordinaire. Il

The text on this page is estimated to be only 8.60% accurate

^p3ASATiL,ij-y.///.Ch. XXII. i^^ ^j II nous rcftc k examiner à
prcfent laquelle de ces deux manières doit être , la plus eftimée. Mais , cette
queftion n'eil pas tout-à-faic aifcc à décider; car. Tune & l'autre a fes
pardfans entre les Grands Hommes. Cependant, ceux , qui enfignent
comment un Prince doit fe gouverner, femblent propofer un mçdele qui
relfemble d'avantage â Corvmus , qu'à Torq^uatus : & Xenophon j que j'ai
diijà cité, rapportant beaucoup de marques de la douceur de Cyrus, en ufe à
fon égard comme Titc-Live à l'égard de Corvinasi car il dit, qu'ctanc fait
Conful pour être envoie contre les Samnite«, il parla à Tes fuldais, le jour
du combat , avec \mc boncé fort grande , & qui lui étoit natielle;&, après
cette harangue, i'Hiftorich ajoute: ^m jamaii Général fat Ji familitr^ {^ fi
ami des faîdats^que Cètoit f^akrius CorvinuSy faifant Jam pciae
hsfùtsiions Ui fini «rdnairs â» la iu«rr4 avec tux, ^uanJ^ dam ift jeux ^
les exercices ât platfir , (bacun dtfputoit le pris* ^ ou de la ctarfe^ ou de la
lutte y l'on ne lufvoyoit point cban* Itr de vii'age /erffu'U était vaincu^ ni
infulur iorjqu'il retnpcrtùit ravantage^ t? jamais il ne rebutait ceux ^ui fe
priH 2 /en*

The text on this page is estimated to be only 8.37% accurate

172 DhCOTOS POLITiaOES DE fettoient four entrer eu Hce avec lui^ quelque difprofortim qu'il y tât pour le rang, il récempenfiit les aSions félon qu'elles le wéritoient, £5* dans les dijcours quonfaifoit , il favoit bien fe faire garder le refpeS qu'on lui devois, fans gêner la liberté de perfonne. Enfin,. ce qui gagnait extrêmement le PeupUy c'efi qu'il Je coaduifoit dans les charges de CKtat avec la même modération,^ la même :bonté, qu'il avait marquée 4» les demandant *. TiTE-LiVE parle auflifort avantageufement de Torquacus, loriqu'ildic, que la févérité qu'if marqua, en Biifant mourir ion propre fils , rendit l'Armée Romaine H foûmife à Tes ordres , que ce^e foâraillîon fut caufê de la viftoîre que Rome remporta fur les Latins ; & cet Auteur loue ce ConfuI d'une manière û forte, qu'il fait un détail ézaa * Non tUàsnîiliti ftmilûrior duxfair, omnU inrcr infiraos nûlitum hiad gnvaiè muaia i^undo. tnludo pnetem Tni liczri,quum reloc;ntis viriumque inter Te œqiales cemnin» ÎQeuni , cumiter facilis viocnv ac Tind vuku codem ; Dec quemt^ujci tlpemari parem qai Te oâcrret; factis benignu prore; diftis nand iKtattt libenatis alienae, qtntn fiiac dignitatis, memor; & (qw nihil popuUius cff) qwbus artihus pcicrai raag'iftn'ui , lifdem geiebtff:.

The text on this page is estimated to be only 9.83% accurate

w MACiiiAVBt,,L(v.///.Ch.SXII. 173 ésaft du combat, des dangers que le Peuple Romain couxQt, des peines extrêmes que celte baraitic cfonna, &. de toutes les grandes ditiicultés qui s'y rencontrèrent. Enfin, il conclut, en difani , que le mérite & I2 valeur dp Torquatus furent la icule caufe de cette glorieufc viitoirc-puis^failant comparaîfon de la force des deux Armées, il dit, qu'il falloitque le parti, qui avoic Torquatus â fa tête, luc ablolument k parti viciorieux. Sr l'on veut s'arrêtera ce que difenc s Auteurs , la qtteflion fera difficile à décider. Cependant, a6n de ne la laîAèr pas dans cet état , je dis, qu'un Bourgeois d'une République doit plutôt imiter la conduite de Torquatus, que celle de Corvinus , parce qu'elle e(l entièrement pour le bien de l Etat, fans avoir égard à l'ambition des Particuliers, à laquelle elle eft entièrement inutile , puifque cette manière n'eft pas propre à acquérir des pariifans, étant farouche ù tout le monde, Qc ne s'aitachanc qu'au bien public ; car, tout homme, ijiu fuivra cette méthode, ne fe fera jamais de ces fortes d'amis, qu'on appelle faftionnaires. Ainû, cela fera. toujours fort utile dans une Républtil 3 que.

The text on this page is estimated to be only 19.37% accurate

174 Discours politiques de que, étant tout-à-fait avantageux au bien du Public, sans qu'il puisse jamais donner le moindre ombrage au Gouvernement. Le contraire se trouve dans la conduite de Valerius Corvinus. Car, quoique le Public en reçoive, dans un tems, les mêmes services, il ne lui en a pas d'y avoir lieu de craindre qu'à la fin l'amour des soldats pour un Chef de ce mérite & de ce tempérament ne produise quelque chose de préjudiciable à la liberté de l'Etat. Et si ces mauvaises suites n'arrivèrent point à l'égard de Publicola, c'est parce que les Romains n'étoient pas encore corrompus, & qu'ils ne furent pas longtemps, ni continuellement, gouvernez par lui. Mais, s'il étoit question d'examiner ces différentes manières par rapport à un Prince souverain, comme fait Xenophon, je dis, qu'il faut imiter celle de Corvinus, & renoncer entièrement à celle de Torquatus; parce qu'un Souverain doit toujours s'attirer l'obéissance & l'amour de ses sujets; & il en fera toujours obéir, en observant exactement les loix, & par tout dans le monde pour avoir de la valeur. Il en fera aussi toujours aimé, s'il est d'un abord aimable, s'il

The text on this page is estimated to be only 8.00% accurate

[1cmATEL, Uv. III Ch.XXIT. T75 p*il a de la bonté, de la
coinpanion, Sx.)uccs les autres quaticiez qui fe ren)DCroieni dans
Corvinus, & que Xenoïlion atiribuc à Cyrus. Car, un Prince, qui ed aimé en
ia perfonne, & 3ont rArm<ic eft attachée de cœur à fes incérêcs y eft dans
une diPponùon fort proportionnée à tout le reftc de l'Etat. Mais, quund un
Bourgeois d'ule République fe trouve à la tête d'u[ne Armée, qui ell
endèrcmcnc de fa "iftion , cela efl fort cùntraîre au3 aure\$ parties de l'Etat,
qui doivent oblihter tin tel Central à Je foûmettre aur)ix, & aux Magiftrats
de h République. L'on voit dans niiftoire ancienne [de la République de
Vcnife , que les Galères étant de retour dans la VJIIc, [11 furvint quelque
différent entre le Peuple & les gens qui étoient fuH ces Galères ; & la cliofe
alla ll^ (loin, (^u'on en vint aux armes. On» bue , ni les prtncipaus
Bourj^eois , ni le» ^ Magiftrats, ni la force même des gens; deftincz à
appïifer tes émûtes, pulV fent jamais Lire ccffer ce defordre. Mais, dés que
les gens de la marine eurent apperçu un certain Noble-Vénitien, qui avoir
été leur Général l'an*] éc prccédeflc, ils fe retirèrent d'euxII 4 mè

The text on this page is estimated to be only 18.17% accurate

1715 Discours iolitiquis de mêmes , par le refpeâ & Tamour qu'ils avoient pour lui. Cette prompte obéïffsacc donna tant de jaloufie au Sénat , que , peu de terni après , l'on s'aîTeura de la perfbnlie de ce Noble, ou par la mort, ou par la prîfcn. Je conclus donc, que la conduite de COTvinus eH fort bonne à fuivre pour un Prince, mais qu'elle eft pernirieuse dans un Bourgeois d'une République, & pour fon propre intérêt, & pour celui de l'Etat ; car , cette douceur dans im Grand Homme eît un moyen qui ouvre le chemin à la tyrannie ; & celui même , en qui elle fe trouve au degré , Se dans les circonftances , oîi elle étoit dans la perfonne de Cor\inus, eft expofé à faire naitre de la jaloufie pour fa conduite, & par conféquent , à faire prendre la réfolutjon de fc défaire de lui. Te fôûtiens , d'autre côté , que la conduite de Torquatus eft fort mauvaife dans Un Prince, & très utile dans un Bourgeois , fur-tout pour le bien de fa Jt.épublique; & rarement cette conduite apporte elle du préjudice à celui qui la fuit, à moins que la haine, qu'il s'attire par fa févérité , ne foie encore aug.

The text on this page is estimated to be only 6.87% accurate

r Machiavel, tiv. //ACh.XXnr 177 augmentée par la jaloufie qu'on auroît des autres belles quaiitcz que ce Pardculier poflede , comme nous allons voir qu'il arriva à Camille. CHATÎTRE XXIII. Pearquci CamUt fut ibajfé à Rome. "Vl otrs avons conclu ci-dcHus, r^ qu'en fuivant la conduite de Côrvinus on fe fait tort, & à l'Etat; & , en fuivant celle de Torquatus, orr fert l'Etat , & l'on fait quelquefois tort à foi-même. Cela le prouve afiè^ bien par l'exemple de Camille, donc l» conduite approchoit plus de celle deTorquztas, que de celle de Côrvinus^ ce qui fnic dire de lui à Tice-Livc, ^Mf tout let Sttidati reiloutoUnt ^ a4mi* j oient f» vertu *. Ce qui le faifuïc regarder comm© nn homme extraordinaire, c'étoit fou • foin, fa prudence, la grandeur de fonlî courage, le grand ordre qu'il obfervoic duns • Fjuî Tinnttm miliiei odciwii , 8c baatar. H S

The text on this page is estimated to be only 8.38% accurate

LES DISCOITS POLITIQUES DE la conduite & dans le
commandement des Armées. D'autre côté, on le haïssait, parce qu'il irait
plus facilement dans le château de la République, que libéral dans la République. Telle Live
dit, que la Source de cette haine, qu'on lui portait, venait, premièrement,
de ce qu'au lieu de partager aux soldats les Terres des Veientins, il les fit
vendre au profit du Public. Ensuite, de ce qu'il fit tirer son char de
triomphe par quatre chevaux blancs, ce qui faisait dire aux soldats, qu'il
avait l'orgueil de s'égalier au Soleil; enfin, les Troupes ne raillaient pas, par
la raison qu'il avait fait un vœu de donner à Apollon la dixième partie du
butin des Veientins, ce qu'il ne pouvait faire sans la tirer des mains des
soldats, qui en étaient déjà les maîtres. Il eut aussi de remonter par tout ceci
ce qui rend un Prince odieux à son Peuple. Ce qui y contribue le plus, c'est
sans doute, lorsqu'on le dépouille de son bien. C'est donc un défaut de la
dernière conséquence, de tirer trop pour le Peuple, puisque jamais un homme
n'oublie qu'il a été dépouillé de ce (qui lui est nécessaire; car, les moindres
besoins l'en empêchent : & comme CCS

The text on this page is estimated to be only 8.37% accurate

p MâcmAvzL^Liv.t/I.Ch.XXIU. 179 ces befoins reviennent tous les jours, il eſt imiioſſible d'effacer de fon eſprit le chagrin qu'on a reçu en perdant fon bien. La féconde chote qui fait haïr un Prince, c'eſt ioriqu'il paroît orgueilleux & vain, ce qui eſt infuportable aux Peuples libres. Et quoique le fûfle le plus extravagant ne leur faſie aucun nréjudice, il ne laiſſe pas de rendre odieux celui qui en eſt gâté. Il faut donc qu'un Souverain évite ce défaut comme un écueilj car , c'ell une folie de s'attirer la liainc des Pcu^pies» fans en tirer aucun avantage. CJÎjg



The text on this page is estimated to be only 14.05% accurate

X8o DISCOctS POUTIQUZS DE C HAT IT R E XXIK Ce fMt
mit Home Jans VefcU'aage ^ ce fut la tr»p loj^tte continuation de fe\$
bourgeois dans Us cbarffiS ^ dam le fommandemeat. S I Ton examine bien
la condiûce de l'ancienne Rome , l'on verra qu'il y eut deux cauiès de la
perte de fa libercé. La première vint des longues difputes que fit naitre la
Loi Jgrairti fautre , de ce qu'elle laiflâ les ParticuEers trop longtems dans les
charges. Si Ton eût prévu qç.% inçonvéniens des le conunencement , &
qu'on y eût apporté la précaution qu'il falloit, la République auroic duré plus
longtems, & auroit peut-être eu plus de tranquillité , qu'elle n'eut. A l'e'gàkd
de la prolongation dans. les charges, fi l'on ne voit pas que cela ait produit
des mouvemens dans Rome, l'on a pourtant vu , par expérience , combien le
crédit , que les Bourgeois acquièrent par ces difpofitions,. fait de tori; dans
Une République. £t

The text on this page is estimated to be only 8.49% accurate

MACBUVEL,r.w.//7.Ch.XXIV. igr t:ous les Particuliers, à qui l'on
conlua r^exercice descharçea, euffenç [^té aiiijîn Higes que Qiiintius, il n'eu
[ieroit jamais arrivé d'inconvénient. 11 [efl vrai , que la bonté de ce
Bourgeois womain eft d'un éxempie extrêmement remarquable; car, le
Scnat & le Peu» le s'étant accordez enlêmbc, le der^ lier continua , pour un
an» les Tribuns lans leurs charges, parce qu'il lcsJLigeoie ^propres à tenir
en bride l'ambition des ' Grands. Le Stinat , de fon côté , ne voulant pas
paroître avoir moins de pouvoir que le Peuple, voulut, à fon tour^ laiflTcr
Quintius encore un an Conful; mais, il refufa fagement cet honneur , difant,
qu'il failois tâcher de détruire] les mauvais exemples , & non pas en.
augmenter le nombre par d'autres encore plus ihauvais , & qu'il falloic
abfoluinent Êiire de nouveaux Coa<^ ^-fuls. ^B Si tous les Bourgeois
deRomeeuf^ ^Brjènt eu autant de bonti^ & de pruden^l ce, que celui-là,
l'on n'auroii jamajf ^Ê vû naitre l'abus de continuer les genr ^Ê dans les
charges, & dans le comman-' ^V dément des Armées ; ce qui a pro-^ j duit
enfin la ruine de !a République. L£ premier, à qui Ton prolongeaa? l£

The text on this page is estimated to be only 9.43% accurate

I * 182 DISCOImS POUTIQ.lfES DE le commandement, fut Philon, qut aPfiégcant la Ville de PalcpoJis, & ic trouvant à la 6n de fun Coniulac, le Sé> nat ne trouva pas à propos de lui envoyer un fuccccircur , parceque l'on jugea qu'il emporteroic bien -tôt la placer &, au lieu de cela , on le 6t Proconrul; ce qui fut J'origine de cette nouvelle charge, qui ayant ctd éri* géc CD vûë de TucilittJ publique, ei!e devint par la fuite ia fource de l'efclavagc de Rome: car, plus Jc5 Romains étendirent leur empire , plus ils trouvèrent qu'il étoit nécclTaire de prolonger cej emplois, ce qu'en effet ils mirent fort en ufagcî maïs, il ca furvint deux inconveniens. L'un fut, que moins de gens eurent occanons de fl ie former dans le commandement; ce H qui mit la gloire des armes entre les ■ main d'un petit nombre de purfonncs. L'autre inconvenient fut , qu'un Bourgeois demeurant longtcms General â'uoc même Armée, il s'en faifoit aimer de manière qu'elle venoit a oublier le Sénat , ne regardant plu» d'aulre Souverain, que fon Chef, donK elle époufuic tous les intérêts. Cet inconvenient fut cauft quor SylLa & JVlaxiui trouverenc enfin des foll

The text on this page is estimated to be only 7.03% accurate

Machiavel, liv.///. cil. XXIV. iSj foldats , qui voulurent bien prendre fcur parti comre l'intérêt de l'Etat., par la même ralfon, Céfar fut en état ty'opprimer fa Patrie i car, il Ici Ro[jmains n'avoient jamais prolongé le ^mmandement à perfonoe, il n'cûc ^as été facile aux ambideux d'acquérir fi vite tant de crcdic, & tan: de iuiflance i & . par conlcquent , Rome Vauroit pas été fi-tôt cfclave. CBJê^

The text on this page is estimated to be only 7.66% accurate

I84 DUCOU» rOLITIQIIES DE CHATITRE XXK De la pauvreté
à(CiaciimaiuSt (^ Je fiu/ieurs autres Bcurgtois Jiima'mi. Noos avons déjà
montré , que la chofe la plus néceffiiiirc pour ta conicrvation d'une
République, c«ft j que les Citoyens ea foient toujours H pauvres. Et quoique
dans Rome il TM ne parût point de règlement <iubli ■ pour les conferver
dans cet état , fur- H tout voyant les grandes oppoutions ^ qu'on a toujours
faites à rétabiiilcmnt de X^Loijfgrahey cependant l'on voit, que dans cette
Ville il n'y a eu aucunes richesses pendant les premiers liécles; & le
règlement ie plus afieuré pour conferver la pauvreté, c'efl lorfq'elle n'efl:
pas un obUacle à l'entrée des charges » & qu'elle n'expofe point !es gens au
mépris. Cette fage République l'a pratiqué avec foin , allant chercher la
vertu & le mérite jufqucs dans les cabanes des plus pauvres de lès Sujets.
1In2 û excellente conduite était caufe A

The text on this page is estimated to be only 7.92% accurate

cauie qu'on avoît moins tle pafloq^ pour les richesses. L'on voit un bel exemple de cette coutume judicieuse, lorsque Minutius étant renfermé avec Jbn Armée par les Eques, Rotne fut remplie de la crainte que toutes ces Troupes ne périissent, ce qui fit que le Peuple eut recours à son dernier remède, qui est de créer un Dictateur, & on choisit pour cela Quintus Cincinnatus, qui étoit alors dans sa petite Métairie, qu'il labouroit lui-même; ce que Tite-Live élevé en termes magnifiques, ajoutant: ^«*(W écoule ^a^rh cela, tics gem, qui n'ajustent que les riches fî^i t^ f«i s'imaginent qu'ils n'y aient ni grandeur, ni mérite, pur - tout où il m'en trouve point une excedente abondance *. Cincinnatus labouroit son petit héritage, dont toute l'étendue ne passoit point quatre arpens de Terre, lorsqu'il vit arriver de Rome les Députés du Sénat, pour lui annoncer le choix qu'on avoit fait de sa personne, afin d'en commander cet Empire naissant, et qu'il " Opus: preiura cH andire qui omnia prius (liviiif humi.ia repemint, neque honorem in ad Jc-cum. ne(juc Tinuu;Utaiit cQc> nistubUc afQuiuE opes. L.

The text on this page is estimated to be only 19.26% accurate

i86 Dbcotos pûutiques de qualité de Diëlateur , dans un befoin
9uin preQant^que celui où l'on fe trouvoit. Cet illufre laboureur , prenant
donc fon habic de Citoyen , s'en vint àRoQie, mit une Armée fur pied, alla
délivrer le Conful Minutius , battit & pillà les ennemis ; mais , il ne Voulut
point que l'Armée , qui s'étoit laiffé réduire à une telle extrémité , eût
aucune part au butin. Je •vous dêferts , dit-il, parlant à ces Troupes-là,
d'avoir part aux dépouilles de ceux dota vous avez penfé être les efdaves,
Enfuite , il caiTa le Conful Minutius; &, de Général d'Armée , il l'en rendit
un des Lieutenans , en lui commandant de demeurer dans ce polie jufqu'à ce
qu'il eût appris à être quelque chofe de plus. Ce Diflateur avoit donné la
charge de Mefre de Camp général de la Cavalerie à L. Tarquin, dont la
pauvreté étoit fi extrême, qu'il n'eût Î)as le 'moyen d'avoir un cheval, de brte
qu'il combattit à pied. Qu'on remarque, par ce morceau de l'Hiïtoire, en
qu'elle vénération étoit la pauvreté à Rome , & comment il ne falloir que
quatre arpens de Terre f)our faire fubfifter un homme auflî iliiftre, que
l'étoit Cincinnatus. L'on

The text on this page is estimated to be only 9.01% accurate

Machiavel, Ziv.///. Ch.XXV. xj> a vu depuis, que cette pauvreté regQoitj encore du temsde Marcus Regulus ; cal" comme il commandoU les Années del l'Empire en Afrique, il demanda per-^i milHon au Schnat de venir garder foQ héritage, qu'on lui gâtoit.^ L'on voie, en tout ceci, deuxchofes très remarquables. L'une cft cette grande pauvreté, dans laquelle ils avoieni néanmoins tant de latisfâÉUon , & comment ces illu^res pauvres ne reciierchoient que la gloire dans réxercice des armes, lalHant tout te profit à l'Etal : c;ir, fi un Général d'Armcc fc fut attaché alors à s'cnrictiir dans le commandement, il fe feroïc fort peu mis en peine de quelques arpens de Terre. L'autre cholê furprenante tiu'il faut remarquer ici , c'cft la grandeur d'ame de ces anciens Bourgeois de Rome : car, loiJtju'ils éioienc à la tête d'une Armée , ils s'clevoient lu-deflus des Monarques de la l'crrc, & ne s'étonnoient de rien ; enfuicc , étant rcntrcK dans leurs première condition; ils redevenoient humbles , obcïflans aux Magiilrats,refpect:ueux à leurs Supérieurs , ceconomes, & ftigneux de confcrvcr avec foin & avec frugalité les petites facilitez qu'ils poffédoicnc. K'eil.

The text on this page is estimated to be only 10.20% accurate

ISS DUC0C&5 POLITIQUES DE N'est-il pas étonnant, qu'un même' homme soit capable de d'exploiters les fSf diUérnies, & de passer fi facilement d'un de ces états à l'autre? , r Cette [wuvrétédura jusqu'aucuns [de Paul Emile; mais, ce fait la fin du Hêcle d'or de la République : car, comme qu'il dura, l'on voyait un Bourgeois de^ meurer pauvre, pendant qu'il enrichissait l'Empire du Monde par sa valeur & par les triomphes; & la pauvreté étoit encore alors tellement en legne, que le même Paul Emile, voulant récompenser son gendre, qui avoit marqué de la conduite & de la valeur k la guerre , il lui donna une Couronne d'air^enc, & ce fut le premier meuble de ce métal, qui fut entré jusqu'alors dans sa maison. Ck feroit un sujet fort riche, de voir comment la pauvreté produit de bien meilleurs fruits, que l'opulence; & combien la première a pu fleurir de Villes, de Provinces & de Seâes; combien l'autre , au contraire, en a dû périr : mais , mon deJTein n'est pas d'encrenir en cette matière, qui a été traitée bien de& fois par beaucoup d'autres Auteurs. Cffji

The text on this page is estimated to be only 10.59% accurate

r MiCHUVit, Z.rè.///. Ch. XXVI. 189 en AT IT R E XX^L
comment les femmts font foel^uefois eau' Ja de la ruine des Etas. I RAHS
la V autrefois rcaſion d'i Ville d'Ardée il furvinC une fcdicion populaire, un
mariage j car, s'agiflant d'Établir une riche hcricie, elle fut demandes par
un Noble, & i>ar un homme du Peuple, tout à la fois: & comme cette fille
n'avoic point de pcre, Icâ Curateurs la vouloient donner à l'homme du
Peuple , & la mère vouloit qu'elle dpoufat le Noble? Cela fit tant de bruit ,
qu'on en vînt aux armes, toute la Nobleſſe prenant Je parti de leur confrère ,
& tout le Peuple s'arroant en faveur de fon rival. Mais, le Peuple ayant
fuccorabé dans ce tumulte, il fortit de la Ville, & envoya demander du
fccours aux Volfques ; & les Nobles en cnvoycrent de», mander à Rome-
Les VoUques arrivèrent les premiers, & alBég^rent la Ville d'Ardée. Les
Romains vinrent enſiitC) & renfermèrent les Volfques en

The text on this page is estimated to be only 10.46% accurate

JO DUCOURS POLITIQUES DE entre la Ville & eux , de forte qu'il» les conçoit^nnenc , par la famine, à se rendre à discrétion. Les Romains » craignant dans la Ville, firent mourir tous les Chefs de la faction, & pacifièrent l'affaire, rétablissant l'ordre & la tranquillité parrai les habitants. Il y a bien des choses à remarquer dans cette Histoire. L'on voit, premièrement , comment les femmes ont quelquefois été la cause de plusieurs bouleversements dans les Etats , brouillant & divisant ceux qui les gouvernent. Nous avons déjà vu, dans notre Historien, comment la violence commise contre Lucrèce fit perdre la Couronne aux Tarquins. La mort de Virginie fut cause qu'on détruisit le Gouvernement des -Babry. Et quand Aristotele parle de la ruine des Tyrans, il dit, que très souvent ils font périr , pour avoir déshonoré les hommes par le moyen de leurs femmes , en les débauchant, ou en les violant, comme nous l'avons amplement remarqué dans le Chapitre des conjurations. C'est-à-dire une chose à quoi les Princes souverains, & les Magistrats de« Républiques , doivent extrêmement prendre garde , en y apportant d'abord

The text on this page is estimated to be only 20.70% accurate

Machiavel, Iii7.//7.Ch. XXVI. 191 bord le femede néceflaire , fans attendre qu'il le faille appliquer d'une ma-! niere honteufe, & préjudiciable à leurs Etats , comme il arriva dans la Répupublique d'Ardée, où le mal ayant été trop négligé dans le commencement, la divifion alla fi loin entre tous les habitans de la Ville, qu'il fallut avoir recours aux étrangers pour y remédier , ce qui eft le ■ grand chemin de l'efclavage. Mais,pafrons à un autre moyen de rétablir la paix dans une Ville , & en faifons la matière du Chapitre fuivant. ^^ CH^

The text on this page is estimated to be only 17.52% accurate

Ipī DiSCOITKS POUTIQUES DE CHATITRE XXVII. Comment il faut remettre l'union à une République[^] et si la Jifcorde règne -[^] 6? comment rien n'est plus faux, que la maxime, qui ordonne d'entretenir la division dans une Fille\ pour en être le maître. LA- méthode, dont les Confuls Romains se servirent pour remettre la paix dans la Ville d'Ardée, est la seule qui soit bonne pour rétablir l'union dans un Etat troublé par des factions; car, il est vrai qu'on ne peut apporter de remède à fleur pour extirper un mal si dangereux, qu'en faisant mourir, tous les chefs de parti. Il y a encore deux autres remèdes, qui sont, de les chasser hors de l'Etat, ou de les réconcilier entr'eux, avec toutes les précautions possibles, pour les empêcher de se brouiller jamais. Mais, ce dernier est le plus incertain, & le plus inutile; car, il est impossible que l'autorité & la force produisent une réconciliation durable.

The text on this page is estimated to be only 10.00% accurate

ilâAcm&viL, Ij». //a Ch. XXVir. 193 durable cotre des gens, qui fe font ou*. tragC7. par toutes lesinfultes poffibies» & par reffufion de beaucoup de fang._ Comment, étant remplis de ces penfcevî pourroient-iis fe voir & s'entretenir, les uns avec les autres, fans qu*. furvinc de nouveaux fuj'ecs de quei-dle? L'on ne peut mieux prouver l'inutilité de ce remède, que par ri^xempic de la Ville de Pirtoïe , qui, bîer qu'elle foie en paix à prefent» étoit troublée depuis quinze ans par une guerre inteltinc des deux factions des> Fanciatiqui & de« Cancellicri. Après plufieura difputet entr'eux, ils vinrent enfin à s'entr'aflafliner , à ravager leurs biens, à ruiner &. brûler leurs maifons , ô: faire tous les aflcs d'hoAiiiité tes uns envers les autres. Les Floren> tins, quifavoient entrepris dappaïfer ce» troubles, crûrent en venir a bout par la rconciliacion des Chefs de par* li; mais, ce mauvais palliatif ne fit?" qu'irriter le mal. Etant donc enfin lafle du malheureux fucccs de ce méchant remède-, ils ufèrent de celui d'éloigner ou d'emprifonner tous les Chefs de CCS troubles j ce qui , à la vérité , a remis ud paix dans la Ville, qui dure Tene IJ. I ea

The text on this page is estimated to be only 18.59% accurate

I94> Discounts politiques dk encore juf^u'à prefent. Cependant, îe remède des Confuls Romains eil bien plus afienré , & te lèul infaillible. Mais, comme il fauc avoir de l'élévation & de la grandeur d'ame pour le mettre en ulàge, une petite République ne ffit pas s'en fervir. Elle en eft même fi éloignée , qu'à peine peut-elle fe réfoudre k faire ce qu'enfin les Florentins firent à Piftoïe. Voila' les hâtes que les Princes d'aujourd'hui font Jorfqu'il efl: quellion des grandes aiFaires; car» pour agir comme il faut , ils devroient examiner coiment les Àïiciens fe font conduits dans de lèmbables conjonélures. Mais, Jafoibleffe des hommes de notre fiecle, qui ne vient que de la méchante éducation & de rignorance, eft caufe qu'on juge les grandes réfoiutions des Anciens autant impraticables qu'inhumaines. Au lieu donc de ces belles & fages maximes de l'Antiquité, nos Souverains font à prefent entêtez de mécîiintes petites opinions extravagantes, comme font celles-ci , dont il y a longtems que nos plus fages Têtes de Florence font prévenues: ^u^il efi impolJîbie d'être maître de Pift<.te y fans l^Heiire»divifionparUsfa^9ns; ^ que Pife

The text on this page is estimated to be only 8.33% accurate

Machiavel, Lro. //A Ch. XXVII. 195 Pift m Je peat xon/erwr que par le nti^yen \ Jes CitaJelleî, 11 eft furprenant quoi ces gens-là ne s'apperçoivent pas de U] pauvreté de ces deux mirerables ica^J ximes. Je ne dirai rien des Citadelles g] parceque nous en avons parle ci-devanc tort au long. Je ne parlerai que du mal qu'il y a, de vouloir tenir en, dlvision les Villes dont on eft loj maitre. PaÉMiERZMENT, un Princc n« peut pas aimer & fc faire airaer tout^ a la fois des deux faétions; car, rien, n'eft fi naturel à l'homme, que de prendre parti dans toutes les chofes qui Ibnt partagées & oppofées cncr'cl» les. 11 faut donc que l'une des fac* lions foit mécontente, & par conféquent, la caufe de la ruine du Prince, à la première guerre qu'il aura car, ij, eft impoffible de contenir un Etat»j qui a des ennemis au dedans & au d< Bors en même tems. Et li c'ell une Republique, qui gouverne par une fi dangcreufe maxime, rien n'eft (i propre à corrompre les Citoyens, Sa a mettre la difcorde., Cntr'eux, qu'en tenant t-n diviïon Ici Villes qui font fous fa domination;.] parceque chaque faction cherche de l^ la

The text on this page is estimated to be only 7.65% accurate

ic6 ihicons roLtrujjis di b proceéUon, & tâche de fe être des
unis, par toutes les voies poâtblcs; ce qui produic deux ^^ands
inconven«DJens. Le premier, qu'aucun de ces partis c'eii jamais aifcôioonc à
la Rérk&que* parcequ«lbn Gouvemcmenc renoupellanc &fe changeant
fouvni , il cfl impotublc de gouverner cei Vil'es-là d'une manière
uniforme, puifque chacun de ces partis a le dcflus tour à tour. L'autre
inconvenient, c'eftque l'attache, que chaque Cictn-en a. pour l'on de\$ partis ,
vient ennn à inaoduire infailUblement la même divilion dans la Rqiubliqoe
même. C'ed ce que fiiondi fait voir clairement^ Jorfque, parlant de Florence
& de Pifloïe , ii dit, ^ue, peudant fuf les Fhre»tins voulurent remettre
funiondiins Pifitnt^ ils t^roduiftreal ia divifion tbez, iux-mé' mes. Jugea
par* 'à du mai ^uc produit fa mefintelligence quj règne dans les Villes de la
dépendance d'une République. LORSQ.UE, dans l'année mille cinqcens un ,
Florence perdit Arezzo avec tout le Val di Tevene & ie Val dî Quiana, donc
les VitelU & !e Duc de Viilenijnois fe rendirent les maîtres, le , Roi de
l'rance envoya.à i'ioence Moniïcur i

The text on this page is estimated to be only 8.09% accurate

MACHiATEt , Lh. W. Ch. XXVil. 19? ficur de Lant , afin de faire reftituer à li République tout ce qu'on vcnait de lui ravir. Cet Envoyé, dan« I2 vifiie qu'il fit de toutes les Places, irouv-ant des Eeos qui fe difoient de la faction ae Marzocco , il blima fort cette dîvifion, lèurdifant, ^fi tn Frattct il fe trouvait «a homme , fut eât lu htrdieffi de fe dire du parti du Roi , on ne manqua^it pas de lui faire /on protèsi par(eque (t mot de parti marcutoit qu'il y attroit dans et ZJtu - là des geas qui fe^ r oient ennemis du /ioi; (^ te Monarque veut £5* entend que tous fes Sujets lui foient of^eSiirtjiez , Û hien unis enir'fux. Mais, ces maxîmej, que nos Florentins avoient fi fouvenc a la bouche, & qui font fi cioignes du bon-fens & de ffl véritable Politique, ne viennent que de la foiblefle de ccuxquî ont legou* vcrnment enire les mains iparceque, voyant bien qu'ils ne peuvent conferver leur autorité par leur valeur & par lebr mérite, ils s'attachent k des moyens de la nature de ces masimesfâ. Mais, en tems de guerre , on s'appcrçoic bien vite de leur inutilité, «Sf même du préjudice qu'ils catticnt* CITA'

The text on this page is estimated to be only 15.71% accurate

ipS Discours politiques de CHATITRE XXVIII. ^u!"il faut avoir les yeux ouverts fur la tonduite des Parthulieurs dans mu Etat , par et ^e fouvent^fous une apparence éennfte , l'on cache les principes t? Ut fememes de la tyrannie. ROME fouffrant beaucoup par la difetce du bled, & les magallns publics n'étant pis fuffifans pour y fubvenir, un certain Spurioi Melîus acheta en fecret beaucoup de grains , afin de nourrir les pauvres dans le befoin. Cette libéralité lui fit tellement gagner l'amitié du Peuple , que le Sénat , appréhendant les Alites qu'elles pourroit avoir, créa pour cela feu! un Diftateur , qui condamna Spurius Melius à la mort. I L faut remarquer ici , que les chofes qui paroiiTeat belles , & où l'on ne voit rien en apparence qu'on puifle blâmer, ne laifiènt pas d'être en ellesxnêmes très dangereufes & très pemicieufes pour une République , lorlqu'on ne va pas de bonne neure au devant. Mais,

The text on this page is estimated to be only 8.50% accurate

Machiavel »LitP. III. Ch. XXVIII. 199 Mais, pour encre dans un détail plus parûcuikr de ce point de Politjpl que, je dis, qu'une Republique ne] peut Être bien gouvernée, ni ir.émej fe maintenir, Çi eUc n'a d« Sujets' d'une grande réputation. D'ailleurs(cette ehime fi générale d'un ParticuJicT lui ferc Ibuvent de chemin à fs Tyrannie. AînO , pour tenir les chofcs . jlans l'eue cù elles doivent être, il' ^ut faire enforte que ces HarticuUersj ^ayent une rcpuiation, qui foie uti'e ai J'Ktat, fans quelle puille jamais pofr] lier préjudice à la liberté publique. i\ ffauc donc bien prendre garde combinent les Bourgeois d'une Rtpublique. ' ft conduifenc pour s'acquérir de la répuucion; ce qu'ils ne peuvent faire que par deux voies: l'ure piibliquL*, l'ancre particulière. La première, i;"cif ' lorfqu'un homme s'acquiert de l'cllime par des confeils , & par èas actions, donc Je Public tirede l'avaniagd.] C'cft à cette gloire qu'iJ faut ouvrir le] chemin, en y excitant les Particuiiiw par des récompensfes fi honnêtes ;& G utiles, qu'on ait lieu d'en être content: car, lorfqu'un Citoyen aura acquis de, l'eftîme & du crédit par des moyens,; ^qui ne Icront fimplemenc que ceux i 4 dont

The text on this page is estimated to be only 8.68% accurate

«co Discours Poim<yjis de dont nous parlons, jamais l'Etar n'auri
heu d"cû rien appréhender. Mais, fi ce Cicoycn ft faii des amis par l'autrs
voie, que nous ivons appeJlde particulière, il n'ell Hçn de îi dangereux dans
une République: car» ces moyens Îtarticuliers Ibnt, lorftju'un Bourgeois e
met fur le pied de faire plaifir à beaucoup de gens j en prêtant de 1 atgcm à
lun; maiiuitles allés des autres ; les prorégeant contre la puilTance du
Magiftrat; &", enfin, (ju'il faic tout ce qu'il faut pour s'attirer des partifans,
& fe mettre par- là en état de corrompre Je Public, & de violer ies loix. Il
fauc donc qu'une République bienfiouvemée facilite toui les moyens de s
élever à ceux qui ne le veulent faire, que par des voies publiques, & pour le
bien de la Patrie. Mais il faut , qu'en imitant l'ancienne Rome, elle ferme
abfolument ie chemin de l'élévation & du crédit à tous ceux qui veulent y
parvenir par des moyens particuliers; car, les Romains accorf doivent
l'honneur du triomphe, avec d'autres récompenfes, à ceux qui faifoient
quelque cholè de grand pour le bich public. Us avoientauili établi les I

The text on this page is estimated to be only 9.95% accurate

r Machiavel , Uv. ITL CII. XXVirr. aVi accusacions contre ceux qui cher* choient à se rendre puiflailu ^in det prétextes apparens; & quand le Peuple étoit tellement aveugle par l'apparence d'un faux bien , que la voie de» accusacions ne suffisoit pas pour prévenir les malheurs où cet aveuglement pouvoit faire tomber l'Etat, cette sage République avoit recours* à faire un Délateur , qui , avec une puissance absolue, réduiroit à l'airain ceux , qui vouloient en passer les bornes ; â! c'est ce qu'elle pratiqua à l'égard, de Spurius Maelius. Car, si une seule faute de cette nature demeure impunie, elle est capable de ruiner une République, où il est difficile de récompenser les choses par le bon pied , de» qu'un tel exemple y a prévalu. 15 CH/.

The text on this page is estimated to be only 7.46% accurate

se2 Disconxs politiques D£ CHATÏTRE XXÏX: ^ue ions les défauts des Peuplts viennent de la faute des Primes, IL ne faut pas qu'un Prince se plaigne d'aucbn dtifaut de fes Peuples, parce qu'ils n'en peuvent avoir, que par sa négligence , ou par le mauvais exemple qu'il leur donne. Qii'on examine bien tous tes Peuples qui pailent à prefent pour être remplis de fripons & de voleurs, & l'on verra que cela ne vient que de ceux qui en font les maîtres, qui se trouyent eux-mêmes iufeflés de ces vices lionttus. Devant qu'Alexandre VL eût détruit tous les pciits Souverains, qui regnoient dans la Romagne, c^étoic un Païs , où. l'on ne voyoit que brigandages & qu'aflaflînats. Tout cela ne venoit point de la malice des Peuples, mais de celle de leurs indignes maîtres, qui, étant pauvres, & voulant vivre en Grands Seigneurs, il falloit qu'ils fissent mille rapines & mille «corlioni £iir€ les plus grande» inL 4

The text on this page is estimated to be only 8.18% accurate

Machiavel, Z.W. ///: Ch. XXIX. zoj Tamies qu'Us meitoknc en ufage pour facisfaire leurs criminelles intentions, ils faifoient des loix, par IcfquelllesiU dtifendoient tous les excès, & eux-mêmes violoieac ces lois les premiers, & ne châtioient jamais les coupables, finon lorfqu'ils ctoient tombez plulîcurs fois dans ie crime ; & lorfqu'enfin ils Jes faifoient punir, leur motif n'ctoît pa» celui de la juflice, mais tciui de remplir leuic bourfe par la confifcatioD des biens, que le criminel avoit volez. Ces énormitez produîfoient pluGcur» mconveniens ; fur-tout , on voyoit que îs Peuples s'appauvriflbient fans fe rorriger de leurs défauts, & ceux, qui fû voyoient ruinez , tâchoîcnc de fe iédomraager fur ceux qu'ils croyoient Fsnoins puiHans qu'eux ; & tout cela ^avoic tes méchantes fuites , dont nou» venons de parler, & dont les Soavc^ rains (êuls étoient coupables. C B T T E vérité efl prouvée par Tite-Live, quand il redtc l'Hiftoire du don , que les Romains confactirent à îpollon, du butin qu'ils -firent furies Vcjeniins: cari'^^ics Ambanadeiirs de Ja Répub!ique, quiportoientce préfent, ayant été pris par les Corfaire» de Li--, ' ea Sicile, ils furent conduits dur 1 6 cet

The text on this page is estimated to be only 12.61% accurate

İ04.' DİscoTOs POLtTrQtns- de cette Vilê , où Timafithée , qui y regnoît , s'informa de la nature du préient, du Lieu où on le porcoic , & de. la part dequi on le faifoit; en- un mot, tout Sicilien qu'il étoit, il agit en Romain, & repréfenta à fon Peuple, que c'étoit un facrilege de s'approprier un don de cette nature; Ainfi , il renvoya les; AmbafladuiTS & tout ce qui leur appartenoit , avec l'applaudiiTement de tout le monde ; & l'Hiftorien finit fou récit par ces termes : Tsmafitbée remftit de dévotion y Je piété le caur du Peuple, faie/î toàjaurs /emhiaie àfm Sou' veraitt *. Laurent de-Medicis difort auŒ, qu'iM Souverain eft le rmdik de^ fis Sujets, parcequ'il n'en eji- point fut ne tfiurai Us yeux- fur- luit ■ ' Titnafitheas multitudraem-rcligiooc implc!-yitf qucfemperRegeiiti ^ ûiodû. G.ffJ^

The text on this page is estimated to be only 7.49% accurate

fif ACStATEL, Lh. iJI. Ox. XXX. 20J: C H JT IT R B XXX.

^luind an PfartituUer vtut de [on chef faire quelque cbpfe Sum ^atide utilité
À la i'a/rie^ il faut ^u'il {^mmencê liaborà à fe mtitrt à teuert de ren'vie. Et
eotmmnt ii faut mttre une Plact tn àtfmfè centre fatta-jm dei ennemis. LE
S^nat Romain ayant apprii que toute la Tofcanê avok fiiit une nouvelle
Armée, pour faire une irruption dans les Terres de la République^ & qu'il
s'étoit fait encore une autre ligue contre elle, entre les Latins, Jcff
llerniciens, & le» Volfques, il jugea que cette guerre- feroit
dangereufe. Camille étoit alors Tribun, avec une autorité femblable à celle
des Cùnfuls , &'il penfa, que, fi Ici aiHrcs Tribun» fes collègues vouloient
bien le laifler maître de toute t'auiorité, il ne feroic pas ntkeflaire de créer un
Di^nteuri Les autres Tribuns y confentirent très volontiers; Tice-Uve
ajoutant, ^u* ft n'éteit fas nhkaiffer leur auterité^ fu» X 7 dt:

The text on this page is estimated to be only 10.68% accurate

206 Discours politiques se de la fo&nuttre à ceUe de Camille ".
Sit6c donc qu'il fè vit afléuré de leur obéïflance, il ordonna qu'on mît trois
Armées fur pied. Il voulut être le Gief de la première, afin de la mener
contre les Tofcans. Il mit Quintius Servilius à la tête de Ja féconde, & lui
commanda de demeurer auprès de Rome, afin de s'oppofer aux Latins &
auxHetiiciens,eD cas qu'ils filTenc des niouvemeni de ces c6tez-là. Il
donna pour Gént-ra] à la troificme Armée Lu* cius Quintius , & il lui
ordonna de deZDcurer dans la Ville, pour la garder , & pour tenir toujours
les portes & le Palais aiTciirtJs contre tous les accidens qui pourroient
furvenir. Hs PLUS, il ordonna à Horace, l'un de Tes collègues, de pourvoir
aux armes &aux munitions, auŪ bien qu'à tous les utcnfllesnéceflaires à Ja
guerre. Il fit encore Frélîdcnt du Sénat & d'un Confeil public Gjrneille, qui
étoit aulTi un des Tribuns; & il le raie dans ce polte, afin qu'il pût faire
réfoudre tout ce qu'il faut exécuter tous les jour» ; car , les Tribuns de ces
cemslà • Nec quicquam de majestate sua • ictraihiui putabajit»<iuà majeltiti
c;lis conceSiilcBb I 4

The text on this page is estimated to be only 8.54% accurate

Machiavel, Uv. UIch. XXX. 207 là étoient dirpofés à commander & î obéir, fcloo ^ue le fcrvicedc la Patrie le requéroic. Il fauc remarquer, par cette liUtoU re , tout ce dont cft capable un liomme bon & prudent , & quels grands icrvices U peut rendre à l'Etat , lorfque , par la force de fon mtirice, &. par U -grandeur de fa bonté , il s'eil mis au-deÛus de l'envie; car, cette maudite paffion e(l fouveitt caufe que let habiles gens ne peuvent rien taire , par ia raifbn qu'elle ne peut Toufirir qu'on leur donne Tautorité qui leur eft nêcefliirc pour faire quelque chofe de grand. Ûov vient au-deflrs de l'envie paf deux moyens. Le premier, c'efl lorfqu'il Airvieni quelque conjonflure dangereufe, & diiïiciie à conduire; car» diacun fe Toyancen danKcr, l'on renonce à l'ambition , & Von court fe foûniettre voiontairemenc à celui qu'on croit en état de nous délivrer par fa valeur. C'eft ce qui arriva à Camille, qui avoit donné tant d'iliufhes marques d'un mérite exiraordinaire ; & qui avoit été trois fois DiSattur^ fans avoir jamais afé de cette fuprême puifTancc, que pour ta grandeur de TEM

The text on this page is estimated to be only 8.68% accurate

ioS DHcomis f(fun<ijrts de rii^mpire, en oubliant Tes propres
iet^l téréts. Cette rare vertu avoit éteint, tous les foupçons que fa grandeur
eûi , DÛ faire naître; & fon i^lévacion, qu'il foûcenoic avec tant de gloire,
faifuib ouc çerfbnDe ne fe faifoic une lionio de lui être fournis.* C'ait donc
avec ju^ gement que Tite-Live dit, que fc» collègues n'abaifToient pas leur
autorité, Icrfq^iU fa foumettoient à celle de Camille. Lk fécond chemin,
qui mené le» gens au-deflus de l'envie, c'eft: lorfq^ue Kurs concurrents
viennent à mourir } car , tant qu'ib voient quelqu'un plus eftimé qu'cuï, ils
ne peuvent jamais lui pardonner fou mutité: fur-tout, quand ce font des gens
accoutumes ï vivre dans uneRépublique corrompue,îleft impoffible que le
danger le pluï manifefte les rappelle à la raifon-, par* ceque l'éducation n'a
fait naître en eux tucone bonté ; deforte que , pour fa' tisfaire leur infâme &
malheureufe paf* fion, ils confenti raient avec plaidi au bouleverfement de
leur propre Patrie^ Il n'y a donc que la mort capable d'éteindre une envie
comme celle-là ï .& quand la fortune efi: allez favorable i.ua iiomac. de-
mérite» pour que ce» *

The text on this page is estimated to be only 8.71% accurate

r MicHiATiL , Uv. Ilf. Ch. XXX. togt \ monflics pcriflent , ij
s'iileve alors au comble de la gloire fans obflacle, Ô6\ il peut faire éclater fa
vertu , fkns en venir à aucune violence. Mais , quand il n'a pas le bonheur
de voir fea enne-j mis détruits par la mort , il faut qu'ih cherche tous les
moyens poflibics pour les éloigner de fon chemin; & il faut qu'il en vienne à
bout, devant que de raire d'ailleurs la moindre démarche, i Ceux, qui liront
les Hiftoires de \m Bible avec jugement , verront qu» Moife fut obligé de
fa'u'e mourir une infinité de gens, afin de pouvoir cta-" bttr fes loix, & fbn
gouvernement; ce qu'il fit avec beaucoup de pruden-i ce , parceqne tous ces
mutins ne s'opJ poioient à les volontés , que par ui pur motif d'envie.
Jérôme Savonarolï , MoJne de Flo^-i renée. Se. Pierre Soderini,
Gonfahmer: de la même Ville, n'ignoroient pa»| cette néceflité. Mais, ic
Morne navoit pas alTez d'autorité pour en ve nir aux exécutions nceflaires
; & ccu» qui étoient dans fôn parti, &qui au*l fuient eu aifez de pouvoir
pour exéc*| coter toutes chofes, n'avoientpas l'cfi prie aflêz fort, ni afiw
élevé, pour; «nter dans des réfoluûons d« cetta na?

The text on this page is estimated to be only 9.17% accurate

210 DISCOIMS POLITIQUES D£ nature. Pour Savonarole, il n'avoit rien à se reprocher à cet égard; car }] ses sermons son remplis d'accusation & d'invectives contre les fages du monde. C'estoic le nom qu'il donnoit à Ces envieux, & à tous ceux quis'offendoient à ses intentions. SoDERINI, d'autre côté se flautoit l'heure le tems , sa douceur , sa bonte ortune, & ses bienfaits, feroient enfin mourir l'envie qu'on avoit contre lui; parcequ'il se voyoit jeune, & se appuie par ses amis que sa conduite honnête lui attiroit, qu'il se feroit funnonter tous ceux qui s'opposoient à lui , sans pourtant être obligé d'en venir à l'éclat & à la violence. Mais, il ignoroit, qu'il ne faut jamais compter sur l'incertitude de l'avenir ; que la douce ceur ne fût pas pour inectre les gens à la raison^ que la fortune est inconn. tante, & que la malice ne se laisse jamais vaincre, ni gagner, par les bienfaits. Enfin, ces deux Grands Hommes périrent, pour n'avoir pu , ou, au moins , pour n'avoir pas voulu se défaire de ceux qui leur portoient envie. Ce qu'il y a encore de remarquable dans la conduite de Camille, c'est qu'il étoit de ces ordres qu'il étoit de ces

The text on this page is estimated to be only 10.38% accurate

w Machiavel, i/u. ///. Ch. XXX. i] dedans, pour la confervation de Rome. 11 faut aTouer, que c'cfl: une grande prudescce aus Hitloriens célèbres^ comme le noîrc» de rapporter de certains faits avec toutes leifts cîrconftatices , ann que les defcendans puinent apprendre par- là comme ils doirent fe conduire dans des conjoaftures femWables: & cet endroit de l'Hiftorien nous doit faire remarquer, quclorfqu'on Te mec fur la défenfive tumultuairemeiic,iSt fans ordre, il n'y a rien de fi dangereux pour un Etati ce qtii fc prouve par cctcc troifieme Armée, que Camille 6t mettre fur pied pour k lajfler à la garde de Rome même. Bien des gens pourroicnc s'inraginer que cette précaution étoit inutile, parceque le Peuple de cette Ville -là étoit ëïercé aux armes , & plein de courage, & qu'aînO il n'étoit point, befoin d'y mettre une Armée formée, puifqu'il fuififoit feulement d'en faire armer les habitans, lorlque l'on auroic été obligé de fe défendre. Mais Camille, & tous ceux qui jugeront des chofcs auïTi faineroencque lui, auront bien une autre penfce, &. ne fouffriront jamais qu'un Peuple tout entier prenne les armes; ôi ils apporteront toÛ.

The text on this page is estimated to be only 11.83% accurate

tia DiSCODM İOUTiQtJÊS toujours toute la pTccaution
nécelTairc, pour que la défenfe d'une Ville fe fafle' avec tout l'ordre
imaginable : car , tout i ceux, i qui l'on commcc la garde d'utie Ville ,
doivent éviter, comme un ^cueit très dangereux , tous les arznemeas
tumultuaires d'une Populace ; & ils doivent choifir & enrotler tous ceux
qu'iJs jugeront propres à porter les armes , en faifant enforte qu'iU obiiïfl-
nt ponftuellemenc à leurs Com* mandants , qu'ils fâchent bien où ils
doivent fe crouer , & quelles fonctions ils auront à faire. Et pour ceux , qui
ne font point enrôliez, il faut leur commander de demeurer chez eux, & d'y
être bien fur leurs gardes. Tous ceux , qui pratiqueront ces règles dans une
Ville aflégée , n'auront pas de peine à la défendre ; & il arrivera tout le
contraire à ceux qui n'auront pas les précautions que Camille a eues. CM.

The text on this page is estimated to be only 6.71% accurate

^CHJ'PXTRE XXXL Jjts Républiquiti faisantes , (^ Ui hom(.mes
d'un grand mirUe, canfèrvent toujours leur fermté fcf Uttr ^êndtar^ \àms
quelqut itaf fut ia fortuffe lis rtdui/f. ENTRE toutes les belles aftionsgue
notre Hiftorien fait faire à CaBiille , & entre toutes les bdics cho* tes qu'il
lui fait dire, il n'y en a point qui marque plus le cœur & la fermeté de ce
Grand Homme , que ces excellentes paroles: La Dictaturr^ dit-il, nt m'a
point enfié h courage ^ (f ffxil ne me Pa fnt iihatu *. Von voit par ces deux
mots, que les hommes extraordinaires font toujours les memcs dux toutes
fortes de fortunes ; & , à quelques ciiangemen\$ de grandeur, ou de bairclTe,
que la defbnée les expofe , vous les voyez toujours dans la méiae difpofiùon
d'ef! • prit, * Nc<! ntiU DiAttun animos fedt. nec Km ademic.

The text on this page is estimated to be only 8.20% accurate

914 DISCOURS POLITIQUES DE prit, & dans une conduite
toûjour égalé, & toujours Ci digne de lei courage & de leur vertu, qu'il cfl
aifé de connoître, dans tous les états où :''* ie trouvent, que la fortune n'a
auci pouvoir fur eux. Il n'en eft pas de même des gens ordinaires, qui ne
roant^uent pas de s'enorgueillir dans la prospérité, & de s'ennivrer de leur
bonne fortune, attribuant la félicité, dont ils jouissent, à la h. vertu, dont
ils prétendent être mieux partagés que les autres hommes, quoiqu'elle
leur ait été toujours inconnue. C'est ce qui les rend si odieuse & si
intolérable à tous ceux qui s'approchent. Cette aversion générale
introduit bien-tôt un grand changement de fortune; & dès que ces
miserables commencent à revivifier, vous voyez qu'ils tombent dans
l'autre extrémité, & deviennent tout d'un coup Uches & humiliés. De-là vient,
que des Princes de ce caractère, se rencontrent, Irant dans la mauvaise fortune,
on(bien plus de penchant à se mettre couvert par une fuite honteuse, qu'à
se défendre courageusement; parce-] Gu'ayant abusé de la bonne fortune, ils
ne se font point préparer pour la mauvaise. Cet*

The text on this page is estimated to be only 9.54% accurate

Machiavel, XJv. IIL Ch.XXXI. 21 j Cette vertu, & ce défaut, qui se trouvent dans les hommes, se trouvent aussi dans les Républiques, comme on le voit par celle de Rome & celle de Venise. La première ne marqua jamais de faiblesse, quelques malheurs qui lui arrivèrent ; & jamais elle ne tomba dans l'insolence, quelque prospérité qu'elle ait eue. Il ne faut que la malheureuse défaite de Cannes pour montrer sa fermeté ; & ces avantages remportés sur Antiochus marquent assez sa modération : car , quoique dans cette défaite les Romains furent presque réduits à l'extrémité, à cause que c'était la troisième bataille qu'ils perdirent, ils ne se laissèrent pourtant jamais abattre. Au contraire, ils remirent de nouvelles Armées sur pied ; ils ne voulurent jamais racheter leurs prisonniers contre les ordres de la République ; ils n'envoyèrent point solliciter Annibal de faire la paix. Si ne députèrent point à Carthage pour l'obtenir : mais, sans avoir recours à tous ces moyens, indignes de la grandeur de leur courage , ils tournèrent toutes leurs pensées du côté de la guerre ; & , manquant d'hommes pour accomplir leurs Années, ils

The text on this page is estimated to be only 8.66% accurate

4itf Discours tout lq. Ve3 ds iljcnroliérenl jufqu a leurs vieillards
âc i. leurs cfclavcs. Cela fut caufe que^H fameux ^noon^Bourgeois de
CarthagclH ayant appris cette conduite, déclara au Scnat de cette
République, qu'il ne, falloit pas compter beaucoup fur Ja' viéiojre qu'elle
ventiit de remporter auprès de Cannes. Tout cela fait voir qtfe les Romains
ne s'éconaôrent ja.mais, & ne perdirent poïnc courage dans leurs plus
grands malheurs. D'autre côté, ils n'avoient pa« moins de modération dans
leurs victoires, qu'ils avoient de fermeté dans leurs dcraites , comme on l'a
vu dans la répoofe de Scipion aux AmbafTa^^ deurs d'Antïochus j car , ce
Prînc^^ ayant demande de faire la paix avec les Romains devant qu'on en
fut venu au combat , Scipion voulut bien id confentir, aux conoitions qu'il fe
re^^* rît dans la Syrie, & qu'il abandonnât le rcfte à la dir|>ofitioD de la
République; mais, Aiiitiochus ne voulant pas accepter cette paîx, le» deux
Armées en vmrent aux mains, & celle du Rot fut battue: après quoi, il
envoya d"au-^ très Arabafladeurs, avec ordre de foûmcttre à tout ce que le
vainque» voudrok leur impoferj mais, Scipi<:

The text on this page is estimated to be only 8.12% accurate

MAcmATELjLiv./W. Clï.XXXI. 217 ne leur impcfa pas de conditions plus dures , que celles qu'il leur avoit offertes avant la viétoire , ajoutant , ^ut Us Rsmaim confen-ent loûjoars la grandeur de leur courait dam la max'Jixiff fortune y (^ qu'Us ne perdent point leur modération ifrdiaairg dam iapro/pi' rite *. Les Vénitiens ont été Juftemenc j Antipodes des Romains à ccC légard ; car , s'imaginant dans leur granideur, qu'ils en étoient redevables à leur mérite , quoiqu'ils en fufTent entichement deftituez, ils étoient venus S " ^tcl point d'infolence, qu'ils appelloiênc le Roi de France, le fils de Se. Marc^ qu'ils marquoient du mépris au St. Sicfe ; & qu'ils paroiflbient trouver toute Italie trop peu de chofe pour eux, fê remplilTant rcfpit de la chimère, de, pouvoir établir un Empire auCE vaflc, 3ue celui de l'ancienne Rome. Mais, èi que la fortune leur tourna le dos , & que les François eurent commencé à les maltraiter à la bataille de Vaiîa , ils furent bien- tôt dépouillez de tous leurs Etats, & par la rébellion de leurs Su" Qood Romani, (i vîncuntur. non minountaranimis, nec, fi vincBM, înbilJfteic foient. renie II. K

The text on this page is estimated to be only 10.82% accurate

L 2j8 Discours poiiTHiyEs de Sujets , & par la lâcheté avec laquelle ils en donnèrent une partie aux Efpagnols, & une autre au Pape. Enfin, ils tombèrent dans un abbattement fi honteux, qu'ils envoyèrent des AmbalTadeurs à l'Empereur, lui offîTÎr de devenir fes tribucaïies ^ & qu'ils écrivirent au Pape des lettres, où ils paroïffoient fournis Se rampants dans la pouf(îcre , lui demandant pardon, & le priant d'avoir quelque compafljon de leur mifere. I L ne fallut que quatre jours , & une demie dérouté, pour les réduire à ces extrémitez; car, après que leur Armée efit un peu foûtenu le combat, elle fit retraite, dans laquelle les François la contraignirent encore à combattre, & n'en défirent que la moitié, eaforte que celui des Prcv/dîft ur s y qui Ce fauva, arriva à Vérone , ayant encore vJngicinq-millc hommes, tant en Cavalerie, qu'en Infanterie. Si donc cette B-épiiblique eût eu de bons ordres , & que les gens cuflenc eu quelque courage, il leur ctoit facile de le relever; de e'oppofer aux mauvais traîtemens de la fortune ; d'avoir affez de tems pour fc mettre au hazard de remporter la victoire , ou , âQ moins , de fuccombeï avec plus * 4

The text on this page is estimated to be only 9.23% accurate

I Machiavel, 2^{je}.///.Ch.XXXI. 119 plus de gloire , Se d'obtenir une paix plus avantsgeuTe. Mais, la Idchccé de a bafleïe des Vénitiens , qui ne venoit que de leurs méchans ordres pour les affaires de la guerre, les reduifirent bien-côt à tomber dans le derniei; abbacement. ■jL Au-KESTE, il en arrivera tout autant ^rii ceux qui fuivront le même chemin que ces cens-là; car, on ne vient à être infolent dans la propérité, & lâche datis la mauvaïe fortune , que par uae méchante conduite, & une éduatation molle & vaine, qui vous rend jtoûjours de même caractère: au lieu flue, quand on vous donne une éducaton oppofée, il en arrive un effet tout contraire; Ôc ayant une plus parfaite connoïfance des biens & des maux de ce monde, l'on ne les edime que félon leur juſte valeur, & l'on devienç , par conk'quent , beaucoup moïnt fenſible aux uns & aux autres. Il eſt aïſé d'appliquer au Public ce que ^e dis ici des Particuliers; car, fi-tôt qu'une République fê fera mile fur uif bon pied, pour fa conduite & l'éducation des Particuliers , l'on verra , en peu de tems, tout le monde dans la même perfcaïon, K 2 MkiSt

The text on this page is estimated to be only 10.77% accurate

■w 120 Discours politieux de Mais, quoique nous ayons dit ailleurs, que le fondement le plus propre" à fôûienir Jes Etats foie une bonne; Milice, parceque , quand une République en cil dcfcituée, -il ne faut pas eÇptircrfi'y voir rien de bon, je le veux pourcanc encore répéter ici: car, »■ chaque pas qu'on faïc dans l'Hifloire l'on s'apperçoit de cette necellité, & l'on voit qu'une Milice ne peuc ècre bonne, que lorfqu'elle eil bien exercée; ce que vous ne pourrez jamais faire, fi elle n'efl compofée de vos propres Sujets, puifque, n'étant pas toujours en guerre, il faut pourtant toujours être en pouvoir de tenir des Troupes bien difciplinées i ce qu'il ell fort difficile de faire autrement, qu'avec vos propres Sujets, afin d'éviter ks grandes dépenfes que caufenc les. Troupes étrangères. Nous avons déjà dit, que Camille étoit allé en Tofcane avec fon Armée; & fes foldats ayant vu le grand nombre des ennemis, cela les étonna excrénicment, ne croyant pas être ea état d'en fôûtcnir fatcaque. Cette crainte des foldats romains étant parvenue aux oreilles de Camille, il pa-, 'J fdi dans le camp , & exhortant les uns •S; L

The text on this page is estimated to be only 9.09% accurate

w: Machiavel, Liv. 111. Cfi. XXXI. i±i , & les autres, il les fortîâa contre ccnc I appréhenfion , finiflant fon difcours l par ce mot: ^e chacun^ dit-il, fajff I *■(qu'on lui a appris , (^ ce qu'il a accoktu- l mi dt faire *. Ceux qui encreront bien I dans le feos de ces dernières paroles l de Camille , pour encourager Tes Trou- I pes , verront bien qu'il eût été ridicu- \ le de les addrcHcr a des gens qui n'au- | roknt pas été formi-s aux raecier des J armes, & dans la paîx,& dans la gacr- l re; puifaue le plus Grand Capitaine l ne peut faire de fond fur des foldats "I qui n'ont jamais rien appris: & Anni- ' bal lui-même fuccomberoit avec une Armée compofée de telles gens; Cir , j un Général, ne pouvant pas être par- * tout dans un jour de bataille, il faut qu'il périiTe, s'il n'ed pas en état de porter par- coût des gens, qui connoiflenc bien Tes intentions, & qui j lehtrenc parfaitement dans Tcfprit de fa * piéthode & de Tes ordres. Si donc une République imite celle J de Rome, pour la concfuicc, & pour j Jes ordres militaires, ayanfdes Peuple» J qui mettent fouvent leur vertu à l'é- ' preuve , il leur arrivera ce qui eft arri^^^* Quod quiTi^iiedidicrr, autconfiievii, facict."

The text on this page is estimated to be only 10.62% accurate

ITT 22a Discours politiques de v6 aux Romains ;&, comme eux, ibl fe meccronc au-deHns des caprices dej la fortune, en confervant toujours leur grandeur & leur fermeté ordinaire, dans quelque état qu'ils fe rencontrent. Mais, il cette Republique tient fes Sujets defarraez, & qu'elle n'ait d'autre fondement que la fortune , fans valeur & fans mérite, fon Etat fera fujet à mille variations, & elle aura des chflccs aufli honteufes que les Vénitien» en ont eu. C£fJ»

The text on this page is estimated to be only 8.27% accurate

r Machuvei;£4V.///. Ch.XXXU. 223 CH^TirHE XXXIL ^el/e a
ité U nUtode dont fe font fervisi ceux fm cm entrepris 4e trovbk U faix
LES Colonies Romiines dcCîrcéiSci de Veiicre, s"étanc fouïevtes cor tre la
République , dans l'efptirance] d'éire fecourues pir les Latins, il arri< va que
ces derniers furent battus paT^ les Komains: ainft, les rebeller n'ayani Îtius
d'efpérancc de ce côctî-là , pluieuTS d'encr'eux étoient d'avis qu'oi députât à
Rome, pour fe raccominr der avec le Sénat; mais, cette rtfolu-" tion fut
traverfée par les auteurs de la rébellion , parcequ'ils appréhendoient d'en
porter eux feuls toute la peine. fCes gens donc, voulant mettre les chofcï en
état que pcrfonnc ne vît d'apparence à faire des prrpolitions de pais, ils
excitèrent le Peuple à prendre les armes, & à faire des incurllons fur les
l'erres de la République. Il eftvTiii, que» lorlqu'on veutqu'un Peuple, ou qu
un Souverain, ne conK 4 ferve

The text on this page is estimated to be only 10.10% accurate

324 Discours politique de faire aucun panchant à faire la paix avec un autre» il n'est point de moyen plus affleuré, que d'obliger l'un ou l'autre à outrager, jusqu'à l'extrémité, celui avec Qui l'on ne veut pas que ces gens-là puissent jamais espérer d'accommodement, parcequ'ils auront toujours l'apprehension d'être punis de l'outrage qu'ils auront fait. La première guerre de Carthage* contre Rome, les soldats, que les Carthaginois avoient employé contre les Romains en Sicile & en Sardaigne, ailerent en Afrique quand la paix fut faite ; & parcequ'ils étoient mécontents sur la paye qu'on leur avoit accordée, ils prirent les armes contre les Carthaginois, à qui ils enlevèrent & faccagèrent plusieurs Places., sous la conduite de Mathon & de Spendion. qu'ils avoient faits leurs Chefs. Les voies de la douceur, devant que venir aux mains avec ces mutins, ils leur disputèrent Africain, espérant qu'il auroit du crédit sur eux» parcequ'il avoit été leur Général. Mais, Mathon & Spendion voulant ôter toute espérance à leurs soldats d'entrer jamais d'accommodement avec Carthage, ils leur firent leurs Chefs. Les Carthaginois voulant en user : la douceur, devant que d'en 1

The text on this page is estimated to be only 8.21% accurate

MAcifSA^^,£,iv./;;,Ch. XXXII. ny leur perfuadcrent de tuer cet Ambafla"deur, avec tous les Carthaginois qu'ii^j avoient faits prifonniers jce mi'ils exécutèrent, en leur faifant fouffrir mille cruels tourmens devant que de leur Idoaner le coup de mort; faifant, oii-' [tre cet attentat, un édifi, par lequcJ il iit ordonné de traiter de la même liere tons les prifonniers cartliaginois qu'on fcroit a l'avenir. Cetftiin-; humanité & cette réfolution rendirent TArmee des mutins cruelle & opiuiâtrej contre les Carthaginois.
K5 CHJ

The text on this page is estimated to be only 9.67% accurate

tt6 Dncouits totiTiQpzs CliATITRE XXXIII. Si Von vtut gagner tint bataille , il f/uH ' faire tnfoTtt que VArmit ait de la eoff' Jiaace eufon Général ^ (^ ^lu la Troupi raimeï m ajeni Us unti aux 4»tres. LoRs(iii'oN veut mettre une Ar-| mce fur le pied de remporter une victoire, il faut faire naiire cane d'al^ fcurance dansl'efprit des foldats, qu'ils croient que rien n'efl capable de les cinpédier de vaincre. Ce qui fait naître cette afleutance dans les Troupes , c'eft lorfqu'elles font bien ajmées, bien commandées, & qu'elles fe connoiffent toutes ; ce qui ne peut fe faire, qu'entre des foldats qui font neïs & nourris enfemble. Il faut que leur . Généra! fe foit acquis l'eftiie de beaucoup de prudence ; & ils auront toujours beaucoup de confiance en lui,^ lorfqu'iii le verront ésaâ, agiTanc, courageux, & foutenant avec éclat i la majcilé du rang où il eft élevé. Il fl'aura pas de peine à confcrver cette efU*1

The text on this page is estimated to be only 8.00% accurate

Machuvïl, liv. f/KCh. 'XKKIU. 227 eftime, lorfqu'il châtierà le»
Toutes de» foidats; qu'il ne les haraflera pas inutilement, & qu'il leur
tiendra ponctuellement Cou: es qu'il leur aura pro* mis. Il faut qu'avec cela
il leur laiffe voir, que la victoire ne coûtera pas beaucoup, & qu'il leur cache,
ou leur » diminue, tout ce qui de loin pourroit paroître dangereux. Toutes ces
précautions tant bien mifes en ufage. une Armée fe confiera a'ifément en
fon Chef, & par conféquent, n'aura pas de peine à battre l'ennemi. Les
Romains (à l'exemple de la Religion, pour faire naître cette confiance
dans l'esprit de leurs foldats. C'eft pour cela qu'ils ne faisoient jamais de
Confucius, fans fe conduire par l'Écclésiaste & par les Apôtres. Ils s'en
fervoient au:Ti pour mettre une Armée fur pied, pour la mettre en
camp. & devant que de livrer bataille; ^ jamais un bon & sage
Général n'entreprendoit la moindre chose » devant que d'avoir pratiqué
toutes ces cérémonies; car, il auroit crû mal réquiescencer, si ses foldats n'avoient
auparavant été bien perfuadés que les Dieux étoient dans leurs intérêts. Si
même un Consul avoit entrepris de combattre les ennemis

The text on this page is estimated to be only 6.75% accurate

as8 Discours polttiqiïes de trc les préfages qu'on tiroit des Jufpi'
««», le Sénat n'auroic pas manque de Ift punir, comme on en ufa à l'égard de
tlaudius Pulcher. Mais, quoique cela paroine par ■ toute J'Hiiioire Romaine,
il n'eft: pourtant rien qui le prouve tant , fjue ce âue Tite-Live fait dire
àApphfs CJaius, qui fe plaignant au Peuple de 'i'infolence de fes Tribuns,
& lui faifani voir que leur négligence étoit caufe que les Aujfics^ & tout
ce qui regarde la Religion, tomboit dans un [;grand defordre, il parla de
cette forI te: j^Kf /« ttibun% ft vsOfucHt tant quit IJeUT plaira de la
^Hfh^ion -, qu'ili ejliment \gue ce n'efi rien Ji In peuUti ne mandent h;
s'ils/oritni trop tard de leur cagti/î ^aehue cijean de mauvaife augure vient
cbanter. Cefi feu de cb^fe que tevt a■/rf, difint-ils; maii^ ctfi pourtant a%et
fi*fj pctitei ibofes que n6S jindîres 6nt fon» ■dé ua très grand Empire*.
Car, il faut avouer I I * EJuilflnt nunc lictt Reli^'anein: quidcnim (fatertft lî
puni non pafcentur; fi ex tavei tar*iiîn eiierini ; lî ocdnuïfit avisî Psns lunt
hx<; l'cd paiv»' ifti non con-cmnciKio, Maji>IC5 noflii maxjimoi buic
RempublKini fcce^ IUOt. n

The text on this page is estimated to be only 8.84% accurate

MiCTiiATEL, zjv. w/.ch.xxxin. 329 vouer que ces bagatelles uiu la forcée de confcrver la bonne intclligenc parmi les Troupes, & de leur don-"" ner du courage ; &. ces difpontions font la priaapalc caufe des vîâoires. Cependant, iijaut que ces barateries foient foûtenues par la conduite & par la valeur, aucremenc elles fonC inucîles, comme cela parut à l'égard* de ceux de Prenefte , qui écanc en] campagne coocre les Romains, ils al«] Jérentcamper fur la Rivière d'AUia, oillj les Gaulois avoient défait l'Armée de la République. Ib firent cela pour donner du courage à leurs Troupes, & pour jetter l'épouvaute dans celles des Romains. Et bien que cette penfée eût quelque apparence , pour les raifons que nous venons de rapporter, le fucccs de la chofe fie voir, que la véritable valeur fait peu de cas de ce» [Ibnes d'accidens : ce que l'Jiillorieii marque fortbicn.Iorfqu'U reprcfente Iftj JjiHaieur fP^vhnt 3U Mefre de Camp» général de la Cavalerie en ces termes: J'os ennemis, m fe confiant f«ff fur ia fertUTte, *»/ pris leur camp dans cet endroit ici. Afais^vous, qui pctn-ez vc jenfter fur h courage c? la valeur rom' K 7 ftai*

The text on this page is estimated to be only 8.08% accurate

L 130 Discours politiques di maine^ allez Johrire ,ur >r Corpi àe Bataitie de cet gfm-ià *■ En effet , il eft impotlible que le courage, fautena d'yjie fage condiice,& afleure par une infinité de vitloircs, vienne tout d'un coup à diPpiroitr à la vûë d une affaire de néant ; Ôt (Jes gens , aguerris fous d'exccllens Capitaines , ne s'épouvantent pas , âc ne Te troublent pas, par le premier delnr dre & le premier acccident qui furviendra. Cela parut extrêmement, lorfque les deuxManlius étant Confuls contr*; les Volfqiies, ils envoyèrent nul - a - propos une partie de l'Arnicc en parti, ce qui ffit caufe que, dans un même tems, ceux qui étoient fortis du camp, & ceux qui y étoient demeureE , le trouvèrent aliïe;ez. Mais . les Romains fe tirèrent "affaire d «ns une conjuncture fi dangereufe, non par !a conduite des Connils, mais par la valeur des (bldats: ce qui fait dire à Tite-Live, ^ut la fermfié 0 te courait des joidats ies mit à foitveri fans U Jeteurs de leurs Cott' JuSteurs. f. II. * VîdM.tu, fortunS îlioi freto», sd Alliam <onr«4li(rc. Ai.iu, ricciu *rma aaimilsuc , iftytie ittc<liam >cicm. i M'Jjium ciiam fuie Rcâoïc IUbilU virtai tDtUA cil. I n

The text on this page is estimated to be only 9.56% accurate

w MAcaiATU.LPv.///. Ch.XXXÏU. aji Il faut encore rapporter ici un root que dit Fabius, pour dunnec de l'affeurance à Ton Àiméu , quand il la mena pour la féconde fois en Tofcane; car, il crut qu'il étoît plus befoin, que jamais, de donner de la confiance aux Troupes, les ayant conduites dans un Pais inconnu , & contre des ennemis à qui ils n'avoient jamais eu affaire. C^uand donc, avant la bataille, il eut dit à fes foldats tout ce qu'il crue pouvoir leur inspirer du courage , & leur faire efpérer la viftoire, il ajouta: ÎB'iV eât pu ieur découvrir encore unt hofe très avantageafe^ s'ii n'eût p»int H4 daniereuit de la publier Ji-tét. Ce flratagérae, ayant éié employé fort à propos , pourroit encore être imité en une conjonôure fembiablç. C/IJ

The text on this page is estimated to be only 8.83% accurate

43* DBCOURS MITTKiTrES Bt C H JT IT R E XXX i^, ^eiU
ftrtt Jt réputation^ ou d'opinion , efi eaufft gut U Peuple époufe les intérêts
du» f'arucaUer ; tjt fuel rfi celui fui pourvoit U plus' jadicieujcment aux
charges vacantes » ou un Prince j'euWM«, eu u» i'tuplt. Noos arons d^jà dît
comment Titus Manlius, fur-nommé depuis Torquatus, tjra fon père d'une
accufacion que Marcua Pomponius , Tribun du Peuple, avoit intentée contre
hii. Ec, quoiqu'il j eût quelque violence dans cette conduite , néanmoins,
cette vigoureuse marque d'amour d'un fils pour un père gagna tellement
l'inclination de tout le Peuple pour Manlius,qbe, bien loin d'en être entrepris
par la Juftice, il fut, au contraire , fait le fécond Tribun des Ij^gions, quand
il fut queftion de remplir ces charges. Cet éTénement paroît propre à nous
faire rechercher les motifs qui font a^ un Peuple dans Je jugement qu'il j ffit

The text on this page is estimated to be only 11.48% accurate

r Macbuyel, Liv. m. Ch. XXXIV. 133 fait de ceux qu'il met dans les emplois i & nous verrons par-là s'il est vrai , comme nous l'avons conclu ci-deflus, qu'un Peuple est plus judicieux dans la distribution de ces charges, qu'un Prince souverain. Je dis donc, que, quand un Peuple pense à donner une charge à un Particulier, il examine ce qu'on en dit en général , lorsqu'il est connu par ses actions i ou bien, il s'attache à l'opinion & à la prévention qu'on a pour lui. Ces deux choses viennent, premièrement, des Ancêtres de cet homme, qui ayant été illustres dans l'Etat , l'on présume que ceux qui viennent d'eux doivent leur ressembler, à moins qu'ils n'aient déshonoré le iSibic par une conduite opposée à celle de leurs Pères; ou bien , cette prévention vient de la manière de vivre de ce Particulier. Les meilleures, qu'il puisse avoir pour s'acquérir de l'estime , sont de être Véronique des gens graves , honnêtes , & dans une réputation générale de sagesse. Or, parceque rien ne peut mieux faire connaître un homme, que les compagnies où il se trouve, ce n'est pas sans raison qu'on acquiert de l'estime , lorsque l'on ne voit que des gens -i.. dTioa

The text on this page is estimated to be only 11.06% accurate

B"^^ S|4- D15COVK5 rOIITIQVES DX d'honneur & de mérite, parcequ'il est ImpofTible qu'on n'en prenne pas de bonnes teintures- L'on se mec encore en réputation dans le monde par quelque action extraordinaire & d'éciait, d'où l'on est: forcé avec honneur, quand même ce ne feroit qu'une affaire particulière. Mais, de ces trois choses, qui donnent d'abord de la réputation à un homme, il n'en est point qui lui en acquière tant, que la dernière: car, la prévention qu'on a pour les gens par le souvenir de leurs Pères est si peu de chose, qu'elle s'évanouît aussi-tôt que les enfans ne la foudroient pas par leur propre mérite. La féconde chose, qui fait connoître un homme par le moyen de ceux qu'il fréquente, l'emporte sur (à première; mais, elle le conduit à un mérite qui se détiogue par lui-même: car, tant qu'un homme ne doit sa réputation qu'à la prévention qu'on a pour lui, il n'est pas fâché de la conserver toute sa vie Mrs Mus, une estime, fondée sur quelque belle action, élevé un homme si haut, qu'il faut qu'il se conduise bien mal dans la suite, pour perdre un si grand avantage. C'est donc, qui vaient. dans une Ré

The text on this page is estimated to be only 9.64% accurate

r MACHilYM,,Ziv.///.Ch.XXXrV. 235 République , doivent prendre cette route, o: tâcher par tous les moyens poflîbles de fu diftinguer d'abord par quelque aftion d'éclat. C'cîl ce que plufieurs jeunes gens ont fait à Rome, en propofanc une loi favorable au Public, ou en accufant quelque pulHânt Citoyen, qui avoît violé lesloîx; ou, enfin., en faiiant des chofes fembiabls , qui, par leur éclat & leur nouveauté , donnoient à tout la monde lieu d'en parier. Cls chofes-là (ont encore nécenaires pour maintenir une icputatioa acquife, aufl-bien que pour commen* cei à faire parler de foi. Mais , pour y réaUîr , il faut recommencep fouvent de ces ailions extraordinaires, comme 6t Manlius pendant tout le tems de fa vie; car, après avoir maintenu fi vigoureuſement & ft courageufemtnt fon père, & avoir commencé i faire parler de lui par cette be'le.acûon, quelques années enfuite il tua ce fimeux Gaulois, à qui il 6ca un collier d'or qu'il avoit, & dont il acquit te furnom de Tor^uatut. Cela ne lui fuffic pasicar. dtant dt-jà avancé en âge, il tua ion propre îîls , pour avoir corni

The text on this page is estimated to be only 11.55% accurate

1^6 Disooras rotiTi^DEs dk ■ combattu fans Tes ordres ,
quoiqu'il eût remporté la victoire. Ces trois actions ont acquis à ManIjus
plus de gloire dans son tems, & plus de réputation dans la postérité , que
tous ses triomphes & toutes ses victoires qu'il a remportées , quoiqu'aucun
Romain ne puisse surpasser à cet égard. La raison de cela , c'est que Manlius a
eu des semblables dans la valeur & dans le gain des batailles; mais, il n'en
a jamais eu dans ces actions particulières. Tous les triomphes du Grand
Scipion ne lui ont jamais* donné tant de gloire, que lorsqu'étant encore jeune
il défendit avec tant de valeur son père auprès de la Rivière du Tefin,& loi-
qu'après la bataille de Cannes il mit l'épée à la main, & fit jurer tous ses
jeunes Romains de n'abandonner jamais l'Italie, quoiqu'ils l'eussent déjà
résolu entre eux. Ces deux actions furent le commencement de sa gloire , &
lui servirent de degré pour l'élever jusqu'à triompher de l'Espagne & de
l'Afrique ;& cette grande réputation, qu'il avoit déjà, fut encore augmentée
par la restitution qu'il fit de cette belle

The text on this page is estimated to be only 12.06% accurate

Machutel, Uv. ni. Ch.XXXIV. 237 prifonniere k fon père & k Ton mari, lorfqu'il faifoic la guerre en EJpagnç. Si cette ccoduite efl néceflaire aux Bourgeois d'une République pour fc mettre en réputation, &, par conféquenc, en paîe d'entrer dans les charges publiques, les Princes ne font pas moins obligez de faire de grandes actions pour conferver l'eftime qu'ils ont acquife dans leurs Etats : car , rien neleur en attire tant, ouelorfqu'ilsfont, ou qu'ils difent, quelque chofe d'extraordinaire pour !e bien des Peuples, qui marque la libéralité , la jullice , & ta grandeur de leur maitre, & qui (bit propre enfuite à fervir de proverbe parmi le commun. Mais, pour revenir au commencement de ce difeours, je dis, que« lorfqu'un Peuple commence à donner quelque emploi à un Particulier par I un des trois motifs que nous venons d'examiner , il ne fait pas mal d'agir de cette manière; mais quand, dans la fuite, Ja quanuié des belles aflîons de ce Particulier)e rendent encore plus iliufre , le Peuple a auffi plus de raifon de l'élever , parce qu'alors il eft preJque impoifible qu'il fe trompe. Je parle feulement de ces charges gu'oa don

The text on this page is estimated to be only 12.43% accurate

238 Discours politiques De donne d'abord aux gens devant qu'on
I« connoisse par de grandes expériences, ou qu'ils démencent leurs bonnes
actions par de contraires. A l'égard donc de la prévention & de la
corruption des gens, je soutiens, qu'un Peuple fait moins de fautes, qu'un
Souverain. Or, il peut arriver que les Peuples se trompent sur la réputation &
sur les actions d'un homme, les croyant bien autres qu'elle ne font en effet ; &
que cela n'arrivera pas de même à un Monarque, parce qu'il sera averti par
ses Conseillers. Cet inconvénient a été causé que les Législateurs qui ont
fondé les Républiques, ont ordonné, que, lorsqu'il feroit question de remplir
les premières charges de l'Etat, où il feroit dangereux de mettre des gens
incapables, n'eût été permis, & même glorieux, à tous les Particuliers, de faire
voir au Peuple l'infirmité de ceux qu'il paroît vouloir élever à ces
dignités, afin qu'étant mieux informé par ces conseils & ces discours publics
, il pût prévenir les malheurs que pourroit produire un mauvais choix. Il
paroît bien que cela se pratiquoit à Rome, puisque Fabius Maximus fit une
harangue au Peuple dans la création de lui

The text on this page is estimated to be only 11.29% accurate

r RrACHiATEL,Z.»v.///:Ch.XXXIV. ĩ39r tion des Confuls , au
tems de la fccoï de guerre d'Afrique î car , les voix allant en faveur de Titus
Ottacilius , Fabius fit voir qu'il écoit incapable de' cette charge dans des
tems comme celui-là, & l'empêcha d'y parvenir, Ix faifant tomber entre les
mains d'une perfonne qui en étoit plus digne, que cet Ouacilius. Quand donc
les Peuples examinent les gens , pour les élever aux charges , ils en jugent
d'ordinaire par les marques les plus aflcurées que les hommes puiſſent avoir
; &, lorfqu'ils font auffibien confeillez que les Princes, ils fonce encore
moins de fatites qu'eux : car , tout Particulier qui voudra gagner Is faveur du
Peuple, il ftiut qu'U le faite par Quelque aâion d'éclat , comme fie Mantius
l'orquatus.

The text on this page is estimated to be only 9.87% accurate

240 DU COÛTS POLITIQUES DE CHATRE XXXV, ^{tteU}
fttt Us rifqaei eà Pon s'txpoft , l»rfyi^6M Je rerU fauteur d'un ttafeii' four
fsulque affaire, qui y plus tîle eji extraordinaire , plm elle expofe à de
grands dangers ceux fui la cMJiilieat. 1 L feroit trop ennuyeux, & tTop»i _
difficile, de traiter & d'examiner.^ juTqu'à quel point il eft dangerei de fc
faire auteur d'une nouveauté ^t concerne bien des gens, & combK il eft
malaifc de la bien conduire, l'établir, & enfuite de la Aaintenii Nous
réferveronî donc cette matière' pour un tcma plus convenable, &nous
parlerons prélcment des rifques où. l'on s'expofc lorfqu'on confeiile une
affaire d' importance à un Prince. Car, les hommes ne jugeant des chofes
que par révenement , fi elles reiirtiflenc mal; con(L l'on s'en prend à celui
qui les a ifeillées ; & fi elles ont un bon fucccs, on lui en donne quelque
applauditI

The text on this page is estimated to be only 10.32% accurate

Machiavel, liw. /7/. Ch. XXXV. 241diilcincnc; maïs, la récompense n'est pas proportionnée au péril. Le Grand Seigneur d'aujourd'hui, ayant fait des préparatifs pour la conquête de l'Egypte & de la Syrie, se laissa persuader par un de Ses Bâchas d'aller faire la guerre au Sophi; & ayant, pour cela, conduit une pauvre Armée dans ces vastes déferts, où l'on trouve peu d'eau, & où les Romains ont perdu beaucoup d'Armes. «1CC3, ce Sultan s'en trouva très incommodé, & il perdit tant de gens par la famine, & par les maladies contagieuses, que, quelque avantage qu'il eût d'ailleurs par les armes, il s'emporta si fort contre l'auteur de ce malheur, qu'il le fit mourir. L'Histoire nous apprend aussi qu'il s'est trouvé souvent, dans les Républiques, des Particuliers, ont été bannis pour avoir conseillé des choses qui avoient mal réussi. Autrefois quelques Citoyens Romains conspirent qu'on tirât un des Corps d'entre le Menu-Peuple, & il arriva que le premier de cet Ordre, qui alla contre les ennemis de la République, fut battu; ce qui n'auroit pas manqué d'être dangereux à ceux qui s'y étoient mis. L a

The text on this page is estimated to be only 10.83% accurate

1^43 Discours FOLiTi<inE\$ dk avoient donné ccc avis , Ci leur parti n'avoit pas été extrêmement fort. Ceox qui confèillent les Princes, ou les Républiques , miirclient entre deux précipices : car, s'ils ne donnent Sas lus avis qu'ils crovent utiles au icn de J'Etat, dont ils font les Sujets, ils trahifiènt leur confciencce ;&, s'ils les donnent, ils s'espofent à perdre le bien & la vie , parceque tous les hommes font dans l'aveuglement de ne vouloir jamais juger des chofcsque par révcncmcnc C'est ce qui m'a obligé d'examiner comment l'on pourroic éviter le danger de p^rir , ou la honte de ne pas faire fon devoir ; & je n'en ai point trouvé d'autre moyen , que celui d'uicr de beaucoup -de modération dans lesconfeils qu'on donne» en ne fechargeant d'aucun comme de Ton afiairc ; mais, en le proporant comme une opinion qu'on peut foûtenir modefteniènt,& fans chaleur; enfortcque,fi nn SruvcTain y entre, ce foit volontairement , & qu'il ne femble point qu'il y foit entraîné par vos emprocûemens. I-orfq'ou en ufc de la forte , un Prince ne peut pas lê plaindre, non plus que tout i« Peuple, parcequ'ilne

The text on this page is estimated to be only 10.57% accurate

MiCHiAVEt, tw.///Ch.XXXV. 243 s'cft rien fait qui fût contre le feiittj ment général, les confeiibrs ne cot ram de rifqiie , que lorfqu'ils ont trot vé beaucoup de contredifaDS dans les avis qu'ils ont donnez ; car , Us ont tous ces gens-Iâ à dos, lorfque !a choie, qu'on a propofee , a eu une fuite maHieureufe: & fl,dans ce cas. Ton n'acquiert pas la gbire qui fuit l'hearcux fucccs d'une affaire, qu'on a con« feilléc contre le fentiment de bien des gens, il en revient , d'autre côté » deux avantages. Le premier, c'cft que vous ne courez aucun rjfque. Le fécond, c'eft que , quand vous coafeillcz une chofe avec modeflie , & qu'elle efl: rcjettée par la contraidiflion de ceux qui donnent un avis contraire, & dont on fe trouve mal , alors vous avez ua grand fujet d'en triompher. Et quoiqu'il foie difficile âc goûter avec plainr la gloire qui nous revient des maux que notre Patrie fouffre, c'eft: pourtant une chofc qui peut fervir de confoladon à un honnête homme, lorfqu'il a donné des avis pour les éviter. Je ne croi pas qu'on puifle donner un meilleur avis aux gens dans cette forte d'affaires; car, H feroit mal de leur confeiUer de fe taire , puifquiU La ^ fe

The text on this page is estimated to be only 17.16% accurate

444 DiSCOUTIS POLITIQUES DE fe rendroient par - là mutiles
à leurs Souverains , outre qu'ils n'en feroient pas moins expofez, à de grands
dangers , puifqu'en peu de tems ils fe rendroient fufpedls; & peut-être leur
arriverait-il ce qui eft arrivé à un des amis de Perfes Roi de Macédoine, qui,
ayant été battu parFaul Émile, prit la fuite avec un petit nombre d'amis : &
comme ils réfléchifToient fur ce qui s'étoit pafé , l'un d'eux fit remarquer à
ce Prince plufieurs fautes qu'il avoit faites , & qui étoient caufe de fa ruine;
& Perfes, fe tournant de fon côté, lui dit: Traître^ dexoiS' lu attendre
jufqu'À freftnt^qiu le mal efi fait , à m'en avertir ? Et là - deflus il le tua de
fa propre main. Ainfi, ce malheureux porta la peine d'avoir gardé ie filence
dans le tems qu'il faloit parler, & d'avoir parlé dans celui qu'il devoit fe taire
; & il n'évita pas le péril , quoiqu'il n'eût donné aucun confeil: ce qui me
confirme dans la pénéfée, qu'il faut fuivre le parti que je viens de donner.
CHJ

The text on this page is estimated to be only 5.01% accurate

Macuiatel.Lw. y//Ch.XXXVI. ms CHATn RB XXXn. Zi'vît vient
fu^on a crû de tout tims , tf qu'sacrcit tncore,^tie Us François dânt les
icmhats ont une %'aieur «u-dejfui d* itHe des homufff dans 1\$ comtnct'
mnt y (^ ^ue , dans ia fin , ils eut ont \ Oînns fae des femttus, ■ T A fiertë
de ce Gaulois , (jui déJ I ^ Doit au combat le plus brave Ces Romains , &
qui Te battit contre Titus Manlius , me fait fouvenîr dai ce que Tiie-Live dit
foiivenc , que lei Gaulois font au commencement dil'i combat plus vaillana
que des hommes,' & cjLi'à la fin ils le font moins que, des ferameï.
Lorf^u'on en cherche \i raifon , plufieurs s'imaginent que c'cll^ le naturel
dccette nation, ce que je croij auij; mais, il faut penfer encore, qun ce
naturel, qui les rend fi braves dans le coramncement , pourroit èwe fx bien
conduit par la prudence d'un babile homme, qu'il Jeroitaifé de Icf,
accoutumer à conferver cette grai LTaJeur dans la fin de la bataille, ce L irur

The text on this page is estimated to be only 8.67% accurate

34<S Discours politikiues de me au commencement. Pour preuve de cela . il faut favoir , qu'il y a des Armées de troiï efpeces. L'une efl: de 'celles qui oiil de la vaillance & de l'ordre, h difcipliie faifant naître la valeur ; & c'eft de cetic cfpecc qu'dloieuc les Armées Koraaînes : car , toutes les Ilifioircs nous apprennent, que l'ordre rcgaoic dans ces Armees-là, Si qu'il y avoic été introduit par une bonne diïcipline & un long ufage. Fuis tlonc que les Romains ont contjuis & confervê loogtcms rēmpire du Monde, il faut les prendre pour les maiUcs du miûucr de la sucrrc, & bien observer de ne foulTrir pas qu'il fc fafle la moindre choie dans une Armée, que par des ordres exprès; car, dans celles des Romains, l'on n'ofait, ni manger , ni repofcr , ni achctcr , ni vendre, en un mot, l'on ne faifoic aucune aïlion militaire , ou civile , qui ne fCLt commandée par le Conful. Ec les Troupes, qui fe conduifent autrement , ne méritent pas le titre d'Armée; & fi elles en font quelque aïlion, c'eft plutôt par férocité & par fureur, que par une véritable valeur. Mais, quand des Troupes font bien difciplinées & bien conduites l elles fc fervent à propos de leur

The text on this page is estimated to be only 9.80% accurate

Machutîl, Liv. ///. Ch. XXXVI. 247 leur bravoure , & rien ne leur fait perdre courage» parccque les bons ordres le rcvcillenc & le raniment par l'efpérance de la viftoire , qu'on conferve toujours , tant qu'on fc bat en belle orclonn:incc , & avec conduite & jugement. Il arrive tout le contraire aux Armées où il n'y a que du courage fans ordre, comme ctoient celles des Gaulois, qui fc démentoient Ibuyenc au milieu du combat; car, G d'abord iU ne mctcoienc pas leurs ennemis en déroute, ils ne Jefoùcenoient pasjufqij'à Ja fini &, après la violence de leurs premierjcfforcs, leur valeur, qui étoit leur feule efpérance , n'écoic pas ranimée par les bons ordres & par la con* noiflàncc de l'art de la guerre: deforte qu'ils ne pouvoieac pas finir comme ils commençoient. Mais, les Romains ne craignoient pas ianc le péril , parccqu'ils avoient toutes les précautions de la fciencce des armes pour réviter: deforte que, ne perdant jamais refpérature de remporter la viaoire, ils fc foûtçnoient auili fermement, & aufiï courageufemenc,à la ûa combat qu'au commencement ; L 4. fou

The text on this page is estimated to be only 8.72% accurate

%4t DtSCOeU İOLİTİOpES DE fouvent même le mouvement & ViC-f tion augmentoUnt leur bravotire. L A troifieme force d'Armées cfl celle oCi il ne fe rencontre, ni valeur raturellç, ni conduite acquife par !cs bons reglemens; & cest précifiîmcnK le cara^lere de nos Armées Italiennes de ces defnics tems, qui iônt entièrement inutiles: & il ne fout pas efpérer qu'elles emportent jamais aucun avantage fur Tcnnemi , à moins qu'elles n'en rencontrent quelqu'un, qui prenne la fuite par quelque tLTreur panique. Sans perdre le teras à en apportef àcs éiCinp^cs, il n'y a qu'à regarder ce quelles font tous tel jours, pour être perfuadé qu'il n'eft rien de Ç(miferable aujourd'hui, que des Troupes Italiennes. Mais, afin de faire voir , par le témoignage de Tîte-Live, comment H faut que des Armées foienc faites pour être bonnes , je rapporterai ce que cet Hoflaricn fait dire à Papirius Curfor, dans le tems qu'il voutoit faire mourir Fabius , Général de la Cavalerie, Ptrfomie dopt n'aîira plus de honte , ni des Dieux f ni des Htmmes ^ dlfoit ce DJc* tatur. Vûnfc moqutfa dt formais des crértide fin Général, ^ t'm mé^rifaa UiI 4

The text on this page is estimated to be only 3.51% accurate

MiiCHrAVEL,jtrâ.///.Ch.SXXVI. 245 fstcrex. jiufficci.lxs foid^ts
iront i^ vrendrent à kur iri^fam efiorte , 13 csmme det •i}»iabendi , taïuùt
en t^ai's ami , t.tHt6t fur ctitiidel'enmnû. [li n'oarcnipUide crainie dt %iolcr
leur ferment dejidélite't Us ptendronl kur coHii quand icunaprite Usy
parlera \tU aboitdùnfteront ieurs éiendints ; Us m feront point éxaUs à ùhéir
au commandement\ ils ne re^rdtrotjt pas fi c'efi le jouryfi c^efi ia nmi^^ait
faut iûmbaitre\ s'ils doivent chotfir un Pofie avantageux , Oit imommodt ,
6? s'ils donner om fur l'ennemi, fii'sn ks ûrdrei du Général, tu malgré fel
difenfts. Enfin , combattant fans règle ^(^ fans gardtr kur s rangs ^ "A'
Tont laguerrf d'une mamsre qui Us fera plutôôt prendre p9ur une /reupe de
bri-: gânds (f de èandits^ que pour une véritable /îrmée , (^ pour des /cldats
aguerris y difcipHnez •Cl « Nemo bominum . mmo DcoroniiTerccun*^
ijiani hibeii; non «ïica ([npciaioium , nor Auiric»» ftbferveniir : fine
comineitu, vjgt mUj Utrs tn pacsto, in hofllco eirem ; itamcmoies
Jatramenti, Ucemia i'uli fe,ubi vclini, ciauCluTcnl; infre^nentla difenoi
figM ; neqtis cotiveBÎtiii ad edjéhiTn , nec difcern»tm mterrffuno>j te,
a:>)uo initjuolocoi idITu injulTu Impcra-, r^is fpga:at; 6c non ligm, mon
uidincs Tîm L 5 VtDt;

The text on this page is estimated to be only 14.03% accurate

S50 Discotms foi,itzq.u£5 de Ce difcours nous donnera aflez de
Jumieres , pour connoitre R nos Troupes d'aujourd'hui ont plutôt l'aîr d'un
amas de bandits, que la conduite & l'apparence d'une Armée réglée &
difcipUnée, & nous verrons combien elles font éloignées d'avoir le courage
& l'ordonnance des anciens Romains , ou la feule valeur des François y tant
anciens que modo'nes. •wfat; latromii modo ceecaSc fortiita» proTolenoi
Se facrata , militia lit. CffJ

The text on this page is estimated to be only 5.01% accurate

MicniATEL , Uv. ni Ch. XXXVfl. 251 CHAT ÎT RE XXXyiL S'ii
efi jtêceffaire 4e fait des efearmouifbts devant que d'en vrnir à une bataiUe
rangée ; t^ quelle méthode il faut fui-are pour hiin comoitrt un ennemi
nouveau , en évitant ces légers cornbutt. SANS parier de toutes les
difEcukez qui Te rencontrent à faire rêiiflir les affaires , ii n'en eil point où
le mal jUe (è trouve fi près du bien,(S: G niéié ivec lui , qu'il femble
impollible dV ^voir l'un fans l'autre. Cela rend le bien fi difficile à obtenir,
que vous n'y pouvez jamais parvenir, liaforLunc, par une faveur extrême,
ne furmomc cet inconvenjent H ordinaira & H zia* turcl. I Cette réflexion
m'eJl venue, en aifânt le combat de Manlius *1 orquatu? ■avec le Gaulois ;
Si dans cel endroit >(rite*1.ive die, j^wr ce cùmhat fut à'uw ^ grande
C9nféq:temè paisr le fiicds de là luerre en génirai ^ qut les Gauluii ^ a&aïtt
donnim Isur camp-'avec prîupitMion , frii- 6 rrns

The text on this page is estimated to be only 14.38% accurate

«52 DkCOVU İOtłTIQUES X>£ ._. rent le tbemin de U
Campanie par U Trrfitohre de tıtrr *. Je vois,d*an côté, dans cette Hıftoire,
qu'un bon Général- d'Année ne doit jamais hazarder une affaire de peu de
conféquence, qui puıffe produire des effets dange» reux dans fon Armée;
car, c'eft une extravagance de ri/quer toutes chofes , &-de ne pas fe fervir de
toutes fes forces, comme je l'ai déjà remarqué, en parlant de la garde des
paflages. 'D'autre côté, je remarque qu'un ^ge Capitaine, qui ne cocnoıt pas
encore foa ennemi , quoiqu'il fâche qu'il a de la réputation , efl: fouvent
obligé de le faire connoıtre à fes foldats par des efcarmouches, devant que
den Tenir à une bataille rangée , afin que, s'étant accoutumez avec lui, ils
perdent peu à peu la terreur que là réputation leur avoit donnée. Cette
précaution cil de très grande conféquence pour un Général ; car , il
fembleroit courir à fa ruine, s'il livroic bataille à un * TaniJea
dimicatioadunıvcıfıbtłlı CTCfitum VOıDCQti fuit, ut Gallorum exerdtai,
reliai» tiepidè c3J[ns, in Tibiutem A&ium » m^X^» Campaniam , tranĖcnt.
Ccft k Jiyali d'snjoonl'blih

The text on this page is estimated to be only 7.12% accurate

Mactuayel , Uv. UI. C\\ . XXX\\^[I. iSi un ennemi , Cn faveur de qui Ces fol-^ dacs feroicnc prévenus» s'il ne les en delaburoitpas^enleur raifanc connoïire fa force par Queitjues combats de ^i de conréquence. Valerius Corvinus fut envoya contre les Samnices dans la première guerre qu'ils curent avec le* Romains. JWe fc connoiiiantdonc point les uns m les autres, Corviniis fit quelques efcaiv^ motiehes avec ces gens-là ; criante^* dit Tite-Live , qut fis foldau ru fttj/ini épeuvanicz â» la noieveauti tñ hi çuftrtf fc? d* ^ennemi *. Cependant, il cft fort à craindre, que fi vos foldats font bsttu! dans ces petits effais, leur terreur, n'augmente , & qu'il n'en réfiikc nitJ effet contraire à celui que vous voua étiez propofé; c'eft-à-dire, ou'au (ieit de ralTeurer vos gens, vous les jettiej dans lepouvanie. Enfin, c'cil-la une de ces affaires « otl le mal fc rencontre a prés du bien» & fi mêlé avec luij qu on peut aifément tomber dans l'un, en tachant d'acquérir l'autre. C'est ce [qui me fait dire, qu'un prudent Capitaine doit iàire qu'il ne fur-' " Nî eoî nonim bcllnm, ae DO\\ui hcflà^ feue ter.

The text on this page is estimated to be only 10.91% accurate

254 Dwoints POLiTuyjxs de furvienne rien , qui puiiTc: , en aucune nanicrc, faire perdre le courage à (on Armée. Une des chofes qui peut le pkis aJfémenc produire ce mauvais ef* ict, c'cft le premier defavantage qu'on aura. Il faut donc éviter les cfcarmouchw.i moin» qu'on n'y voye une efl)rfancc certaine de Ja \-ifloire. Il ne faut point non plus cncrcprendrc de girder les paHages» où Ton ne peut pas porter commodément l'Armée toute entière. Il ne faut point garder d'autres Places, que celles dont la perte cauferoit votre ruine ; & il faut pourvoir à leur feureté , de manière Î|uc, outre leur garnifoo , votre Armée oit eu état de Je» fecourir, enforte qu'elle puifTe être employée toute entière à leur défenfc, Jaiifanc les autres 2*laces à l'abandon. Car , lorfque l'on perd une chofe qu'on abandonne, éc qu'on a Ton Armée fur pied, elle ne perd, ni te courage, ni refpérancc de vaincre , parceque ces fortes de pertes ne nmfent point k h réputation. Au contraire , lorfqu'on perd une chofe qu'on avoic hautement ea(repris d'emjrorter , cela porte on grand préjudice ; & il en arrive comme aux Gaulois, <}u'unc b^gabb; le I i.

The text on this page is estimated to be only 9.70% accurate

BUcBUTEL, L«.///.Ch. XXXVn. iss le vous Cïufc la perte d'une grande vi^oire. Philippe de Macédoine, père de Fcrics, étoic dans fon cenu un homme fort confjdérable, & qui cntendoit bien le métier de Ja guerre. Comme donc il fe attaqué par les Romains en plufieurs endroics, qu'il lui ëcoic impoliihle de défendre» il les ravagea le premier , & les abandonna , jugeant iagemenc qu'il valoit micui perdre une cbolc volontaiTement, en l'abandonnant, que de rifquer fa gloire ai la confiance des foldatSjCa gardant ce qu'on iait ne pouvoir pas déreordre. 0^0 à ND les Romains fc virent prefqu'abbacus par la défaite de Cannes, ils reruférenc de fccourir plufieurs de leurs Sujets & de leurs Alliez, les Exhortant k fe défendre le mieux qu'ils pourroient. Ce parti eil bien plus judicieux, que d'entreprendre la dt'fer»le d'une cliofe qu'on ne peut gardcrj ' car , dans ce dcrjiicr cas , on perd fet j forces, & l'on ne conferve pas ion bien; au lieu que,û vous perdez votre bien , au moins vous confervez vç»; forces. Mais, reprenant le difcoitrs <Ies eft , carmouches, je dis, que 11 un Céacr^ cil

The text on this page is estimated to be only 8.55% accurate

%S^ T>]5C0tKS rOLITIQ.UE5 DE efl: obligé d*eiv faire
qudqu'unes , ps ce qu'il aura cD ti'tc un ennemi , ao il ne connoic, ni les
forces, ni la con dutte, il faut alors y apporter tant de précaution , qu'on
puitê s'ailcurer d n'être pas battu. Uu, pliltôE, il faut imiter ce qu« fit
Marius allant contr les Cimbres, Peuples très féroces, qui venoicnc en Italie
j>our la piller, & donc la férocicê ctoit foûtnuc par la confiance que leur
doiinoit leur grand nombre , & le fuccés d'une viftoir qu'ils avoient déjà
remportée contr les Romains: tout cela fit juger à Marius qu'il falloic faire
quelque chofe au' rafleurât ces Troupes , & qui le; ramenât de la terreur
qu'ils avoi conçue de ces Barbares. Pour en venir à bouc, ce fameux
Capitaine po plufjeurs fois fon Armée en des endroits d'où fes foldats
pouvoient découvri; les Cimbres lorfqu'ils paflbicnt avec toutes leurs
Troupes; oc il fit cnibrte que fes gens puOent: peu à peu s' accoutumer à h.
vûë de l'ennemi, fans qu'ils fuiTent obligés de s'expofer e aucune manière ,
demeurant toûjoui dans leurs recranchemens. Les Ra{ mains voyant que
leurs ennemis n'étoieQt qu un grand amai de gens fatM1 Il ^H

The text on this page is estimated to be only 6.37% accurate

r MicauTM.,liv./;/.Ch. XXXV1I.2S7 ordre, chargez de bagage, de femmes, & d'enfans, de farmc» pour la plupart, & Jes autres «"avant que des armes de peu de défenie, ils coinineiu ccrenc à les roéprifer, & à Ibuhai* ter d'en venir aux mains avec eux. Mjlkus, ayant pris ce parti avec une extrême prudence, doit déformai» fervir de modèle en femblables con-' jonQures , afin d'éviter les inconvéniens dont nous venons de parler, de De pas faire comme les Gaulois «fui fi retirèrent dans ie TtrriKnre </#Titar , (^ en fuite àam la Campanit , Oyant pris f/peuvanie p\$at une affaire tk tris petite («njéqae»te, •. Etcomnift, noa« avons ctié VaJerius Corvtnu». dans ce difcoirs , il cil aflcz neceffliird de faire voir, parfcs propres puroles^a dans le Cliapitre fuivant, ce que doit, Être un Général d'Armée. • Qui ob rem piivi poiieris ircpidi, in Ttî^^j biitleia Agnsi £i lu Campiaiigi U'uûeatat. GtIJ*"

The text on this page is estimated to be only 8.56% accurate

*58 Discours politiques db CHAPITRE XXXVI^h ^hUiUs
quaUte-z doit a'veir «» Çfttéràì (PjiTmée , /war que ies "Jroufei aytut de la
(onJianc« m lui. Nous avoDe déjà rcmarquii S^hfW Valerius Corvinus
commandoit une Armée contre les Saranitea , inconnus jufqu'alors aux
Romains; «Je ce Général vouUnt donner de la confiance à Tes foidats, en
leur faifatic connoicre ce que C'etoit que l'ennemi à qui ils avoient affaire ,
il âc faire quelques efcarmouches; enfulte, iJ Jiarangua fon •,Armée , avant
que de commencer la 1 bacaille , & il leur fi: voir , avec beaucoup de force,
le mépris qu'ils dévoient faire de l'ennemi, en leur tcprésentant lcnr propre
valeur, & la confiance qu'ils dévoient avoir en lui, qui étoit leur Général. Le
difcourjiw queTitc-Live lui faic faire, penc fcr^h vir pour nous donner l'idée
de ce que doit être un Grand Capitaine. Fous , devez y dit-ii, parlant à les
foidats, (i?^h fdé' ^ d

The text on this page is estimated to be only 5.20% accurate

MACHUVEi.,Ziv.///.Ch.XXXVJÎl.259 fiàérrerfoui la- canàuite de
fui -jouï allez cornbattre » ^ éxamitter fi ceikî ^ui vom fatale tji un hùmm<
qui ne/a<he fairt ^ue def harangue! ^ (^ dons toute la vaieur ttt canfijîe quf
dans dts èravsdej (^ de beaux diJcourSf fans /avoir te que {'tji que des
4èîi\$HS miiiiaires; eu bien^ s'ii fait en «ffet ce que c'ejî que de psaniiT Pépie
» de je mettre à la tête des comhailans^ y de fe fourrer lui-même au plut fût
de la méi■ke,, jfe vous cemtnaade de fti/re ee qu» je ferai y ti? nca pas
feulement ce que je [vous dirai i car , je prétens que vous rc' teviez de nuf^
0 réxtmple, (^ tes er[■ dres , fttijque e'ejî far la valeur de et kras que je fuis
farvivu trois fois au Cen/ulat, £# que foi fâ m élever au £omkh de la gloire
•. Tout homme, qui fera la réflexion qu'on doit faire fur ce difcours,
apprendra biân-tôt le chemin qu'il fa.ut te * Tum cnini intucii cujuî duâu
aurptdoqn Ineuïida pu^na lit ; uuiim qui ludicndus uuntaxat magnificu)
adho:i8tof fit, vcrWi iuntuni fcret, operumroiliariumcxpers; anc^iii&iprc
telatracl«e, pri>ceJerearieligfn,»eTUri midia \a mole et^ui volo , rxc dil'ci
p'inam modo, fcd cxcto» rluin cliaiii it inc-pefcic, qui hac, dciirl («> tu ira
CoBfuUiu , luyimioique Uudeutfepcrb

The text on this page is estimated to be only 10.21% accurate

t(5o Discours folitiqës or tenir pour fe rendre digne du grade de Généra! d'Arroc'c ; & tous ceux quiy, pirviendronc par bonheur, ou par ambiïion , fans avoir ces qualicez, ap* prendront avec le tems, que leur grandeur les fera plus mêprifer dans le monde , qu'elle ne leur donnera de Souvoîr & d'autorité. Car , les titres ne onnent point de véritable gloire aux hommes; & dans refprit des gens judicieux, ce font les hommes qui honoxent les titres. Il faut encore tirer celte confôquence de tout ce que nous venons de dire i c'cft qucfi les plus fameux Capitaines ont tant pris de précautions pour donner de l'aireurance i de vieilles l'ioupes bien difciplinées, lorliju'il a' été nécefTaire de les mener au combat' contre un ennemi qu'elles n'avoient jamais vu, que ne doit-on point iâire lorfq'on commande des Armées, qui n'onc jamais vu aucun ennemi en race? Car, fi de vlcuy foîdats , Faits au métier des armes, redoutent beaucoup un ennemi qu'ils ne connoiflent poioc; encore, que ne feront point des Troupes nouvelles à la vue des premières.] Armées qu'elles auront en lête? On a nëaumpins vil uut^etois d'exce I4

The text on this page is estimated to be only 10.01% accurate

MAmitti^tLiv. m, Ch. XXXVnr. Btf I cellcns Capitaines
furmonter toutes ces dilficulitez par leur prudence, comme fit Van des
(Iracques chez les Romains, & Epaminondas cliez les Thébains; car , ces
deux Grands Hommes ont fouvent battu des ennemis extrêmement aguerris,
avec des Armées nouvellement levées. La manière dont ils fe prenoient à
préparer ces nouvelles Troupes au combat, c'étoit de les exercer fouvent
dans des batailles feintes; de les accoutumer à obéir, & à garder bien leurs
rançs & leurs pofles ; &, avec ces dtfpofitions, ils les mettoient hardiment
aux prises avec les ennemis , quand il étoit queftion d'une véritable bataille.
Ainsi, tout homme , qui entend bien la guerre , ne doit point defefpérer . de
Taire de bonnes Armées, pourvu qu'il ne manque pas de gens à dresser à ce
métier; car, tout Prince qui a. des hommes, & qui n'a point de foldats , ne
doit pas s'en prendre au peu de courage de fcs Peuples, mais à fcs feules
négligences , & à fa pauvre cob' CHA*

The text on this page is estimated to be only 8.95% accurate

%6z Discoxnts rouTiQ.v&f di C H jiT IT R E XXXI Xi ^jI faut qu'un Général iArmét co. mmffi fort bien le Terrain dans les ŒUux <àt H doit faire la guerre. 1 ^ NTRE toutes les connoinances néJ / cclViircs à un Grand Capicaine, celle du Païs & de toutes les différentes iĤEuations où il ie doit trouver n'eft pas une des moindres ; car , fans cela, il cH: imponible de ne pas faire dex 'fautes de la dernière confequence. Et comme toutes les fcicnccs demandent de rufage pour les bien pofleder » celleci en e(t une qui demande la plut grande pratique. Pour y parvenir aifément» il n'eft rien qui y contribue tant , qnc l'exercice de la chaflè. C'eft pour cela que l'Hiftoire ancienne nous dit que tous les Ht'ros, qui gouvernoient h Terre dans les premiers tems » avoient tous été élevez dans les Bois, & à la cliaïTe: car, outre les différentes fituations, vous apprenez encore dans ce bel exercice mille chofcs ncccfTaires à celui dt la guerre. Xenophon dit

The text on this page is estimated to be only 9.75% accurate

Machiavel, Lw.7//. Ch. XXXIX. stfj dit là-deflus, que Cyrus allant faire la guerre au Roi d'Arménie , ilparloicde cette expédition ù fcs gens, comme fi c'eût été feulement une de ces parties de chalTe, qu'ils avoient fi fouvenc iaites enemble; & il difoic aux geos qu'il envoyoit en embuicade dans les paflilagei des Montagnes , ^tfils étoitnt tcmthe ceux qui allount tendre les toiks dtMS ées i-ituie où A> èite devfiit paj[tr\ ^que les feidatt , qui alioient iattre feflrade , étaient jujiemtnt ceux qui aihient faire firfir ta hétt de (on fert y fwar ia faire courir , (^ ia faire tomher dans les toiks. Je fie rapporte ceci, que pour Taire voir comment, félon Xenophon, Ui chafTe eft une image de la guerre. C'eft ce qui rend cet exercice il né- « cefTaJrc & fi honnête aux pcrfonnes qui tiennent le premier rang dans le monde. Et rien n'efl aufli plus propre pour apprendre â bien connoitr«4 im Pais; car, un grand chaiTeur connoit jufou'à ta moindre choie des Endroits ou il chalTe fouvent. Et quand on s'eft bien habitué à fe former une idée éxafie d'une certaine écendue dô^ Païs , il eft aifé enfuitc de fe mettre Lutrc5 da; 'cfprit, pour peu qu les

The text on this page is estimated to be only 10.16% accurate

s6S DiscoUEs folit2q;c£s se unftmpie loléM , afin que les Samnites nr l'ai'peTçuJJtm pas fue (*étQtt a» des 0^-. (Iers Geitéraux qui battait i'tjiradt *. Si i'on faic réflexion fur tout ce ijue 'Rtt-Live dit ici, l'on verra combien iJ eH: jK^ccûaire à un hon Capitaine de favoir juger de la nature d'un Païs^ car, fi Decius n'eCtc pas eu cette connojjiance , il n'auroit pu favoir combien il étoit avantageux aux Romains de s'emparer de cette luuteur, & il n'auroit pu voir de loin, fi elle ■étoit de facile ou de difficile accès. Quand, enfuice, il en fut le maître, & qu'il étoit queftion d'aller rejoindre le Conful, il n'auroit pu , non plus, découvrir de loin les Portes que l'ennemi gardoit, & ceux par ou il pouvoic faire retraite. Il falolt donc abiblunient que Decius fût fore intelligent dans ces forte? de chofes; car, avec cette connoiffance , il fauva l'Armée Romaine, en s'cmnarant de cette hauteur, & en fuite il trouva le moyen de fc tlélivrer des ennemis qui l'environnoient dans ce Pofte. * Iicmecum, ui.duTii ludialiquid fiipcrefl, «juibus locjs hollei pixli>'îa ponant, qui pa* teat binr «xitos, «pfoTcmuî. Mu cmnut f^i»h miU'âri antMui , im ditltm ûrtitmirt hfiu M-, I k

The text on this page is estimated to be only 9.61% accurate

MaCBUtm., IJv. ///. Ch. XL. il CHjiTITRE XL. ^^tl eji glorieux de faire la guerre eê trorapant rennemi. Q00iq.D'iL foît honteux & dëiefîtable d'être fourbe & trompeur " dans toutes les actions de la vLe, il eft glorieux d'uftT de rufe & de tromperie dans la guerre: & un Général, qui remporte l'avantage fur l'en-; nemi par cette voie , n'acquiert pas moins de gloire, que celui qui en vient à bout par la force. C'eft le jugemenc qu'en font Cous les Auteurs (jui écrivent la vie des Grands Capitaines ; car vous n'en verrez aucun qui ne fafle l'éloge d'Annibal, & des autres, cm fo, font rendus fameux à cet égard. Mais , comme on en. voie une inBnicé d'exem'] pies, ie,nc perdrai point de tems à en ramalfer ici. Cependant, on ne prétend pa« felre l'apologie des tromperies dont on ufe, en ne gardant pas fa parole, & les Iraitez dont on eft convenu; car, fi cette lâche perfidie eft fouvcnt Ma ttû

The text on this page is estimated to be only 8.66% accurate

2(58 , DîscotrBS politiqjjes de utile, comme on ne le voie que trop,] elle efl: afleurcment toujours infamen ' h'on n'entend dore ici autre choie ' par hs rufes qui font eftimer les gens, que celles donc on ufe en guerre contre un ennemi, qui Te débe âe vous, & qui eft toujours fur fes gardes. Telle fut celle dont Annibal fe fervit auprès du Lac Tralîmene , quand il feignit de Îircndre la fuite , ann de tromper les lomains , & de les renfermer avec *Jeur Général. Il ufa encore d'un flrata-* jlgéme de cette nature , lorfqu'il fit! [■jnettre le feu aux cornes des bœufs qui 1 Êioient dans fon camp, afin d'échap-j Fjier des mains de Fabius Maîiimus. \- P 0 N T 1 u s , qui commandoit les Sampiiteç, fit auflî une fourberie aux Rolains à peu près femblable , étant 'proche des fameufes Founhts CauJittesi car, ce Généra! ayant mis fon Armée â couvert des Montagnes, il envoya beaucoup de fes foldats habillez eu bergers, qui conduiroient des troupeaux dans la Plaine, & les Romains Jes ayant pris , ils leur demandèrent où et oient les Samnites: à quoi ils répondirent tous unaiiini£nK;nt , félon jc« ordres qu'iU en avoient reçu de fonciw 1 qu'ils étoient aUez aflîégcr

The text on this page is estimated to be only 8.21% accurate

MiCHiAVeT, Liv.III.Ch.XL. 260 Nocere ; ce que les Confuls
crurent, aîfément, & s allèrent renfermer dan» ce décroît de Caudine , où iis
furent auffi-tot afligés par leurs ennemis. Cette vi^oirc auroit comblé de
gloire celui qui la remporta par un rtratagéme auin bien conduit, s'il eût
voulu fuivre le confeil de fon père» qui vouloit qu'on donnât une entière
iiberté aux Romains, ou qu'on les paf* fat cous au fil de l'é{Mic, fans
prendre la voie du milieu, j«; ne fait jamais d'amis , (^ qui ne détruit pès Us
enne* mis *. Cette voie a toujours été pernicieufe dans Jcs affaires d'Eta: ,
comme nous l'avons fiait voir dans un dt?s pccédens difcours. • Qn« neque
amicos par« , neque tniraico[^] tollit. "^^W ■ao[^] M -a CHAL.

The text on this page is estimated to be only 7.98% accurate

\$.70 Discours poutkjues de CHATJTRE XLL 2)t quelque mamtre
qu*on dtfenje fa Pi,, triff U tffi to&jouri b'un de le faire ^ fans regarder fi
c'ejl par des paytns Novs venons de dire que l'Arî mée Romaine écant
aflîégée pa fc\$ Saninices , ils lui offrirent des con^^ diiions extrêmement
honteufes , qt " étoient de faïrL- paiTer cous les foldaCQl fous des jougs de
bêtes, & de les ren^^ voyer à Rome avec le bâton à h main Cette
propofition étourdit \ci\ Confuls , & defcfpêra les Troupes^ ' Mais Lcniulus,
Général des Romains^j dit, qu'ii n'y avoit rien qu'il ne fatût faire pour le
falut de l'Etat, parceque Rome ne pouvant fubfifler que par cette Armée, il
jugeoîi qu'il étoît nêccfTaire de ne la laiffér pas tailler en piecesi & qu'enfin,
il efl; toujours boa, d* fauver la Patrie, avec infamie même, quand on ne
peut le faire avec gloire , parce qu'en confervant ce* 'Xroupes, elles étoicm
en écat d'effacer

The text on this page is estimated to be only 7.65% accurate

Machiavel, Liv. III Ch- XLI. 471 cer leur ignominie : au lieu qu'en le»! faifaot toutes périr par un principe de] vanité &. de gloire , Rome ik Ton Kmpire tomberoicnc inf^IUbicmenc , S^ fans refTource, dans un cruel & honteux efclavage. Ces raifons firent fuivre le confeil de Lentulus Ce fait doit être fort feniarqud par] ceux qui font appellez au raanimcnc , des affaires d'Etat; car, quand, il cft abfolumenc quellion de lit confêrvation, il ne faut pas «ixaminer fi leiJ feuis moyens qu'on a en main , pour] empêcher fa riûnc totale , font doj] moyens équitables, ou Jnju(lcs;dou:^] ou cruels ; glorieux, ou infâmes: mais,^ il faut , à quelque prix que ce foiîéj prendre le parti qui l'cmpcchc de ptitj rir, on de tomber dans l'efchviige. Les François fuivnt éxafiementJ cette Politique, & dans leurs difcoursirj & daus leur conduite, lorfju'il s'agtCj de conftrver Ja gloire de leur Souvt rain, & la puilTance de leur Monar chic: & rien ne !c5 met plus en cûte»j re , que de dire , qu'un tel parti cft hon» teux à leur Roî; c:ur, ils difent,qu*ii eft impoffible que le Roi r<ifû!vc ja-j mais rien de bas & d'indigne de Sa' Majefti, foie dans la bonne ou dans M 4 b L.

The text on this page is estimated to be only 9.94% accurate

Tm aya Discotrss rôtniftïïEs de la mauvaife fortune; paTceque, sH
A dompte fes ennemis , il ne peut le faire qtie par des ntoyens <Jjgne5 de la
Grandeur Royale. CHAPITRE XLII, J^B *» »" ^ /a* **//gtf <^« /rfflif /«
promises qui ont été extcrquéet, QUAND les Confuls furent de retour à
Rome avec ieurs Troupes, dépouillcesd'armes & de bagage , &L c-liargées
de rinfaraie , qu'elles \enoient d'cflliycr, îe Conful Spurius Pcilhumius fuc
le premier à dire en plein Sdnai, qu'il ne faloic pas tenir ce qu'on avoit
promis aux Fourches Caudincs, & que le Peuple Romain n'y étoii pas obligé
; qu'a la vérité , lui Conful, & les autres , qui s'étoient engagez avec lui, ne
pouvoienc fe dilpenfer de tenir la parole qu'ils avoient ilonnée; & que, fi les
Romains vouloient lè délivrer de toute forte de fcrupule à cet égard, ils
n'avoïenc qu'à le livrer priibnnier auK Saronices, *i !. 1'* auffi

The text on this page is estimated to be only 9.03% accurate

Pc Mactliavel, Lfù. n/.Ch. XiAl. r^j auflì bien que les autres qiiî avoient juré le Taité avec lui. PosTHUMius roflint cette j>en-'l fée avec tant d'opiniâtreté , qu'cnhn 1* . , Sénat y acquiesça, Ôc l'envoya prifuri-' nier avec les aucres clicz les Samnites, à qui il fit déclarer qu'il ne raufioit-! point la paix qu'on avoit faite au Pa» de Caude. Ce Cunful fut fi heureux,, que les Samuitcsne le retinrent point en, prifon. Etant donc retourné à Rome , il y acquit plus de gloire par le malheur qu'il avoit eu , que Pontius. n'en eut auprès des Samnites par la victoire qu'il avoit remportée fur le» Komains. Cette hinoïTe nousen^gc â faï-^ re deux réflexions, La première, qu'en toutes fortes d'événemens l'on peut, acquérir de la gloire; car, la yidoïTe en donne naturdl^ment: & ks mauvais fuccés Ton peut auflì et .uendre , H l'on fait voir qu'il y a dti { malheur , & . non pas de la mauvaife conduite , ou fi l'on vient à effacer promptement fa honte par quelquegrancfe & belle aflion. L'autre réflexion, à laquelle cette hiftoire nous conduit, eft, qu'il n'y a point de honte de manquer M i ar

The text on this page is estimated to be only 8.46% accurate

İ74 Discoinis poiitiqties de arrachée de nous le poignard à la goige ; & quand il s'agit du bien de l'Ecac, l'on doit toujours rompre des engagements de cette nature, ians appréliender d'intéreflcr fa gloire. L'Hiuoir efl remplie d'exempîes femblabies , & tous Jcs jours nous en voyons auflî. Entre les Princes on ne tient point les promcfles qu'on a extorquées ; & même^ à regard de celles qui ne ie font point, on ne les tient qu'autant que la raifon, qui a porté à les faire, iub-fifte encore. Or^ pour favoir fi cette maxime eft bonne ou mauvaife, & fi un Souverain la doit mettre en ufage, j'en ai traite trop au long dans mon Frime , pour m'y arrêter encore ici. CHO

The text on this page is estimated to be only 6.54% accurate

I I Machiavel, Uv. ill, Ch. XtUT. 27S CHATITRB XLXIJ. ^e Us
gens nez ^ans un Pais eonfet' ^ vtnt , dans tous les fiecks , /« mêmc f \
inclinations quiUur jQnt naturelle s. LES Sages difedt avec beaucoup dé
raïfon , que fi l'on veut favoîr cé^ qui fera un jour, on n'a gu'à conlîdcrer ce
qui a été autrefois. Car, touÇ ce que l'on voit à prefenc au monde â toujours
du rapport avec ce que l'on i TÛ dans les iiL-cles paflèz. Cette conformité
ne vient, que do ce que lef hommes ayant, dans tous les tems,]e»-| mêmes
paflîons , il faut de nécellite eue tout ce qu'ils font foit à-pcu-prèip'
femblable. Il eft vrai, que, tantôt dans. En Païs , & tantôt dans un autre , l'o
Terra les Peuples avoir plus de vert chacun àfontour; mais, toutcelani
diîpcnd que de ta différence de l'éd cation. I L n'y z rien encore de plus prop
pour connoître l'avenir pac le niovi du paffc , que de voir utic Nation
conictver lon^ems ?C3 mêmes inclinaM 6 tici». k£s

The text on this page is estimated to be only 9.85% accurate

iy6 Discouns iouTiQjtiES di lions, titane toujours avare, ou toujours trompeuse, ou dans quelqu'autre penchant bon ou mauvais:» ceux, qui Eront avec foin l'Histoire ancienne de notre Ville de Florence , & qui examineront aussi ce qui est arrivé dans ces derniers temps, verront que les Allemands & les François font des Peuples remplis d'avarice , de fierté , de ruse , de perfidie , parceque ces quatre défauts ont été fort préjudiciables de tout temps à notre République. A l'égard de la mauvaise foi, chacun fait combien de fois les Florentins ont donné de l'argent à Charles VIII. , afin qu'il leur rendit les Citadelles de Pise; ce qu'il n'exécuta jamais, Se qui étoit une preuve fort grande de ravarice» & du peu de bonne foi , de ce Prince. Mais, sans parler de ce qui est arrivé depuis peu, l'on sait assez ce qui arriva dans les guerres que Florence fit aux Visconti Ducs de Milan; car» cette République manquant de moyens pour soutenir ce fardeau, elle eut recours aux Allemands & à leur Empereur, avec qui elle traita pour le faire venir avec ses forces en Lombardie. Il y consentit , aux conditions que les Florentins lui donnaient: cccccc.iiii^ -- ■■■■"• -^■"^^■■' ' ^\:- ■■ ■

-/tm4

The text on this page is estimated to be only 12.09% accurate

Machiavel, Ltî'./../Ch.XVII. 277 Ducats devant que de partir de feaq États , & cent autres mille quand feroit arrivé en Lombardie. L'Kmpe-" reur ayant reçu ces fommes dans les termes marquez » dès qu'il ftit arrivé à Vérone il s'en retourna en Allemagne, fans rien faire, alléguant que la République n'avoit pas obrervé quelques articles du Traite. Si les Florentins n'euilent point été contraints par la Décentitë de leurs affaires , ou pouflèz par leur palTion , & qu'ils euflent bien lu dans l'Hiftoire lea d^auts des Barbares , ils n'en eulTenc pas été trompez 0 fouvent qu'ils l'onc été, parceque ces Nacions-là ont toujours eu les mêmes défauts , qu'ils onc fait voir de tout teps a ceux avec qui ils ont eu affaire, comme les ancien» T ofcan* l'avoient déjà éprouvé autre- . fois, lorfqu'étant réduits à l'extrémité par les RoinaiuSjàqui ils nepouvoienc plus réfifter, ils convinrent de donner beaucoup d'argent aux Gaulois, qui depuis longtems s'étoient habituez dans cet endroit de l'Italie, qu'on appelle aujourd'hui Lombarâte , a6n que, joignant fcurs armes les uns avec les autres , \h :01aflent enfcmble faire la guerre aux Romains. Mais, il arriva M 7 que

The text on this page is estimated to be only 12.31% accurate

-478 DISCOUXS İOUTIQUES DE que ces Gaulois prirent volontiers l'argent des Tofcam, fans vouloir prendre Jcs armes en leur faveur , difant qu'Us n'étoient pas obligez de batcre les Romains , mais feulement de ne pas ravager la 'l'ofcane. Ainfi, cette malheureufe Province fe vit tout à la fois privée de ion argent, & du fecours qu'elle attendoic de ces Lombards. L'on voit par ces exemples anciens & modernes , que ces Nations en ont toujours ufé de même à Tégard des Florentins; ce qui doit faire juger quelle confiance on peut avoir en elles. CHjt

The text on this page is estimated to be only 8.90% accurate

MACinAVet.,LrtJ.///.Ch. XUV. 275» CHAPITRE XLII On
gagne quelquefois par la hardiesse &? par la violence ce qu'on n'obtiendrait
jamais par d'autres voies. LES Samnites étant attaqués par l'Armée
Romaine, contre laquelle ils ne pouvoient pas tenir en campagne, ils
laissèrent garnison dans les Places de leur Pays, & partirent avec toutes
leurs forces en Tofcane, qui étoit en trêve avec les Romains, afin de voir si
l'on pourroit, par la présence d'une Armée, réduire les Tofcans à reprendre
les armes contre Rome, quoiqu'ils eussent résisté de le faire par les instances
des Ambassadeurs, que les Samnites leur avoient envoyés. Dans le discours
qu'ils firent aux Tofcans, pour justifier leur soulèvement contre les Romains,
ils alléguèrent ce mot remarquable, ^ui la paix *fi plus it> fufp\$riable,
Iprjq' il faut être tflavt jw«f *» jaurit, que m fut itr'e la gittre,

The text on this page is estimated to be only 9.65% accurate

TT «go DISCftUFS yOLITIQUESS DX ^uand »n feßeâe la liberté
*, Ce discours, appuyé de la préférence d'une Ar-^ mée , fut d'une grande
force pour -engager de nouveau les Tofcans daas la guerre avec les
Romains. Il faut remarquer ici , que quand nn Prince veut obtenir quelque
chofe d'un autre, il eft bon de ne lui pas donner le tems d'y faire beaucoup
de réflexions , au moins ,n l'on fc trouve en état de faire protnptement
refondre ks cens ; car, on prend fort vite ion parti , lorfqu'on voit qu'un refus
ou ua délai pourroient attirer un prompt &.\xn dangereux reflentiinent de la
part de celui qui fut des demandes les armes à la main. Nous avons vu, dans
nos joors, le Pape Jule Second en ufer de cette manière avec les François,
auifi bien; que Monfieur de Foix avec le Marquis de Mantoue : car, le Pape
voulant chalTer les Bendvoglio de Bolongne , il jugea que les armes de la
France, & la neutralité des Vénitiens, lui feroient néceflâires pour ce projet.
Le Pontife ayani donc fait cette demande " aux ' ReMlnfie qnod pax
rCTvieniibut grmori ^oun lil>cris belium cQct. I 1

The text on this page is estimated to be only 13.10% accurate

Machuvbl, Liv.IIICh.XLIV. agi aux uns & aux autres , & voyant qu'ils gagnoient du tems, eo ne donnant que des réponses ambiguës, il crut qu'il les feroit concourir à ses dessein, s'il leur ôtoit les moyens de délibérer beaucoup sur cette affaire. Là-dessus partit de Rome avec ce qu'il put amasser de Troupes, & s'en vint à Bolongne, d'où il envoya dire aux Vénitiens de demeurer dans les termes de la neutralité, & aux François de lui envoyer du secours. Les uns & les autres, ayant fait peu de tems à se résoudre, craignirent qu'un refus, ou qu'un délai, n'outrât le Pape; ce qui leur fit prendre le parti de lui accorder ce qu'il demandoit, les Vénitiens observant la neutralité, & le Roi de France lui envoyant des Troupes. Monsieur de Foix, étant encore à Bologna, il apprit la révolte de Brefce, qu'il ne pouvoit aller reprendre que par deux chemins. L'un étoit d'aller par-dessus les Terres de la domination des François; mais, la route étoit longue & difficile. L'autre chemin étoit par le Marquisat de Mantoue, & il falloit passer par certains détroits & certaines écluses, entre des Marais & des Lacs, dont ce Pays-là est plein; &c. j. fit

The text on this page is estimated to be only 9.79% accurate

282 Discours roLiTiQp&s de & ces paiTages font forufiez & gardez par ce Marquis. Monfieur de Foix ayant donc rêfolu de prendre le chemin le plus court, il crut qu'il ne falloir pas donner le tems au Marquis de ddibérer iur cette affaire; &, pour furmonter toutes les difficukez , le Général fraoçois fe mit d'abord en marche par cette route, & en même tems envoya demander les clc-fs des paiTages au Marquis de Mancoue, qui , fe voyaDtpreflepar une ftprompte réfolution i envoya aufli-tût à AlonHeur de Foix ce qu'il demandoic, & qu'il n'auToit jamais obtenu « s'il s'y fût pris avec moins de chaleur & de promptide , parceque le Marquis écoit en alliance avec le Pape & les Vénitiens ; & nième,le Pape tenoit entre fes mains un des «nfans de ce Prince , ce qui lui pouvoic fervir de défaite honnête pour ne pas accorder ce qu'on lui demandoit , & qu'il ne put rcfufer , par les raïfons donc nous avons parlé au commencement de ce difcours. La même chofe arriva aux , Tofcans à l'égard des Samnites , dont l'Armée les fie réfoudre à prendre les armes, quoiqu'ils euflènt refufé de le faire fur les iimances qu'on leur en avoit faites sa. d'autres tems. CH/fi

The text on this page is estimated to be only 10.66% accurate

Machiavel, tro.///.Ch.XLV. 2S3 CHATÎTRE XLV. S'il eji pïui feuf dans Us batailles dt foûtenir rattaqut des enmmis^ (S **>• fuite donner fur eux , ya# de les alla' fuer d'abotd avec furie. D£,ciDs & Fabius , Confuls Romains, coœmindoknt enfemble «Jeux Armées de la République contre les Tolcans & les SaranJccs. Les ims & les autres en vinrent aux mains; & il efl bon de remarquer , par ce qui arriva alors, laquelle des deux méthodes, dont ces Confuls fe fervirent, peut paflçf pour ia meilteure : car , Decius donna fur l'ennemi avec la dernière violence, & Fabius ne fit qu'en foûtenir l'attaque, étant perfuadé qu'une conduite moins furieuë efl plus affeuree, & qu'il falloir garder fon feu pour la fin , après que l'ennemi auroic perdu fa première vigueur & fa première fougue. Le fuccès fit voir que Fabius jugcoic mieux que Decius, qui fe laiTa fi fort par fa première impécuofité , que, fe voyant prefque tout envelopc d enne

The text on this page is estimated to be only 9.01% accurate

&84 Discours rotiTiquES de nemis , il voulue, à l'îmiiation de fou
père, fefacrifier pour les Logions Romaines, afin de remporter, par /âmort,
la gloire qu'il n'avoit pu acquérir par]a viftoire. Fabius apprenant une fi
forte réfolution , & ne voulant pas avoir une vie moins glorieufê que la
more dti Decius, il revint à la charge avec tous les Corps qu'il avoit mis en
réfcrvc à ce deiTein , & remporta une très hcureide viÊloire. Ceci fait voir
que la conduite de Fabius etl bien Plus aHeurée, & plus imitable, qus autre.
m^tQ V r Cffjt

The text on this page is estimated to be only 8.71% accurate

Machuvîl. ijv. ///.Ch.XLVI. 2Ss C HAT 2T R E XLKL Potirpiûi
une famîUe dam ane RéftubU^uf cQtiferve pendant un long terni Us
mêmes manUres, CE n'efl pas reulement entre les Villes qu'il fe trouve de la
différence pour les gens , les uns étant plus délicats, les autres plus
robi^les^ & ainfx des autres qualitez. Cela fc rencontreauflî dans une même
Ville où Jcs familles fe trouveront différentes entr'clles , ce qui eft fort
ordinaire ; & l'on en lit pluCcurs exemples dans rhiftoire de l'ancienne
Rome, où la famille des Manlius étoit remplie de gens rudes, robuftes, &
opiniâtres; celle des Publicola, au contraire, pro^_ duifoit des hommes doux
Qc aifeilionr nez pour le Peuple ; les Appïus étoïenc ambitieux & ennemis
du Menu-Peuple; enfin, pluficurs familles avoient leurs carafieres
particuliers, qui lesdil^ tinguoienc des autres. Cette diftinfction ne peut venir
abfolument du fang, puifque Jes diâfdrcaces alliances doivent

The text on this page is estimated to be only 10.23% accurate

L'histoire des Tribus potmQCEs »e y apporter beaucoup de variations. Il faut donc qu'elle vienne de l'éducation, qui est différente dans chaque famille; car, elles ont toutes intérêt que leurs enfans entendent de bonne heure enimer ou mépriser ce qui doit le plus faire de différentes impressions sur eux, & qui leur doit (servir dans la suite de principes pour leur conduite pendant le reste de leur vie. Si cela n'étoit pas, il seroit impossible que tous les Appius eussent eu les mêmes inclinations, & eussent été emportés par les mêmes passions, comme l'histoire-Live le remarque de plusieurs d'entre eux, donc l'un ayant été fait Censeur, il ne voulut point sortir de sa charge au bout de dix-huit mois, comme son collègue avoit fait» suivant la disposition des loix; &, pour appuyer ce refus, Appius alléguait la première loi des Censeurs, qui ordonnoit, que chacun posséderoit cette charge pendant cinq ans. ■ Et quoique ce différent fût cause de plusieurs assemblées du Peuple, & de beaucoup de mouvemens, cet homme se retint pourtant toujours sa charge, malgré le Peuple & une partie du Sénat. Ceux aussi, qui liront la harangue de

The text on this page is estimated to be only 11.15% accurate

Machiavel , Liv. III. Ch. XLVII. ntf de cec Appius contre Publius Sempronius Tribun du Peuple , verront comment elle eft remplie d'infolences. fis verront aulfi par -là toutes les bontez d'une infinité de Citoyens, pour ne pas s'éloigner des Regiemens & de la Religion de leur Païs. CHjîTITRE XLyiL ^k'k» h&n CUtytn dû ahanéonner fm rejfentimeta au hitn de fa Pairie. DANS le tems que Manlius commundoit l'Armée de la République contre les Samnites, il reçue une blclTure dans un combat; ce cjuî étant capable d'ejcpofer les Troupes â quelque danger , le Sénat crut qu'il étoic néceiuire d'envoyer Papirios Curfor en qualité de Diitateur , pour tenir la place du Conful. Mais, comme c'étoit Fabius, gui devoie nommer le Diffaiear\ & qu'il étoic en Tofcane avec les Armées Romaines, où l'on craignoit qu'il ne voulût pas confencir à cette nomination, parceqa'il ctoicbiouillé avec Curfor , le Sénat lui envoya

The text on this page is estimated to be only 8.75% accurate

pri^l sS8 Discours rouTiQV£s de voya deux Aitibafiadeurs , pour
le _ de metcrti à part la liaine peribn'nelte qu'il avoit contre Curfor , tS: de
ie nommer DiSiatear, en faveur du bien de l'Etat. Fabius le fie par un motif
d'amour pour fa Patrie, quoiqu'il xmaquâc par Ton filence, & par quelques
autres lignes exce'rJeurs, que cette nomination lut déptaifoit. Mus , tous
ceux qui voudront paffer pour bons Citoyens doivent imiter cet exemple.

The text on this page is estimated to be only 5.76% accurate

i MxcHUV^,Zjw.///.Ch.XLVm. a3? CHAT ÎT RE XLFIII. I ^and
on voit que fen ewumifait quel" qit9 faute fort p^ojjîert , il Jaut (e U» nir far
fti gardes , "G? crûtre que c'ejî ua jttt qui couvre quelque ruft &
que/quejiratagfmf. Eu L V I n s commandant l'Aritiéft I Romaine en
Tofcanc dans l'ab-l :e du Conful,qui ttoit allé à Rome' pour quelques
cérémonie», les Torcans M tâchérenc d'attirer ce Commandant ^k diins une
cmbufcade, qu'ils p^fércni: ^Kprès du camp des Romains; &, afin ^f d'y
rciilTir . i!» envoyèrent plaHeiirs Sti!dat\$ déguifés en ikrgeirs, conduifanc
des Troupeaux , 6: les firent avancer "ufqu'à la viië des Soldats Romains,'
Jonc ils approchèrent les Rctranchc*i mens, Le Coinniandant s'éconnant àa\
cette hardiefTe, & qu'il trouvoit Iiorif des règles, il vint à bout d'en
dcccouvrir le fondement & rariifice des Tofcans; ce qui rompit leurs mcfures.
-^ JI faut remarquer par cette Iiiftoî-, re, qu'un General ne doit pas fc laiflecj
Time IL N cblouï i

The text on this page is estimated to be only 22.79% accurate

' tço Discours politiques de éblouir par une faute manifeste que l'ennemi fait ; car , il ne manquera jamais d'y avoir quelque ruse cachée, n'étant pas possible que des gens puissent être si imprudens. Mais, souvent, l'envie de vaincre aveugle les hommes, de manière qu'ils ne voyant que ce qui les flatte. Les Gaulois , ayant battu les Romains auprès de la Rivière d' Allia, vinrent droit à Rome , dont ils trouvèrent les portes ouvertes & sans Gardes, ce qui les arrêta un jour & une nuit , devant que d'y vouloir entrer, appréhendant qu'il n'y eût quelque embuscade, parce qu'ils ne pouvoient pas croire que les Romains fussent si fous & si lâches , que d'abandonner leur Patrie. Lorsque dans l'année mille cinq-cens-sept , les Florentins allèrent assiéger Pise, ils avoient un prisonnier de cette Ville-là, nommé Alfonse de Mutolo , qui promit de leur livrer une des portes de la Ville, si l'on vouloir lui accorder sa liberté ; ce que l'on fit. Dans la fuite , il fit plusieurs allées & venues, pour parler avec les Députés des Commisaires , qui négocioient l'affaire avec lui; mais, il ne se cachoit point

The text on this page is estimated to be only 10.02% accurate

MicinAT£i,ZjV///.Ch.XLVin. spr point, amenant avec lui des habians de la Ville même , qu'il ^aiflbii doiencs quand ilVarloit avec les Florentins. Cela fuinfoic pour faire découvrir la dupliciie de cet homme; car, il nVtoit pas pofllble qu'il traitât de bonne-foi avec nos gens, puifqu'il y apportoit fi peu de précaution. Mais, la padïon de Te rendre maîtres de Pife aveugla tellement les Florentins , que marchant fous les ordrej de cet homme à la porte de Luijues, ils y laiffèrent pluneurs de leurs Officiers & de leurs Soldats , & n'en rem portèrent qu'un fanglant alTront, par la double intelligence d'AJfonfe Mucolo. Na

The text on this page is estimated to be only 5.67% accurate

I iff Ducomts poïnQ.CEs os ^Ê I ^^ «!i» •.51* <fls*T-i«î--
ê5^^^«îsei I CHAPITRE XLIX,M I 5i fox veur malnttHif une RépubUqitv
B dans une iangut {.c^ejson de fa Hbtrté , I il faut tout Us juffs y faire de
«mI vtaux regientsns: (^ les raif^ns p6urW fUii fabius obtint le furnom de
3rèL Grand, ^| Nous avons déjà dit bien des foî^^ qu'i! cft nécefiaire qu'il
furvicnnc fouvent dans une grande République des niabdiM quiaycnt befoin
du Médecin ; &, feion qu'elles font pins confidérables , il faut leur trouver ft
proportion un Âldecio plus favanc & plus fage. Si jamais il y eut des
maladies en aucune Viile , ce fut fans doute à Rome, oïl l'on en vit
d'écranfles, & qu'on n'eftt jamais pA croire. Par exemple, lorfqu'il parut que
toutes le» femmes avoïeni conjuré dempoifonner leurs maris , tant il y en ■
avoit qui Taroient déjà fait, fans comprr toutes les autres qu'on Hirprit en
préparant du poifon à cette intention. L 1

The text on this page is estimated to be only 11.89% accurate

MACILLATEL, L'«r.///. Ch. XUX. açn Ce fut encore une de ces granJca Bialadies que la conjuration des Bacca* raies, qui fut découverte au tems d«]a guerre ds Macédoine ; car , il " trouva des milliers d'hommes Je de femmes qui en étoient complices : & li on ne l'eût pas découverte , ou que les Romains n'cuflent pis fçù ce que c'est que de punir tout d'un coup des mi(hers de Criminels, la République couroit rilquede périr. Mail, la féviirité de leur JuHiice étoit une des plus illuHres marques de la Grandeur Romaine , comme cela s'est vil par la rigueur des peines qu'ils impofoient aux infraſteura des loiï , avec une fermeté & une élévation dame au-dclTus de toutes les faibles conQdérations qui font vaciller tant de gens. Cette République a quelquefois fait pafrer par les mains de la Jiidice une lésion dan» un même terni , & même juiqu'à une Ville toute entière. Quelque- foâa clic a relégué huit ou dix-mille hocnmes à. la fois, en les chargeant d'ordres très févres, & qu'un feul homme ne pourroit qu'à peine g»rdcr: combien moins feroît-il pofible que dans un Ci grand nombre il n'y arrivât «melqu: infraction? C'cſb ce ijuc les Romiins pratî

The text on this page is estimated to be only 10.45% accurate

1 354 DtSCOCTS rOUTIQTÏEB DE fjudrent à l'égard des foldacs qiii a-' voient combattu fi malheoreufemenc auprès de Cannes: ils les rclégu<!rcnt en Sicile, en leur défendant de logex dans des Viltu, & de manger auirement que debout. Mai s , la plus terrible de toutes Jcurs <!xécuiions étoit, lorrqtfiJj décimoient leurs Armées, c'eft-à-dire, qu'il falloic que h dixième foldac de toutes les Troupes paHat par la mai^ du Bourreau, félon qu'il plaifoit au fort d'en décider. U eu ceruin, qu'il n^ell pointde châtiment plus propre à infpirer de la terreur à une grande quantité de ^ens , que ceiui-ià , parceque , quand il fe fait quelque faute générale, donc on ne peut être anèuré des auieurs, il cft impoflible de châtier tout le monde. D'en punir une partie, & laifler l'autre impunie, ce feroit une injufticc pour les uns . & un encouragement aux autres de fe licentter encore i l'avenir. Mais, lorfque, par le fort, on fait mourir la diiicrac partie d'une Armcc infidèle ou mutine, ceux fur qui le fort tombe fe plaignent de leur malheur ; & ceux qui en échappent appréhendent que leur tour ne vienne une auirefoù; ce qui les rend plus fa

The text on this page is estimated to be only 10.94% accurate

UcTiMTÉL, Zrô.7//.Ch. XUX. s dans leur conduite. Sur ce la, les Empoifonoeufeg & les Baccana* les furent cbâddcs fclon que le meritoît l cnormité de leurs crimes. QpoiQUE ces maladies d'Etat faOent de mauvais effets dans une République, elles ne font pourtant pas mortelles, parce qu'on a preft^ue toujours . le teros d'y remédier; ce qui ne fc tTouve pas de même dans ces maladiet i qui regardent te gouvernement; car, ï moins que le retnede n'y foit appliqué par un prudent Médecin , elles font I d'ordinaire mortelles. La bonté que les Romains avoient d'accorder le droit de liourgeoifie à des Etrangers avoit attiré tant de différentes Nations à Rome, que le gouvernement changcoit beaucoup, & cornImençoic à Ibrtir des mains de ceux qui avoieat accoutumé d'en eus les Maîtres. Quintus l'abiui, qui étoit Cenf«UT alors, s'en apper^uc ; ce qui lui fit mettre tous ce» nouveaux habitani fous quatre Tribuns, afin qu'ils ne gêtaficnt pas toute la Ville, étant réduits dans un (ï petit efpice. C'etoit-là une maladie que Fabius connut fore bien, laquelle il applicua un remède pppliqua très

The text on this page is estimated to be only 4.78% accurate

iç6 Discour j pôiin^uEs, &c. très fatutaire ; ce c^ui fut fi agréable
& toute ta Bourgeoisie Komaine, Qu'ilj en acquit le furnom de Très-Grand.
fi* /u tfwfıtm t ^ itrmtv IJvrt. TA



The text on this page is estimated to be only 4.10% accurate

TABLE -DES CHAPITRES. ' TROISIEME ET "DERNIER
LII/RE. Cïïr. I. Ç* r#« veut <ju*une Rfl ^^ ou fuu» Gouverne., fubfifle
iongrems , U faut\\ vent remttire Fun Ô Pt fur ie fiedds Uurs pré mer t ;
cipes. Page r. IL ^ut c'c/î une conduite fotl prudente , dt feindre^ pour
UHjânti^-^ t'^^'" tus dam (m hn'Cn ■ N

The text on this page is estimated to be only 12.87% accurate

898 TABLE Chap. III. Comment il efi ahfolumettt nécejfaire de faire mourir Us en/km de Brutus, fi Von veut conferver une liberté nouvellement acquitfe Page i8. IV. Un Prince n'eft jamais en feureté fur • un Trône , tant que ceux , y«/ tn ont été dipoffédez , vivent encore. 12. V. ^uefi- ce qui fait perdre le Royaume à un Prince y qui en efi Roi parjuceeffion. 2\$. VI. Des conjurations. 29. VU. Par quels moyens la perte de la liberté , es la déliirame de fefcluvagtf arrivent quelquefois fans effufion de fang ; y comment quelquefois uuffl cela n^ arrive point fans en n-pandre beaucoup. 82. VIII. ^and un hcmme veut apporter du changement dans une République , // doit , fur-tout , examiner comment elle efi diffofée. 84. IX. Comment il faut s" accommoder aux tems, fi Von veut mettre toujours lu fortune dans fen parti, 91 . X. ^u'un Général ne peut éviter de combattre , lorfqut (on ennemi veut abfelumeni en veni^ aux mains. 97. XI. Un Prince, attaqué par un grand nom

The text on this page is estimated to be only 5.99% accurate

DES CHAPITRES, 195 ntmire d'JIUez, ^m fntt mime pttr futjfans
qui lui , ta laiffera pas de remporter ravantdge^ pourvî qu'il fêàienne ie
premier ^Jw/.Page 107. CuAP. XII. Utt Général prudent fera /MJturi enferte
que fei foidats fôî^/U obligez de combattre \ mais , il nt réduira jamais
l'ennemi à cette niiefflté-iâ. ÎĲ2. Xin. S'il faut fair* plus de fond fur un ha
Capitaine qui n'a qu'nne mfc batt* te jfrmée^ que fur un méchant Capitaine
y dont ĩ ArnUe tji bonne. iir. XrV. ^ueh effets prediifent kl nouzeiirs
maetittet qui pjroijfent inopinétêmt au milieu du <cmb*t , aif0bien que des
paroles imprévues ^ y«i fe répandent tout d'un coup. 126. XV". Une Armée
ne doit avoir pi' an Chtf^ parctque la quantité de Généraux porte toujours un
grand préjudice. «33. XW. ^ue le mérite foUde là effeaf eH recherché dans
tes teras fâcheux : mais y dans ta prospérité , ta riche/Je fcf Usparens
foùtienntnt les ^ens^. faut que le mérite j foil aéce£aire. 137N 6 CuAr.

The text on this page is estimated to be only 6.13% accurate

ï Chat. TABLE CflAP. XVU. Ji faut éviter dt mécontenter un bommt , t^ , ««corf pîm , ^< /«i C6»Jier enjuite quelque affutre de grande importance. Page 143. XVIII. /;;/js nefi plus digne d'un Grand Cafilaiw, que de prévoir tes dfjfeins de jva tnnemi. 1 4.6. XIX. Si ta deiueur ejî plus propre , que la rigueur^ pour bien gouverKcr un Peuple. 152. XX. Un ésimùJe de dwceur eut plus de pcuvoir fur les Falifques , que toutes lesffirus romaines. 156. XXI. ^'ells fut la caufe pourquoi An' nitai, ayant des qualttez Ji oppofées à relies de Scspien, fil néanmoins autant de pregrès en Italie ^qs^ l'autre en fit ea Efpagne. 159. XXII. Comment ia dareté y Jajevérité de Manijus Torquaiut , t^ ia doueeur de Faieriits Cvrvinus ^ acquît rem à ftin (S à Vautre Ut mémg iloire. 165 XXIU. Pourquoi Caruille fut cbafé de Home. 377-^1 XXIV. Ce qui tnit Rome dam fefdava'^M ge » ce fut la trop longue eontinualion de fes Bourgeois dans Us tbar', les y dans le commandement. iSo, ' Chap. r 1

The text on this page is estimated to be only 6.10% accurate

I DES CHAPITRES. 301] CuAP. XXV. Dt h pauvreté de Ciaeu
natus^ y Jf piufluuri aatra Bowrgem RomiTfts. Pjge '84.1 SXVJ. Comment
les femmes font ^ucU^ faefois caitje de la rutae des £tats. tS9XXVII.
Comment iî faut rmtttre funion dam une Répabh^ue ck la diftorde rt^ne ; (S
cammeat rien nefi plut faux , ^ue ta muxime , qui ordonne d'entretenir la
divifioit dant utte k'iUcy peur en être le Maitrt. 292. XXVIII. ^'il faut av9ir
les yeux cuvertt fur la conduite dft Pariiculieis d:tiJS un Etat^ parceqse
fouvnt , fous «ni apparence bonnite , Ton cache Us frincifn 0? its fimencts
de ta Tyannie. 19g. XXIX. ^ue tons les d/faux des Peuples viennent de la
faute des Pria' ces. 202. XKX. Suaad an Particulier veut de fon tbtf faire
quelque chofe tfuie grande uillité à la Pairie, il faut qu'il commence d'abord
à fe mettre à couvert de Ceavie : y comment il faut mettre, une Place en
défenft coU' irt l'attaque des en/tems. "" 205. N 7 Cmap.

The text on this page is estimated to be only 5.03% accurate

302 TABLE CiUP. XXXI. Les Républiques fHtJfantts , W îfS
hommes tfun grand tniriU , confervtnt te/tjffurs ieur fermeté t3 icnr
grandeur, dans fuel-fut état ^ue la fortune Us redusfe. Page 2 1 3. .XXXII-
^KfiU a été U métbùdt dontfw^ font ^tfi'ii ceux fui om enitepris dé^
/reul>ler la p.iix. 223. ' XXXIII St Con vmt ^agntr utu hsiaiite, il faut faite
ttiftru que C/irmée ait de l» eonfance en fort Général^ (^ fUt lei 'froufes
mimes en ayant Its unes aux autres, S2tf^| XXXIV. Quelle fm te it
réputation^ og^ d'opinion, efl caufe que le Peuple ipsufe Us intéréii d'un
Particulier: Ê? ^uei tfl tiut qui pourvoit le plat judicieufement aux charges
vacantes , 9« un grince Jowverain , «m un Peui plt' 2 3 11 XXXV. ^utlsfout
lesrif^ues oit Pm i^expoje , lorjqutn fi rend P auteur d'un tenfeii pour
quflque affaire^ qui^ plus tiU efi extracrdinaire , plus 9ilt txpofe À de
grands dangers ceux ^ul la (OHJeiiUnt. 240. XXXVI. D'eu vient ^uen a crû
de tout Ictfts » y qu'm troit encore, que tes françûs^iêns les combats ^wt une
'oal

The text on this page is estimated to be only 6.32% accurate

r I I DES CHAPITRES. 303^ iear a\t-dejfus de telle tia b.mmtt
tlaas le cmmenc^ment ^ ig fw ^ans la fin ils en ont moins jw dti fem* mis.
Page 245. Chx?. XXXVII. S-ileJîn(ceffairedesai' Tt des efcarmmthes dmant
<jue d'en venir à une àataiJte rangée j (if ^ueUt méthode si faut fuivre pour
hign fcnmitre an ennon't nouveau ^ en évitant erdégrerf combats. 151.
XXXVIII. ^uelîfs qmlitezdait avoir un Général ifjfrme'ej pour que Us
Troupes ayent de la ctn/iame en lui. 258. XXXIX. ^u'U faut quun Général
d" Jrmie ccnnoiffèfort iitn le Terreio dsns Us Lieux PU il deit faire la
guêtre. 262. XL. J^(V efi glorieux de faire ia guerre en trompant ftnnemi.
267. XLI. De fuelqut manière quon défende fa Patrie^ il efi te&jeurs bien
de le faire^ fans regarder fi c'efi par des mcytits gloueax ou honteux. 27a.
XLII. ^uVw neji pas obligé de tenir les prcmejfes qui ont été extorquées. 2-
^2. XLIII. ^ue tes gent nez dans un Paii ten/ervfftt , dans tous les fietles , Jei
mêmes inclinations qui leur font naturelles. 275. XLIV. On ga^ne
quelquefois par la hardiefft tsparla violence (e qu'on noè~ tienI i

The text on this page is estimated to be only 10.72% accurate

304 TABLE DES CHAPITRES. tiendrait jamais par d'autres voies. Page 279. Chap. XLV, S'il eji plus feur dans les batailles de Joûienir l'attaque des ennemis , y enjfiite Jonner fur eux , que de les attaquer d'akord avec furie. 283XLVI. Pourquoi me famîUe dans une République 'conferve pendant un long tems les mêmes manières. 285. XL VII. ^«'afl hn Citoyen doit ahandonintr fonreffentiment au bien de fa Patrie. . 287. XLVIII. ^and on voit que fan ennemi , fait quelque faute fort grofjître, il faut Je tenir fur fes garde* , y croire que c'eft un jeu, qui couvre quelque fufi,^ quelque Jîratagème. 189. XLIX. Si fon veut maintenir une République dans un* longue pojèjîon de fa liberté t il faut tous les jours y faire de nouveaux reglemem : £?" les raifons pourquoi Fabius obtint le furnom de Très-Grand. 292. F I N. Q.UA

The text on this page is estimated to be only 18.05% accurate

QUATRE DIVERS TRAITEZ HISTORIQUES ET POLITI
QUES DE NICOLAS MACHIAVEL.

The text on this page is estimated to be only 8.11% accurate

PREFACE J> U TRADUCTEUR.! C5?:S® A^ a cru devoir
mettre à ^ O ^ U fuite des Difcours Poli^ (£^•££1 liques fur Tite-Live de
Nicolas Machiavel, quon vient de lire t Us quatre Traitez Hilloriques &
Politiques yirn/rfM^j </«««»/me Auteur, qui y ont une très grande a^nité :
/favor , la Vie d Castruccio Callracani ; le Récit de la manière , dont ie
fervit le Duc de Valentinois, pour fe défaire

The text on this page is estimated to be only 6.44% accurate

308 PREFACE faire de Vitellii, d'Olivier de Fermo, du Seigneur Pagolo, & du Duc de Gravine de la Maifon des Urfins s ie Portrait de la France, ^ celui de TAllemagne ; Opti/cuies sjfez curieux. Les 'Portraits y fur tûtut^ font divertijfans ^ar ki fenfées de F Auteur ^ ^ />ar lès diff&ences qui fè trouvent à frefent entre Us Originaux t£ ces anciennes Co/ies , où l'on verra quelques traits négligés , ^ ^ent-t être quelqueS'Uns de faux , c<immequand il dit que le Royaume de France contient dix-fe^t-^ens-ftiUie^ ^aroifes: ce qu'il rejeté en un autre* endroit i lorfque^ parlant de l'ufage reffi alcrs dans le Royaume ^ oùcha~ que Tarciffe étoit obligée d'entretenir un Franc-Arclier à cheval, ^ ffzw une grojfe paye, il dit ^ Quc,,, fei

The text on this page is estimated to be only 6.07% accurate

DU TRADUCTEUR. 30f, ieion le nombre des Paroiires»ce«) !a fait dix-fept-cens.mille Cavaliers 9 obligés de fervir par-tout oij ic Roi voudra. Ce nomitre eft fi exceffif ftf fi impoJfibUy quil eft -furprenant qtte Machiavel y ait ajùâté foiy (S ait ha&ardé À' l'éeri» re JûHs correftify ^ fans mns a^ vertir quil ne le tenoit que de la Tradition de queiffues igmt'nns Exa^ gérateurs: car, i^mnd ta paye de a Ca-valier n'attroit été que pareille à telle des Suijfes de la Garde y qu'il die avoir eu dans ce tems-là cent EcuJ J>ar a«, ri /en/ùrvroii que les 'Paroijses de France auraient dépen^ fé tous les ans , p>6ur cela feul^ la Somme de cinq-cens-dix-milliom de Livres \ €5 peut-être que toute l'Eiir&pe alors nàv&it pas cette valeur eu argent monnayé. Ce nombre de

The text on this page is estimated to be only 5.93% accurate

3 I O P R E F A C E &:c. Je 'Paroi ffèf CSî de Cavalerie aj>aru
d'abord Ji étrange, qu*on avoit r^Jôiu de le faQer fous fdence:, maisj on
afenfe quotttie devait pas f rendre la liberté de corriger un Ànteur y dont
OH n'avûit entrepris que la TraduBion : on l'a donc laijsé tel quon la trouvé ,
tant pour être fidèle , que pour faire voir que les plus Grands Homtnes
tombent quelque^ Jois dans de grandes négligences.

The text on this page is estimated to be only 6.87% accurate

VIE D £ CASTRUCCIO CASTRACANI, D E L U au E S; PAR
NICOLAS MACHIAVEL: I Et dédiée à Meffteurs Bondel-J MONTE, &
Ala»IANNI» Jês meiikurs Amis» fâ3!»îfc>pL ell ecotinant, mes chen] fô T
M Amis , que prelque touij 0 0 ceux qui fe font acquis une] îS®®SÎ grande
réputation dans le ^lûnde, & qui fe font dillinguez au< dciTusl

The text on this page is estimated to be only 20.80% accurate

312 Vie de plus de tous leurs Coûtumes, ayent été de très
basse naissance, ou, du moins, ayant été traversés par la fortune d'une
étrange manière; car, les uns ont été exposés à la fureur des bêtes féroces, &
les autres font nez de pères à abjection, que, se faisant une honte de les
reconnoître, ils ont voulu tirer leur naissance de Jupiter, ou de quelque autre
Divinité. Il seroit ennuyeux de rapporter ici ces fameuses Jiltoires, qui sont
connues de tout le monde. Je dirai seulement, qu'il y a de l'apparence que la
fortune en use ainsi, pour faire voir que l'élévation de ces hommes
extraordinaires est absolument son Ouvrage, sans que la prudence y ait
aucune part; puisque, devant que cela puisse être, elle donne dès-lors de
grandes marques de son pouvoir. Castruccio Castracani, de Luques, fut
donc un de ceux, qui, par rapport au Siècle où il vécut, & à la Ville où il
naquit, fit des choses extraordinaires, ayant cela de commun avec les
autres Héros de cette nature, d'être d'une naissance fort obscure, comme
nous allons voir dans l'histoire que je vous fais ici, dans laquelle

The text on this page is estimated to be only 9.87% accurate

W" DE CaSTRUCCIO. Jtj quelle j'ai trouvé tant de grands exemples de courage & de fortune, qu'elle m*a paru digne d'être exposée à l'» vile du Public, & d'être dédiée à des personnes comme vous , qui avez , plus que tous ceux que je cotinois, un grand attachement à la vertu & à la véritable gloire. La l'amille des Cajâracam étoit une de celles qui tenoit rang parmi la Noblesse à Laques-^ mais aujourd'hui elle se trouve éteinte, j'âtioint Cajâracam j qui fût le dernier de cette Mai Ton , l'embralTa la vie ecclésiastique, Qi. fut fait Chanoine de St. Miche) dans la Ville. Il n'avoit qu'une sœur, qu'il maria à Buônatorfo Cenami: mais, son mari étant mort , elle résolut de ne se remarier jamais , & de vivre avec son père. Or, derrière sa maison il y avoit une Vigne, qui étant environnée des jardins du voisinage, il n'd-, >it pas difficile d'y entrer par beau1 l arriva donc qu'un ^1 IICI Btoi Hcoup" d'endroits. KjnacîD Madame Diantre , qui étoit Hcette sœur, se promenoit dans cette Vigne , en cueillant quelques herbes. D'abord, elle entendit un peu de bruit sous un cep; &, se tournant de ce côté-là, elle crût entendre quelques Sim il. O cris,

The text on this page is estimated to be only 6.32% accurate

4 3^4 V I K criSf ire qui la. 6c approcher déplu» près, où elle
apper^ut les mains de le vifuge d'un enfuie, qui, du milieu du pampre,
ft^nibloic implorer foa iecoutsi Cette Daiuc, s'éconnanc d'un tel ipec* tacle ,
fut eti même ccms toudiuc de compaiCon» & i'ayaac ^r'a cmte i'a bras, elle
le porta au io^s, où dJe la fit cmmailiotter proprement; puis, clic le prcfema
à fon frerc quand il fôo de rctgur chez lui, qiu^ oèa qu'il eût appris, le détail
de l'avanture, ne fût pas moins rempli de furprife & de compallion, que
l'avoit Été Madame jOîanare'. &, après avoit confulLe entr'cux fur ce qu'ils
feroient de cet enfant, ils réfolurent de l'ciever, puîfque le Chanoine étoit
hors d'état d» (a marier , & que la iætir étoit veuve ôc fiins enfaas. Aulli-tôt
ils font vcnic «ne Nourrice chec eux, & prennent le même ftjin de ce
gurçyn, que: s'ia l'avoicnt eux-mêmes mis au Monde; Cependant, ils le
firent baptifer, & lui donn&rent le nom de CaptumyC^ , étoit Qidai de leur
père. ^ Castruccio donc croilToit dé" jour en jour, bien plus en agrcmena
<]u'cii (tacure ', montrant., dans toutes]fis. occafiofts j de l'efpric & du
jugement j i

The text on this page is estimated to be only 6.68% accurate

DE (^ A g T WV C C ! O. fTf ment j rétiliifTanc parfaitement dans cbut ce à auoi le Seigneur ^nwne Voccupoit. Son but ecoit d'en faire un Eccléfiaftique, & de lui raligncr fes Bénéfice!; & c'eft à celii que tendhtl tbtite l'éducation qu'il iui donnoit. Mais , il trouva un erprit Si un cœur bien oppofcs à la vie & à la condirion d'un FrSire; car, dés que c'ct enfant eût atteint l'âge de quatorze ans, & qu'il le fiic un peu émancipé , & mis au-deiTus de la crainte qu'il avoir eu' jufqu'alors pour fes bienfaiteurs, ih abandonna les livres, & ne marqua' plus d'inclinacion que pour les armes, s'y appliquant , autant qu'il pnuyoit enâtînper les moyens; ne faifant autre chofe avec fes Camarades, que courir, fauter, & fe battre; &, dam tĩ3uc cela, il marqiiioit une vigueur, une adi-ireflc, & un courai»c, beaucoup audefflis de cois ceux de fbn âge. Ope fi quelquefois il fe rcdiifoit à la îcûuitî, il ne prenoit pbifir qu'à celle qui repréfentoit h guerre & les grandes aflions des Hcros. Tout cela drfplaifoît grandement au Cinnoine. Mais, dans ce tems-là, il y avoit à Luques un Genrithomme de mérite, nommé François Cvingi. O 2 U

The text on this page is estimated to be only 10.57% accurate

I 31(5 Vie Il n'y avoit perfonnc dans la Ville qui regalât en valeur, en richesses, & en bonne mine; il ne s'étoit attaché toute sa vie qu'à faire la guerre dans les Armées des Ducs de Milan ; & comme il étoit Gibelin y tous ceux de cette, p., faisoient le regardoient comme leur Chef. | Suivant donc la coutume des anciens principaux Bourgeois de cette Republique, il faisoit promener tous les matins & tous les soirs devant le logis du Podesta, qui étoit à la tête de la Place de St. Michel où demouroit le Seigneur Antoine , & où le jeune Camille s'exerçoit souvent de la manière dont je viens de parler. Guinigi le remarqua bien des fois, & il trouva, que non seulement il étoit supérieur à tous ces Camarades, mais, de plus, qu'il exerçoit sur eux comme une autorité royale, & qu'il en étoit aimé & respecté. Cela donna une forte curiosité à ce , Gentilhomme de savoir ce qu'il étoit ; | ce qu'ayant appris de ceux avec qui il faisoit promener, cela augmenta violemment l'envie qu'il avoit déjà de le rendre chez lui. Là-dessus, il l'appela, & lui demanda ce qu'il aimeroit mieux, d'être dans la maison d'un Gead

The text on this page is estimated to be only 11.46% accurate

DE Ca'sTRUCCIO. 317 Gentilhomme à apprendre à monter à cheval , a manier les armes , & à faire tous les autres exercices de la guerre; ou bien , de demeurer cofijours chez un Prêtre , où il n'cnlendroit jamais parler que de Méfies & de Bréviaire. G u I N I G I s'apperçût d'abord de Fa joie exceflive de Castruccio à entendre reulement parler de chevaux & d'armes ; ce qui fit, que, le voyant un peu timide, il l'encouragea a lui répondre; & Castruccio le fit en ce» termes : Si vous avez ia bonté y Afon^ l f.eur y à'itre mon ProttQeur , je vous dé* clare que j'abandonnerai avec piaifir tout fattiraii ie Prêtre , pour en;brajf«r k métier de fotdat. Cette réponfe plOc tellement à Guînigi, qu'en peu de jours ii engagea le Chanoine à lui reractcre ce jeune garçon entre les mains ; & il y confentit d'autant plus volontiers , qu'il connoiffoit fon naturel , & qu'il ne pourroit pas le tenir longtemi dans fa raairon fur le pied où il vouloic le mettre : ainû, Calbuccio changea de patron & de condition prefquen même tems; car, il ell incroyable combien peu il en employa à prendre toutes les qualités ce Ici manières . . O } qui

The text on this page is estimated to be only 5.74% accurate

'M 518 qui «onvîciueDt Ce qu'il apprit d'abord, ce fut d tre
parfiutemcm bien à chevaJ. Il BJoii les plus vigoureux avec une acidreP-' Je
charmante ; & , quoiqu'il fut ciLtréznenient jeune, dans tous les i'ournois où
il le truuvoic, il efi'a^oic tout ■ce qu'il y avoic de plu£ illul\rcs Chevaliers.
ËnSn , dan^ touc ce qu'il entrejirenoit, il ne (trouva jamais perfonoe Îui le
furpaOat cji force ou en addrefiè. I ne favoic pas moins le monde que • Jes
exercices. Il avoit une modeltie qai Jui actiroii le cœur de tous ceux qui le
cormuilToieJiCi car, jaiaaii Ml jas lui a vu faire une aâi«i ifidigne, ni
entendu dire une parole malhonnête. Il avoir du refpeél pour ceux qui
.ëcoienc au-delTus de lui; de rjiûnnè< <eté pour fes égaux ; & <le la
douceur pour iès inférieure. Tann de fconoet quaUteK le firent chérir de
tout ce qu'il y avoic dans la maifon de Guinigi , & même de toute ta Ville.
Q^iiEi.Q,U£ tcms après, Cailruccio rftanc parvenu à l'âge de dix-huic';iiis,
il arriva que les Gihtiins furent diaO'es de Pavie par les Gmijes\ &le Ihic àâ
AiiiMt vfjmxil Jes jétabiir, fic inar* cher

The text on this page is estimated to be only 6.23% accurate

I DB CaSTRITCCIO.)f| Cher à IcuT rËcour5 Gitimgi , ^^m
mena avec lui Cafirnicte, fur ^ui il fe d' chargcoic de touc ce qu u y avuk
plus coufidérable, dont il s'acquîcu â bien , & donna tant de marques de
imidèoce & de courage , qu'il n'y eut perfounc qui acquit tant de gloire, que
lui , dans cette gncrre; en un mot , on ne pailoitque dâ lui dans toute la
Loiabard-ie. Aitfsi, Cafbuccio recauma à Laques comblé de jçloire, bien
plus cjue quand il en parut; &, pi^ndant Ion icjotir dans la Ville , il
s'appliqua avec un foin extrême à ie faire des amis. Mais, Guinigi éctoc au
lit de more, iâns au:res liérîtirs qu'un fils de treize ans> il appelle
Cadraccio, & l'cta* fciit Gouverneur & Curateur de ce fils g^ ic conjurant
de l élever avec les H^ins ^ la cendreSc dont il avait ulc ciiverg lui ,
rendant au âls ex: que b tctni ne lui pcrmeuoic paa de donner au père.
AfttE's que Gutniçi fut mort, iSt que Cafb-uccio eot cie établi Couver» fleur
& CuraceoT de fos 6Is, il vint à un te! degré de puillàncc & de crédit, que fa
profpérité lui attira la jaloulk de bica des gens , qui parloicat de lui 0 4
com*

The text on this page is estimated to be only 10.91% accurate

310 V r E comme d'un homme fulpefl, & qui avoit deflein d'opprimer (a Patrie. Le Chef de cens fes ennemis étoit Gtorgt tt'Opizit qui (icoit à Ja tête de la fac* tion des Guelfes. Il avoit efpéré d'être comme le Prince de Luques après la mort de Guinigê ; & il trouvoic que Cafruccio, étant Gouverneur du fils, lui en ôcoit 1 "occaſion , étant d'ailleurs appuyé par le grand crédit que fon mtrite lui donnoit : deforte qu'il alloit femenc des bruits contre lui , pour le perdre s'il pouvoit. D'abord , Cafruccio s'en mil en colère; enfbite, il appréhenda que cette Mine ne lui attirât enfin la diCgrace du Lieutenant de Robert, Roi de Naples, qui pourroic le faire chafler de Luques. Or, dans ce tems-là, Uiucchte tif la FahJe^ d'^^sao, étoit Souverain dans Pi Je. D'abord, cette Républif^ue l'avoii pris à Tes gages, pour conduire ïcs Troupes; mais, il trouva enſuite , les moyens de faire de fes Maîtres fea Sujets. Il avoit auprès de lui quelques Luquois mécontents, qui écoienc de la fitâion des Gibelins. Cafruccio traita fecrettement avec eux, & s'engagea de les rétablir, avec le fecours d'Uguccionc. Ouure cette précautio», Û

The text on this page is estimated to be only 9.24% accurate

DE CasTRCCCCIO. 321 il communifiiia fon deHein à fc\$ amis du dedans, à qui la puiflance ifOpzi étoic infupporcable. A I N s î , après être convenus ensemble de ce que chacun auroit à faire, Caflxuccio fortifia adroitement le Château des Honcjli, qu'il lemplic de toutes fortes de munitions, afin de pouvoir tenir dedans pendant quelque tems, en cas de befoin. Or, quand la nuit marquée pour l'entreprile fia venue, Castruccio donna le fignai à Ugmâongy qui étoit poflé, avec bien des Troupes, entre les Montagnes & Ja Ville; & dès *il eut apperçû le lignai , il s'approdia de la porte St, Pierre, & mit le feu à la Hcr(c; pendant que Cadruccio , d'autre côté , ayant donné l'aliarme, fit venir tout (es amis armes , & rompit la porte par dedans. Aullî*tôt Ugueàvtu & fcs Gens entrèrent, coururent toute la Ville, & allèrent mettre en [ûeces le Seigneur Opizi, avec toute fa mafon , fcs amis» & fes partifans. Ils chaffèrent le Gouverneur , & reformèrent le Gouvernement comme il fembla bon à Uiutciont^ ce qui fut d'un grand préjudice à \a ViHe; car, outre ceux qui forent tyxéa d'Ans cette eipédition, plus de ceo'^ O 5 Usai'

The text on this page is estimated to be only 5.72% accurate

familles fareiK alor\$ ciiaHees de L«^ues, docc 1^ unes ft;
retugiéreoc à F/tfrf»rf, d'autres à Pilote , qui étoient des Villes où te parti
des Cueifa avoic le deH'us , & qui, par conféijuent, re^ardoieat Luqu^ &
Uguccipae cumme enneoiis. i, t5 Florentin» donc, & le« autre» Cuelfei,
crouvant que its Qikim prepoient tjrop pied en Tofcane , rélatujren: tous
cnfembtc de rétablir les Réfugiez dans Luqucs; &, pour cet effet, ayant
aiTembiê une j^oiTe Armée, ils entréreïic dans le V3 de Nivuok^ prirent
Mente Ca/im^ &. aillèrent aTicËer Mûaf-Car/it afin d'avoir le pifiàge bre à
Luquc». P A UTRE CÔTÉ, U^ccione, ayant a/Tcmbfé beaucoup de l
roupes de Pife & de Luqucs. svsc un gros Cor p< de Cavalerie Allemande ,
qu'il a voie fait venir de Lcmbsrdie, il prit fa route vers lô camp dc«
Florentins : mais, dès qu'ils s'apperçureiit de fa marche , ils Wiircnt !e fie^e
de devant i Mt»(-Carlf, St allérenc camper entre I Cathfff & P*f(io. Pendant
que Uguccione fut portti fous Ment-Carie, près i des ennemis environ deux
MHUi , il y^ fl rut pluQcars petites cfcarmouchet eo-. ^ cre

The text on this page is estimated to be only 7.70% accurate

I>E Castrvcoo. <i>S m de petit! partis de Carakrie de fan & d'autre , fans qu'il ie pa(^ àt rien de i:onfidérab!e, parceque, Uguccionc étant milade, le* f^ifuiHim & les Lti^HPis n'avoient DuUe envie d'en venir aux mains avec (es F/orem' tim. Mais , le mal d'Uguccionc augmentant, ii entra dans MoHt-CsrI* pour le faire traiter , & laiOa le commandement de l'Armée à Cd* fimscit. Ce fuc-là la perte des Gw/vj, qui, fe figurant que l'Armée ennemie dtoit fans Chef, prirent courage; & Cafruccio s'en étant apperçû, il biffa couler quelques juurs, pour les fortifier davantage dans cette penfée, feignant de craindre beaucoup, (Se ne (ailTant fortir aucun foldat hors àa retranche^ xnens. Les Gvelfes, donnant dans ce piège, en devenoient plus inlblens & plus téniaires , préfcntanc tous les jours bataille à Caflruccîo, qui , les voyant au point qu'il routiaictoît, reconnut leur Ordonnance, & là-iiEFFui forma \c deireîn d'accepter le combat, commençant à animer fes foldats , Ôc à icE aflcurer de la vlÔoire , %"ik voulaient faire leur devoir. CisT&ucciD, reconnoiflant fen* 0 6 ncGai,

The text on this page is estimated to be only 9.80% accurate

V I m nenû , i'étoit apperçû qu'il avcHt pticé les meilleures Troupes dans le Corpi de Bataille, n'ayant formé les ailes de fon Armée, que de ce qu'il avoit de plul foible: fur quoi il refuluc de faire le contraire; &, forçant de fes re< uanchctnens dans ccccc Ordonnance, dès qu'il fut à la vûë de l'enaëini, qui venoit au-devant de lui avec beaucoup d'infolence, il commanda au Corps de Bataille de marcher lentement, Si ordonna que les mies doublafTent le pu; enfbrce que, les deux Armées étant venues à portée, il n'y eut que les ailes de part & d'autre qui com< Iwttireni, pendant que le Corps d'Armée de chaque parti demeura très» éloigné pour pouvoir combattre zainn, les meJJicurci 'i>aupes de Cailruccio n'eurent a&aire qu'avec les plus foîbles des ennemis, dont les meilleures demcuitxcnt inutiles, fans pouvoir combattre les autres, ni foCltenir leurs propres Gens. Par ce moyen , les deux ailes des Guelfes furent mifes en déroute , & le Corps de Bataille, fe voyant bactu par les flancs, & prêt d*êtrc attaqué en face , prit l'épouvanic & la fuiic, fans faire la moindre rc&flaocc. Cl

The text on this page is estimated to be only 9.70% accurate

DE CasTRUCCIO. 325 Cette déroute fut: grande, dant laquelle il y eut plus de dix*niil[le hommes tués, avec un grand nombre det plus Grands SeigMUrs de la lofcane' du parti des Gueifet. Outre cela, il y fut encore tué plufieurj Princes, qui écoienc venus à leur fccours ; entr' autres, PUrrt, frère du Roi de Naples, Charles fon neveu, & PbUippt^ Frjncc de Tarante. Du côté de Cafkaccio il n'y eut pas woîs-cens morts , entre lefquels fe trouva Franfois^ fiU d'Uguccione, qui fut tué des la première attaque, en combattant courageufement. Cette victoire combla CartriicciO' de gloire, & donna tant de jaloulie à Uguccionc , qu'il ne pcnfoit qu'auK moyens de s'en défaire , trouvant aaa ce grand avantage diminuoit plus fo autorité, qu'il ne ralTerminbii. Co: me donc il attendoit un hoiiinélc pr(texte de mettre ce deifein à exëci tion, il arriva que PUm /t^mh MU tbelii Homme de QV*li'c iï* l.uque»y & dans une eftime générale, y fut affâlîné , & que l'ai^attin fe réfugia dans la maifon de Caftruccio , où les Sergens, étant al^cz pour le prendre, furent malcraicés par le Maicre du logi»»» O 7 p«a

The text on this page is estimated to be only 8.18% accurate

%iS V I m pcnJant q: oî le Criminel eut le tem» de le fauvcr, Uguccione, qui étoit alors à Pife, entendant cette nouvelle , crût avoir une Caufe légitime de punir Caftnccio; dcforte que, faifant venir Neri Ç<jq ait, qu'il avoit déjà rev^ de la Souveraineté de Liiques, il lui ordonna dy aller i &, fous prétexte de régaler Cadru.Tcio, il lui commanda de fe failjr de faperfonDe, ^ de le faire nwurir. Lui, qui. de Ton côté , ne fc niéfioit de riCD » & qui le promcnoit familièrement diDS le Palais du Prince t fut d'abord invité à fouper ; cnfuicc, il fut arrcc^: mais, comme Neri craignoit, en le faifant mourir fans aucune forme de procès, d'émouvoir la Ville, il le ^rda, & écrivit à Ton pcr» pour l'avoir ce qu'il devoie faire dans une conjonéiure Ci délicate. Uguccione blâma fort U lenteur & la timidité de fon âls; &, afin d'appuyer & de finir promptemc&t l'affaire , il partit de Pife avec quatreçens Chevaux, tirant du côté de Laques: mais, il n'écoit pas encore arrivé à Bagni , que les Pir^ncins fe foulevérent , luèrent le Gouverneur que Uguccione avoit laiîTé dans la Ville, & tous ceux qui appartenoicnc 4

The text on this page is estimated to be only 5.74% accurate

w DS CASTRtCCtO. Stf i leur Souverain, & qui éimenc tel tés chez lui. Enfin, ils nirt^nc fa place le Comte Gtddo ie C wriirifr/^j Devint que d arriver à Luques, (Jfuccione apprit cetce nouvelle ; miû, jj ne jugea pas à propos de retouroer À Pife, crainte que les L^iquoig, fuivant l'exemple des Pifantiiii, qu'iic t'iroient le lenis d'apprendre, ne lui fermaîcot aufli k» portes. Cependant, quoiqu'il ffit arrivé à Luques, les faip bitanc, apprenuic ce qui venoit d'arriver ià Pife, jugèrent l'occaGon favt>Tiible pour la délivrance de Caflruccio: &, s'anembiant par pelotions, ils çorameiicereni % parla hardimcni; puis , à faire du bruit ; eofm , ils prirenc les armes, & demandèrent la liberté de Caflruccio.que Ugiiccione leur accorda, crainte de pis. Maïs, le prî* fonnier , fe voyant délivré, aOTembla fcs aniit, & anaqua vigoureusement Uguccione, qui, ne voyant pas lieu (l'erpirtcr un bon Aiccés , quitta la Place à fon ennemi, & fe retira à Vérone auprès dc« Seigneurs de l'Ëic3le,où il termina trillement Ica mallieurecuz refte» de fa vie. Maic. Caftnccio , de prjlbonier 4uil

The text on this page is estimated to be only 9.80% accurate

5«8 Vie cju'il écoit auparavant, fe voyanc devena comme Prince de Luquea, fiC'] tanc avec fe» amis, & par la faveur du Peuple, qu'il fut déclaré Général de leurs Troupes pour un an. D'abord , voulant acquérir du crédit par les armes, il réfolut de remettre au pouvoir de la République les Place» quis'étoientrévoltés contre elle après l'abdication de Ugucione;&, s'etant ligué avec les Pifaotins, il alla aflégcr Serezanc, étant aflirté de leurs Troupes; &, afin de pouvoir emporter cette Place , il fit bâtir un Fort lur une Eminence qui la cominandoit, &, en deux mois de fiejc, il en vint à bout. Enfuite, cet heureux fuccès fut caufe, que Miiffa, Carrara , tavenza^ & toutes les autres Places de la Lunigant^ lui ouvrirent les portes: &, afin d'ôter la communication qui étoit entre la Lombardie & ce Pais-là, il prit P«rtremoli^ dépolTédant Jnaftafe PaiavUi», qui en étoit Souverain. Apres de fi heureux fuccès , Cafiruccio retourna à LufUfS, où tout lei Peuple vint au-devant de lui; deforte qu'il jugea à propos de ne pas difféler davantage à s'en rendre Prince par les intrigues de Pazzino Àt Pt^gif» de

The text on this page is estimated to be only 9.76% accurate

i DE CaSTRUCCIO. 329 de Ptticittllo de Portique, de François BQCcanfacbi^ & de Cecco G«/«/W, qui avoic alors beaucoup de crédit dans la Ville, & que Cajirucdo avoit mis dans fes intérêts: deforte qu'avec ce fecouTs il n'eut pas de peine à fe faire déclarer Prince j ce qoî hit fait par la voix générale du Peuple , & dan» toute la folemnité requife en pareil cas. DaHs ce tems-là, Frédéric de Bavière^ Roi des Romains; étoic venu en Italie , pour y prendre la Couronne Impériale. Cajirutcio alla au-devanc de lui y accompagné de cinq-cens Chevaux, & acquit les bonnes-eraces do ce Prince, ayant laiîiê pour ion Lieutenant dans Luques Fdgtie Guiai^i, que la mérooire du perc lui rcndoit auûj cher, que fi ç'eûc été Ton propre fils. Le Roi des Romains reçût Cafirucdo avec beaucoup d'honneur, & le fit f^icairt de l'Empire dans la Tofcane. Et parceque les Pifàntinsavoient chailë leur nouveau Prince , dont appréhendant le retour par l'appui des Guelfes^ & fur-tout de la République de Florence, ils eurent recours à fr/déric de Bavière^ qui invertît au(TÎ«tôt Cafiruuio de, cette Souveraineté; ce qu'ils

The text on this page is estimated to be only 6.50% accurate

830 V I E qu'ils accepccrcac , apprhcndant guel^vic chul'c (le plus fâchcu:^ L'ËMPEJLEce Frédéric, après fon couronnement, retourna en Allô zn&gne, & laiHâ à Rome ua Intendant pour les affaires d'Italie. Cependant, tous les Gibelms de Tufcane & ^ Lonibardie, qui fuivoient le parti de l'Empereur, eurent recoure à Cafiructh , chacun lui promeuant de le rendre Souverain de leurs Pus, pourvu que , par fon moyen, ils puilcnc y Être réublis. Les Gibdins KJorentins, qui traitèrent avec Uiï, furent Mattlma limidi^ NarùfScoiari^ Lapo Uiterti^ Grnji , Narài^ & Pterrt Buonaccorfi. Castxuccio, furmiim k dcfTeÎQ de fe rendre maître de toute la Tofcane, jugea à propo* de faire ligue wccMatfbitM yifeenti^ Duc de Milan, afin de ft rendre encore plus redoutable par une telle Alliance; cnfuitc, il difpofa fon Pcus , & la ViÛe même , à. être en étac de faire la guerre : & conime il y a cinq portes à i-it^utt , il partogca la Ville en autant de <^artiers, 3ii'il difciplina, leur donnant ît chacad ce Capitaines & des Drapeaux ; detbrce que, par ce moyen, il pouvmt mettre» en un ialbiic, vingt-miUe boiui

The text on this page is estimated to be only 6.25% accurate

w DB CaSTROCCIO. 351 iaommes Tous les armes , fane compur
xouc ce uu'il pouvoic tirer de Pifc, APKt^s s'tue fortifié par cette Alliance &
par ces préparatifs, it arriva ^ue le Duc de \lilan fut accaqué par Jc« Cucifei
de Plaifance, qui , après avoir chafle les GiWmJ, furent appuy» par ks
Florentins & le Roi de Naples , qui leur envoyèrent des Trou» pes : fur quoi
le Duc de Milan pria Cafirucm de faire la guerre à ta \Képiîblique de
Ftarence, a6n qu'elle fuf contrainte par-là de retirer ica Trou4»cs. En cffte»
Cartruccio s'^cant jette dan\$ le Val d'Arne , il prit FuiêfÊtiê & \$t. Miaieto ,
& ran-agea tout le l'aïj; ce qui obligea les Fbreniins de tappeller leur Mméc
« qui ne fut paa f>lûtàc reveoue , ^uc Caflruccie fu£ cœncraini de
retournera Iniques, par la raifoD dont je vais faire le r^cic. Il y avait, dans
cette Villc-là, la Maifon de Pa^f^t puifTante)»our avoir éicve CafruccJO
jufcju'à la fouveraJne autoricé; & camine elle ne trouvoit pas qu'il Oï *ut
affcz de reconnoiïTaoce, elle fc joignit avec d'autres Kamillet conGdérailles
, pour le cliafler de la Ville, en ia faifant foulever contre lui: deforte qu'un
matin tous ces coai U

The text on this page is estimated to be only 11.84% accurate

33* V conjurez prirent les armes, & coururent au Palais du Lieutenant de Canruccio , qu'ils aflaHinèrent pendant qu'il étoit occupé à rendre la jurstice. Et comme Us continuoient à faire foûlever le Peuple , Etienne Poggio , vénérable vieillard , & homme pacifique, qui n'écoic poinc encre dans ce complot, vint au-devant d'eux , & les obligea de quitter les armes, offrant de se rendre médiateur entre Cartruccio Ôc eux, & de leur faire obtenir la fatisfaction qu'ils demandoient. Le» conjurez mirent donc les armes bas avec autant d'imprudence qu'ils avoient eu de légèreté à les prendre; car, Cafraccio , ayant appris cette nouvelle , ne perdit pas un moment à retourner k Luques avec une partie de ses Troupes, laifTinc l'autre sous le commandement de Pagolo Guinigi. Mais, ayant trouvé les affaires pacifiées , contre son espérance, il vit bien qu'il en auroit d'autant plus de facilité à s'acquiescer de toutes choses; ainsi, il s'enipara de tous les Portes nécessaires. Etienne Poggio , s'imaginant que Cafruccio Un devoit avoir beaucoup d'obligation , vint le remercier , &, ne demandant point i 4 L

The text on this page is estimated to be only 8.56% accurate

IDE Caitruccio. 533 poiii: de grâce pour lui, qui croyoicj n'en avoir pas bcfoin, inicrcéda fcu^^ lement pour fes proches, fuppiant " Prince de oardonner bien des chofea à la Jeuneffe , & d'en accorder beaucoup à l'ancienne amitié & aux oblications qu'il avoit à leur Maifon. Caitruccio répondit à ce vieillard avec beaucoup de douceur, lui donnant lieu d'efpërcr tout ce qu'il pouvoic fouhaicter, & i'afleurant , fw'jV avoit plus de j»ie de i;ofr la iranquiUité réiablie ^ qu'il n'avtit en d'importmient apfrtnant la ri* •voïte \ ^u'ii remercioU Dieu d'av&ir treuvé une etiafioH de faire neir Ja démeme (^ la reconnoijfance t(uil avoit pour fes meilleurs amis : deforte qu'écanc tout Tenus à lui, fous fi parole & fous celle d'Etienne Poggio , il les fie tous arrêter, & enfuite exécuter, Tans excepter le Seigneur Etienne même. Pendant ce tcms-là, les Klorentins avoient repris St. Miniato ; ce qui fie penfer à Cafruccio qu'il (croit k propos de finir cette guerre , parcequ'il ne poQvoit pas s'éloigner de Luques , tant qu'il auroit lieu d'apprenender Je foûlevement. Il fit donc fonder a les Florentins feroienc d'humeur i faire une irëve j à quoi il les trouva Clés

The text on this page is estimated to be only 6.82% accurate

334 V I » très {Urpoles , parccqii'its ^loïent lai de là guerre, dont ils (rcoienc bien' aîfès de ne plus lâire les fraîz. La trêve fut donc conclue pour deux ans , aux conditions , fuê chacun J9uîrwt dtce dont il Je trouvait en poJfeQîon. Castruccio, fe voyant délivré^ de la guerre , s'appliqua enticrement à fe défaire de tous ceux qui pourroïenc aToir aflez d'ambition pour précendrc à devenir Souverains dans' Luijues. 11 employa divers prétestcy pour cda , & il n'épargna aucun de ceux qui pouvoïenc être fufpefts , les privant de leur Patrie & de leurs Biens, fans îaiffèr la vie à pas un de ceux qui tom-* boïenc entre fès mains: &, pour eï— cufer celte rigueur, îl aflauroit av9ir corn»- par fyptrietscf , qu'il lui ètitji it»po^ù/e tie pouvoir compter fur lafiâtUté de cet forjfi de gstsS'lè Pour s-aflîfurcr mê^ me davantage de Li!ques,i! y bâtit une Citadelle avec les matériaux des roaifbns de tous ceux dont il s'étoit défait. Pendant qu'il jouiflbît de lapai» avec les Florentins, & qu'il Te rendoic Prince abfolu de Luqiies, il ne négli— _ gcoit rien de tout ce qui pourroit fe- ■ rendre puiflinc, fans néanmoins entrer " dans à 4

The text on this page is estimated to be only 8.83% accurate

DE Castruccio. 335 dans aucune guorc ouverte : & comme il avoit une forte paUïon de fe rendre maître de PUtoïe , parce qu'il' eomptoic avoir un pied dans Florence par cette conquête , il employa toutes forces de moyens pour gagner l'anritiii des Peupls de la Montagne , & îl favoit fi bien fe ménager avec les difflïrentes Éiftions qui rcgRoient dans la Ville, qu'il n'y en avoicpaa une qui n'eût de la confiance en lui. Cette Ville^là étoit depuis iongv tems partagée en deux principale» faûions, dont l'une c toit des Blancs ^ & l'autre des Noirs. Le Chef des lilams étoit Sthajien dt Pojfenu ; & celui des AV/w étoit Ja^uet dt Gia-i & cous dcu» encretenoienc de très étroites correGpondances avec Cafruccio , fouliaittant l'un & l'autre de pouvoir chafl^ fer leurs ennemis. Enfin, après plu* fleurs ombrages donnez & reçus d«i part & d'autre, ils en vinrent aux ar*^! mes. yaqtus de Gia fc rendit mïicrc de la porte de Fbyeme, & Seiaflitn^ 4\$ Pe£cate dc ceiJe de Luquts, Or, comme ils faifoicnt plus defçnd tous deu» fur Cafruccio » qu'ils croyoienc plu» expéditif & plus entreprenant, que fuI^j les Iilorentiïu, les deux partis députa/ rcap'

The text on this page is estimated to be only 9.51% accurate

3S< V r » rent fecrettement vers lui , pour en tirer du fccours. Il promit a Jaques de Gia , qu'il vicndroit en pcrfonne ^ & il s'engagea d'envoyer fon cher G«/wei à Sebafiitn de Pofftnie. Apres donc leur avoir marqué le cems, il envoya Guinigi par le chemin de Pefâa ; &, pour lui , il marcha droit à Pifisie. Mais , vers Minuit , Caflruccio & Guinigi fe trouviircnc tous deux aux portes de la Ville , où ils fureac reçus comme amis ; & après être entrés, lorfque Caflruccio le jugea ^h propos, il âc le lignai à Guinigi :aprà^| quo] , l'un d'eux tua)aques à Gia , & l autre, Sebaji'ten dt Połente\ puis, ils «'afleurèrent de cous leurs parlifans , , tuant les uns , & cmprifonnant les au^H très. Après , ils s'emparèrent de la" Ville, chaflerent la Régence du Palais , & contraignirent te Peuple à Ct ibûmettre , lui remettant plufieurt vieilles dettes pour le gagner , & lui i faifant beaucoup de promenés. Caflruccio en ufa encore de même envcr* tous les habitans de la Campagne, quî ëxoient venus la piitpan: pour voir le nouveau Prince. Chacun donc, voyant que c'tiioii un homme d'un fi grand œérite, confentit volontiers à tout ce ^u'il louhaiita. I l

The text on this page is estimated to be only 7.76% accurate

DE CastrItccio. 537 I L arriva dans ce tcms*ia que k Peuple de Rome tic quelques (èdjtionf^ àroccalion de li cherté de« vivres, dt-^ fant, fitf cela ne venoit qu'à caufe dei'abfem ce du Paftf^ui (toit à Avignon. Il fc plaU gnoïc du c<'uvernén]cnL des Â)le«1 mands; cnforre que tous les jours il raj commettoit pluficiirs allallinai» & au« 1res defordres, fans que le lieutenanL de rtrnpereur pftc y remédier » jurqueî là, qu'il apprécinda beaucoup que let Romains n'appcUatlent à leurs fccoui le Roi de Naples , & que , par fon moyen, ils ne le dcnouîllaJTËnc de fon autorité , en rappelant le Fape. Et comme ce Lieutenant n'avoit point damis fi proches que Caftnccio» il l'envoya pfecler de venir le plu\$ promptement & avec le plus de Troi pcs qu'il pourroit. Callruccio crût n< devoir pas fe faire prier plus longtems, \-oulant par-lâ cémoigncr fa re#connoinànce à l'Kmperciir , qui ctoii" trop éloigné de Rome pour reintidiel lui-même aux defordres. Guinigî ref tant donc à Luques, Caflruccio marcha lui-même vers Rome, avec deux* cens Chevaux, il fut reçu par le Lieutenant de l'empereur avec tous les horneurs poÛJbks j & fa priifence ,j[,«mff //. fcul*

The text on this page is estimated to be only 8.19% accurate

338 Vie fcu'e releva teilemcnt le parti de l'Empire , que loiitçs choies furent pacîèée* fans répaidrc de !ang , ni faire d'zuires violences, parccqu il fie venir du Pife, par la voie de la Mer» grande abondaace de grains, donc la directe avoic donné la nailTance à tout le luniulce qui s'c'toic (aie. Kofuiie, cen^ furant,& punifl^nt même, les Chefs ^H Peuple, il les reduiilt à rentrer vûlon^ tairctnct fous rautorité du Lieuicnanc de l'Empereur; &, en reconnoinance de tout ce que CaflruccJo vcrrjoit de faire, les Romains lui conférèrent le Grade de Sénattur , avec beaucoup d'ancres honneurj. Il voulut recevoir cette Dignité avec beaucoup de pompe, ayant fait faire une robe de brocard d'or, fur le devant de laquelle i avoit fait broder ces mots : // ffi M quil fiait à Oifst; & fur le derrière , // jfra ce que Dieu V9udra. Pendant ce temsià, les Florentins , qui n'étoient pas contens oue Caflruccio fe fût rendu Maître de l'iftoïe pendant ia trêve, cherL'hoienc les moyens de faire foulever la "Ville con"tie lui ; ce qu'ils jugcoient facile à caufc de fun nttfencc. Entre. les Refugiez de PiJloie, qui ie irouvoient à Florence, d

The text on this page is estimated to be only 9.72% accurate

DE Castroccio. ^3^ rnce, il y avoic Bald» Cuqui&L ^a^ues
iiatJm, gens d'autorué, & difpofes à tout entreprendre. Ils entrèrent ' donc de
nuit dans la Ville par le moyen de leurs amis, à qui ils avoient communiqué
l'affaire ; & , avec le fecours des Florentins , ils s'en rendirent les Maîtres,
tuant & chaffant les partifant de Caflruccio, â: rendant la liberté à leur
Patrie. Castruccio ayant appris cette nouvelle, en fui fort touché; dcforto
que, prenant congé du Lieutenant de l'Empereur, il vint avec fcs Gens à
grandes journées it Luques. Les Florentins, apprenant fcn retour, jugèrent
bien qu'il ne s'endornùroit pas; ce qui les fit réfoudre à le prévenir, & à
entrer les premiers dans le f^al dg A'/H'c/f, parceque, fe rendant maîtres de
cette Vallce, ils cnupoient le chemin qui pouvoit conduire à Pifloïe. Ainfi ,
ayant afl'cmlê une groHê Armte , compofée de tout ce que purent fournir
les amis du Parti Cue/fe , ils entrèrent dans le Territoire de Pif» D'aotbe
cÔTÉ.Caflrucciôvinta' vcc iés 'i'roupcs à Afonî Carie ; & , kyanc appris où
ccoit l'Armel des MoP 2 ten

The text on this page is estimated to be only 7.40% accurate

S4Ô Vie TL-ntins* il rcfolut de ne la point atta^ quer dans les
Plaines de Pifloïe , ni de i'actendre dans celle de Pcl'cia ; mais , de faire
enforte , s'il éioic poflible, d'en venir aux mains dans le Défile de Seravaiii ,
où il efpcroii une viftoire aflêurré, parceque fes ennemis étoient torts de
quarante*inille hommes, & que Jui n'en avoic que douze-mille; maïs, qui
écoient gens choifis. Cependant, quoiqu'il Je conHic fur la valeur de fa
peucc Aimée, & Air fa propre habileté , il apprchendoic pourunt , en
combstnant dans une Plaine , d'éirc enveloppé de coûte* parcs par les
ennemis. ScravaiU eft un Cliûteau entre Pefcia «Se Piftoie , fitué fur une
Colline qui ferme le Val de JN'icvoIc ; il n'cfl pas , à propre-^ ment: parler,
fur le pallàge, mais Ufil peu au-delTus, environ dci-x portt^ea^ ■ de fufil.
L'Endroit par où on paUè cil plutôt étroit qu'efcarpé; car, il s'élève f de tous
les cotez en pence douce, fie fa largueur fur la Colline pourroit être occupée
par vingt hommes de front. C'étoit-là l'Eaciroit où CaHruccio avoit,^
defTein d'engnger reoncni à en veniJH aux mains, ahn que fa petite troupe
" pût combatue avec plus d'avantage, •0. . "Se

The text on this page is estimated to be only 10.05% accurate

DE Caît*.uccio. 34r & qu'elle ne pût pas appercevoir U grande quantité de Gens à qui elle avoic affaire. • Le Château de SeravaUe étoit entre les mains d'un Seigneur Allemand , ikommé Maufreéi , qu'on laiflbit Maître du Ueu, comme étant fur les Cot\' fins de Luqnes &. de Pirtoïc, Tune & Vautre le UilTjnt en paifible prjfleflôn , parcequ'il s'étoit engage à demeurer toujours neutre, & 4^^ > d'ailleurs, la Place étoic affez forie. Mais , ces broiiiilleries étant furvenues entre les Florentins & Cafruccio, celui-ci fou* haictoît d'être Maître de ce Pofte ; deforte qu'il lia une étroite intelligence avec un habicaiu du Lieu, qu'il avoii engage à recevoir quaire-cens homme» de les Troupes la veille du combat, ik à afTalliner le Sieur Mattfrt'ii. Avant pris ces mcfures, il ne d^* campa point de devant Ahnt-CarUy afin d'encourager davantage les Florentins à paHcr dans la Vail<ie. Eux, qui fuuhaiuotent d'éloigner la goerrede Pirtoïe , & de la porter dans cette Vallée, vinrent camper fous Seraxal. le, en deflein de paffer le lendemain 1* Colline. Mais , Cafruccio s'empara.,&ns bruit du Château pendant h nuit; P 3 &

The text on this page is estimated to be only 9.64% accurate

342 V 1 E & à minuit il parût de devant Monc< Carie, arrivant le matin à la foudine ail pied de SeravaUe. Ainfi, dans Je même inotncnt , les Florentins & lut montoient la Colline. _9|ri CisTRtuccio avoit rangé fon 1^1 fanterie par le chemin ordinaire ; & il avûit jette fur la main gauche , du côté du Château , une troupe de quatre-cens Chevaux. D'autre côté, les Florentins avoient envoyé devant leui Arm^e un Corps de Cavalerie , auE de quatre-cens Chevaux , ayant cnfuite fait marcher leur Infanterie derrière cette Gendarmerie; & ils ne s'acteadoient pas de rencontrer Castruccio fur la Colline , parcequ'ils n'avoient aucun foupçon qu'il fe fût rendu mair tre de Seravaile. La Cavalerie Florentine étant donc arrivée fur cette Hauteur, elle fut fort furprife de découvrir l'Infanterie ennemie, dont elle fê trouva fi proche , que les Geniiar- ij mes curent à peine le tems de mettre & d'attacher leurs cuirafTes & leurs. cafques. Etant donc attaqués à l'improvifc par des gens qui y ctnient préparés, ils furent pouUes avec une grande furie, à laouelle ils réfîdèrent peu, â la réfcrvc Je t[iiclquc]>uns,quî firent tèi^ Mais.

The text on this page is estimated to be only 7.29% accurate

DE Castruccio. ^^2. Mais, ceue nouvelle. étant répandue dans toute l'Armée Kiorentinc , U confjlion fc mit par-tout; rinfaïucric tomboit fur la Cavalerie, & la Cavalerie fur rinfanterie. Les Officiers GtiBéraux ne pouvoient aller dans tous les Kndroici où ils ccoicnt néceffaîres , à caufe que le Déftlé étoit trop étroit : leforte qu'ils ne iavoient ce qu'il* aroicac à faire ; & même iU n'auroient ^û l'écécuter. Cependant , l'intanterie ennemie défailloic entièremeoc Is tCavaleriedes l'lorentins,quine pouvoÎB is fc défendre , àcaufc dudefavantage Terrcin; & les Ocndarrncs fe batCtoient le moins mal qu'ils pouvoiem , [plus par la nccetlité de faire ferme , que aar valeur ? car, étant battus en Hanc jar les Montagnes , ayanc derrier< flux leurs Gens, «Se en tête l'ennemi , • îl ne leur cfloit aucun J^ndroit pouv~ échapper. Mais, CaHraccio voyant que la t^ te de Ton Arm^c n'étoit pas aifet fort' te pour contraindre les Klorcntins prendre la fuite , il envoya danil Je Château mille Famaflins , qu'il li<|i dcfcndre avec quatre-cens Chevaux^j qu'il avûit eu la précaution d'envoycp" devant, & tous ces Gens-Jà donnérènc F 4 c)i

The text on this page is estimated to be only 8.51% accurate

844 Via en flanc, avec lam de furie, fur l'Arméc riorentinc,
(Ju't:llc ne put en (b tenir h violence i dcforte (ju'elle prî k fuite , étanc
vaincue , plus par le defavaniaee dQ Terrein , ^ue par la force de l eonenii.
Ceux qui commencèrent à fc mectre en déroutc <itoicnc dans les derniers
rangs les plus proches de Piftoïeî & , s'ctendant après cela dans la Flainc,
chacun pourvût à fa fauveté le moins ma! qu'il pût. .- Cette défaite fut
grande & JànIjlante. Il y eut beaucoup d'OiEciers Oénéraus prifonniers,
entre lefquels fe trouvèrent Banâino de RoJ/i , François Srtiaelltf^ui , & Jf^"
<^^ ^ î^/*" . '^^'^ des Premières Maifons de Florence. ^| T en eue encore
beaucoup d'autres de la Tofcaue & du Royaume de NapIcSj que le Roi
Rtbert avoient envoyi dans l'Armée Florentine , en favci des Guelfes. D z\$
que les habitans de Pifloïe curent appris certe grande nouvelle, il^^
chaflerenc les Guelfes , & fc donn^m rent à Castrucclo, tiui , ne s'en tenant
pas-U, prit encore Prato & cous Châteaux de la Plaine, tant en de*) qu'au
de-là de l'Arne, Puis , il vii camper avec toute ion Armée dans Plaine f uM
ane i

The text on this page is estimated to be only 9.61% accurate

deCajtr Vhme de PerctoU^ à deux Milles de Florence ,où il
s'arréu pluncurs jours à partager le butin à fcs foldats; à &îTL- aiiile
rt^oiriffanccs fur cette grande viSoirç : à faire baarc raonnoye, en dépit de
la République; & à donner des prix pour des courfes d'homme* & de
femmes à cheval, il tâcha, en même cems* de corrompre que^aesuns des
Premiers de Florence, afin qu'il lui livraiTent la nuit quL-!qu*unc des portes
de la Vaille: mais, la trame étant découverte, les traîtres furent pris &
décapité». L.es principaux d'entrcux etcient Thomas Lupatci &
Lambertttcch Frefcohaiidî. Les Florentins fe trouvèrent tout étourdis de ce
rude coup, & ne voyoicrt prefque plus d'efprance de conferver leur liberté ;
defonc que, pour s'aJTeorer d'être puiiTamment fecourus par le Koi de
Naples , ils lui envoyèrent des Ambafladvurs , avec plein-pouvoir de donner
à ce Prînce la fuuverainete de Ic'ir £tat \ ce qu'il accepta, non tant à caufe de
l'bon^ reur qu'il en recevoit , que parcequ'il favoic que rien n'éiojt de plus
dange. rcufc confequencc pour ion Royaume, qiic de voir le pani des
Guelfes P 5 ^-1

The text on this page is estimated to be only 7.97% accurate

3r8 Vie », te acitnée contre nous par)es der), iiiiirs cliâiniens
qu'elle en a reçus. ^, Vous avez pour voifins les Florcn^^ ly, tins, irrités &
maités, mais non pa^H », détruits par ta violente guerre que j, je leur ai
f^ite; â; je fuis perfuadéj^ ^ que la nouvelle de ma mort leur Te ra plus
agréable, que ne leur pourj roit être la conquête de toute la Tofcane. ,, ,,
Vous ne pouvez point compte fur le Duc de Milan , ni fur rEmp< reur ,
parccguc ce font des Prince» éloignés, lirnts à fccounr Iturs amis,^j
&enfévclis dans l'oinvetc. Tonte^H ^, vos efpérances doivent donc éirfl^^
fondées fur vôte valeur , fur la mémoire. de la mienne» & fur le créi dit q Jc
cette dernière vidoire voi donntr; & fi vous fçivêz la mcna-J ger avec
prcdence, elle vous mettra en éiai de faire une bonne .pai« avec les
Florentins; car, comme perte qu'ils viennent de faire les al bat extrêmement
, ils doivent euxmêmes rechercher le repos J'ai fy toujours cherché de
rompre avec I, eux, me llacianr que kur haine fe« . yy roit la fourcc de ma
gloire & de mj|^H ,, grandeur : vous, a.u contraire, ap-^^ »i puF»»» '*'

The text on this page is estimated to be only 7.72% accurate

D E C A S T R U C O. 359 11 il ffptiqucz C0U9 vos fuins à
acquérir i^ f, leur amicitS; car.il n'y a qu'elJii qui „ puitTe affermir vôtre
État & vôcre ' „ tranquilliié. Rien n'est de plus gran* „ de conlequence en ce
Monde, qu4 „ de fe bien connoître , & de favoir j, proportionner !a grandeur
de fon „ courage aux forces de la forcune ; n fur-tout, il faut qu'un Prince,
qui ne „ voit pas en fui de ta!ens pour la, guerre, acquière l'art de régner
pat^ la paix. C'cil a quoi \ous devez< vous étudier , ù vous fuivez mei'
confells , & tâchtr de polféder ea fj repos les fruits de rocs travaux^ „ & des
rifques que j'ai courus. Vou8< „ y réiillirez aifémenc , fi vous faitefi ^,
reftime que vous devci des leçonl^ fy que je VOUS donne. Ainfi, vous
m'au» „ rez deux obligations: la première, „ de vous avoir laiffé un
raifonnablei „ Empire; la féconde, de vous avoiïq »} donné les moyens de le
conferver. „ Apre's que Castruccîo eut fini c(difcours , ii Bt appeler tous les
plui confidiirables habitans de Luques, dç Pife , & de Piftoïe , qui faifoient
la] guerre dins fon Armée, & après leurj avoir prérencé Guinigi comme leur
(Souverain, & commandé de lui prêter

The text on this page is estimated to be only 9.66% accurate

366 V 1 » ~ " ter le ferment de fidélité , il mounic , lallTant une glorieufe mémoire dans le Monde, & une douleur très arrière à tous Tes arais. On lui Ëc de pompcufês funérailles , & il fut inhumé dans i'Ettlife de iX frat/fcts à Luques. TovK Guinigi, Ton mérite n'égalant pas celui de Caflruccîo , il et une fortune bien plus balTc ; car, peu de temSjil perdit l'Ëcat de Pil toTe; enfuiie celui de Pife^ iS: la foi vcrainccé de Luques eut peine à d< meurer dans fa Malfon jufqu'à la tro^ Cerne race. '^ Tout ce que nous avons ditju| qu'ici fait voir que Caflrucclo étoit homme rare, non feulement pour de fiecles comme le nôtre , mais a pour les plus purs de l'Antiquité, étoit fore grand , & bien propunionnc de fa perfonnc; il aroit la piiiifionomie fi charmante, & tant de dou, ccur dans la converfation, que jamaiffi perfonne n'efl forti mal-coiiteni d'auprès de lui. Ses chevaux tiroient un peu fur l'ardent, & il les portoit courts, n'ayant jamais rien fur la xi te, quelque mauvais tems qu'il fit. étoit obligeant à fes amis; terrible fes ennemis ; julle &. équitable pDt fes oit

The text on this page is estimated to be only 7.85% accurate

r DE Casti^qccio. giSi fes Sujets , mais inâd6le aas [•] trangers ;
car , tant qu il pouvoit vaincre par la nife , il n'y cmplloyoit jamais U force,
difanc que ce n'éioic pas !a manière de vaincre , mais la viſi:oire , qui
porcoit un Conquérant à k gloire. Jamais homme ne s'expcfca plus
hardiment, que lui, aux dangers, & jamais on n'en fortic avec tant de
prudence ; & il avoit pour maitime, ^{«■»} bomtne de miriie àvit tout
entreprendre 0 iic jV/anwr de rien , parcc^{ui} Dieu fdï'orife ks grtinds
cûttrgges, dont H Je ftrt pour châtier les autres. Il avoit des répliques vives
& fouTent très mordantes; & comme il n'épargnoit pas les gens, il ne
irouvoit pas mauvais qu'on ne l'épagnât point aufli. Voiià l'origine de tant de
bons mots qui viennent de lui, & de tant d'autres qu'il s'eft laiH'ë dire fans
fc fâcher. En voici quelques-uns. Ayant fait un jour acheter une perdrix un
Ducat , un de feï amis lui en faifoit quelque réprimande ; à quoi Castruccio
répondit, qu'elle ne coûioic qu'un Sol. Mais, comme on lui allcuroit qu'elle
coûtoit un Ducat, //^î ^îVj* , dit- il . un Ducal pur met tſi moins ^{uuh} Sol
pour Tomt IL (l un

The text on this page is estimated to be only 6.74% accurate

if6% Vie WKM ■ro autre. Ayant auprès de lui un flatteur, il cracha fur fon habit par mépris; à quoi le flatteur rtijwndic, ^ue fi îtt pttbeurt^ Je meutUtitiM tant fnur frtndre un pttit foïjfvn , jt veux bien ttCenfùjer à quelques gùutes ifeau pour aU trâper uae grojfe baleine cemmt vous. Ca itruccio , bien loin de fe fâcher d^ ce root , le récompenna. Comme oi hii reprochoit qu'il vivoit trop rpl< didement , il répondk , jguc yî t'éteif Jà an petite y on tu ferait fat de fi grandes fêles dans ks jours des Saints. Udh jour, palTanc par une rue de la VilJe^^ il vit un Jeune-homme, qui fortoit de chez une ferome iufpcfte , & qui roug't en le voyant. Cajlrutcto Uii die : nt6n -mi/ il fa hit avetr tente d'y entrer , ^ ncn pas d'en (orttr. Voyant à la Coiir un Pliilofophc, il lui dit: k'Qus suites^ voutfaitts eenwte Ui ekiem, vous n'aSIItZ que dans ki maifons cà vous troyez trtuver le plus i mander. (^'efiJÊ tout te contraire y dit le Philofophe; car , nous *effemèlons aux Médteim , gui ne vont d'ordinaire ^ue dans les maifons tii tn a ie plus de ht fom de luerifon. Comme il alloit de Pife à Livourne par eau , il furvint une grofle tempête , qui jecta (^afititem d^s les plaintes 6c dans L

The text on this page is estimated to be only 7.42% accurate

DE CaSTROCCIO. 363 dans l'impatience. Un de ceux qui voyaçoient dans la même barque lui en ât dQs reproches , l'accufanc de trop de timidité , & ajoûinoc , que , pour lui, il ne craignoit rien. 'Je n'en fuis pas furpris , dit Cajtrucm ; car^ ebatita m doit crainàre peur fa vie qu'au' tant qu'elle vaut. Quelqu'un fc vantoit un jour devant Tui d'avoir beau« coup lu. // vitut mifUM , dit Ca/iruç» do , ai-oir beaucoup retenu. Comme quelqu'un fc glorifioit de boire beau« coup. &. de ne point s'enyvrer, il lui dit : // n'eft point de vache fui n'gtt faffe autant. Quelquefois il s'amuloit a»vec une jeune pcrfonne , & un ami lui difant qu'il étoit indigne de lui do fe laifler prendre par une femme : ^eus meus trompez y répondic-il , ce n'efi pas elle qui me prend y c'ejl md qui la tteas. Quelqu'un lui reprochoit qu'il faifoic trop bonne chère; Cajlrũaio lui dit : faus tu "voudriez fai tant depenfer t Aon, répondit !c Cenft'ur. f^ons êtes dont , dit-il y plus avare que je nt fuit finfuei. Il fut un jour invité à fouper par le Seigneur Bernerdt , un des plus riches & des plus fplendides Citoyens de iniques. Quand Cafitmctio £mi slUİ' Qa Yé

The text on this page is estimated to be only 7.99% accurate

v(i chez lui, il le mena dans une Tale^ tendue de tapifferie & de broderie d'or , & dont ie pavé étoit couvert d'une Mofaïque de pierres fines , qui reprclentoient, par leurs diverfe cou* leurs naturelles , des feuilles, des fleurs, J ôc d'ancres figures. Capucch , voyant tant de belles chofcs, cracha au vjfage de Ton hôte, dUant , yw'/V ne^oyoit feint à'raérm tians ee vtsgntfi^ut Ueu ,■ où il fài ie faire avec moins dt ckighrp fùuT lui. S'^tant informé de quelle ma* nier-e mourut Céfar: Fl&t au Cirl^ dit-" il, fuefe mourujfe dt mimt. Il fut un jour invité chez un de fes Officiers, où plufieurs femmes furent auffi invitccs, c& il y paHii k nuit en buvant, dân-' iant,!& badinant, plus qu'il ne con-! venoit à fa grandeur , deforce qu'un ami le lui reprocha : mais , il repon- ^ die, ^ut qui fçetif (ire fagt de J6ur h^*M fctfftra jamais pour fal ht nuit. Qixcl-i^Ê qu'un lui demandoic un jour une gra-«^| ce, & il feignoit de n'entendre pas ;^^ deforte que cet homme fe joua à genoux devant lui ; de quoi Cajlruccio le reprit^ mais, le Suppliant lui die: C^e^^m vous qui tn êtes caufe , puifque vous n'a-^^^ Ktz du oreillts ^u'à vos /èuiiers. Cette répon* :^

The text on this page is estimated to be only 6.01% accurate

DE Cajtruccio. 56jf réponfc lui procura plus qu'il ne d^ mandoic. Quelqu'un^ lui demandoifi aullî une faveur avec beaucoup de pa< rôles inutiles: Si jamais vcms voulez oètemr quelque cbofs de moi, dit-il, f;/wjtz-fftti lia aufte harangtuur que vtus: Va autre lui fit encore ua long & ennuyeux dircoura pour une femblable choie , & à Ja fin fui dit. Je v«ui aurai UJit faas deuic. NuUetJuat , die Cajîruecie ; tar , Je n'ai pas apperfu qut Vbus m'aitz parlé, farûnt d'un bom« me qui avoit été d'une grande beauté dans la jcuiielTe, & qui étuit de fore bonne mine étant homme fait, il ai» voie codtume de dire , ^u'il ét«it fttrt ittufie d'axoir aatrefeu cté iet marit i leurs femmes , £«? à prefens dker les fmmmei à Unri maris, \\ dit un jour à un envieux , qu'il voyolt rire : Efi-ct i* maîbeur de queiqiiu» , ou loa propre iien y qui te rend Ji gai? Après qu'il eue tait mourir un dc3 Premiers de Lu*^a«, qui avoic été la caufe de fa grandeur, (Se que quelqu'un lui reprochoic d'avoir fait mourir ion plus vieux ami » CeÎJt n'eft fat vrai , dit-Il , je n'ai fait ■mourir qu'un nauvit ennemi. Il louoic beaucoup ceux qui difoiunc qu'ils vouf Q, 3 loient

The text on this page is estimated to be only 6.77% accurate

w É \$66 V loient fe marier , mais qui n'en Taîibicnc rien, auOibicn que ceux qui parlotent fouvcnt de voyages fur Mer ^ jnais qui ne s'embanfuoicnc jamais; Comme on lui dcm^ndoit de quelle manière il vouloit ecre inhume après fa' BJOrc, L* vijAgt eontft tcrft yàil-i\\ iar, jg ffai fM'em i* ttms-ia itut ce Pau ir* à i'envfn. Un jour on lui demandoit comment il fabic manger pour fe bien pûTter; Ctfi fetan U\$ ge»t , dit-ilj^dr, tm r'hhe doit manger qaand U a fann\ (^ un pauvre, quand il ptui. Il méprifoi fort l'afTËâaiJun & tu molelTe y dËfuri Îue , voyant un jour un homme de fj 'our, qui fe faisoit lier quelque ruba par un valet de chambre , il lui dema da, Sit pour ne point Itirp /e faugutr ta^.t , // Hcàifgffii pas attjfi et fervtfeur* ià à t'atbfcbr ? Voyant un homme il'unc vie allez fufpcéic, qui avoit iàit «crire en Latin fur fa maifoii : Djto , VSVttLE LA CARDER DSS MeCBANS { il ne faut dmc pas^ dit-il, que U MaU \ tre 3 entre jantM. PalVunt dans unc^ me, où il vit une petite maifon, qui avoitH une grande porte; J'apprébeadé fort^^^ dic-il , fue tcttt mas/tu ne s'en/aie par utt< }9rtt. Il difputoit un jour avcs

The text on this page is estimated to be only 8.01% accurate

i I Di Castruccio. 367 l'AmbaiTadeur de Naples, aa fujet
d©qudques effets appar(cnans à de»' gens relègues ; & comme it s'aigrif- I
foit, rAmbalTadeur lui dit : yeas »'*vez dont point peur du Roi ? Cafiructiê
répondit: Efl-u un bon ou ua méchant homme ^vôtre Roi? L'Ambafiadeur
dit, j«'(/ ùeit hn Prince. Pcurquot don: , continua Cajirucôo y voulez. • vous
qit* j'aie peur d'un bon homme? L'on pourroic rapporter encoro^ bien des
chofes qu'il a dites, oii i'oa verroit toujours de l'cfpric , & ibavent de la
grandeur d'ame; maïs, ce ?|iie j'en viens de dire fuffit , pour^ aire voir quel
homme c'était. Il vécut quarante-quatre ans; & dans quelque étaC qu'if ait
palTé fa vie, 0 !'a toujours pafée en Prince. Et comme l'Hiftoire eft remp ie
des marques de fa grandeur, il voulut auiTi que la Pol^ tériic n'ignorât pas
Tes difgracc». ayant' aie attaclier, dans ie mur de fon Pahis, I« fers dont il
avoit éié enchainé né quand il fut mis en prifon. Aureïle, n'ayant pas été
inférieur, ni à PhWppt de Macédoint , ni à Scipion Tjifricain , il mourut
aulTi k lage de l'un & de l'autre : &, fans douie, il Q.4 i«

The text on this page is estimated to be only 11.69% accurate

Sfil Vie Dt Castruccio. les auroit furpaiTé cous deux , 11 , a« lieu de la petite Ville de Luques , il eût eu, pour théâtre de fa gloire, la Monarchie de Macédoine & i'£mpire des Komains. Fit» de la Vie de Caftruuh Cafiracam. R£.

The text on this page is estimated to be only 4.09% accurate

w. RECIT DELA MANIERE DO Nⁱ SE SERVIT LE DUC
DEVALENTINOIS/ Foar fe défaire de \\lc\\ \\ ^ ^Olivier dtf Fcrmo , du
Seigneur Pagolo , t[^] du Duc de GravJne , de Li Matfoa des Vifins; P. A
RNICOLAS MACHIAVEL: ë§>«3gpRE's Qu'^rrMw, & les auW y[^] V trt-
*s Places du Val de Guiane ,l[^]iCjT[^] fe furent révoltées contre les ^5"5iJ
fitrentins ^ ils ca firent de grandes pluinies à Leuh XII. , qui éloic alors en
Lombardie; 6t[^] à ce fu'^

The text on this page is estimated to be only 7.87% accurate

Lie 1 370 ITBCUTION DE jec , il* calomnièrent exécrément
auprès de ce Monarque le Due d* yaicntinoii , qui fut obligé d'aller ea Cour
pour s'en juflificr. Etant de retour à Imo!a^ il forma le dcHein de dépopfleder
Beniivcglio de la Ville de BoKtogne , afin d'en faire la Capicale des Etaw
qu'il poITédoit dans la Ri " Mais, les Fitel/i , les Urjitts , leurs amis , ayant
eu le vent de ce projet , ils jugèrent que le Duc devenoic trop puiOlmc , &
qu'il éioît k craindre» qu'après la conquête de Boulogne , il ne travaillât à
les détruire tous, aBn d'éire le feu) Prince Italien Îui eût les armes i h main.
Là-defLis , ils convoquèrent une V^iTcmblée <Jan\$ un Lieu appeiiê
Magione , an Territoire de Ptroufe. Dans ce Ren^ dez-Vous fe trouvèrent le
CardmaL j^^| loh , le Due di Gravine des Urftnj^ / ^fl teili , OHvUr dt
Ferma , Jean Faal Raili»ni^ Tyran de Pérouji^ & Jntoine yg* jtafre , Député
par Pandolft Pt/rucci , Souverain à Smint. Là ion parla de fe grandeur du
Duc de Valentinois , de fon courage , & de la néccfiitc; qu'il jr avoit de
borner Ibn ambition , qoi pottfroii ies faire périr eux -mêmes

The text on this page is estimated to be only 9.43% accurate

VITEI-1.1 ET AUTRES. 371 avec les autres. Ils réfulureni dune de ne point abandonner les Bentivaglio, & de chercher les moyens da mettre les florentins dans leurs inié* rets : ainfi , ils envoyèrent par-tout - desiVgens, promettant du fccours aux uns, oc foilicûint les autres à fe joindre à eux contre l'ennemi commun. L'Italiz fut bien- tôt remplie de la nouvelle de cette Aflemblée; Si les Sujets du Duc , qui lui étoient foûmis à regret, particulièrement les habitan» de la DucÙ eTURùm^cn conçurent l'cfpérancc de quelque changement favorable pour eux. Pendant donc que les elprits étoient ainfi dans l'attente, miclqucs Particuliers de la Ville d'Urim formèrent te deflêin de fe rendre maîtres de la Place de il. /.«, qui étoit entre les mains du Duc; & voiri la manière dont ils s'y prirent. Le Gouverneur fortifioit cette Phce , & comme il faifbit cotidoire des pièces de charpente , les conjurez gagnércnc des gens , pour faire jen\erfer des poutres Air le pont levîs, afin qu'avec cet embarras on ne pût le lever: ainfi , fe fervant de l'occafion , ils entrèrent dans ta Place, dont la prile étant fçdiî, incontiacnt tout ITtat fe foûleva, & Q_ 6 rapI

The text on this page is estimated to be only 8.00% accurate

^j% Execution db rappella le Duc d'Urb'm , se confiant que les Alliez, qui s'écoient anciennement, a Aîgiont , leur envoyeroient du secours. En effet, dès qu'ils eurent appris cette nouvelle , ils jugèrent qu'il feroient en profiter. Aussitôt ils allèrent lever des Troupes, & se mettent en campagne , pour prendre les restes des Pâces qui pourroient être encore entre les mains du Duc de Valentinois. Ils envoyèrent en même temps encore à Florence, pour faire de nouveaux engagements à cette République, afin qu'elle entrât dans la ligue française (ils fusent leur aide à défaire cet ennemi du monde-bien-être que la partie était convenue de faire à qui ne faisoit pas de fautes à recouvrer jamais une occasion de cette nature si on obtient la victoire de ne pas perdre. Mais, les Florentins , conservant toujours contre les Vénitiens & les Français une haine qui avait été excitée par diverses raisons, bien loin de se joindre à cette ligue, députèrent Nicolas Machiavel (secrétaire de la République , vers le Duc de Valentinois, pour lui offrir leur secours & leur résistance contre tous leurs nouveaux ennemis. Ce Duc étoit dans un état d'effroi, rempli de frayeur par là

The text on this page is estimated to be only 8.45% accurate

VITELI.1 ET AUTREI. 373 parla rébellion de Tes Troupes: defortc qu'il ie trouvoic fans Armée, avec!.] une grofle guerre fur lea bris. Cependant, il lepric courage fur!] les oS'res des Florentins , & il réfoluc de tirer la guerre en longueur par fcs* négociations, & par le moyen du peu: de Troupes qui lui refioienc. Cepen-. ' dant , il cravailloic à fe procurer den diffèrens feeours ; ce qu'il exécuta en' deux manières: la première fut , d'en-» voyer demander des Troupes au Roi,\ tic France i & l'autre étoit, en prenant'^ à fej gages tous les Gendarmes, & aur très Cavaliers, qui! pouvoit trouver. NonoBsTANT tout cela, les ennemie" «■avançoieDC,& étant arrives vers fof-femhruw , ils y trouvèrent quelques^ Troupes du Duc, qu'ils mirent en dé-* route. Cet échec le fit tourner entièrement du côté de la négociation, pour,' tâcher d'arrêter cette humeur guerrie-,J Te de Tes ennemis; & comme il étoit] ditTimulé au dernier point, Il ne mann] qua pas de leur faire entendre, que ^ quoiqu'ils fuflent les aggreifeturs danâj cette guerre, il vouloii pourtant bieii» qu'ils poOedafTent ce qu'ils avoienc^ conquis ; que , pour lui , il fe contentoit du ieul titre de Prince , voulant !\.

0.7 que

The text on this page is estimated to be only 8.31% accurate

374 Execution de que la Principauté leur appartînt. Enfin, il fçut fi bien les tourner , qu'ils lui dépuicrent le Seigneur FaislOy ôt Èrenc tme ceiTacion d'armes. Cependant, le Duc ne s'endormoît pas fur les préparatifs, employant toute la diligence poQîble à fe fortifier d'hommes & de chevaux: mais, afia Jiu'ils ne paruiTent pas, il les difperioic dans tous les Lieux de la Komagne. Pendant ce teœs-là, il lui étoit encore arrivé cinq-cens lances françoifes: & bien qu'il fe trouvât déformais en ^tat de fe venger de Tes ennemis k force ouverte, il crut néanmoins qu'il lai feroit plus feur Se plus avantageux de les tromper; ainfi, il continua toû* jours fcs négociations. Enfin, il conduiût û bien Taffaire, qu'il conclut la paix avec eux , dont les articles furent: ^u'il Uur emfirmtrott ieitrs atuiemes charget : qu'il itur émneriit ^irt-jnillt Ducats en argent eemprant : ^u'il ne ferait point la guerre aux Hcnii'voglio , l'étant mime allié avec le Cbefàih Matfon: ^enfitt Us ne ff rwtaf point %bUifi àt le ^tmr trvuver , fu'an'aDi tju'ili kjti^naient à prepos. Ktx, d'autre côié, s'enp;igércent è tttUrt 4u Duc la Dutbi 4'lhi>m (^ tut (0 4 i

The text on this page is estimated to be only 7.61% accurate

VITBLLt E' ce qu'ils avçient 'pris fur lut : de kfervit\ dam toutes
fts expéditiios : de. ne faire Ja^} mail h guêtre à perfcenne ftn fpn <6yifin*\
Sèment i (^ de n'entrer jamais a» fervid^l de fui que ce f&i , fam fa permij/
îon Âfre's la conclufion de ce Traitr, Guide Uèatdoy Due (C'Urbîn^ fe
réfugia encore une fois à t^tnift', mais, devant qae de partir , il 6c rafer
toutes les Places de cet Etat , parceque , fe confiant aflez à Tes Sujets , il ne
vouloit pas que des Places , qu'il ne pouvoic défendre lui-même , fuflent
entre lea mains d'un autre, & qu'il s'en fcrvic à opprimer fes plus fidèles
amis. Mais, après que le Uuc deValentinois eut conclu cette paix , il quitta
Imola poor aller à Céfene^ «ant auparavant diftribué fes Troupes & les
Gendarmes François par toute la Romagne. Il demeura i Céfene plufieurs
jours à confulter , avec tes Envoyez de f^itellt& des Orfins, ce qu'il feroit il
propos d'entreprendre. Ces Chefs écoienc avec leurs Troupes dans ta Duché
d'Urbîn ; & , après plufieurs conférences » il ne fut rien conclu ; deforte
qu'ils députèrent vers le Duc Olivier de Ferma, pour lui ofTrir d*cnucr dan*
la Tofcase, ûu bien d'aller prea

The text on this page is estimated to be only 7.84% accurate

1 375 Execution de prendre Sini[^]ille. Le Duc répondit, j»'// veuhit
laijfer U Tofcane tn paix , fUifqttt Us ' hî</rcatint it[^]ient /« amis [^] maiSf [^]u'
il approuvait leur dtjftin fur Si\ Feu de tems après, il reçût nouvel les de la
prifc de la Ville; mais, que le Château tenoit bon, le Gouverneur difant qu'il
vouloit le remeure en tnains propres au Duc méiïie, & non poinc à d'autres ;
ce qui fut cauf[^]_ que Tes Chefs d'Armée l'invitèrent jfl venir en perronne.
Le Duc trouv^{^^} l'occaHon favorable , parce qu'elle ne pouvoit leur donner
d'ombrage, étant appelle par eux-mêmes, fans s'être ingéré d'y aller de Ton
chef: &, afin de leur donner plus d'aÛurance, il congédia les Gendarmes
J[^]rançois qu'il «voit auprès de lui, à la rcfervc des cent hommes d'armes de
Monfieur ef* Candaïe, fon beau-frerc. Il partit donc de Céfene vers la Mi-' u
Décembre, & vint à Fano; d'où il" travailla , avec tout l'artiBce poffible , à
perfuader à Vitelii &aux Urdns de l'attendre à Sinjgaille; leur marij[^]uant,
que tant de déiïance ne puuvoit pa« laifler durer longtems le Traiié qu'ils
«voient fait enfemblei que, pour Jui, [^] fon à

The text on this page is estimated to be only 8.06% accurate

VITBLLI ET AUTR.BB. 377 Ton humeur écoût de fe prévaloir des bons confeils & du fecours de fes ami\$^ £c quoique Vicelli eût beaucoup de r^ pugnatices, fe fouvenant depuis la morC de Ton frère, qu'il ne fauc pas offenf^r un Prince & enfuite fe 6er à IminéanT* moÎDs, étant perruadé par Pagolo UrGni , que le Duc a,vûii gagné par des préfeis & par des promeÏlcs , ïï con» feiicit enfin de l'attendre. Quand le Duc fçût l'aifaire conclue, il la communiqua à huit de feiplus confidens, leur ordonnant de fe' meure deux ii deux aux cotez de cha'cun de ces quatre Généraux qui dévoient venir au devant de lui i & leur marquant à chacun celui auprès d« qui ils dévoient fe placer , comme pouçiui faire honneur , le tenant toujours encre eux deux , & Jentrcteniint jufgués dans Sinigaille , fans le iaifler fortir d'avec eux , jufqu'à-ce qu'ils fuflent arrivci au logis dcuiné pour fa perfonT ne , & que-lâ il les eût fait arrêter. Après cette précaution. Je Duc partit de Céfcne le 30. Décembre mille cinqccns-&-dcux. Puis, il donna ordre ^ue toucci fes Troupes, qui montoient a plus de dix-mille-nomnies d'Infanterie & plu»; de deux'inille Chevaux, fe trou

The text on this page is estimated to be only 9.19% accurate

i 1 378 Execution dk irouvaflent , ii Ja pomte do jour fiû. vant ,
liif le Mctauro , petite Rivicrl dilbmcc de Fano environ cinq Millesj fî8c
qu'elles l'actndiflent-Ià. Ji y arrii tñfin le dernier de Décembre, & d'abord
marcher deux cens Chevaux; cnfuice]"Infantericî puis, le rcfte < la
Cavalerie , au milieu de laquelle 'étoit en pcrfonne. F ANC & SinigaiUe
font denx VilU de la Marche d Ancone , fur le hoU liu Golfe Adriatique , &
éloignées Tune de l'autre de quinze Milles; cnfoi te qu'allant de Fano à
Sinigaillc, on les Montagnes fur la droite. Leurpenle s'approche quelquefois
fi près de la tMer , qu'en bien des Lieux l'cfpace qui les fe^are efl très peu
de chofe ; 4fl • dans les Endroits où elles s'éloignent i^^ (plus , l'efpacc ne
contient pas deux (Milles. La Ville de SinigaiUe n'eft éloiém du pied de ces
Montagnes, que a«ni| portée de moufquct ; & il n'y a pal un Mille entre la
Mer & elle. Du côté de la Ville, en tirant vers Fano, il y a une petite Rivière.
Devant J.porte il y a un Fauxbourg, avec Place publique , qui eft bornée d't
eôié par la levée de U Rivière. ÏUX :i

The text on this page is estimated to be only 8.92% accurate

VITET-LI ET AUTRES. 379 ■ Lis Vitelli & les Urfins ayant donc fait les préparatifs nécessaires pour recevoir le Duc en personne, ils firent retirer leurs Troupes dans plusieurs Lieux, éloignés d'environ six Milles de Sinigaglia, afin de faire place à celles du Duc. Ils n'avoient laillé auprès d'eux, que la Troupe d'Olivier de Ferme y qui ne faillit que mille l'antichiens & cent- cinquante Gendarmes, qui étoient logés dans le Fauxbourg;. Quand le Duc de Valentinois eut donné les ordres, il marcha vers Sinigaglia; & lorsque la tête de sa Cavalerie arriva au pont, au lieu de le passer, elle se mit en haie pour laisser passer l'ennemie, qui, sans faire halte, entra dans la Ville. Alors, Vitelli, le Seigneur Pagolo, & le Duc de Gravina, étant montés sur leurs mules, allèrent au devant du Duc, étant accompagnés d'un petit nombre de Gendarmes. Vitelli étoit sans armes, avec un air abbattu, comme s'il eût préféré à son deraffaire; & ceux qui le voyoient à la vue de sa grandeur & de son courage, ne pouvoient le regarder sans étonnement. 1/on a fleure même, qu'en quittant les Gens pour venir à Sinigaglia, il leur dit comme un deraffaire

The text on this page is estimated to be only 6.82% accurate

%te Execution bb nier adieu; ilucmm-tnàa, aux priHfifauM
Oj^deri di /fs groupes ^fa Maifcn tj ieut ce au il a'joit de plus ebtr : &, parlant à /es petits enfaosi il)e\$ exhorta i petifer bien plutôt à la valeur de leurs jimiiftSy qu*k ieur fortune. Enfin, ils arrivèrent vers ie Duc, & ils le faluûrcnc avec beaucoup d'honnêtccc. Lui , de fon côte, leur fïc Ion vifage. Aufli-tôt ils fe irouvérc chacun au milieu de ceux qui avoie le mot pour cela. Mais> feDucayant apperçû q\x Olivier de fenno manquoît, parcequ'if ctoit demeuré dans le Faux-^^ bourg , où étoient logés Tes (ôldat«^| qu'il cxerçoic dans la Pl.ice publique^f il£c ligne à Don MUhei y qui dcvoifB fc charger de lui , de faire enfyrie qu'il o'écliapâc point. Vov AÎUhel partis aunî-tocj &, ayant trouvé Olivier de fermù^ il lui dit, que cen'étoitpas le tems dcxerccr à prefenc des (bldats, & qu'il falloir plutôt les mettre daiu leurs logis, de peur que les Gens du Dut ne s'en emparaient \ qu ainfi il devoit les loger, & venir avec lui au devant du Duc^ ce qu'il lit; & le X^uc arrivant en même tems, il l'appella. Auffi-tôt Olivier de Ferme lui fit la r v^ieuce , l^ je. fuivic ^vec ,le\$ ai^i

The text on this page is estimated to be only 11.45% accurate

VITEL-LI ET AUTRES. JfSi De's qu'on fut arrivé au logis d«ftiné pour le Duc, oq mît pied à cerre,' & l'on entra dans une chambre fecrccte , où le Duc enferma les quatre prifonniers. Inconrinent il monta i cheval , & commanda qu'on pillât les Troupes d'Olhier Je Ftrmo & des Urfitti. Les crémières le furent, parcequ'elles étoient à portée. Maiis, ce!-' les des yitelH & ties Urfins étant éloi-' gnées, & ayant préfenti la trirte deftinée de leur» Qiefs, eurent le tems de fe mettre en Corps ; & , mettant cttpratii^ue la bonne difcipiinc qu'ils a-* voient apprife'fous les ordres de leurs braves Généraux , ils fe fauvèrent,» malgré leurs ennemis &)cs liabitans du' Pais. Mais , les foldaïs du Duc , n'étant' pas contens du pillage qu'ils venoienc ' de faire, commencèrent à faccager Si*' nigaillej ce qu'ils auroient pouîTé jufqifà rextremité , fi le Duc ne l eût prévenu par la mart des plus mutins, 'i D ES que ce mouvement fut appaifé, que la nuit fut venue, le Duc irotrva à propos de faire mourir l^iteiU & Oiiv'ur te Ftrmo. Pour cet effet, il les fit mener enfemble dans un Lieu, «ù il les fit étrangler. L'on remarqua -«.. quiu

The text on this page is estimated to be only 6.93% accurate

1^ SSi Execution de ViTGLLf,6fc. qu'ils ne dirent rien , ni l'un ni l'iu. tre , qui fuc cligne de ce qu'ils avoient été dans le Monde- yitellii pria le Duc de lui obtenir du Pape , foH père , une Indulgeme Piémtrt pour tous fcs pé> chez i & Olivier Je fermo , en pleus. rant, rcjettoic fur f^ittUi toute la îai d'avoir agi contre les incérêts du Du< ' Pour le Seigneur Pagoh , & le t/c Jt Gravine y cous deux de la Maifon dç ZJr/tnSy furent réfervés juiqu'à ce qti(k Duc eut appris que le Pape Ton père s'tiroic afTeuré de la perfonne du Cardinal C7ryin<t, jifcbevifue de Fiorenk' te^ Ql du Seigneur de Ste. Crûx. Mais , àès qu'il en eue la nouvelle, il 6t é^m Irangier de la même manire^ que 1^^ .précédens, ces deux autres prifon* tniers , &. r^écucion fe fie cUtns le IChâteau de Ja Pieve > le iS. de Jaa vier. ntf^^ h* finit le Récit la Manière dont U Duc de Valent? aois [t défit de Vitelli . à'OVî viicr de Fernu> , &c. Cv^



The text on this page is estimated to be only 8.41% accurate

5®j Si? ;> *; •: PORTRAIT DELA FRANCE, PAR NICOLAS
MACHIAVEL. Sg3i?rpE Royaume & les Roïs de fâ T Cfj Fraïce font plus
riches & 0 9 plus puiflâns aujourd'hui , S'iîiPâ qu'ils n'ont jamais ccé, pour
les raifons que je vais rapporter. Premièrement, la Couronne, étant
fucceflve , s'efb fort enrichie parla, parceque quand le Roï n'a point
d'héritiers, fou patrimoine particulier eft icxé au Domaine du Koyaume. £(
coin

The text on this page is estimated to be only 8.84% accurate

38+ Portrait comme cola efb arrivé à pluflcurs Rois, la Monarchie en efl: fort augmentée par les diffirens Euts qu'elle a acquis de cette manière. C'eft ahifi que la Duché à'/injeu eft venue en propre à la Couronne; il en arrivera de même à l'égard de la Duché d'OrUaat & de celle de Milan , que Lfu's XiJ.^ a prefenc régnant, iaiffera , après fa mort , à l'Etat , parcequ'il- n'a point d'enfans. Atnfi»- toat ce qu'il)• a de meilleur dans le Royau* me appartient an Domaine Royal, Qt non pas aux Particuliers. Une autre puilTante raifon^qui auemente extrêmement le oouvoir du Roi, c'cft qu'au tenu pami la France j'i'écoic pas toute dépendante de lui^ à caufe de la grandeur des Barons du Royaume, qui éioicnt alTez forts <3t aflcz cntreprenans pour a^ir contre les intérêts du Monarque, 1 tls étoierrr les Duci dt Guêenne , de Bombon ^ &.qJM qui font aujourd'hui fort foCimis ; c^^ qui rend le Roi bien plus puifTant qu'U n'étoic. ^1 Vorci une autre raifoïi; c'eft qu^* tous les voilms de la France cntreprenoient aifément la guerre conir'clte , tftaac affeurez d'être toujours recueillis & ^

The text on this page is estimated to be only 7.14% accurate

il I DE LA FrAMCC. ^85 & appuyez par quelqu'un de Ces Sur
jets, comme étoient les Ducs de Bretagne, de Gueldre de Bourgogne, & les
Comtes de Flandre. C'est ce que les Anglois favoient bien mettre en usage;
car, lorsqu'ils vouloient faire la guerre au Roi, ils lui faisoient courir
de grandes affaires par le moyen de ses Sujets; & le Duc de Bourgogne en
faisoit autant par le moyen d'un Duc du Bourbon. Mais, à présent que l'on
retient la Comté de Flandre, la Duché de Brabant & la plus grande partie de la
Belgique, donc toutes des Provinces réunies à la Couronne, non seulement
les Etrangers n'ont plus ces moyens de ruiner la France, mais même ce font
de nouvelles forces que le Roi a acquies contre eux; de sorte qu'il en est
bien plus puissant, & eux bien plus faibles. On peut ajouter encore cette
raison; c'est que les principaux Barons du Royaume, étant des Princes du
Sang Royal, qui peuvent espérer de parvenir à la Couronne, quand la
Branche Royale viendra à manquer, ont intérêt de maintenir la grandeur d'un
Royaume, qu'eux, ou leurs enfans, peuvent un jour posséder; & ils ne
doivent pas. R. Yent

The text on this page is estimated to be only 18.71% accurate

g86 Portrait vent point fe mettre en état d'en être déclarés indignes par la rébellion ; ce qui fut fur le point d'arriver au Roi qui règne à prefent , pour avoir pris le parti du Duc de Bretagne contre les François, qui le battirent , & le firent Srifonnier dans cette gucrrei&, après , mort de Cbarles VUL , il y eut beaucoup de difpute dans les Etats Généraux du Royaume, dont la plupart foûtenoient que ce Prince étoit déchu de fon droit naturel , puifqu'il avoit eu la témérité de faire la' guerre, à fk Nation: & il lui en prit bien d'être riche , ayant une grande quantité' dç vaiflcille d'argent, qui le mit en pouvoir de faire de grandes Ubéralitez. D'ailleurs , le Duc ^AngouUme , qui naturellement devoit être mis en fa place, n'étoit qu'un enfant; & fi, outre CCS raifons, le Duc d'Orléans n'eûl trouvé encore beaucoup de faveur , jamais les Etats ne l'auroient mis fur le Trône. La dernière raifon qui rend le Royaume fi puifTant , c'efl que les grandes Terres de France ne fe partar gent point entre les Cadets , comme cela fe pratique en Allemagne , & en beaucoup d'Endroicsde rit!ilie3 au lieu qu ea

The text on this page is estimated to be only 10.02% accurate

^ Dtt.A FrAKCE. 387 qu'en France, les Terres font coûte» pour les Ainez , & les Cadet» font comme ils peuvent , étant entretenus par le Chef de leur Maifon : d'ordinaire , ils prennent tous le parti dei armes ; & c'eil par-là qu'ils tâchent de faire fortune, fû nourriflant de l'efpérance de pouvoir auflî un jour acSiuéir quelque 'l'erre. Cela eft caue qu'aujourd'hui la Gendarmerie Françoisic cft la meilleure du Monde, tou» Te cette Noblefte étant élevée pour y entrer. ^ L'Infanterie qu'on levé en France ne peut être bonne , parccqu'il y a fort longcero que le Royaume eft ea paix, & que les Peuples n'ont aucune expérience. D'ailleurs , toute leur Infanterie cft de Gens de Métier, & ddi Païfans, qu'on levé dans les Villages.1 Or, ces pauvres gens font tellemenci tyrannifés par les Gentilshommes, 3c\ tellement méprifés , que cela leur rendJ le cœur bas. L'on voie aulTl que Itfj Roi n'en licnc prefque point duns fc« Armées , parccqu'il n'y a pas lieu de compter fur eux. Il cft vrai, qu'il fe, fert de Gafcons , qui , ét.int plus voit] fms des lilfpugnols , tiennent de leur^ naturel glorieux. Cependant, depuiis R 2 plu1

The text on this page is estimated to be only 8.82% accurate

L 3S8 PoRTRA'ir plufieurs années , ils ont plutôt vdca en voleurs , qu'en foldats. Ils font puurunc bien , miand il s'agit d'atcaquer ou de défendre des Places; mail en rafe Campagne , ce n'ell plus cerî Jls font en cela le contraire- des Alle' mands & des SuilTes , qui, dans u bat;iil!c , n'ont pas leurs femblabl mais, qui ne font rien qui vaille da *]ne Place aflîégée. Ceciic dîiFéren vient , à mou avis , de ce que ^ens-là ne peuvent pas , dans une Ville Mflîégée, fe battre diuis la même ordonnance cju'ils font en Campagne. A^oilà les raifons , pourquoi , en Cara•pagne, le Roi de France fe fert toû-jours de SuiJTcs ou de Lantsquenecs, parccque la Cavalerie Franyolle ne fe ■lie pus fur les Gafcons. ꝥc Ci l'Infanxt-rie éiok aiifll bonne que celte Cavalerie, il n'y a point de doute que ie Roi poiirroii tenir tête à quelques cn;nénÛ5 qu'il pût avoir. Les François font naturellement ■plus courageux que robuftcs; & quand on peut rcûfter à leur première violence, ils perdent inconiineni courage, & deviennent comme des femmes. ■Outre cela , ils ne peuvent fupporter <la fatigue & la dxftce.i & ils font fi nô£U

The text on this page is estimated to be only 8.56% accurate

db-t:.a rRA>r gligens, que fi on fçait les fiirprendre dans leur
defordre, alors ils font ailes â vain-^, cre.C'eft une chofedont on a beaucoup
d'exemples dans le Rojaumc de Nap!es . & encore depuis peu â Farîgliane ,
où ils étoient le double en nombre des Efpagnols , qu'ils Jcmbloient de»
voir dévorer : néanmoins, parcequ'on ctoit au^-commencement de l'Hiver &
que les pluies étoient violtnies , les Soldats François aïoient par pelottoit
clans les Villages voifins , pour être plus à leur aile; deforce qu'il en lélU (i
peu au carap, & Ci en derordTe,qiie les Efpagnols rempor:crent-ia une
victoire, contre l'erpérance de tout le inonde. Il en f^roit arrive de mêms à la
bataille de P'âià , fi l'on eût amufé Ic3 François encore dix jours. Mais ,
HarteUmi i^jfh-iaoa, tout furieux qu'il étoit , trouva une furie encore plu»
terrible que la fiennc. C'eût été la mê» me chofe à la bataille de
Jia'jcmse;c3x, fi les £fpagnols ne fulTent pas venus à la portée des François
, ils en feroient venus à bout , à caufe de leur négligence, & du manque de
vivres, que les Vénitiens leur coupoient du coïc de Fctrare^ & que les
Efpagnols leur auroient auflî coupés du côte de BouR 3 loittc.

The text on this page is estimated to be only 18.25% accurate

390 . P 0 » T R A I T éoitte : mais , parceque les uns furent mal confeiliés, ai que les autres manquèrent de jugement, les François remportèrent cette fanglante viô:oire; & quoique le combat fût violent, il l'^uroit été encore d'avantage , û le nerf de chaque Armée eût été de même elpece de Milice. Mais , les François étoient forts" en Cavalerie, & les Efpagnols en Infanterie , ce qui fut caule que le carnage fut moins grand. Il efl: donc vrai, que, pour venir k bout des François , il faut éviter leur J)ren;Tiere furie , & fe contenter de les afler , en tirant la chofe en longueur ; car, Céfar nous aOeure, qu'au premier choc ils furpaflent le courage naturel ^es hommes, mais qu'à la fin ils font moins que des femmes, La France , à caufe de fon étendue & des belles Rivières qui l'arrofent, efl fertile & opulente ; & les Denrées autfi-bien que les Manufaèlures y valent très peu d'argent, qui efltrarc parmi le Menu- Peuple, qui peut à peine en amafler aflez pour payer les redevances à leurs Seigneurs, quoiqu'elles foient très petites. Cette difette d'argent vient de ce qu'ils ne débitent point leurs Denrées , parceque Je Païs çft

The text on this page is estimated to be only 9.64% accurate

r I D£ LA Franck. 391 eil fi bon , que chacun en recueille aOez pour en vendre , «'il y avoit des achcttcurs; de manière qu'un homnxe qui voudroit vendre une mefure de froment dani fon Village , tout le monde fe inocjueroïc de lui, parcequ'il n'y en a poinc qui n'en ait a vendre. Pour les Gentilshommes, i!s ne dépenfent rien de l'argent qu'ils tirent de leurs Vaflàux, que pour achcucr des habits; car» pour vivre, ils irouvenc dans leurs Terres une grande abondance de beiUaux, de vohùlle , de gibier, de venaifon,de poifibn; & tous ceux qui ont des Terres ont les mêmes avantages: deforte que tout l'argent efl entre les mainsdes Seigneurs, ^ui en ont à prcfent une grande quantité} muis, pour les Gens du Peuple, quand ils ont un Florin, ils font ri-' ches , parceque rien ne leur manque d'ailleurs. Le Clergé cft fort riche en France; car, des cinq parts des Revenus du Royaume il en tire deux. iJeaucoup d'Evéchez font Maîtres du 7o»f6ret & du Spitaluel cnfemble: &. comme le* Gens d'Egtile trouvent chez eux plus qu'il ne faut pour les nourrir graflcrant , tout l'argent qui leur tomR 4 bs

The text on this page is estimated to be only 8.05% accurate

592 Portrait be entre les mains n'en Ibrt jamais , fuivanc l'hiuneur
avare de ces fortea de Gens-là. L'argenc KuHi , qui appaN lient aux P'glifes,
fe convertit en ow nemens , jwaux , & autres richcfleJ mortes ; deiorte que,
fi l'on raitembloit l'ArgentcrJc & les Trëfors des Eglifcs , avec Ja monnoie
que les Prêtres renferment dans leurs coffres, oi irouveroit des richelTcs
infinies. Il entre beaucoup de Gens d'Eglifiâ dam le Gouvcrnemenc^â: dans
les Af4 faires d'Ëtat du Royaume ; & ies Seigneurs Sëculiers n'en font point
jaloux ; car , rien ne peut (e mettre ei exécution que par leur moyen : dcfor-
i' (e que !e» uns difpofem les affaires, & les autres les font. Il entre
pourcane^B autî des Gens d'Epée dans le Confcil ,^V fur-tout de ceux qui
ont blanchi dans le métier , afin de redreflër les Pré/ataj lorfq' il s'agit de
raifonner de ces af* faires-lâ , qu'ils n'entendent pas. Il y a en France une
vieille Pragmatique, autorifée, depuis un tems immemorial , par les Papes ,
qui conferve les Eglifès Collégiales dans le droit d< nommer leurs Evêques;
enforie que quand ils meurent, fcs Chanoines s'af*] femblenCj Se en èlifent
un autre. Sou^ venc 1 1

The text on this page is estimated to be only 9.52% accurate

'V'ent il y a de h di/pute; car , les uns Lichent d'achetcer des Voix ; les autres y prétendent par leurs fervices & leur mérite. Les Moines onc le même droit de faire leurs Abbez. Les autres petits Bénéfites font conférés par les Evêques donc ils dépendent, (^ue fî quelquefois le Roi veut dérober à cette Praſjmatiqaty en mettant lui-méjne un Evêque de fon choïi , il faut qu'il employé la violence ; car » les Chanoines refufent de le reconnoire : que s'ils font obligés de céder à la force; dès que le Roi eſt mort, ils chaffent l'Evêque intrus, pour rappcllerle. premier qu'ils avoient élti. Le Soldat François eſt afTea avide du bien d'aurrui, dont, après cela, il eſt: prodigue , & du fien auffi en même tcRis: defortc qu'il volera, pour manger, pour difliper , & pour le. conAjmer avec celui à qui il la volé-,] lui faifaiit enfuite part du fien mcmc. Mais, l'Efpagnol eſt contraire en celai au François ; car , vous ne revoyez jamais rien de ce que cette Nation-là' vous a volé. La France appréhende les Anglois-, à caufc des courſes & des ravage» ju'ils ont fait autrefois d.ans ce Royai» R S Œei

The text on this page is estimated to be only 17.16% accurate

394 POUTRAIT me; defortc que les Peuples , qui ne dillinguent pas les tems , redoutent beaucoup ces Troupes là. Mais, aujourd'hui , les chofes font bien chanſées; car, ta France eft armée, unie, t expérimentée j ayant, outre cela, entre les mains les Provinces qui faiibient la plus grande force des An•glojs, comme la Normandie, la Guienne, la Bretagne , & la Bourgogne. D'autre côté , les Anglois ne font point agguerris à prefent; car, il y a fi longtems qu'ils n ont plus de guerre, qu'à Îjeine rrouvera-t-on , dans ce Royaume^ à, un homme qui ait jamais vu l'en'Dcmi. Enfin , excepté l'Archiduc d'Autriche, ils n'pnt aucune Puiflance fur 3ui ils puiffent faire fond , pour les aier à faire des defcentes ea France. Les François auroient tien de craindre aflez l'Efpagne , à caufe de l*ef^ prit & de la vigilance de la Nation. Mais, toutes les fois que ce Roi -là voudra faire la guerre à la France, y xcncontrera de ù grands obftacles en fon chemin , que rien n'efl: plus difflScile, que l'exécution de cedeiièin ;parceque , depuis le cœur de fes Etats Jufqu'a^a Pirenées , qui féparent les deux

The text on this page is estimated to be only 6.95% accurate

DE LA France. 395 deux Royaumes , il y a une grande roucc .
Oie li ftérile , que tout» ks fois que k's Fraii^uis voudroac aueiidre leur
ennemi au pajlagc de ces Montagnes , foit du côte de Perpignan foie du côïë
de la Guienne, ils le iroti-^ Tcroiu toujours demi defaïc, li ce n'f du côte des
forces, au moins par rat port aux vivres, ouil e!l tort dilficJl de voitorer de fl
foin- En effet , Pais qui eil entre deux elt fi ftrile^d qu'en bien des Endroits
il en ell dcfrc, & dans les autres à peine y a-t-il d< ?iuoî nourrir le peu
d'habuans qui ont. Cette raifoQ-Iâ renâri donc IT .pagnc peu formidabic à la
i'rance de c côcé-là. La France n'a rien à craindre noal 'plus de la part des
Dix-Sept Provinces] «u Païs-Bas; ce qui vient de la tVoi*-! leur du climat &
de fa flérilité en^ Jeds & en vins : & comme on n'y] cueille pas de quoi
nourrir les habins, lis lont obliges de tirer leur luli»' ftancc de Bourgogne,
de Picardie,' d'autres Provinces de France. De ■ylus, les habicansdcs Païs-
Bas fubfifteac par des Manufaâurcs , ik par des Merceries, qu'il débitem
eoKrance» i,a^ Foires de Paris & de Lion ^ car , K 6 du

The text on this page is estimated to be only 8.90% accurate

S95 Portrait du côté de U Mer , ils n'en troav« roient pas le débit , non plus que dl côté de rAllcmagnc, où il fc fait pli de CCS fortes d'oavrages , que CCI Provinces -là. Ainli, lorfque U Flamands feront privés du coaimerc de la France , ils ne pourront débite leurs marchandifcs , ni avoir ajfêmei de quoi fubrifter: ils n'auront donc js mais de guerres avec la France, qi loifqu ils y feront forces. Un Etat redoutable pour la Frai ce, font les SuilTes, à caufe de lei Toifinage , & de la promptitude av< laquelle ils peuvent Te mettre fous If vmcs : elle ad fî grande , qu'il imponîble d'y pourvoir affez à tei Cependant, ces gens-là ne font à craîi dre que pour des incurfions & le pîM iage; car, n'ayant, ni Artillerie, ni Cavalerie , & les Places Tranfoifes , qui font près de leurs Frontières , étant ^ bica munies, il leur eft impolTiUle d^H faire des conquêtes fur le Royaumei" De plus, les Suifles font plus propres à une bataille, <ju'à des fiegs ; mais, Jeurs voifins , Sujets de la France , a'étant pas agguerris, ne font point propres a leur livrer combat, & ta Cava-, teric FraDçoife , n'ayant pas de bon»

The text on this page is estimated to be only 9.56% accurate

DB LA Franc iE. 397 Infanterie , ne peut pas réuflîr. Ou< ire cela, le Pais efdifpofcde manieire que la Cavalerie ne peut pas s'yl manier aîremenc ; & les «^uilFcs nsi quittent pus volontiers leurs Frontières, pour lailTer derrière eus. de boanés Places , crainte que les vivres ne leur fuflent coupés , ou même , qu'étant venus- jufqu'en Païs tle Pldines^^ on ne leur fermât les paflages , qu'on ne leur ôtât la facilité de recouir chez eux. . Les François ne craignent rien du côté d'Italie, à caufe des ÎNJoncagnes & des Places fortes qu'ils y ont au pied. Quiconque donc voudroic attaquer la France de ce côté-ià , il faudroit qu'il pûl les Alpes; & , ayai derrière foi un Païs fi ftérile, il faudroit qu'il s'cKpofât à manquer de vivres, ou qu'il laiffât les Places derrière, (ce qui feroit une folie) ou qu'enfin il les alliégeat. Mais, la France n'a rien à craindre de ce côté-là» n'y ayant aucun Prince en Italie propre pour un tel deflêin: d'ailleurs , le Païs n'eft pas uni comme il l'étoit du tems des Romains. La. France ne craint encore rien R 7 fur

The text on this page is estimated to be only 8.18% accurate

jqS P o r t « a I t fur les côtes de la Méditerranée; car, le» Ports
<jui y font ne manquent jamais de baillans, tant au Roi <Ju'ai Particuliers,
qui feroient ruffians pour garantir le Royaume de quelque atc que imprévue
qui pourroit venir de côté-là : & pour une attaque préméditée, on s'en tient
de la prévenir car, comme elle ne peut le faire à beaucoup de préparatifs,
chacun en informé avant qu'elle puisse frapper son coup. Enfin, le Roi tient
toujours des Gens d'Ordonnance dans ces Eux-droits-là, afin de jouer à coup
sûr. Ce Monarque ne fait pas de grandes dépenses en Garnisons; car, les Sujets
qui font ues affaires sont : ainsi, il n'a point besoin de Citadelles au dedans
du Royaume à & pour la l'ontier, il y tient des Gens d'Ordonnance, ce qui
lui épargne la dépense des Garnisons; & s'il est menacé de quelque grande
irruption, il a du temps pour y pour Voir, parce que l'ennemi en a besoin joi-
même]>our anéantir tout ce qui lui est nécessaire pour cela». Le Menu-
Peuple de France est humble & fort fournis, ayant une ex*trême
vénération pour son Roi. Ce» s. m V

The text on this page is estimated to be only 7.03% accurate

BE LA France. 35^ Petites Gens-là ne foni prcfqnc pounc de dépenCe , à caufe de ia grande ^ bondance de toutes fortes de chofcs nécellaircs à la vic, que Ic^rs Uerrcs' produifeni.; & à peine en 'voit- on de li pauvres, qu'ils n'ayent pas quelque morceau d'hcritage en propre. Ils s'habillent de groHes étoffes, qui coûtent fort peu ; & eux & leurs femmes ne portent point de foie en aucune manière ; car , les Geotilshommes, dont ils relèvent , ne le fouâftiroienc pas. Les Evéchez du Royaume font entout ccnc-quiirantc-ûx, y compris dis"luit Archévéchcz. Les Paroitrcs font aa nombre de îix-fept-cens-mille, en comptant fcpt•ens-quarante Abbaïcs. A l'kgard des Pricarez , on n'e» ienc point comi)te. Jamais je n':ii fçû 3 quoi monte le { Levenu ordinaire & extraordinaice de Couronne; car, tous ceux a qnl jej Tai demandé m'ont toujours répondu , lu'il alloit au iTi loin qu'il plaifuit au Loi. Cependant, quelqu'un m'a dit» ju'imc partie de l'ordinaire, qui fc ddes Gabelles & des ILuUKi, inoncok

The text on this page is estimated to be only 6.80% accurate

400 Portrait toitàdiit-fept-ceDS-milïe Ecus. Pow rexiriordinaire ,
il fc drc des Tziltés^H 'que le Roi impoie hautes ou balles, com^' "«ne il le
juge à propos. Mus , quand cela ne fum pas , on faic dés Æi pnints, qu'on ne
rembourfè que rare 'inent. Voici comment le Roi le prenc [-Â faire ces
Emprunts ; il addresse di cres Royauï aux Villes , en ces tei [mes: Lm Rbî
nitrt Sire fi rrcmtauuid» l^ma; ^, fsrctfu'ila faute /argettt, "VfiUf prie que lui
frétiez U Seame cemU 'nue dans h lAttre^ û?f. CtxTE Somme fe remet
entre l< I mains du Receveur, chaque Ville en ■yini un p<iur les Gabelles ,
les Ta l*lê. Se les Emprunts. [' Le pouvoir des Barons fur k Vailâux, efl, de
tirer d'eux une cei^ line Somme par cheminée, pour toutes les redevances ;
elle ne palTe pas Cx ou huit fois par (Cartier. Us ne^ l^^uvent impofer de
Tailles fur eux"»^)U leur faire des Emprunts, 0 le Roi [«n'y confcQt y &
c'ell ce qu^ arrive rai^HJ iTemenc. -^I Le Roi ne tire rien des
Gentils•hommes , que la Gabelle ; & i». il ne leur îtnpofc de Taille^ le en
TùËB letnfl

The text on this page is estimated to be only 9.90% accurate

D» LA France. 4or fi ce n'efb dans quelque befbîn pref' faot.
L'ORDRE que le Roi tient dans l'Extraordinaire des guerres , ou d'autres
depenfes, efl, qu'il donne des mandcinens aux Iréforiers généraux , pour le
payement des Troupes; & eux, ils les payent par les mains des CommiP.
faïres qui les paîènc en revûë. Ceux qui ont des penllona, & qui font
couchés fur]"£tac , s'ea vont aiUïi aux Tréfcriers généraux, qui leur
donnent un ordre pour être payûs. Les Gen* tilshommes de la Garde font
payé* tous les mois; & les Penlionnaires le foirt tous lus Qiiariîers , en
portant leurs ordres auxTréfôriers Provinciaux des Endroits où ils
demeurent, & îtlcontinent ils font payés. Le Roi a deux-cens
Gentilshommes de la Garde, qui ont chacun vingt & eus par mois. I_.es
deux cens font deux Compagnies , qui ont chacune leur Capitaine. Le
n(»mbre des Pcnfionnaires n*eft point fixe , non plus que h pcnfionqu'on
leur fait; les uns ont plus , les autres moins, comme il plait au Roi; Us fe
foûciennenc fouveot par refpê* ran

The text on this page is estimated to be only 20.49% accurate

402 Portrait rance de monter plus hauE; mais, il n'y a aucune règle dans leur destinée. La charge des Surintendans des Finances, est de prendre tant par feu, & tant par la voie des Tailles; le tout avec le consentement du Roi. Us doivent aussi avoir soin que les dépenses du Roi, tant ordinaires qu'extraordinaires, soient payées dans leur tems, & suivant les mandemens qu'ils en donnent. Les Trésoriers tiennent l'argent qu'ils doivent donner, suivant les mandemens des Surintendans. La charge du Chancelier est unique; il peut condamner & faire grâce, même de la vie, sans le consentement du Roi. Il peut mettre hors de Cour & de Procès les gens qui plaident opiniâtement. Il peut conférer les Bénéfices; mais, avec le consentement du Roi. Les Grâces s'accordent par des Lettres Royaux, scellées du grand Sceau; & c'est le Chancelier qui le tient. Sa pension est de dix-mille Francs par an, & onze-mille pour tenir table: or, tenir table, en François, signifie en notre Langue, donner à dîner & à souper; ce que le Chancelier

The text on this page is estimated to be only 9.02% accurate

' DELA France. 405 Clancelier fait à tous ceux du Conseil qui le
fuivent, comme peuvent être les Avocats & autres, qui mangent, quand il
leur plaît, à sa table: ^ cette mode cù. fort en usage par toute U France. La
pension que le Roi donnoit au Roi d'Angleterre montoit 4 cinquante-mille li-
vres par an, afin de le récompenfer de certaines dépenses que le Roi
défunt d'Angleterre, père de celui-ci, avoit faices en Bretagne; mais, cette
pension est à présent amortie. Il n'y a. qu'un Grand Sénéchal en France &
les Sénéchaux des Provinces, qu'en beaucoup d'Endroits on appelle Baillifs,
sont ceux qui commandent les Justices d'Ordonnance, une ordinaires
qu'extraordinaires; où, si vous voulez, hSaaÔc VJrritreSan: >ii3 ceux (qui
le commandent sont fôûis, où!e doivent obeïssance au Sénéchal ou Bailiff
comme à leur Capitaine. Il y a autant de Gouverneurs de *lacs & de
Provinces qu'il plaît au Roi. Leurs pensions sont aussi réglées comme il lui
plaît, aussi-bien que le tems*

The text on this page is estimated to be only 19.57% accurate

404- ' P O R T R A I T tems qu'ils font dans leurs charges ;■ @tous les Gouverneurs , aulñ-bien que les Lieutenans, des plus petites Places, font créés par le Roi. De plus , toutes les charges du Royaume font données ou vendues par le Roi , & non par d'autres. Les- Etats Généraux s'assemblent tous les ans, au mois d'Août, ou au mois d'Octobre , quelquefois en Janvier , félon qu'il plaît au Roi. Dans cette Assemblée , les Intendants des Finances portent l'Etat des Revenus & de la Dépense de l'année; puis, on y règle le Revenu à proportion de la Dépense. L'on, y augmente aussi , ou bien l'on y diminue , les pensions, félon que le Roi l'ordonne. Il n'y a point de nombre fixe pour les Gentilshommes, gagés & les Pensionnaires: & tout cela ne passe point à la Chambre des Comptes; mais , ils leur suffit d'avoir l'autorité du Roi, pour leur sûreté. La Chambre des Comptes est occupée à revoir tous les Comptes de ceux: qui manient les Revenus de la Couronne , depuis le Surintendant des Finances-jusqu'aux. Receveurs. L'U.

The text on this page is estimated to be only 7.98% accurate

T> K. LA France. 4.05 X.'UNiv£RsiTi iie Psris eft payée fur les Revenus des fondactons des Collages; mais, la paye eft petite. Il y a cinq Parltmem, qui font ^Pa^ ris, Rouen t Thotilou/èt Bordeaux^ & Grtmbk\ & ils fonce tous Souveraim dans leurs Jurisdiclôois. Il y a quatre principales Univerfitez: Paru y Oriéam^ HoxrgfS , & ^0»tiers: enfuiie. Tours & Ja^ers \ mais, ces dernières font peu de ciiofe. L£ Roi race Garnifon où il lui plait^ & autant qu'il veut, auflibien que de rArtiilerie. Cependant, i! n'y a point de Villes qui n'en ayent quelque pièces à elles ; oc depuis deux an^ en-^à, il s'en cti beaucoup fait en plufieurs Endroits du Royaume , & aux dépens des Villes où'les ont été fondues; ce qui s'eft fait en mettant quelque petite au^entacion fur chaque impôt. Il y ad ordinaire quatre Garnirons; favoir, en Quienae^ en PicarMe^en jBourgOfJU^ & en Pr9veHi<\ &, fuivant les raifons qu'on peut avoir d'appréhender, on les change , on on Jcs augmcnie , ca des Endroits plutôt qu*en d'autres. . Je me fuis informû combien les Etats Généraux aHlgneat au Roi par an.

The text on this page is estimated to be only 17.05% accurate

406 Portrait an , pour les dépenlès de fa Mai/on & de fa Perfonne ; & j'ai trouvé qu'on lui accorde d'ordinaire ce qu'il demande. Il y aquatre-cens Archers, dcfUnés pour la Garde de la Perfonne du Roi, dont il y en a cent qui font Ecoffois. Ils ont trois-cens Francs par an , avec la Cafaque de la Livrée du Roi. Les Gardes du Corps , <^ui font toujours à fes cotez , font vingt Se <quatre , ayant chacun quatre - cens francs par an. Monfieur de Curfol «S: le Capitaine Gabriel les eommandent. Outre cela , le Roi a encore ceux de k Garde à pied de Suiffes; & ceux .d'entr'eux , qu'on appelle les Cent Suiffes , ont douze Francs de paye par mois. Pendant le Règne de Charles y m. ils étoient habillés de foye. Il y en a encore trois-cens autres, qui n'ont que dix Francs de paye , avec deux habits par an de la Livrée du Roi. Les Fourriers de la Cour font des eens qui ont foin de la loger quand elle e(l en voyage. Ils font au nombre de trente-deux , avec trois-cens Francs de gages par an, & une Cafaque chacun

The text on this page is estimated to be only 9.37% accurate

DB t.A France. 407 cun de 11 couleur du Roi. lit ont fur eux quatre Maréchaux des Logis, vcc lîx-cens francs de gages chacun. Voici l'ordre qu'ils tiennent; tout ce nombre fe partage en quatre bandes | la première de ces bandes, ayant fot Maréchal des Logis , ou fon' Lieuti nanc, pour les commander, demeura dans le Lieu d'où la Cuur part, aón dç' faire raifon , & de payer les Particulîert chez qui l'on a logô; la féconde ban* de marche avec le Roi ; la troifier prend les devants ^ pour fe trouver dans l'Endroic où la Cour doit arriver: eniîn , la dernière fe trouve au Lieu où le Roi doit coucher le lendemain , afin d*y préparer les logemcns poui cela. Leur ordre cH admirable; car^' dés qu'on arrive , chacun trouve foi logis tout préc , jufqu'au moindre perfonnes de la Cour. Le Prévôt de l'Hôtel ea un Officier de la Couronne , qui ne quitte jamais la Perfonnc du Roi. Son autorité eil^ fort grande; & dans tous les Lieux oH il va, fa Jurifdiftion a toujours l»ea, jufqu'à avoir le pouvoir de juger ceu](i du Païs. Dans te Criminel , il juge* fans appel ceux qui lui tombenc entre iei

The text on this page is estimated to be only 8.18% accurate

tt T R A r T t m^l 408 P o les mains. Ses gages ordinaires tent à
fix-mille Francs 11 efl loûjourT accompagné de deux Juges pour le Gvil ,
qui font gagés du Roi à fix-cei» Francs ctiaun par an. Il a un Lie^H tenant
pour ies Caufcs criminelles, q^| -a fous lui trence Archers , payés par le Roi.
Ainli , le Grand Prévôt exf>édic cgaicmenc les affaires civiles & es
criminelles; &, des que l'accuA^d teur a été confronté avec l'accufc , W^ ne
lui en faut pas darantage pour prononcer définitivement. Il, y a huit Maîtres
d'I I6cel chez le Roi. Il n'y a rien de (îxc pour leurs "gages , l'un ayant mille
l'rancs , l'autre moins , félon qu'il plaie au Roi. Ils ont au-dcfflis deux le
Crand-Maitre, qui efl à preleiit celui qui a fuccédé â | Monfieur ^
Cbaumerity &. à Alonfieux 1 rff la PaUffiy dont le premier avoit eu ' la
même charge. Ses nppointemensi Jone de onze>mille Francs par an, fl
toute fa fonftion c'eft d'avoir infpec-"1 tion fur les Maitres d'Hôtel. 1 ,
L'Amiral de Frmct eft un OScier | de la Couronne , dont la charge s*rf» '
tend fur tous les amemens de Mer, fut tous les Pons du Royaume; & il pcuç

The text on this page is estimated to be only 8.95% accurate

iiifpofcr comme il lui pîaie de tous Its "aifleaux du Roi. Ses gages montent dix-mille Francs par an. Le nombre de Chevaliers de l'Ordre n'est point dé; le Roi en fait autant qu'il lui plaît. A leur création ils Jurent de défendre le Royaume, & de ne porter jamais les armes à son préjudice. On ne peut point leur ôter l'écrite, qui dure autant que leur vie] [1 y en a cent'eux dont la pension monte jusqu'à quatre-mille Francs par an. On ne confère ce titre d'honneur qu'à les gens bien distingués. [-- La charge des Chambellans est, [d'entretenir le Roi; de marcher devant lui quand il va au Conseil; d'y entrer eux-mêmes; en un mot, ils tiennent un rang fort considérable à la Cour; & leur pension est fort haute, comme de huit, & de dix-mille Francs: quelque-fois ils n'ont rien d'autre que le Roi en fait quelque-fois d'honoraires, en faveur de quelque personne de mérite, & même de étrangers. Leur privilège est, d'être exempts dans le Royaume de toutes sortes de Gabelles; & ils mangent à la féconde table de la Cour. me U. S Le

The text on this page is estimated to be only 8.41% accurate

4IO PoffTAAIT Le Grand Ëcuyr ne s'éloigne Jk« mais de U
Ferfonue du £.oi. 6a charge lui foumet les douze Ecuyers orlîinaires , ayant
le même pouvoir fur Ln:x , que le Grand Sénéchal & le Grand Maitie ont,
l'un fur les Séné* chaux , ou Bailli^, des Provinces , & l'autre fur les
Maîtres d'Môtel ordinaires. I-es fondions de fa charge font, d'avoir
infpcfiion fur les écuries, & fur tous tes équipages du Roi j de le mcctre à
cheval ; de l'aider à delcendre; & de porter l'épée devant lui quand il marche
en cérémonie. Tons les Seigneurs du Confejl ont cliacuo une penfion de l'ix
à huit-mille Francs, comme il plaie au Roi. Les Îirincipaux font , l'Evêque
de Paris , 'Evêque de Beauvais , le Baillif d'Amiens, Mr. de Buflî, & le
Chancelier. Mais , Robert & Mr. de Paris gouvernent tout. Les Prétentions
du Roi de Fr ce fur la Duché de Milan viennent « que le Duc d'Orléans , fon
grandnere , époufa une fille du Duc de Jlilan , dont la race tnafculinc &
Idptime cft éteinte: & voici comment l'affaire s'eft palfée. Jean Gateas, Duc
3X19 j JE •I

The text on this page is estimated to be only 10.11% accurate

DE LA France. 41 i uc de Alilan, eut deux filles, & je fçai combien de fils. L'unc de fcs filles s'appelioit Valcntïne , qui ^lt mariée à Loais , Duc d'Orléans , and-pere du Roi régnant. Ce Duc lefcendoit en droice ligne de Hugues Capct. Après la mort du Duc Jean cas , fon fils Philippe lui fucct'da , mourut fans autres enfans, (qu'une fille naturelle- Cette SouvcraineiéJ l'fuc enfuite ufurpée par la Maifon de^ Sforce , les Ducs d'Orléans foûtenanc^ ique les enfans de Madame ValcniU ne font les feuls légitimes hcriticrs du Milanois. En efTct , 11- tôt que le .Duc d'Orléans eut fait cette Alliance, il écartela fonEcu des armes de France , au Larabcl d'Orléans & dcj armes de Milan ; ce qu'ils pratiquent encore aujourd'hui. Toutes les Paroiflès de Franco entretiennent, avec de gros gages, chacune un homme, qu'on appelle un Fram-yfrther. Il eft obligé d'entretenir un bon cheval, d'être armé &é' quippe de tout ce qu'il faut , & d'être prêt à marcher au premier commandement du Roi , pour faire la guerre dedans ou dehors le RoyauS % me.

The text on this page is estimated to be only 20.75% accurate

^■IZ PORTRAtT me , ou pour tout ce qu'il plaira à Sa Majesté de l'employer. L'Hiver même, ces gens-là font obligés de marcher dans les Provinces attaquées , ou qui craignent de l'être ; & , fuivant le nombre des Paroisses dont nous venons de parler, ces Francs- Arcbtrs font en tout dix-sept- cens-mille. Les Fouriers, fuivant leur charge, marquent des logis pour loger la Cour ; & d'ordinaire les gens les plus considérables du Lieu reçoivent chez eux les gens de la Cour. Mais, pour éviter toutes fortes de plaintes de la part des uns ou des autres , il est ordonné qu'on donnera un fol par jour de chaque chambre, où il y aura un lit garni , & où le Maître fournira ce qu'il faut de draps & autres linges , au moins une fois la semaine. Un homme, qui va loger chez un autre , doit lui donner deux deniers par jour, pour napes , serviettes, vinaigre, iel, & verjus; & on lui doit changer le linge de table , au moins deux fois la semaine : mais , comme l'â France abonde en toiles, l'on vous y change de linge tant de fois que vous \ •

The text on this page is estimated to be only 19.66% accurate

DE i^A Francs. 4r3 vous voulez. Il faut , outre cela , que le Maître du logis ait foin de faire entretenir les chambres nettes, & de foire faire les lits. L'on donne aufli deux deniers par jour pour une écurie i& le Maître da logis n'eft obligé à autre chofe , qu'à la faire nettoyer. II. y en a beaucoup qui ne payent pas tant, à caufe de l'humeur accommodante de la Nation; cependant ,. c'efl la taxe de la Cour. Voici les prétentions que les An?;loi! difent avoir fur la France. Char- > es VI. y Roi de France , maria Madame Catherine de France, fa fille, au Prince Henri d'Angleterre ; & , dans le Contraft de Mariage , le Roi intitua , pour fon héritier univerfel , le Prince Henri, fans parler du Dauphin, qui régna enfuite fous le nom de Charles VII. Il fut ajouté au Contrat , Qu'en cas que le Prince Henri mourût avant le Roi fon beau-pere , & qu'il laiflat des enfans légitimes de fon elloc & ligne, lefdits enfans, par droit de repréentation, fuccéteroient à la Couronne de France. Mais , cette, donation n'eut point de lieu, parce S 3 qu'el

The text on this page is estimated to be only 13.92% accurate

414 PORTHA IT, ÔLC. qu'elle eft contraire aux loix
fondamentales de la Monarchie Françoisfe. D'autre côté , les Anglois difent ,
que Cbarlfs VIL n'étoit pas lééitime. Il y a deux Archevêchez en Angleterre
, & vingt-deux Evéchcz , avec cinquante-mille Paroifles. lin in Pûitrait de la
Franac;. POR

The text on this page is estimated to be only 6.89% accurate

PORTRAIT D E 'ALLEMAGNE PAR ICOLAS MACHIAVEL.

3c5^- 'A Lt.RMAGN£ eft pulflamt I, V fans doute , puiiqti'cllc abonvi
y^^%^ de en Peuple, en Hichefles,' £■ .. j, ^ gjj Armes. A l'égard des
richeiTes , jl n'y a point de Ville ita}<frialc qui n'aie bien des finances dans
e TrékjT public ; & l'on croit qiie Siraibourf fuul renferme à prcfent
pluJctirs Millions de "'lorins d;iiîs (es coffres. Cette rjchenc Tient de ce que
CC3 Villes n'ont point d'autre depcnfc à faire , que leurs municions de
guerre & de bouche ; & (^uand les fraix en iboc une fois faits, il en coûte
peu À S 4 les* 1

The text on this page is estimated to be only 20.00% accurate

4i<i Portrait les bien entretenit;»* L'ordre qu'ils obfervent pour cela eft très beau; car , le Public tient toujours dans les Magazins de quoi nourrir & chauffer toute la Ville pendant un an. Il peut aifflî occuper & faire gagner la vie à toute la Populace pendant ce tems-là. Il ne dépenfe point en foldats , parceque les habitans , capables du métier de la guerre, font bien difciplinés& armés; & les jours de fêtes , au lieu de jouer, ils s'exercent, les uns à tirer le moufquet, les autres à manier la picque; enfin , chacun trouve de quoi s'occuper, l'un en une façon, l'autre en l'autre. Ils font des gageures entr'eux ; & il y a même des prix pour les plus adroits : voilà leurs plus grandes dépenfes, étant fort économes dans le refte. Ainfi , toutes les Villes Impériales ont un beau Revenu public. Ce qui rend ces Peuples riches chep eux, c'eft parcequ'ils vivent comme des pauvres. Ils ne font aucunes dépenfes fuperflues, ni en bâtimens , ni en habits, ni en meubles, ni en vzlffelle d'argent. Ils fe contentent d'avoir du pain & de la viande à fuffifance , & un poêle pour s'y réfugier contre le froid du Climat. Ceux qui n'ont rien au-. 1

The text on this page is estimated to be only 11.41% accurate

an-dclà de ces nécelTîtez , favent s'en paiTer, & ne fe donnent pas la peine de le rechercher. Ils dépcnTent deux Florins en dix-ans pour leur habits; & chacun, félon fa condiiion, y dépenfe à proportion. Perfonnc en ce Païslà n'dlime ce qu'il n'a pas , & ils ne fe meuent en peine que de ce qui efl puremcnc néceffaire j encore le bornent-ils fort au-delToas de ce que nous faifons. Cette modération ell caufe qu'il ne fort point d'argent de leur' Païs , parce qu'ils font contens de ce qu'il produit: au contraire, il y vient beaucoup d'argent du dehors , qu'oa leur apporte, pour leurs Manufiiétude» & les diiférens ouvrages qu'ils font, & dont ils reinpliflêni l'Italie. Le gain qu'ils y font eft d'autant plus grand , qu'ils y employent un petit Capital* Voiilà comnient ils vivent , avec plaîfir, dans leur fimpUcité naturelle, & dans li Uberié dont ils jouîlTent. C'eft pour ces raifons qu'ils ne veulent point aller à la guerre, à moins qu'il» ne foient fort bien payés; encore, avec cela , ils ne marehcroient pas , s'ils n'étoient commandés par leurs Supérieurs. C'eft pourquoi l'Kmpereur eût obligé à. de pJus grandes dépenfest S S quuct'

The text on this page is estimated to be only 10.22% accurate

419 POATRAIT qu'un autre Prince, parççque plus les gens font à leur aîu: « moins Us ont envie d'aller k la guerre. Les Villes Impériales pourroient s'unir avec les Princes de l'Empîre ;, ou même, fans être unies avec les Princes, elles pourroient feules contribuer à une grande élévation de l'Empereur: mais, c'est ce que les uns& les autres ne fouhaicccront jamais, parceque îi l'Empereur éçoit fort puiiTanC, il reduiroit les Princes à une telle foûmiffion, qu'il en (lirpoferoit comme il lui piairoit, &: qu'il ne feroic pas obligé d'attendre leur confentement, pour en tirer du fecours & du fcrvicc ; en an mot, il les réduirait fur le pi où ils ibnt aujourd'liui en France , où Louïs Xï. les a mis par la fore? des armes, & en abbattant des têtes qui lui nuifoient, dans Je deflein d'établir le Pouvoir defpoiique. Les Vil] Impériales n'auroient pas moins _ crandre la trop grande puilTance de l'Empereur, qui ne manqiteroit pas de difpofer d'elles , félon fon èo» platfirj _ & non pas félon qu'elles le trnuve* roient à propos pour le bien de l'Ente pire. Or, ce qui fait la raelincelligen entre les Princes & les Villes impiïri lur en]

The text on this page is estimated to be only 9.49% accurate

DE l'A t. L E RfA G^ns. ■ 4*9 les, c'cil la diverticé des inicrics, qui font deux grands partis en Ailcmagi.e;, & l'un & l'autre regardent les SuUl'ei comme leurs ennemis communs. Les Princes , d'autre cote > font regardés , en ■ leur particulier , comme ennemis de l'Empereur. L'on trouvera fans doute-étrange que les SuilTcs & les Villes Impériales le regardent réciproquement comme emiemis , paifqu'ils onc tousun même but, qui eft de conferver' leur liberté, & a'êtrc en gardecon-tre l'ambition des Princes. Mais, il: faut favoir que les SuilTes n'en veulent pas feulement aux Princes , comme les Villes Impériales; ils n'aiment pasnon plus ia Noblefie. N'ayant donc dans leur Pais, ni Souverains, ni Seifncurs, ils jouïncat de cette parfaite berté, & de cette légalité, que Dieu a n»ifè entre les hommes; & ils ne diftin-guent entr'eux, que ceux qui les gouvernent pendant le tcms qu'ils font dans les charges. Voilà ce qui fait peur aux Gentilshommes qui font rel^ tés dans les Villes Impériales , & ce qui les oblige à employer tous les artifices imaginables, pour fomencef une grande averfion entre leur Païs & les SuiScs. Outre cet intérêt, tout S 6 kt.

The text on this page is estimated to be only 18.52% accurate

4io Portrait les Sujets de* Villes Impériales, qui l'imèlent du métier de la guerre , {bnc ennemis des SmiTes « dont ils fonce j»loux , parcequ'on les regarde comme plus braves, que les Allemands: deîbrte qu'il efl: impoflible d'avoir des Troupes de ces deux Nations dan» une Armée , fans qu'il y aie tous les jours des querelles cntr'eux. A l'égard de L'averfion naturelle des Princes pour les Villes impériales &. les Suifles , il efl; fuperflu d'ea parler ; car, le principe en efl connu de tout le Monde, auffi-bien que celui de la jaloufie qui règne entre l'Empereur & les mêmes Princes. Il faut donc fayoir^ que l'averfion de l'Empereur la plus forte , efl contre les Princes de l'Empire ;. & comme il n'eft pas aflez puiffant pour les abbatre lui feul, il tâche de s'attirer l'affçélion des Vil* les Impériales: & même, depuis quel-. que tems, il ménage, fort les Suifles, donc il femble avoir regagné la con« fiance. Si donc l'on fait réflexion iur toutes ces différentes mefincelHgences j en général, en y joignant la jaloufia particulière qui fe trouve entre pluîjeurs des Princes de l'Empire , & même entre des Villes. Impérlales, il eik diffiv

The text on this page is estimated to be only 8.12% accurate

O B L.'A' LLEMACNIE. <|it difficile de parvenir jimaïs à une
Ui» jiion alTcz Êjrande , pour que rKiiipcreur en puiiïè tirer coût le
lecoursdont il a befuin pnur (es delTeins. Or, bien que ceuï qui regardent les
cntreprifes de rÊmpcrear comme très vigoureitfes & très propres à avoir un-
bon fuc* CCS, ayenc raifon, parcequ'ils fc fondcnc fur ce qu'il n'y a dans
toute l'Allemagne aucun Prince afTez puilfant pour ofer lui fiaire la guerre,
«î s'oppofer direclement à fcs delTeins, comnic autre fois; cependant, il
fautcon*Cdérep, qu'il ne fuffii pas à l'iimpcreur de ne point trouver
d'oblacle direél contre fes cntreprifes , parceque tel Prince , qui n'clt pas en
cEat de lai feire une guerre ouverte . peut bien lui refufer Ton aHilance; &
s'il n'ofc pas la rcfufer , il peut bien, après l'avoir promife, ne tenir pas fa le.
Enfin , s'il n'ofe pas couimanquer it fa parole, il peut faiiii trc tant de
difficultés dans Tcsécu & ufcr de tant de délais , qu'enfi Troupes n'arrivent
en campagne» dans le tems qu'il faut entrer en Q lier d'Hiver : & toutes ces
diffcn travcrfès fufBTenc pour faire avonr dtslTeins de i'ÿinpereur. On en ^
S? i!

The text on this page is estimated to be only 7.73% accurate

r 43,2 Portrait preuve manifeſte» lorſijue ce Prince voulue
piiÛcria première fois en Ualic^^ contre le confentement des Véniiicnc^^
Jk. des François; car, dans la Diece de l'Empire temic à Confiance i toutes
les Villes Impi;riale3 lui promîrenc une groſſe Armée de Fanralîlns , &
troismille Chevaux : mais , il lui fut impoſſible de pouvoir jamais en
former ud^ Corps , qui moncâc feulement à cinq-^" mille- hommes en tout,
parccque quand Jes Troupes dune telle Ville arrivoient, | celles aune autre ,
ayant fini leur tems , s'en reiournoiunc dons le ur Pais ; d'aucres donnoient
de l'argent pour ne pas donner da hommes: cnBn, tantôt pour une raifon ,
tantôt pour une autre, il fut importable de raifembler toutes les Troupes iâ:
l'entrepriſe derEm-. percur alla a J'envers. L'on eſt perfundé aue la PuifTanc
de l'Allemagne conſiſte plus dans 1(Villes Impcriales , que dans les Prii
ces. Ceux-ci font de deux erpeces;" les uns temporels, les autres ſpirituels.
Les premiers font dans une grande foibleſſe. La première raifon , c'eſt que
leurs Etats Umpartagésen ploſieurs portions, àcaus de l'égalité qui s'obſerve
dans les fuccelBuns de ce Païs-là en*

The text on this page is estimated to be only 7.72% accurate

423 qui ID B I.*A L I. X M A O N E. ftntrc les frères : l'auire
raifon rendu fbibles les Princes iJcculiLTS c'cft que rtmpereur le» a
abbuiJés par le moyen des Villcâ Impériaies; ainfi, ^âs fonc devenus des
amis impuiiTans „ ^■ce qui rend leur Alliance peu conHdû^Erable. Pour ce
qui regarde les Princes ^Eccléfiastiques , li le partage de leurs Etats ne les a
pas ari*uiblis, l'ambition de leurs principales Villes , fomentefc! >ar
l'Empereur , les a réduits à une' rande impuillance ; car, les Elec-^' teurs
EccMfiatiques , & tes autres E-| iféques , ne font pas les ^L^itres dar ;s
grofles Villes i^ui fe trouvent daiMJ leurs Ecats; ce qui mettant de
ladivifion & de la jaloufie entr'eux & leurs^ Sujets, ils ne font pas en
pouvoir d« [rendre fervice à l'Empereur » quand^ }ien ils en auroient la
volonté. Mais, parlons un peu des Villê [mpériaies qui font la force de
l'Alle-i lagne, parce qu'elles om abondance' 3c finances, & qu'elles
obfervent de')n» ordres, & de bonnes loix. Tou-| [tes CCS Villes, jouïnanc
fort tranquik K-nt de leur liberté , ne fe metteni jas en peine d'acquérir des
Etats ; Se' :onime e!les n'en ont point de paflion '^ur ellei>raëmcsy elles ne
femeiiTont pas:.

The text on this page is estimated to be only 7.72% accurate

42+ Portrait pas en peine de fatifsàire l'ainbicion ,<ies aucres fur cet article. De plui. Comme clies font en grand nombre , ,& que chacune e(l Maitrcfle chez ct}e, lorfqu'clles veillent bien donner da iccuurs, il eft toujours tardif» & bien céktigac de procurer le bien qu'on fe ^tte d'en recevoir. Il n'y a pas bien ■joneicnis qu'on en vit un exemple , iorfque les Suilles atiaciia-retit la Sua>> be èi. les btacs de l'Empereur Maxinilien. Il traita avec les Villes Im* .périalcs pour repoulTer cci ennemi» .jchez eux, & elles lui promirent de lui compofer une Armée de quaiorze-milJe-homin«; mais, jamais elle n'arriva -jurqu'a fcpc-inille , parccque quand ceux d'une Ville arnvoient » les autres «en retournoient ; ce qui fit bien voir à l'Empereur que cette guerre n'auroic pas un fuccfij heureux : deforte qu'il iraiuavec les SuiiTej, & ci^nvinc avec «ux, de leur biHer le Canton de Bà!e. ^^infî, voyant la lenteur des Villes ItiH |>érialc\$ dans les affaires qui les intéjclTent eilei-mêmes, jugez de ce qu'elles feront dirpofés à faire pour let feuls int<irêcs des autres- Si donc tous joignez toutes ces raifont enfemble > vota verrez que toute ccue puiiTanc* ett l

The text on this page is estimated to be only 9.29% accurate

m D B I'^Â LLEMAGNE. est peu de chose, & de peu d'utilité ^
l'Empereur. Auflî , les Vénitiens , plus induits, que les autres, de toutes ces
affaires, à cause du commerce qu'ils ont: avec ces Villes Impériales, Te font
contentés de traiter l'Empereur avec de grandes honnêtetés extérieures,
toutes les fois qu'ils ont eu à faire à lui. Car , s'ils avoient reïouté fa
puissance, ils auroient trouvé des voies d'accommodement, ou en donnant
de l'argent , ou en cédant quelques Places j &, s'ils eussent crû qu'il eût été
possible que tout le grand Corps de l'Empire eût pu s'unir parfaitement en*
semble, jamais ils ne se le feroient at? tiré à dos: mais, sachant que cette
union étoit impossible, ils se font tenus fermes, comptant sur mille
conjonctures favorables, qu'ils avoient lieu d'attendre. En effet, si nous
voyons que dans une Communauté, qui appartient au Public & toujours
négligé, doit-on être surpris qu'il en arrive de même dans un ^raïid
Etat. composé de pièces si différentes/ De plus, les Villes Impériales favent
assez , que les conquêtes qu'on pourroit faire en Italie, ou ailleurs, ne
feroient pas pour leur profit, mais seulement pour celui des

The text on this page is estimated to be only 18.96% accurate

4st Foutrait des Princes qui peuvent s'y transporter en personne; ce qui ne peut arriver i une République. Et quand la récom{îenfe est destinée à peu de gens , tout e monde ne prend pas plaisir à se charger également des dépenses qu'il faut faire pour la procurer. Concluons donc, que la puiifance de l'Empire cflr grande, mais qu'elle n'efl pas redoutable. Et fi ceux qui la craignent faifoient réflexion fur les raifons que nous venons d'alléguer , & fur le peu de chofei qu'elle a opéré depuis plufieurs années , ils s'appercevraient bien qu'il n'y a pas grand fond à faire fur ce grand Etat. La Cavalerie Allemande a de bons chevaux, mais ce font des hommes perfans , qui font cependant bien armés, félon leur manière ; mais qui , avec cela, ne pourroient pas tenir contre des Italiens ou des François, non pas tant par la faute des hommes , comme parce qu'ils n'arment point leurs ciievaux, & qu'ils leur mettent de petites felles foibles & fans arçons ; deforte qu'à la moindre imprelTion qu'on fait fur eux, on les jette en bas de cheval. Voici encore un défaut qui les rend inférieurs aux autres , c'en; qu'ils ne couvrent d'aur

The text on this page is estimated to be only 11.86% accurate

w D £ L* A LLBMAGHE. 427 d*aucuncs armes leurs cuifles & leurs jambes; deforte que» ne pouvanc pas Ibùtenir les premiers coups de lances, qui font toute la conféquence des premières attaques de la Gendarmerie, ils n'ont auflí que du defavantage avec les armes courtes», parce qu'eux & leurs chevaux n'étant point armés, comme nous l'avons dit, le moindre Piéton, avec fa pique, les peut faire tomber de cheval, ou le crever par l'endroit découvert. L'Imfanterie Allemande eft fort bonne, & compofée de beaux grands hommes, fort différens en cela des SuilTes, qui font petits, mal-propres, & laids. Mais, la plupart des Fantaflint Allemands ne prennent pour toute arme qu'une pique & une épée, afin d'écre plus légers. & fe pouvoir manier plus aifcraent; & ils dilent pour leurs rxifons, qu'ils ne connoilTent peine d'autres ennemis, que le Canon, donc un corcelet ou une cuiraffe ne pourroit tes garantir. Ils n'ont pas peur des autres armes, difant, qu'ils gardent une û belle ordonnance, qu'il n'cft pas poffible de les ouvrir, ni même d'approcher d'eux plus près» que de la longueur de Js pique. Ce krnt de

The text on this page is estimated to be only 19.65% accurate

4&S Portrait de bonnes Troupes en campagne pour un jour de bataille ; mais, quand il s'agira de prendre une Place, vous leur trouverez de la répugnance , & fort peu de bonne volonté pour la garder; & généralement parlant , ce font de méchantes Troupes dans tous les Lieux où ils ne peuvent pas se battre en conservant l'ordonnance qu'ils fuient toujours. C'est une chose qui a paru manifestement en Italie , sur-tout lorsqu'ils ont attaqué des Places, comme au siège de Padouë, & d'autres Lieux, où ils ne firent rien qui vaille; mais, en revanche , ils ont fort bien fait en pleine Campagne : de sorte que si ^ à la bataille de Ravenne , les François n'avoient point eu des Lanquenets dans leur Armée, ils auroient eu le désavantage; parceque, pendant que la Cavalerie de chaque côté étoit aux prises, les Espagnols avoient déjà entamé l'Infanterie Française & Gasconne, c'est-à-dire qu'ils auroient toute défaite & prise, si les Lanquenets ne faisoient soutien avec leurs Bataillons carrés , qui est leur manière ordinaire en campagne. Dernièrement encore , quand le Roi d'Espagne entra en Guienne, pour déclarer la guerre à la France, on remarqua.

The text on this page is estimated to be only 12.25% accurate

D ƒ l'A llkhagmb. 419 qua que les Èfpagnols avoient plus de peur d'une troupe de dix-mille Lanfquenets ^ qui étoient dans l'Armée du Roi, que de tout le reftc de l'Infanterie y & qu'ils évitoient tant qu'ils pouvoient d'en venir aux mains avec eux. Fia du Portrait de l'Allemagne (^ du Tonu fécond. TA

The text on this page is estimated to be only 6.28% accurate

m i TABLE DES TRAITEZ mis à la fin âç ce Volume. I. T ^ 'oie
de Cafbruccio Cafracani, _ ^ lit Luquss. Page 311. IL Récit de la mgmcre
dont fe Jervit le Duc de Valeminoio, pour fe défah«AViceJli, d'Olivier de
Fermo, du Seigneur Pagolo, £?• du Duc de , Gravine» delà Mai/en des
Urfiqflfl m. Portrait delà France. 382, IV. Ptrirait de tJUetnAgnt. 415* F I
N.